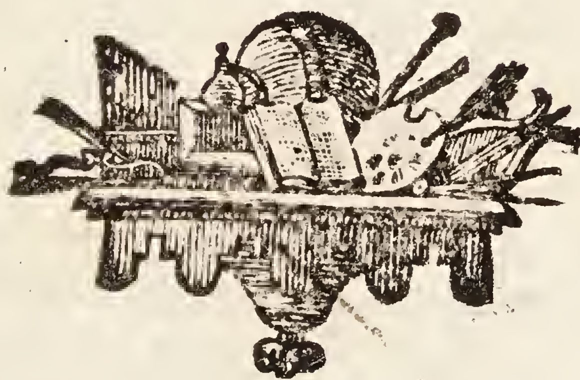




OBSERVATIONS SUR LA CURE RADICALE DE PLUSIEURS POLYPES DE LA MATRICE, DE LA GORGE ET DU NEZ

Opérée par de nouveaux Moyens inventés

Par M. LEVRET, Maître en Chirurgie, &c.



A PARIS,

Chez DELAGUETTE, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



PRÉFACE

CONTENANT LE PLAN DE L'OUVRAGE.

LA pratique des Accouchemens m'ayant procuré des occaſions fréquentes d'être appellé pour des maladies particulieres aux femmes, j'ai été ſouvent à portée d'examiner, avec l'attention la plus ſcrupuleuſe les diverſes eſpeces d'incommodités familieres à ce ſexe, & de réfléchir ſur les différens Moyens qu'on avoit mis en uſage pour y remédier.

Les maladies dont j'entends parler, ſont purement Chirurgiques, puiſqu'elles conſiſtent en diverſes eſpeces de Tumeurs, produites par différentes cauſes, ſoit à la Matrice, ſoit au Vagin, mais faiſant toujours plus ou moins ſaillie au-dedans de ce canal membraneux, & le

rempliſſant même quelquefois juſqu'au point d'être forcées, par l'augmentation de leur volume, d'en ſortir, du moins pour la plus grande partie.

Mon deſſein n'eſt pas d'embraſſer dans cet Ouvrage, toutes les Tumeurs dont ces organes peuvent être ſuſceptibles; je me bornerai à deux eſpeces principales, ſçavoir, aux Excreſcences charnues ou fongueuſes qui y prennent ſouvent naiſſance, & aux différentes ſortes de Hernies ou de Deſcentes de la Matrice & du Vagin. Je parlerai cependant auſſi des Tumeurs qui ſont faites par le déplacement de quelques-uns des viſceres du bas-ventre, mais faiſant boſſe dans l'intérieur du Vagin.

Quoique les Tumeurs polypeuſes de la Matrice & du Vagin faſſent mon objet capital, je m'étendrai néanmoins auſſi ſur les eſpeces particulieres de Hernies dont je viens de parler, mais ce ſera moins relativement à leur cure, que je ne ferai qu'effleurer, que pour établir avec évidence les ſignes propres & carac-

tériſtiques des unes & des autres de ces maladies, afin qu'on ſoit à portée de ne pas confondre l'eſpece de Moyen curatif qui convient à chacune d'elles en particulier.

Je ferai ſuccintement l'Hiſtoire de ces différens Moyens, du moins de ceux dont j'ai eu connoiſſance; je démontrerai enſuite par l'expérience & par les obſervations la puiſſance & l'efficacité de ceux que j'ai inventés, & dont je fais part au Public dans cet Ouvrage. Ces Moyens ont été imaginés eſſentiellement, pour opérer promptement, ſûrement, ſans danger, même ſans douleur, les Tumeurs polypeuſes qui prennent naiſſance dans la Matrice & dans le Vagin, quoique ces Excreſcences ſoient encore renfermées entiérement dans cette gaîne.

Mais comme il eſt rare qu'une découverte ſoit abſolument iſolée, je veux dire particuliere à un ſeul & unique objet, tout dans la Nature ayant des rapports prochains ou éloignés, je démontrerai la puiſſance de mes nouveaux Moyens pour

la cure des Polypes du nez & de la gorge, &c. Ces deux points de vûe établissent une division toute naturelle de l'Ouvrage en deux parties, chacune desquelles admettra différentes subdivisions qui m'ont paru nécessaires pour traiter avec ordre les divers objets relatifs à chacune d'elles.

J'avertis avant tout, que je suivrai toujours la filiation de mes idées, c'est-à-dire, la gradation des tentatives répétées par lesquelles je suis enfin parvenu au but que je m'étois proposé; cet ordre me paroît le plus simple & le plus propre à mettre en un beau jour la naissance, les progrès & la perfection de toutes les nouvelles productions.

Comme on a donné le nom de Polypes à plusieurs maladies essentiellement différentes, je commence par établir, dans mon Introduction, le genre de Polype qui a fait l'objet de mes recherches.

Après en avoir donné une nouvelle définition, je fais voir combien étoit peu juste l'étymologie donnée par les Anciens

au mot Polype : je démontre l'erreur où ils ſont tombés dans la comparaiſon qu'ils ont faite des Tumeurs polypeuſes avec le Polype Marin. Je conſerve cependant le nom de Polype aux Excreſcences fongueuſes qui naiſſent dans des lieux profonds, mais j'en rapporte l'analogie à des parties de l'Animal bien différentes de celles ſur leſquelles les Anciens avoient fondé la ſimilitude de ces maladies avec le Polype Marin.

J'avance enſuite mon ſentiment ſur l'unité du pédicule des Tumeurs polypeuſes, j'en avance même l'univerſalité, & je fais voir qu'il eſt poſſible, & même naturel, que le corps de ces Tumeurs ſe bifurque & qu'il ſe diviſe en pluſieurs portions, mais toutes appartenantes à une ſeule & unique attache.

La vérité de ce principe, que je regarde comme inconteſtable, me paroît confirmée par pluſieurs paſſages tirés de différens Auteurs, qui prouvent ce ſemble, avec une parfaite certitude, que la Nature le leur avoit déja fait preſſentir.

Enfin, de concert avec quelques Chirurgiens Modernes, je range dans la classe des Polypes, toutes les Excrescences charnues ou fongueuses de la Matrice & du Vagin.

Après ces notions préliminaires & générales, je passe à la premiere partie de l'Ouvrage qui traite essentiellement des Polypes particuliers aux femmes. Je commence par démontrer que la plupart des Anciens connoissoient mal, disons mieux, qu'ils ne connoissoient point ces maladies. Je le prouve par les contradictions manifestes que l'on rencontre dans leurs Ecrits, comparés les uns avec les autres; je tire de-là des conséquences utiles pour la Pratique, & j'indique en même-tems les principes & les motifs qui m'ont guidé dans tout mon travail.

Je divise ensuite cette classe particuliere de Polypes, en ceux qui prennent naissance de la propre substance de la Matrice, & en ceux qui naissent immédiatement du Vagin.

Les Polypes utérins sont le sujet de

l'Article premier : les différens points d'attache du pédicule de ces Tumeurs en établissent trois especes, qui sont la matiere de trois Sections particulieres.

La premiere traite du Polype qui a son attache au fond de la cavité de la Matrice. On trouvera dans cette Section beaucoup de connoissances qui ne sont pas moins utiles que curieuses ; j'ose dire qu'il y en a de nouvelles : je n'entre pas dans la discussion des causes occultes ou éloignées de cette maladie, & j'en dis les raisons ; je me contente d'exposer mon sentiment sur celles de ces causes qui peuvent être apperçues par les sens.

Je confonds volontairement, avec le vrai Polype utérin de la premiere espece, les Môles qui ont une attache en forme de pédicule en quelque point des parois intérieures de la Matrice ; on verra les motifs qui m'y ont déterminé.

Je constate ensuite par l'observation, l'existence de ces Polypes utérins ; j'expose d'abord la figure d'un de ces Polypes dont la réalité, après en avoir imposé

pour un Squirre, puis pour une Deſcente de Matrice, fut reconnue par l'ouverture du cadavre; je donne la Deſcription hiſtorique des progrès & de la fin de cette Maladie; elle me fournit un nombre de réflexions intéreſſantes pour le ſalut des femmes qui peuvent ſe trouver dans des circonſtances ſemblables. J'y fais appercevoir que ces Polypes doivent être plus communs qu'on ne penſe, & pourquoi l'on peut ſe tromper ſouvent à cet égard. Je démontre que la perte de ſang eſt inſéparable de cette premiere eſpece de Polype, & je prouve, contre le ſentiment reçu, que cette hémorragie n'eſt point la cauſe prochaine du Polype, mais qu'elle annonce ſeulement le paſſage de cette Tumeur dans le Vagin, & l'étranglement de ſon pédicule par l'orifice de la Matrice. Je hazarde d'expliquer comment s'opére cette expulſion, ſoit ſpontanéement ſoit par quelque cauſe déterminante, & j'en établis les preuves. Je détaille les indications qu'on peut en tirer, enfin je tâche de dévoiler les er-

reurs des Anciens ſur cette maladie, & je fais ſentir le danger qu'il y auroit de s'attacher trop ſcrupuleuſement à leur doctrine.

Cette Théorie eſt ſuivie de l'Obſervation d'un corps étranger dans la Matrice, & qui pouvoit être pris également pour une Môle comme pour un Polype de cet organe : j'en fais un parallele avec le Polype utérin précédent, & j'en conclus qu'on doit traiter indiſtinctement ces deux maladies par les mêmes Moyens.

Je rapporte enſuite ſommairement l'Hiſtoire d'un Polype de la Matrice ſorti, pour la plus grande partie, hors de la Vulve, & lié par la Méthode ordinaire. J'en cite pluſieurs autres de la même eſpece auxquels la ligature a auſſi parfaitement réuſſi en pareille circonſtance. Mais je ſoutiens, malgré ces heureux ſuccès, que ces femmes en attendant le moment favorable à l'Opération par les Moyens uſités, ont riſqué pluſieurs fois de périr par l'hémorragie qui accompagnoit néceſſairement leurs maladies.

C'eſt ici que je fais preſſentir les avantages d'une Méthode par laquelle on pourroit lier promptement, avec ſûreté, & ſans aucun danger ces Tumeurs, lorſqu'elles ſont encore renfermées en totalité dans le Vagin, & j'oſe en promettre les Moyens : mais avant de les expoſer, je rapporte pluſieurs faits qui prouvent que la Nature, qui tend toujours à ſon rétabliſſement, ſe ſuffit quelquefois à elle-même pour ſe débarraſſer de ces corps étrangers ; ces faits viennent très-bien à l'appui du Méchaniſme que j'ai avancé ci-deſſus, & j'en déduis cette conſéquence, que c'eſt imiter parfaitement la Nature que d'eſſayer à porter une ligature ſur ces Tumeurs juſques dans l'orifice de la Matrice même, ou du moins le plus près qu'il eſt poſſible.

Je finis cette premiere Section par une courte récapitulation de tous les ſignes diſtinctifs des Polypes adhérens au fond de la Matrice ; je tire ces ſignes des diverſes Obſervations que j'ai rapportées, & je les raſſemble ſous un ſeul point de

vûe, afin de caractériser incontestablement cette espece particuliere de Tumeurs polypeuses.

La seconde Section a pour objet les Polypes qui ont leur attache dans l'intérieur du col propre de la Matrice ; j'y démontre d'abord que cette seconde espece d'Excrescence polypeuse a été apperçûe par quelques Praticiens, mais qu'ils ne les ont pas distinctement reconnues. Je développe ensuite les signes particuliers à ces Polypes, je prouve que ces Tumeurs ne doivent pas être accompagnées d'hémorragies comme les précédentes, & j'en explique les raisons ; enfin je fais sentir clairement que d'ignorer les signes caractéristiques de ces Polypes c'est s'exposer à commettre, dans la Pratique, des fautes très-préjudiciables aux Malades.

La Section troisiéme renferme les Polypes qui prennent naissance extérieurement au bord de l'orifice de la Matrice. Après avoir avancé que cette espece de Polype utérin n'a pas été plus connue

que les précédentes, je rapporte plusieurs faits qui en ſont les preuves ; on entrevoit néanmoins dans quelques-uns de ces faits, que leurs Auteurs ont vû de ces Polypes, mais que faute d'une attention ſuffiſante à obſerver, ils ne les ont pas diſcernés avec certitude, & qu'au contraire ils ont pris le change : j'établis encore les ſignes propres à cette derniere maladie, d'après l'Obſervation.

C'eſt ici qu'on trouvera développée la nouvelle Méthode que j'ai annoncée plus haut, & qu'on lui verra faire ſes preuves. J'expoſe d'abord les motifs qui m'exciterent à la recherche ; l'Eſſai de production que m'inſpira le déſir de ſatisfaire les eſpérances de la Malade, les défauts de cette premiere ébauche, & les nouvelles idées qu'elle me ſuggéra : je fais enſuite ſentir la néceſſité qu'il y avoit d'imaginer deux autres Moyens, l'un congenere au premier, & l'autre auxiliaire à tous les deux ; enfin je décris ces trois différens Moyens, & la Méthode de s'en ſervir. On appercevra que le Génie &

l'Art, ſecondés de l'Obſervation, de l'Expérience & des Réflexions, m'ont guidé, comme par la main, vers le but que je m'étois propoſé, lorſque je conçûs le projet de porter une ligature ſur les Tumeurs polypeuſes, renfermées encore dans le Vagin.

C'eſt ſur-tout dans cet endroit que les Lecteurs ſentiront aiſément les raiſons que j'ai eues de donner la préférence à l'ordre de la filiation de mes idées ſur tous les autres que l'on ſuit pour l'ordinaire; puiſque cet ordre leur ouvre une voye facile de pénétrer toutes mes vûes, & de me ſuivre pas à pas juſqu'au terme de ma découverte : en effet, par cette nouvelle route, j'unis pour ainſi dire, leur intelligence à la mienne, & je les oblige en conſéquence à s'intéreſſer tacitement avec moi aux progrès de l'Art.

Je dois avertir auſſi que ma découverte a été précédée de recherches exactes & ſcrupuleuſes dans un grand nombre d'Auteurs, tant Anciens que Modernes; flaté de l'eſpoir d'y trouver quelque

Moyen particulier qui pût remplir mes intentions. J'ai ramaſſé tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport, & j'ai exposé mon ſentiment ſur toutes ces productions différentes ; on jugera que l'inſuffiſance des ces Moyens fut le motif qui me détermina à imaginer ma nouvelle Méthode curative : ſes effets ſalutaires doivent être d'autant moins ſuſpects que pluſieurs Praticiens les ont éprouvés depuis moi, & en ont vérifié la certitude.

Cette troiſiéme Section eſt terminée par le parallele des trois eſpeces de Polypes utérins, & de celles de ces Tumeurs qui ont été opérées par les Moyens dont je viens de parler ; on voit dans le parallele ce que ces Maladies ont de commun entr'elles, & ce qui les différencie les unes d'avec les autres, ſoit eſſentiellement, ſoit accidentellement : je finis par des Réflexions intéreſſantes, ſuivies d'un enchaînement de conſéquences juſtes & naturelles, qui découvrent évidemment tout le fruit qu'en doivent tirer

la Théorie & la Pratique de ces Maladies.

Toutes ces connoiſſances, quelques importantes qu'elles ſoient par elles-mêmes, ne me parurent pas encore ſuffiſantes pour mettre les jeunes Chirurgiens à l'abri des inconvéniens que les nouvelles découvertes entraînent presque toujours néceſſairement après elles, faute d'un eſpace de tems ſuffiſant pour en apprécier la juſte valeur : je conçûs qu'il ne ſuffiſoit pas de leur donner les ſignes caractériſtiques des diverſes eſpeces de Polypes utérins ; mais que, pour rendre l'œuvre complet, il falloit de plus leur indiquer les ſignes univoques & diſtinſtifs des autres Tumeurs qui naiſſent ſouvent dans les mêmes parties, & qui, faute d'Expérience, pourroient leur en impoſer dans la Pratique : c'eſt la matiere de l'Article ſecond.

Cet Article traite des Deſcentes ou Hernies de la Matrice : je conſidere ces Maladies ſous quatre principaux aſpects qui compoſent autant de Sections parti-

culieres. Chacune d'elles contient un parallele des Polypes de la Matrice avec la Hernie particuliere qui en fait le ſujet. On appercevra que j'y établis des diſtinctions entre la Deſcente de Matrice & la chute de ce Viſcere, & que j'en diſtingue auſſi le renverſement naiſſant & incomplet, de l'inverſion complette avec iſſue totale hors de la Vulve.

Mais pour rendre toutes ces vérités plus ſenſibles & plus frappantes, j'expoſe, avant tout, le deſſein & la deſcription d'une Figure, partie naturelle, partie méchanique, que j'ai cru propre à éclaircir & à lever des doutes que pourroient faire naître, ſans cette démonſtration que j'oſe appeller géométrique, certains ſignes tant ſenſuels que rationels qui ſemblent avoir quelque analogie avec ceux que j'ai établis pour reconnoître les Tumeurs polypeuſes, & qui au fond n'en ont cependant que l'apparence. Cette piece ſervira certainement à aſſurer le jugement & à guider la Pratique des jeunes Chirurgiens qui vou-

dront bien y prêter une attention suffisante, de même, (qu'on me passe la comparaison) que la boussole sert au Pilote pour éviter les écueils cachés qui se rencontrent dans la route qu'il parcourt.

Je passe ensuite à la premiere Section, où je détaille tous les signes de la Descente incomplette de Matrice sans aucun renversement : ces signes sont puisés dans la Nature même, & leur certitude est prouvée par l'Observation. Ces signes distinctifs bien établis, deviennent nécessairement exclusifs des Tumeurs vraiment polypeuses de la Matrice.

Les trois autres Sections sont toutes en particulier dirigées sur le même plan : l'une expose les signes de la Hernie complette de Matrice sans renversement ; l'autre donne ceux de la Descente incomplette avec renversement d'une partie du fond de ce Viscere à travers son orifice ; & la derniere enfin contient les signes de la Hernie complette de la Matrice avec inversion totale de son fond par l'orifice, le tout ensemble pendant

entre les cuiſſes de la Malade.

L'Article troiſiéme eſt employé aux paralleles des Polypes du Vagin avec les diverſes eſpeces de Hernies de parties faiſant boſſe dans ce conduit, & avec les différentes chutes ou Deſcentes de cette guaine. Cet Article dont le plan eſt en tout conforme au précédent, eſt diviſé en trois Sections.

La premiere caractériſe la Hernie de Veſſie par le Vagin, & établit les ſignes qui la diſtinguent des Polypes & des autres Tumeurs qui pourroient en impoſer aux yeux moins clairvoyans.

La ſeconde renferme l'énumération des ſignes particuliers aux Hernies faites par l'inteſtin & l'Epiploon dans le Vagin.

Et la troiſiéme contient la deſcription des différences eſſentielles de la chute du Vagin hors de la Vulve, d'avec le Polype vaginal parvenu au même point. Outre ce que cette derniere Section a de commun avec les deux précédentes, on y trouvera de plus un parallele du renverſement du Vagin avec celui

du *Rectum.* Il y eſt démontré d'après l'Expérience, que, dans l'une & l'autre de ces Maladies, ce n'eſt le plus ſouvent que la tunique interne de ces conduits membraneux qui forme la Tumeur, & que même ce n'eſt pour l'ordinaire, qu'une très-petite portion de cette membrane qui ſe décolle, pour ainſi dire, & qui devient quelquefois d'un volume monſtrueux.

J'y prouve inconteſtablement la poſſibilité du ſuccès de la ſouſtraction de ces Tumeurs par la ligature, & même, en cas de néceſſité abſolue, par l'Inſtrument tranchant. En ſuppoſant qu'après cette opération, l'hémorragie fut à craindre par quelque cauſe que ce puiſſe être, je donne un Moyen facile & très-ſûr pour y remédier. On y obſervera que ce même Moyen peut être convenable & ſuffiſant pour procurer le recollement de la membrane interne du Vagin & du *Rectum*, après qu'elle aura été réduite en ſa place naturelle; il peut même être fort utile pour en faciliter le dégorgement.

Cet Article est terminé par tous les signes distinctifs que les paralleles ont fournis à chaque espece de Tumeur particuliere ; de sorte qu'il faudroit être absolument étranger à l'Art, pour n'en point sentir toute l'évidence.

Le quatriéme & dernier Article de la premiere Partie contient des corrections, & par conséquent de nouvelles perfections que j'ai ajoutées aux nouveaux Moyens que j'ai décrits plus haut, & à la Méthode de l'opération. Quoique les uns & les autres eussent également fait leurs preuves par des succès répétés, quoique l'Expérience eut confirmé ce que la raison & la réflexion avoient suggeré, on verra néanmoins que cette même Expérience m'a fourni de nouvelles lumieres que j'ai cherché à mettre à profit pour l'avancement de l'Art, en facilitant l'usage de mes Moyens aux mains même les plus novices.

La seconde Partie de cet Ouvrage a pour objet essentiel les Polypes qui peuvent affecter indistinctement les deux

Sexes : on concevra aiſément que j'entends parler des Polypes qui prennent naiſſance de la membrane pituitaire, & ſe font appercevoir, ſoit dans le nés, ſoit dans la gorge ou derriere le voile du palais, ſoit dans ces deux parties en même-tems : je commence par établir les différences diſtinctives de ces Polypes, à raiſon de leurs eſſences, figure & conſiſtance, de leurs principes de compoſition, de leurs accidens, & de quantité d'autres combinaiſons fortuites : ces notions premieres ſont ſuivies de remarques très-eſſentielles, & qui ſont relatives à l'opération du Polype : je fais enſuite mention d'un cas particulier qui n'admet aucune des Méthodes d'opérer reçûes juſqu'ici, & j'annonce un Moyen pour y remédier.

Le premier des ſept Articles, qui ſubdiviſent cette ſeconde Partie, traite des différens ſecours propoſés par les Praticiens pour détruire les Polypes, & particuliérement ceux du nez : Ils ſe réduiſent à quatre principaux qui ſont, la cautériſa-

tion, l'incision, l'arrachement & la ligature; ce qui constitue la division naturelle de cet Article en quatre Sections: J'en ajoute une cinquiéme où je décris la Méthode qui m'est particuliere.

La Section premiere parle de la cure des Polypes par les remedes consomptifs & caustiques de toute espece, & même par le fer ardent: je dis avec liberté mon sentiment sur cette Méthode, comme sur les suivantes.

La seconde fait une description succinte des Instrumens dont se servoient les Anciens pour couper les Polypes du nez, & du manuel de cette opération; on y voit aussi les Moyens imaginés par quelques-uns d'eux pour détruire les restes de ces Tumeurs & les dangers de l'une & de l'autre de ces Pratiques.

La troisiéme traite de l'arrachement du Polype qui est aujourd'hui la Méthode la plus universellement reçûe: j'y fais connoître qui est véritablement l'Auteur de cette Méthode, & quels furent les motifs qui déterminerent à y avoir re-

cours, mais j'y fais ſentir auſſi qu'elle ne met pas toujours les Malades à l'abri de l'hémorragie, & de divers autres accidens.

L'opération du Polype par la ligature fait le ſujet de la quatriéme Section. J'y expoſe les différens Moyens propoſés par les Praticiens pour porter des ligatures ſur ces Tumeurs, & j'y apprécie tous ces Moyens : cette Section eſt terminée par une Obſervation très-curieuſe de ſept Polypes fort conſidérables de la membrane pituitaire trouvés dans un cadavre. Cette Obſervation prouve parfaitement l'unité du pédicule des Tumeurs polypeuſes.

Enfin je démontre dans la cinquiéme Section que les nouveaux Moyens décrits plus haut, mais proportionnés aux ouvertures des narines, ſont très-convenables pour porter des ligatures ſur les Polypes du nez : j'y fais voir même qu'il n'eſt pas abſolument néceſſaire que la Tumeur ſoit piriforme pour être liée avec ſuccès, qu'il ſuffit qu'on en puiſſe lier une portion, & que la ligature puiſſe ſe

loger dans la ſubſtance du Polype, pour que celui-ci tombe en mortification & ſe ſépare en totalité. Cette propoſition préſente un phénomene à expliquer : J'en rends raiſon par une comparaiſon d'autant plus heureuſe & convaincante qu'elle ne vient qu'à la ſuite de pluſieurs Axiômes des plus certains, & des plus accrédités dans l'Art de guérir, qui prêtent par eux-mêmes beaucoup de force à l'explication du phénomene.

J'ai inſéré dans la même Section, un petit Eſſai Méchanique ſur l'Æthiologie des Tumeurs polypeuſes qui ſe forment en diverſes parties du corps, & ſur l'analogie qu'ont en quelque ſorte certaines portions des parties où elles prennent naiſſance : cet Eſſai eſt fondé ſur la ſtructure, à peu près ſemblable à certains égards, de ces parties, ſur les changemens différens qu'elles ſubiſſent dans la Maladie, ſelon ſes différens degrés, pendant l'opération & après la guériſon. Je tire de toutes ces circonſtances les ſignes les plus certains de la curation facile & parfaite de ces Tumeurs.

Cette Section renferme aussi la description d'un Polype du nez des plus singuliers : on y trouve les diverses tentatives faites pour l'opérer, & quel en fut le succès : on y voit que ce fait extraordinaire donna naissance à des idées qui peuvent devenir fort utiles pour d'autres cas, en quelque sorte analogues à celui-ci : je veux parler des Moyens propres à s'assurer des adhérences véritables des Polypes aux parois des narines, & à les détruire quand par hazard il s'y en rencontre. Je fais la description de ces Moyens ; je démontre leur utilité d'après l'Observation ; je fais aussi appercevoir les inconvéniens qui résultent quelquefois de l'usage des Styptiques auxquels on est obligé d'avoir recours pour arrêter l'hémorragie que peut occasionner & qu'occasionne souvent en effet l'arrachement des Polypes : Enfin cette Section est terminée par le détail de l'opération faite par la ligature à un Polype du nez qui avoit éprouvé une grande partie de ces accidens.

L'Article second a pour objet la liga-

ture des Polypes de la gorge : j'y prouve par l'Expérience que les Moyens nouveaux inventés pour lier les Polypes du nez, mais modifiés & figurés ſelon la forme des parties par leſquelles il faut opérer, ſont non-ſeulement très-convenables pour porter une ligature ſur les Tumeurs polypeuſes du goſier, mais que cette Méthode eſt même préférable, à tous égards, à celles qui ont été employées juſqu'à-préſent dans ce cas particulier : j'y donne en paſſant quelques remarques de Pratique fort importantes, & qu'on auroit peine à trouver ailleurs, perſonne n'ayant encore tenté de lier les Polypes pendans dans la gorge. Je propoſe, pour la facilité de cette opération, un nouveau *Speculum Oris*, ou miroir de la bouche, que je crois infiniment plus commode & plus ſûr que tous ceux qui ſont décrits par les Auteurs : je fais la deſcription de ce *Speculum*, & j'en démontre tous les avantages qui le rendent ſupérieur aux autres.

L'Article troiſiéme comprend la ligature, & la Section de la Luette ; diverſes

circonſtances particulieres obligent d'avoir recours par préférence à l'une ou à l'autre de ces opérations. On ne doutera nullement de la facilité que nous avons de lier la Luette, puiſque qui prouve le plus prouve certainement le moins. Or on nous a vû porter une ligature ſur un Polype ſitué derriere le voile du palais, quelle difficulté pourroit donc s'oppoſer à la ligature de la Luette, lorſqu'il y a néceſſité abſolue de la retrancher, & que l'hémorragie eſt à craindre ? Mais je fais plus ; car je donne un Inſtrument des plus ſimples & des plus utiles pour couper immanquablement & d'un ſeul coup ce petit organe, ce qu'on ne peut exécuter que difficilement avec les Cizeaux ordinaires. Les Chirurgiens qui ont été dans le cas de faire cette opération, toute légere qu'elle paroît, ſont garants de la vérité que j'avance. Je prends de là occaſion de parler en peu de mots des Inſtrumens imaginés pour cet effet ; je donne les raiſons qui ont fait abandonner ces Inſtrumens ; je parle

auſſi de la Maladie qui requiert cette opération : on verra pourquoi elle ſemble plus rare en ce pays-ci que dans le Nord où elle eſt endémique.

Les Polypes muqueux ou veſiculaires ſont le ſujet de l'Article quatriéme : J'y fais l'application d'un médicament connu, mais inuſité juſqu'ici pour cette Maladie ; je donne un exemple du ſuccès de ce remede ſur un Polype de cette eſpece. Je propoſe auſſi un nouveau Moyen pour parvenir à la deſtruction parfaite de ces Tumeurs, quand tous les ſecours ordinaires ont échoué : je détaille le cas qui m'en fit naître l'idée, & les ſuites qu'eut cette découverte.

L'Ozene eſt la matiere de l'Article cinquiéme. J'ai cru devoir ajouter ce point à mon Ouvrage, tant parce que cette Maladie eſt quelquefois la ſuite de l'arrachement des Polypes du nez, que parce que j'avois deſſein de communiquer un Moyen très-ſimple qui m'a réuſſi dans la cure d'un Ozene provenant de cette cauſe : on appercevra les lumieres que la

Théorie de cette Maladie répandit ſur ma Pratique dans un cas des plus épineux, & qu'on pourroit mettre ſans oſtentation, au nombre des prodiges de l'Art.

Les Articles 6 & 7. qui terminent la ſeconde partie ſont des additions qui n'ont pu entrer dans le corps de l'Ouvrage par les raiſons qu'on y a déduites.

Le premier contient la figure & la deſcription d'un Inſtrument particulier imaginé par un Chirurgien Moderne & du premier ordre, pour porter des ligatures dans les lieux profonds.

Le ſecond comprend le détail de ſix Obſervations extrêmement intéreſſantes ſur des Polypes du nez & de la gorge ; elles ont été miſes au jour cette même année par un Chirurgien d'un mérite diſtingué, on verra que par ſon ſçavoir & ſa ſagacité, il a ſçu tirer des bras de la mort des perſonnes qui vraiſemblablement n'en ſeroient pas échappées en pareilles circonſtances, ſi elles n'avoient eu recours à un de ces hommes intrépides & exempts de préjugés que peu de ſiécles fourniſſent.

On trouvera auſſi dans ces curieuſes Obſervations, que j'ai cru pouvoir commenter en différens endroits, la confirmation des principes de Théorie que j'ai avancés ſur les maladies qui en font l'objet : je ne m'étendrai pas davantage ſur cet Article, j'oſe me flatter que le Lecteur prendra la peine de le lire en ſon entier.

La ſeconde partie de cet Ouvrage eſt ſuivie de la deſcription de toutes les Figures des Planches qu'il contient. Elle ſert de ſupplément à ce qui a pu être obmis dans le texte ſur chacune d'elles en particulier.

Pour faciliter aux Eleves la lecture de ce Livre, j'ai donné ſous une forme alphabétique l'explication des différens termes, tant de Sciences que d'Arts, qui s'y trouvent répandus, & qui n'ont pû être éclaircis ailleurs.



EXPLICATION DES TERMES

De Sciences & d'Arts contenus dans ce Livre, qui n'ont pû être éclaircis dans le corps de l'Ouvrage.

C'Est mal-à-propos qu'on accuſe la Médecine & la Chirurgie d'avoir des Termes durs & barbares pour ſignifier telle ou telle choſes qui concernent particuliérement l'Art de guérir : Ce préjugé eſt des plus mal fondés, & l'on peut dire avec vérité qu'il fait l'éloge de l'invariabilité de toutes les Sciences, qui ont conſervé *ſcrupuleuſement* juſqu'à nos jours les termes conſacrés par les premiers Maîtres qui les ont enſeignés.

Je crois que cette prévention ſi accréditée procéde de deux cauſes eſſentielles. La premiere du défaut de connoiſſances, & la ſeconde, du peu d'habitude à entendre prononcer ces différens Termes ; ce qui les rend auſſi très-peu familiers. Il n'y a point de Sçavant, de quelque claſſe qu'il puiſſe être, qui ne ſoit convaincu de la réalité de cette réflexion. Et ne voit-on pas très-ſouvent qu'un habile homme eſt difficilement entendu par cette ſeule raiſon, qu'il ne s'apperçoit pas qu'il ſe ſert par habitude d'une quantité de Termes peu ou mal connus de ſes Auditeurs. Il en eſt donc des Termes propres à chaque Science & Art com-

des Langues qui nous ſont étrangeres reſpectivement les unes aux autres, & que nous aurions cependant tous pû ſçavoir ſi les circonſtances particulieres qui nous ont fortuitement déterminé à apprendre plutôt celles-ci que celles-là, nous euſſent engagé à nous rendre familieres les unes par préférence aux autres ; ainſi il eſt conſtant que les Termes propres conſacrés aux Sciences & aux Arts ſont des monumens reſpectables de l'antiquité & qui devroient être à l'abri de toute critique.

On pourroit m'objecter qu'il n'y a pas de Terme, quel qu'il ſoit, qu'il ne fut poſſible de périphraſer clairement. Mais outre que ce ſtile diffus demande une attention entiere qui prendroit ſouvent ſur le fond de la matiere que l'on traite & qui en énerveroit les penſées ; j'avouerai que je me ſuis ſenti peu capable de cette diction recherchée. D'ailleurs la Langue Françoiſe n'eſt pas aſſez riche en vrais Synonimes pour ſouſtraire à deſſein tous les Termes propres à la Science ou à l'Art dont on fait ſon objet eſſentiel. Ce ſont ces circonſtances qui m'ont porté à ne point retrancher de cet Ouvrage quelques Termes qui y ſont placés, j'oſe dire ſans affectation ; car je les ai évités autant que je l'ai pû dans les endroits où j'ai cru pouvoir y ſuppléer ſans rien diminuer de leur énergie. Enfin c'eſt pour lever toutes difficultés que j'ai donné ici l'Explication des Termes dont la vraie ſignification pourroit échapper, ou n'être point du tout

conçue par nos Eleves, pour lesquels j'ai uniquement fait cette Table, c'est aussi pour leur en faciliter les recherches que je l'ai mise sous une forme alphabetique.

J'aurois pu, ce semble, éviter cette espece de petit Dictionnaire, en plaçant ces Explications à la fin de chaque page où le Terme particulier se seroit trouvé. Mais j'ai cru y appercevoir un autre inconvénient ; en effet comme il y a beaucoup de Termes qui sont très-souvent répétés, il auroit fallu multiplier autant de fois les notes : au lieu qu'un seul article de l'Explication suffira pour tous les endroits où le même Terme se trouve employé.

Il est à propos d'avertir que par-tout où l'on trouvera un T seul, cette lettre signifiera Terme, que quand ce Terme sera d'Anatomie, par exemple il n'y aura que d'Anat., de Chirurgie, de Chir., de Méchanique, Méch., de Physique, Phy., & ainsi des autres.

Enfin il est bon d'observer que pour éviter la prolixité, j'ai obmis volontairement toutes les distinctions Scholastiques des Termes, & même jusqu'à leur étymologie ; je me suis borné à la définition simple, lorsqu'elle m'a paru suffisante, & je n'ai fait des descriptions que quand j'ai cru que cela étoit indispensable pour l'intelligence parfaite des Termes particuliers.

A.

ABdomen, T. d'Anat. C'est ce que l'on nomme communément le bas-ventre.

Accélérer, T. qui en Phy. exprime l'accroissement de vîtesse dans le mouvement des corps.

Accessoire, se dit souvent de ce qui n'est point de l'essence d'une chose, mais qui y étant joint tend à l'améliorer.

Acétabule, en T. de Botanique signifie, fait en coupe ou godet.

Adhérence, en T. de Chir. est l'état de deux corps joints ensemble contre l'ordre naturel, quoique le moyen qui fait la jonction soit fourni par la Nature même.

Æthiologie, C'est la partie de l'Art de guérir qui traite des causes des Maladies.

Affecter, en T. de Philo. signifie une Action qui captive notre attention pour la déterminer à reconnoître une vérité, que les erreurs des sens nous empêchent souvent d'appercevoir aisément.

Affection, en T. d'Art de guérir, veut dire tout ce qui dans le corps humain produit un état contre nature ; ainsi on dit, soit des solides, soit des fluides, que telles ou telles parties sont affectées de telle ou telle maniere, ou par telle & telle cause, ou bien de tel ou tel vice, &c.

Affinité, en T. de Phy. exprime la compatibilité de l'essence des choses que l'on veut assembler ou comparer.

Agent, T. de Phy. C'est tout ce qui agit sur les corps en général.

Agglutinatif, en T. de Chir. veut dire qui est collant comme de la Glue.

Albumineux, T. de l'Art de guérir, qui ſe dit de ce qui eſt de la nature du blanc d'œuf.

Algalie, Inſtrument de Chir. Eſpece de Sonde creuſe dont on ſe ſert le plus ſouvent pour évacuer les urines retenues contre nature, dans la Veſſie.

Altérans, en T. de l'Art de guérir, ſont des Médicamens qui rétabliſſent les ſolides & les liquides du corps humain, ſans occaſionner aucune évacuation ſenſible. On donne communément à ces remedes le nom de Purifians.

Alternatif, Ce qui ſe ſuccede tour à tour, il n'importe en quel nombre.

Alternative, Ce ſont deux choſes dont on propoſe le choix.

Alveoles, en T. d'Anat. ſont les enfoncemens des deux machoires, où ſont comme enchaſſées les racines des dents.

Ambulant, qui n'eſt point attaché en place, & qui par conſéquent en peut changer à volonté.

Amigdales, T. d'Anat. ce ſont deux petits corps glanduleux, gros & figurés comme des amandes, ſitués aux côtés de la gorge entre la racine de langue & la luette.

Amputation, Opération de Chir. par le moyen de laquelle on coupe & retranche un membre, comme un doigt, un bras, une jambe, &c.

Analogie, T. Dogmatique, Rapport, proportion ou convenance, que certaines choſes ont quelquefois entr'elles.

Analogue, Qui a de l'analogie.

Analogistes, Partisans ou amateurs des Analogies.

Analyse, Examen que l'on fait de quelque chose, en recherchant ses principes & sa construction, en séparant & en développant les parties qu'on ne connoissoit qu'en gros, pour les considérer à part & en détail, afin de connoître plus précisément la nature du tout.

Anevrisme faux, ou épanchement de sang, fait par l'ouverture d'une artere, en quelque partie du corps que ce soit.

Angle, T. de Géom. C'est l'inclinaison de deux lignes l'une vers l'autre, qui se coupant ou se rencontrant, font l'angle au point de leur intersection. Il y a une très-grande quantité d'angles différens qui ont leurs noms particuliers : nous ne parlerons ici que de ceux dont nous avons fait usage dans ce Livre. Un angle est dit rectiligne, lorsqu'il est formé par la rencontre de deux lignes droites ; & curviligne, lorsque ces lignes sont courbes. L'angle se mesure par degrés suivant la régle dont les Géometres se servent pour diviser le cercle. Lorsqu'un angle a 90 degrés d'ouverture, il est dit droit ; quand il en a moins on le nomme aigu, & lorsqu'il en a plus il est mousse. On exprime aussi souvent les degrés d'ouverture de l'un & de l'autre de ces deux especes d'angles par les nombres ; ainsi on dit, par exemple, un angle de 110 degrés, de 70 degrés, &c. La premiere de ces

deux ouvertures d'angles, qui eſt mouſſe, eſt à l'angle droit ce que la ſeconde qui fait l'angle aigu, eſt au même angle droit, & dans tous les autres degrés à proportion, depuis l'unité juſques & y compris le 180 degré, leſquels font la moitié juſte de la diviſion complette du cercle, &c.

Antérieur, Ce T. qui ordinairement eſt appliqué à ce qui eſt placé devant, mérite ici une explication particuliere. Car, par exemple, en ordre de date, il ſignifie l'époque la plus reculée : au lieu qu'en Chirurgie il exprime ſouvent ce qui ſe préſente le premier à la vûe lorſqu'on conſidére une partie, ſurtout quand elle eſt du corps humain, & alors c'eſt toujours celle qui eſt du côté de la face du ſujet. Enſorte que dans le premier cas ce Terme pris à la rigueur veut dire poſtérieur, puiſqu'il ſignifie plus reculé, plus éloigné; au lieu que dans le ſecond, il dit poſitivement ce qui eſt le plus près de notre vûe ou qui eſt ſur la ligne de la face du ſujet conſidéré.

Anus, T. d'Anat. Nom de l'ouverture extérieure du gros Boyau.

Apophiſes, T. d'Anat. Elévation ou ſaillie naturelle & remarquable en un os & qui lui appartient à tout âge par continuité ou ſans interruption, & non par un moyen intermédiaire. Celles dont nous avons parlé dans ce Livre ſont ſurnommées *Pterigoides*, ou aîles de Chauve-Souris; elles ſont formées en partie par l'os Sphenoïde & ceux du palais, &c.

en quoi elles ſont une exception de la régle générale.

Appendices. T. d'Anat. Les Appendices ſont aux chairs ce que les Apophiſes ſont ordinainairement aux os.

Appeter , T. Dog. Déſirer des alimens ou avoir de l'appétit.

Aquatique, Tout ce qui peut naître & vivre dans l'Eau, ſoit animal ou végétal.

Arbre , en T. de Méch. eſt une piece droite qui eſt miſe le plus ſouvent au centre des machines, & auquel eſt appliqué le ſecond, & quelquefois le premier mobile ou puiſſance.

Arriere-faix , Placenta ou Délivre, T. d'Anat. C'eſt une eſpece de maſſe charnue, qui dans l'ordre naturel ſort après l'Enfant dans toutes ſortes d'accouchemens, il n'importe à quel terme. C'eſt à cette maſſe que tient d'un côté l'Enfant par le moyen d'un cordon, & de l'autre côté elle eſt appliquée immédiatement contre l'intérieur de la Matrice dont elle reçoit les ſubſtances propres au développement & à l'accroiſſement du Fœtus juſqu'à ce qu'il ſoit ſorti de cette eſpece de priſon.

Artere, T. d'Anat. Ce ſont des tuyaux deſtinés à recevoir le ſang des ventricules du cœur, & à le diſtribuer dans toutes les parties du corps de l'animal, pour y entretenir la vie & la chaleur naturelle, & pour y tranſmettre de proche en proche la nourriture néceſſaire, &c.

Aſpect, C'eſt-à-dire ce qui ſe préſente de prime abord, ou au premier coup-d'œil, &c.

Aſpérité, en T. de Chir. ſe dit de ce qui eſt rude au toucher, & comme hériſſé d'inégalités preſque pointues.

Aſcite, T. de Chir. Hydropiſie du Ventre dans laquelle toutes les parties qui y ſont contenues ſont mouillées de l'eau qui y eſt répandue ou épanchée.

Atonie, T. de Méd. Perte du ton ou bien du reſſort naturel des parties du corps de l'Animal dont on parle.

Atrophie, T. de l'Art de guérir. Maigreur extrême de tout le corps ou de quelques-unes de ſes parties.

Attractive, T. de Méd. Il ſe dit des cauſes. Tous les Phyſiciens ne l'adoptent pas ; car il y en a beaucoup qui prétendent que c'eſt un être chimérique, & ils apportent pour raiſon que tout ſe fait dans la Nature par impulſion & non par attraction. Mais ſans prendre ici aucun parti, je me ſuis ſervi de ce Terme pour exprimer qu'en tirant à ſoi un *Placenta* ou Arriere-faix, encore adhérent à la Matrice dans les accouchemens, on pouvoit occaſionner quelquefois le renverſement de cette partie.

Avéré, Ce qui eſt généralement reçu de tout le monde.

Auxiliaire, Qui concourt à faire mieux telle ou telle action.

Axe, T. de Géo. & d'Aſtro. C'eſt la ligne

qui passe par le centre d'une Sphere ou d'un globe, &c. par exemple comme la ligne qui traverse la terre de part en part ; c'est une espece d'essieu quelquefois mobile, d'autres fois immobile.

B.

BAndage, en T. de Chir. exprime ordinairement tout ce qui serre & comprime circulairement quelque partie, ici il a été placé pour le mot de brayer.

Base, T. d'Architecture, Ce qui sert d'appui, de soutien & de fondement à quelque chose que ce soit.

Bassin, en terme d'Anat. est la portion du tronc qui est bornée en bas par les fesses, sur les côtés par les hanches, & en-haut par le bas-ventre.

Benigne, en T. de Chir. se dit des maladies ou de leurs causes, lorsqu'elles n'ont rien de malin.

Beure d'Antimoine, T. de Chymie. Espece de Médicament très-caustique, tiré de l'Antimoine & du Mercure préparé en Sublimé corrosif, par le moyen d'un feu très-ardent & des vaisseaux convenables à cette opération. Cette préparation se nomme aussi huile glaciale d'Antimoine.

Biseau ou *Chanfrin*, est une portion de plan incliné qu'on pratique sur les bords d'une surface plane ; les glaces de miroirs sont quelquefois taillées en biseau.

Blafard, Couleur terne tirant ſur le blanc ſale.

Bocal, Pot de verre d'une figure cilindrique, dont les Naturaliſtes ſe ſervent très-ſouvent pour conſerver des animaux plongés dans l'Eſprit de Vin, &c.

Bourdonnets, T. de Chir. Ce ſont des petits pelottons de charpie figurés en olive, dont on ſe ſert eſſentiellement pour tamponner le fond d'une playe lorſqu'il s'agit d'arrêter une hémorragie ou perte de ſang abondante, ou de dilater quelque partie, &c.

Bouton de Vitriol, T. de Chir. Ce ſont des bourdonnets dans leſquels on a renfermé du vitriol en poudre, ou qui en ſont tous pénétrés, dont on ſe ſert pour arrêter plus efficacement les hémorragies des playes.

Brides, en T. de Chir. ce ſont des eſpeces de Cicatrices iſolées qui joignent les parties enſemble ſous un petit volume.

C.

CAlcanthum, C'eſt du Vitriol.

Calloſités, T. de Chir. Chair blanche, dure, ſéche & indolente, qui couvre les bords & les parois des anciennes playes, des vieux ulceres, des fiſtules, &c.

Calmar, Le Calmar eſt un poiſſon marin fongueux qui tient de la nature du Polype & de la Séche. Voyez Rondelet, Hiſtoire des Poiſſons, pag. 369 & ſuiv.

Cambré, Courbure déſagréable à la vûe de

quelque corps ou de quelques parties d'un corps quelconque.

Cancereux, Ce qui tient de la nature du Cancer Maladie.

Le *Cancer* est une Tumeur, dure, ronde & plombée, environnée de plusieurs vaisseaux gonflés, variqueux, qui représentent à peu près les pattes d'une Ecrevisse nommée en latin *Cancer*, d'où cette Tumeur a pris son nom. Elle se divise en *Cancer* occulte ou caché, & en *Cancer* ulcéré. Le premier commence sans douleur & n'est pas plus gros qu'un pois. Mais ensuite il croît peu à peu & devient ordinairement fort douloureux. La nature de la douleur du *Cancer* est lancinante. Le second est un ulcere sordide, puant, inégal, noirâtre, dont les bords sont durs, calleux, gonflés, renversés, &c.

Cannelure, C'est ainsi que l'on nomme en Chir. tout ce qui est creusé en forme de petit canal, dont la cavité n'est qu'une portion de cercle.

Canines, Voyez Dents.

Capillaires, En T. d'Anat. se dit des Vaisseaux extrêmement menus & déliés.

Caractéristique, T. de l'Art de guérir, qu'on ajoute ordinairement à celui de Signe, ensorte que lorsqu'on dit, signe caractéristique; on dit en même-tems, par l'énergie de ce Terme, un signe qui caractérise incontestablement une Maladie. Ce signe ou ces signes sont très-souvent fort difficiles à établir, à reconnoître ou à développer.

Carcinomateux, T. de Chir. qui équivaut celui de cancéreux. Voyez ce dernier.

Cataplaſme, T. de Chir. Médicament topique ou que l'on applique ſur la peau ; il doit avoir la conſiſtance de bouillie ou de farce, ſuivant les matieres qui entrent dans ſa compoſition.

Cartilagineux, T. de Chir. Ce qui tient de la nature du Cartilage. Le Cartilage eſt une partie dont la ſolidité eſt moindre que celle des os, & plus grande que celle des Tendons.

Caſtration, Opération de Chir. dont les ſuites rendent le ſujet qui l'a ſoufferte, inhabile à la génération.

Catharre, T. de Méd. Fontes d'humeurs qui affligent diverſes parties du corps humain, mais le plus ſouvent la Tête. Alors on nomme communément cette Maladie Rhume de Cerveau.

Catheretiques, T. de Chir. Nom que l'on donne aux médicamens deſtinés à réprimer, conſumer & diſſiper les chairs baveuſes ou les excreſcences des playes, ulceres, &c.

Catoptriquement, d'une maniere catoptrique. La Catoptrique eſt la Science qui traite de la réflexion de la lumiere tombant ſur des ſurfaces planes & polies, &c.

Cavités, En général ce terme exprime le vuide, de matiere palpable, formé dans un corps quelconque.

Cauſe occulte. C'eſt celle qui nous eſt cachée, ce mot pris à la rigueur ne devroit ſignifier que

cachée à la vûe ſeulement, mais comme par extenſion, on accorde au figuré que l'on peut voir par les yeux de l'eſprit ce que ſouvent il eſt impoſſible d'appercevoir par ceux du corps, on en fait volontiers uſage ſans aucune reſtriction.

Cauſe déterminante, C'eſt celle qui ne fait qu'accélérer l'effet qui devoit arriver.

Cauſes attractives ou *expulſive* au mot attractive.)

Cauſtique, En T. de Chir. ſignifie ce qui eſt âcre, corroſif & brûlant.

Cautere, Ce T. ſe prend quelquefois comme médicament & quelquefois pour l'opération. Il y a deux eſpeces de cauteres en général, l'un actuel, & l'autre potentiel; le premier eſt le fer rougi au feu, & l'autre eſt un remede qui a en puiſſance l'action de cet élément: l'un produit ſon effet ſur le champ, & l'autre plus ou moins promptement ſuivant ſa nature, ſa préparation, & quantité d'autres circonſtances qu'on ne peut détailler ici.

Cautériſer, Eſt l'action actuelle du cautere & de celui qui l'applique.

Cautériſation, Eſt l'action accomplie du cautere quelconque.

Cerner, Emporter circulairement une ſubſtance en l'iſolant coniquement, enſorte qu'elle ſe détache de ſon tout & ſort de ſa place en préſentant ſa partie la plus large.

Chancreux, T. de Chir. Il eſt quelquefois ſynonime avec carcinomateux ou cancéreux, (Voyez ce dernier mot.)

Chappe, T. de Guainerie, qui veut dire Guaine ; ainſi on dit enchappé pour dire enguainé ; avec cette différence que la guaine a ordinairement une petite ouverture & une grande cavité, au lieu que la chappe a ſouvent une grande ouverture & une petite cavité.

Charnon, T. de Méch. Eſpece de Tenon dépendant abſolument de la charniere, qui eſt une jonction bornée à deux ſens ; ſçavoir à s'ouvrir & ſe fermer en ligne directe.

Chef de Ligature, T. de Chir. La Ligature eſt tout ce qui eſt deſtiné à lier ; & ce ſont ces bouts que l'on nomme chefs.

Chirurgique, Tout ce qui émane ou dépend de la Chirurgie.

Cicatrice, T. de Chir. Réunion ou eſpece de couture faite en parties molles, ſoit par Art, ſoit par Nature, ou ſoit que les deux y ayent contribué ; il eſt cependant bon de remarquer qu'une playe peut quelquefois ſe conſolider par le ſeul moyen de la Nature, & que l'Art ne peut jamais le faire ſans le ſecours de celle-ci. Mais en même-tems il faut obſerver que l'Art eſt preſque toujours utile, tant pour accélérer la cicatrice, lorſque cela eſt néceſſaire, que pour la rendre ſolide & éviter qu'elle ne ſoit difforme.

Cime, tout ce qui ſe trouve le plus élevé d'un corps ; enſorte que la cime ou le ſommet eſt la même choſe pour l'expreſſion ; par exemple, lorſqu'on a ſéparé le ſommet d'un pain de Sucre, on peut dire que ſa

cime a été tronquée ; c'eſt-à-dire, ſéparée du reſte de la maſſe conſidérée comme tronc.

Circonférence, Tour ou pour Tour, qui ſert de limites à un Tout.

Circonſcription, Eſpace limité par une ligne qui le renferme de tous côtés.

Cliquet, En T. de Méch. eſt un reſſort qu'une roue en rocher ſouléve avec ſes dents, & qui empêche celle-ci de s'en retourner en arriere, ſans avoir auparavant dégagé le reſſort, qui s'arrête à chaque inſtant, entre les dents de la roue à meſure qu'elle tourne en avant.

Coche, Signifie entaille faite ſur quelque choſe, comme, par exemple, ce que l'on nomme Taille de Boucher, de Boulanger, &c. qui ſont des crans formés dans un morceau de bois, pour marquer des nombres arithmétiques.

Cœcum, T. d'Anat. C'eſt le nom d'un Boyau qui a preſque la forme d'un ſac. Il eſt le moins long des trois gros inteſtins.

Cohéſion, Voyez adhérence, qui eſt ſon ſynonime.

Collet, En T. d'Artiſan, C'eſt un enfoncement circulaire propre à placer une virole ou collier, pour éviter que celui-ci ou celle-là ne déſafleure l'inſtrument.

Colon, T. d'Anat. C'eſt le plus conſidérable des trois gros inteſtins ou boyaux.

Commémoratif, Lorſqu'on ſe ſert de ce T. dans l'Art de guérir, on lui fait précéder le mot

mot de ſigne, & alors il ſignifie les ſignes primitifs ou éloignés de la maladie.

Commiſſure, T. d'Anat. C'eſt l'angle formé par la rencontre de deux lignes charnues qui terminent une ouverture du corps humain, faite en fente, comme la bouche ; ainſi ce qu'on nomme vulgairement les coins de la bouche, les Anatomiſtes le nomment commiſſure des lévres ; aux yeux, commiſſure des paupieres, &c.

Compacte, T. de Phy. Corps qui eſt ſerré ou condenſé, qui a peu ou de très-petits pores, & dont le poids eſt conſidérable eu égard à ſa maſſe.

Concavité, T. de Phy. L'eſpace creux d'un vaiſſeau quelconque, la courbure intérieure d'un cerceau, &c.

Concrétion, T, Dog. qui ſe dit de l'action par laquelle les corps mols deviennent durs. Il ſe dit également de l'épaiſſiſſement & de la coagulation.

Conducteur, On donne ce nom en Chir. à tout ce qui ſert à conduire les inſtrumens, & à les porter au lieu déſiré.

Cône, T. de Géom. Tout ce qui reſſemble à la forme d'un pain de Sucre eſt un cône, & tout ce qui en approche porte le nom de conique.

Connexion, Liaiſon, rapport, dépendance par laquelle une choſe a de la relation avec une autre.

Congénere, T. d'Anat. appliqué aux Mé-

chaniques. Les Moyens qui concourent au même but, aux mêmes fins & en même-tems, & qui cependant ne ſont point partie l'un de l'autre.

Conſolidation, T. de l'Art de guérir, qui ſe dit d'une playe qui tend à ſe cicatriſer.

Conſomptif, T. de Chir. Médicament qui conſomme les chairs baveuſes & ſuperflues des playes & des ulceres.

Conſter, *Conſtant*. En T. de Phiſ. C'eſt un être certain & évident.

Conſtricteur, T. d'Anat. Lorſqu'il eſt appliqué aux Méchaniques il ſignifie, qui ſerre & reſſerre.

Contexture, Diſpoſition & arrangement des parties d'un tout faiſant corps, ſoit par continuité, ſoit par contiguité.

Contondre, T. de Chir. Meurtrir quelqu'un avec un corps qui ne pique ni ne tranche, mais qui fait boſſe, contuſion. Les corps orbes contondent, & la partie qu'ils ont frappée eſt dite contuſe lorſqu'il y a élévation, &c.

Convexité, C'eſt l'oppoſé de *Concavité*. Voyez ce dernier.

Corps étranger, T. de Chir. Un corps quelconque mérite l'épithete d'étranger, s'il n'appartient pas en eſſence à la nature du ſujet, ſoit qu'il lui vienne de dehors, ſoit qu'il ait été engendré chez lui, ſoit même que, quoique partie du tout, il ſoit devenu nuiſible à l'individu qui le porte, &c.

Corde d'un quarré, T. de Géo. La corde eſt

la ligne droite qui se termine à deux points de la circonférence d'un cercle sans passer par le centre, & qui divise le cercle en deux parties inégales ; si donc, dans un cercle, on tire quatre cordes égales entr'elles & que leurs angles soient égaux, le cercle sera divisé en quatre parties égales, & si au lieu de quatre on y en tire huit il sera divisé en un nombre pareil. Ces huit lignes ensemble forment un octogone, &c.

Cordon spermatique, T. d'Anat. On nomme ainsi l'assemblage des vaisseaux de tout genre qui passent par les anneaux des Muscles du bas-ventre, & qui se terminent tous au testicules.

Coronal, T. d'Anat. Est l'os du crâne qui forme le front.

Coupelle, Espece de petit creuset privé de tout sel, dont les affineurs se servent pour essayer la valeur intrinseque de l'or & de l'argent, en y exposant artistement dedans, les matieres à un feu très-violent.

Crémaillon, Est le brasselet oblong qui sert à fixer la cremaillée à la longueur qu'on la veut. C'est par comparaison que je me suis servi de ce T.

Cristagalli, Crête de Cocq. On nomme ainsi en Anatomie une petite éminence osseuse située dans le crâne derriere la racine du nez.

Crurales, T. d'Anat. On nomme crurales deux arteres & deux veines qui passent dans

le plis de l'aine par-dessous les arcades crurales, &c.

Curatif, (Moyen) T. de l'Art de guérir, Moyen efficace pour guérir une Maladie.

Curation, Id. Traitement fructueux d'une Maladie.

Curviligne, Voyez Angle.

Cylindrique, Qui a la figure d'un Cylindre. Le Cylindre, T. de Géo. est un corps solide terminé par trois surfaces, étendues en une longueur également ronde, & dont les extrêmités sont des cercles égaux.

D

D*Eclive*, En T. de Chir. signifie la partie la plus basse de la chose dont on parle.

Délivre, Voyez Arriere-faix.

Dents, T. d'Anat. Ce sont les Instrumens de la Mastication, on les divise en molaires, en canines, & en incisives. Les molaires sont les plus grosses, on les nomme ainsi parce qu'elles broyent les alimens à la façon des meules de Moulin; les canines, parce qu'elles ressemblent aux dents pointues des chiens, & les incisives, parce qu'elles coupent & incisent.

Dérivative (saignée), T. de l'Art de guérir, Ce sont des saignées faites près du lieu qu'on a dessein de dégorger.

Dérivation, Id. C'est l'effet qu'on espere de la saignée dérivative.

Désafleurer, T. d'Architecture, &c. C'est réduire deux corps l'un près de l'autre à une

ſaillie différente dans chacun des deux corps. C'eſt le contraire d'affleurer.

Deſcente, Voyez Hernie.

Dévier, Sortir de la voye qu'on avoit pris, où on avoit été placé, &c.

Diagnoſtic, T. de l'Art de guérir, qui ſignifie, connoiſſance d'une maladie fixée par l'examen de ſes ſignes, qui pour cette raiſon ſe nomment auſſi diagnoſtiques.

Diamétre, T. de Géo. Ligne qui paſſe par le centre d'un cercle, qui aboutit à la circonférence & le coupe en deux parties égales. On ſe ſert au figuré du mot de *diamétralement oppoſé*, pour exprimer les extrêmes de ce genre.

Diffus, Etre trop étendu, ou prolixe dans ſon diſcours.

Dilatation, T. de Chir. L'action de rendre plus grand, plus large & plus ſpacieux; on l'applique auſſi à l'extenſion & à la raréfaction des liqueurs, &c.

Diſparité, Qui n'a rien de pareil, c'eſt le contraire de Parité.

Diſſéquer. T. de Chirur. Ouvrir le corps d'un animal, en faire l'anatomie, en démontrer les différentes parties en les ſéparant les unes des autres avec des inſtrumens propres à ces fins & que l'on nomme Scalpels.

Doucine, en T. d'Artiſan, ſignifie une piéce dont le bout iſolé eſt taillé d'un côté en talu ou ſurface inclinée, mais un peu bombée

E

EAu Mercurielle, C'eſt une diſſolution de Mercure crud, dans de l'eſprit de Nitre ou de l'Eau-forte. C'eſt un corroſif violent.

Ecroui, (Métal) T. d'Artiſan, C'eſt battre à froid un Métal élaſtic par lui-même, à deſſein de le rendre plus compact, & par conſéquent d'augmenter ſon reſſort, & d'éviter l'aigre que donne ſouvent la trempe ordinaire.

Elaſtique, T. de Phy. Qui fait reſſort, qui après avoir été condenſé, contraint & comprimé, fait un effort en repouſſant les corps qui le preſſoient, pour reprendre ſon extenſion naturelle.

Ellyptique, Qui tient de l'Ellypſe ou de l'oval Mathématique. T. de Géo.

Emaner, L'émanation en T. de Méd. eſt ce qui tranſude inſenſiblement des corps animés, & ce qui en ſort par les ouvertures ſenſibles, &c.

Emincement, L'action d'émincer, ou de diminuer l'épaiſſeur d'un corps.

Encaſtrer, T. d'Artiſan, enchaſſer une matiere ſolide dans une autre ; enſorte que celle-ci rempliſſe tout le vuide de celle-là, & qu'on ne voye de la matiere ajoutée qu'une ſuperficie ſans déſafleurer.

Engrenure, en T. d'Anat. Signifie la façon dont deux corps ſe reçoivent mutuellement par des cavités & des éminences, comme le font extérieurement la plupart des os du Crâne, ce qui ſe nomme ſuture par engrenure ;

c'eſt-à-dire, à la façon des dents de deux ſcies dont les unes rempliroient les eſpaces des autres, & quand les dents ont leurs baſes iſolées au lieu de leur pointe, on nomme alors la ſuture à queue d'aronde.

Entéro-épiplo-Vaginale, T. de Chir. Hernie ou Deſcente, faite d'inteſtin ou boyau en partie, & d'*Epiploon*, (Voyez ce mot) par le Vagin. Voyez Vagin.

Entéro-Vaginale, Id. Hernie ou Deſcente faite d'Inteſtin ſeul par le Vagin.

Epiglotte, T. d'Anat. Eſpece de petite ſoupape qui eſt attachée à la baſe de la langue, & qui ferme l'entrée du conduit du Poulmon, toutes les fois que nous avallons quelque choſe, ne fut-ce que de la ſalive.

Epiploon, T. d'Anat. C'eſt une Membrane graiſſeuſe qui eſt attachée au fond de l'eſtomach & au Colon, & qui deſcend ordinairement juſques vers l'ombilic, en recouvrant les boyaux ſans y être attachée : elle a à peu près la figure d'une Gibeciere. C'eſt cette partie que les Rôtiſſeurs étendent ſur le ventre des Agneaux & qu'ils nomment la coëffe.

Epiplo-Vaginale, T. de Chir. Hernie ou Deſcente de l'*Epiploon* (Voyez ce mot) par le Vagin Voyez Vagin.

Epoque, T. de Chronologie, C'eſt un tems certain & fixe, d'où on commence à compter.

Echymoſe, T. de Chir. eſt une légere contuſion ou meurtriſſure, en quelque partie du corps.

Eſcharre, T. de Chir. Croute noire qui ſe forme ordinairement ſur la peau, ſur la chair, ſur les playes & les ulceres, par l'application de quelque cauſtique, & quelquefois par la mauvaiſe qualité des ſucs qui abordent à la partie ou à la playe, & alors on les nomme gangreneux. Les Eſcharre de la bouche ſont quelquefois blancs.

Eſcharotiques, (Remédes) ſont les moyens dont on ſe ſert pour former des Eſcharres.

Etymologie, Origine & ſource, d'où les mots ſont tirés ou dérivés.

Evidence, Ce qui captive notre raiſon au point que, ſi on ne vouloit pas reconnoître la choſe pour telle, lorſqu'elle porte ce caractere, il faudroit renoncer au bon ſens.

Excorié, T. de Chir. L'excoriation eſt une eſpece d'écorchure ſuperficielle.

Excrémentitiel, T. d'Art de guérir, Ce qui tient de la nature des Excrémens. On dit auſſi excrémentiel, excrémenteux, excrémenteuſe.

Excreſcence, T. de Chir. C'eſt une chair ſuperflue qui ſurvient en quelques endroits du corps des animaux, contre la diſpoſition ordinaire de la Nature.

Excrétion, T. de l'Art de guérir, qui ſe dit de l'action par laquelle la Nature pouſſe au-dehors les mauvaiſes humeurs qui lui nuiſent.

Excrétoire, T. d'Anat. qui ſe dit des organes qui filtrent les Excrétions. Ils ſont compoſés de differens genres de vaiſſeaux : ils en ont deux particuliers, dont l'un fait l'action

de séparer l'excrétion, celui-ci se nomme Sécreteur, & l'autre la transmet au lieu destiné par la Nature, il se nomme Excréteur.

Expansion, T. qui signifie allongement, continuation, extension, &c.

Expulsive, Voyez Cause.

Ex-sanguins, T. de Méd. Vaisseaux qui n'admettent point naturellement dans leur cavité la partie rouge du sang.

Extension, Action de tendre ou bien qualité de la chose qui est étendue & qui peut s'étendre ou souffrir qu'on l'étende, & alors on la dit extensible.

Extérieur, Qui est situé à la superficie d'un corps quelconque.

Extincteurs, Nom que j'ai cru pouvoir donner à ceux qui sont partisans de la méthode de traiter la Vérole par l'extinction ; Méthode peu sûre, & peu pratiquée par les bons Maîtres de l'Art.

Extirpation, en T. de Chir. signifie l'action d'arracher jusqu'aux racines. C'est une Opération qui ne se pratique gueres que sur les Polypes de la gorge & du nez. Cependant on applique quelquefois ce T. à l'Opération du Cancer de la mammelle, & même ailleurs.

Exuder, T. de l'Art de guérir, qui se dit d'une matiere qui sort de quelqu'endroit en petite quantité, & comme par nombre de gouttelettes tout à la fois.

F.

F*Actice*, Ce qui, en imitant la nature, est formé par la main des hommes.

Famélique, Veut dire affamé, ou qui a grande faim, ou grand appétit.

Fenêtre, en T. de Coutellerie, signifie une fente figurée comme l'embrasure d'une fenêtre, ou d'une porte, &c.

Fente nazale, C'est le passage ou détroit du nez qui se trouve entre les narines & le fond de la gorge au-dessus de la Luette.

Filiere, Ce T. est placé ici par comparaison, de la façon de filer les Métaux extensibles au marteau.

Fistule, en T. de Chir. est un Ulcere calleux, profond, sinueux, dont l'entrée est plus étroite que le fond. La Fistule dont nous avons parlé est celle qui vient au fondement ; on la nomme complette, lorsqu'elle a deux ouvertures, une dans le boyau, & l'autre à la peau de la fesse.

Flux, Ce T. est générique, il peut s'appliquer à l'évacuation spontanée (Voyez Spontanée) de différens fluides ; celui que nous avons entendu est de sang généralement pris.

Fœtus, en T. de Naturaliste, est un mot latin, qui signifie le fruit ou le jeune animal contenu dans la Matrice.

Fongueux, *fongueuses*, ou *fonguosités*. On a nommé ainsi les excrescences charnues, parce qu'elles naissent comme des especes de

champignons que l'on nomme en latin *Fungus*.

Forceps, Mot latin qui eſt générique, c'eſt-à-dire, qui s'applique à tout ce qui peut porter le nom de Forces, Pinces, Tenailles, &c. Cependant en Chirurgie, il ſignifie particuliérement un inſtrument deſtiné aux accouchemens, & eſſentiellement pour ſaiſir la tête d'un Enfant enclavée entre les Os du baſſin de la Mere, à deſſein de les ſauver l'un & l'autre.

Friable, Corps dont la liaiſon des parties n'a point de ſolidité ; ce qui fait, que quoiqu'elles ſoient dures & ſolides, chacunes en leur particulier, elles ſont fort ſuſceptibles de ſe déſunir, & de ſe ſéparer les uns des autres en général.

Frictions, T. de Chir. Action par laquelle on frotte quelque partie malade à ſec, ou avec quelque Médicament, comme par exemple de la pomade de Mercure, & alors on nomme la friction, Mercurielle. Ainſi des autres.

Fumigation, T. de l'Art de guérir & de Chymie, qui ſe dit des choſes qu'on prend en fumée, ou qui ſe réduiſent en fumée. Il eſt dangereux de prendre la fumigation de Mercure par le nez, par la bouche, &c.

Fuſée, en T. de Méch. eſt une piece ſur laquelle ſe dévide une corde quelle qu'elle ſoit.

Fuſer, en T. de Chir. s'applique aux matieres purulentes qui ſe communiquent ſous la peau, de proche en proche, quelquefois

ſans que l'on s'en apperçoive à l'œil, mais au tact ſeulement. Ce T. ſe dit auſſi des médicamens cauſtiques, qui portent leur action trop au loin, &c.

G.

Glanduleux ou *glanduleuſe*, T. d'Anat. qui ſe dit d'une partie dans la compoſition de laquelle entrent beaucoup de glandes, qui ſont de petits pelottons de vaiſſeaux, &c. deſtinés à ſéparer de la Maſſe du ſang quelques matieres particulieres : comme la ſalive, la morve, l'urine, la bile, &c.

Gloſſocatoche, Inſtrument de Chir. avec lequel on tient en même-tems la langue & la machoire inférieure abbaiſſées : on l'a mis au rang des *Speculum Oris*, ou miroirs de la bouche.

Glotte, T. d'Anat. Entrée ou ouverture du canal qui conduit l'air extérieur dans le poulmon, & qui permet à celui du poulmon de ſortir au-dehors.

Goupille, T. d'Artiſan, C'eſt ce qui ſert de clef, de fermeture, ou moyen de jonction des *charnons* dans les charnieres ; lorſqu'on peut ôter & remettre à volonté, & très-aiſément une goupille, on lui donne le nom d'ambulante.

Goutte de Suif, Id. Dans la Coutellerie, par exemple, on nomme une vis en goutte de ſuif, lorſque ſa tête eſt arrondie comme une goutte de ſuif tombée mollement ſur une ſurface plane.

Grand Remede, T. de Chir. On eſt dans l'uſage en France de nommer ainſi le traitement méthodique de la Vérole par les frictions Mercurielles.

Grêle, Ce qui eſt menu & délié, ſur-tout lorſqu'on le compare à quelque choſe qui porte le même nom & qui a plus de volume. Par exemple, des boyaux, les uns ſont nommés grêles & les autres gros. Ainſi de même d'autres parties.

Grouppé, T. de Peinture & de Sculpture, lorſque pluſieurs choſes ſont aſſemblées, elles ſont dites, dans l'Art du deſſein, être grouppées.

H

H*Emorragie*, T. de Chir. Perte conſidérable de ſang, qui met ceux qui en ſont attaqués en danger de perdre la vie.

Hémorroïdes, T. de Chir. Ce ſont des veines dilatées en forme de ſacs plus ou moins grands, & pleins d'un ſang coagulé. Ce ſont à proprement parler des varices que l'on nomme communément veines rompues; leur ſiege eſt au fondement & au Vagin.

Hérigne, Inſtrument d'Anatomiſte, c'eſt une eſpece de petit crochet pointu, avec lequel on ſouléve les vaiſſeaux, les nerfs, &c. pour les diſſéquer avec plus de facilité. Voyez diſſection.

Hermaphrodite ou *Androgine*, T. de Naturaliſte qui ſignifie, avoir en forme, en quantité, en puiſſance, & en acte, les pro-

priétés génératives des deux ſexes. Il y a beaucoup de Plantes à qui cette qualité a été donnée par le Créateur. Il y a auſſi dans les animaux quelques eſpeces de cette nature ; par exemple, dans les reptiles, les Limaçons ; dans les Inſectes volatils, la Demoiſelle des Etangs, &c. Mais il n'eſt pas prouvé que, dans la Nature humaine, on ait jamais rien trouvé de pareil, malgré toutes les hiſtoriettes que quelques-uns ont avancé ſur ce ſujet ; & ſi par cas fortuit cela arrivoit, il faudroit en conclure abſolument que ce ſeroit un accident.

Hernie ou *Deſcente*, T. de Chir. C'eſt une Tumeur (Voyez Tumeur) faite par la ſortie de quelques Viſceres (Voyez Viſcere) du bas-ventre, & cauſée par la rupture ou le relâchement du Péritoine. (Voyez Péritoine.) Il y en a une grande quantité d'eſpeces, dans le dénombrement deſquelles nous n'entrerons pas ici. La définition de chacune de celles dont j'ai parlé eſt dans le corps de l'Ouvrage, ou bien à leur nom propre, dans cette Explication Alphabétique des T.

Huile de Tartre, T. de Chymie. On y ajoute ordinairement, faite par défaillance, ou *Per deliquium*, pour la diſtinguer de celle que l'on tire par la cornue. Celle dont nous parlons eſt le ſel fixe de Tartre, réſout en liqueur par l'humidité de la cave. Le ſel de Tartre eſt le ſel que l'on tire du Tartre du vin ou de ſa lie en les brûlant, en leſſivant les cendres, &c.

Homogene, T. de Philo. Corps composé de parties similaires ou de semblable nature. Les corps naturels sont ordinairement composés de parties homogenes ou de même qualité ; les corps artificiels sont faits de parties hétérogenes, ou de qualités différentes.

Horizontal, Ce qui est de niveau à l'horison, ou parallele avec la surface du globe terrestre. On dit aussi situer quelque chose horizontalement, pour dire ; suivant le plan de la surface de la Terre.

Hypersarcose, Voyez excrescence.

I.

I*Choreux*, T. de l'Art de guérir, On nomme Ichoreuse, une espece de sanie ou de pus séreux & âcre, qui découle des ulceres, particuliérement de ceux qui attaquent les articles, les ligamens, les membranes, les tendons, les nerfs, &c. On donne aussi cette épithete au sang, lorsqu'il abonde en sérosités salées & âcres.

Iliaques, (Veines) T. d'Anat. Sont deux troncs de veines situées dans le bassin, elles sont produites par la réunion des veines qui rapportent le sang des extrêmités inférieures dans la veine cave ascendante.

Ilion, T. d'Anat. C'est le plus gros des os des Hanches.

Incisives, (Voyez Dents).

Incrustation pierreuse, c'est-à-dire, Matiere concrete, appliquée en forme de croûtes contre des parois.

Index ou *indicateur*, C'eſt le doigt qui eſt placé entre le pouce & celui du milieu.

Indication, en T. de l'Art de guérir eſt un ſigne qui indique quelque choſe, qui démontre ce qui eſt à faire.

Indolent, en T. de l'Art de G. Signifie ce qui ne ſouffre point de douleur, ou bien ce qui n'en fait point ſouffrir à l'animal : comme certaines Tumeurs, & eſſentiellement le Squirre. Voyez ce mot.

Inflammation, T. de l'Art. de G. En général c'eſt une chaleur, une ardeur & une rougeur, qui ſurviennent aux parties du corps, tant internes qu'externes, même ſans Tumeur.

Inflexion, Action de ce qui ſe fléchit, de ce qui ſe détourne de la ligne droite, & qui ne ſemble y revenir que pour la quitter de nouveau.

Inſecte, T. de Naturaliſte, qui veut dire entrecoupé : or comme l'animal que l'on nomme Polype ſe perpétue par inciſion, il mérite plus qu'aucun autre le nom d'Inſecte.

Inſtar, (à l') C'eſt-à-dire, quelque choſe qui dans ſon eſſence eſt faite d'après une autre de même nature, & qui en cela a les conditions eſſentielles à celle qui l'a précédé.

Interſection, T. de Géom. Point où deux lignes ou deux cercles ſe coupent l'un l'autre.

Inteſtin, T. d'Anat. qui veut dire Boyau.

Intromiſſion, T. uſité dans l'Art de guérir, qui ſert de ſynonime à Introduction.

Jonction paſſée, T. de Coutellerie, C'eſt

lorſque

lorsque dans l'endroit où se fait la jonction, une piece passe à travers l'autre ; ce qui fait aussi que l'une de ces piéces est nommée mâle & l'autre femelle.

Jugulaires, (Veines) ce sont celles que l'on saigne au col, au moins celles qui sont externes, en les comparant à d'autres qui sont placées beaucoup plus profondément.

Izolé (Corps), C'est-à-dire, un corps qui n'est attaché à rien de ce qui l'avoisine.

L

L*Ames spongieuses du nez*, T. d'Anat. Os que quelques-uns nomment Cornets, parce qu'ils sont roulés à peu près comme les cornets d'Oublies.

Laminage, C'est la façon de laminer ou de mettre en lames les Métaux, par le moyen d'une machine nommée Laminoir. C'est encore la maniere d'étendre en lames les Métaux sous le marteau, &c.

Laps de Tems, C'est un grand espace de tems qui apporte beaucoup de changemens aux choses que l'on compare du passé au présent.

Latéral, T. de Chir. Ce qui est situé latéralement, c'est-à-dire, à côté.

Leucophlegmatie, T. de l'Art de guérir : C'est ainsi qu'on nomme une bouffissure générale de toutes les parties d'un animal, que l'œil peut appercevoir. On lui donne aussi quelquefois le nom d'Anasarque ou d'Hydropisie universelle ; mais c'est souvent mal-à-

propos ; car, dans cette maladie, il n'y a de l'eau ordinairement que dans le corps graiſſeux qui eſt ſous la peau, & dans les interſtices des parties, mais point dans les capacités.

Ligamens, en T. d'Anat. ſont des eſpeces de cordes ou bandes tendineuſes qui lient ou retiennent des parties en place, au moins eſt-ce là l'idée générale qu'on peut s'en former. Les Ligamens dont il eſt ici queſtion, ſont ceux de la Matrice, dont les uns ſont nommés larges ou aîles de chauve-ſouris, & les autres ronds &c.

Ligature, T. de Chir. qui ſignifie quelquefois une opération, comme celle de lier des vaiſſeaux, & d'autrefois le moyen dont on ſe ſert pour faire l'Opération, ou pour y concourir comme dans la ſaignée.

Lithotomie, c'eſt une Opération de Chirurgie, au moyen de laquelle on tire les pierres réſidentes dans la Veſſie urinaire. On nomme auſſi cette Opération la Taille.

Littéralement, c'eſt-à-dire, prendre ou rendre les choſes dans le ſens le plus commun que les mots préſentent, ou ſans en rien commenter.

Livide, en Chirurgie, une partie eſt dite livide, lorſqu'elle a acquiſe par maladie une couleur plombée, ou tirant ſur le noir.

Local, c'eſt-à-dire, une choſe bornée en un ſeul lieu, ſans que les parties qui lui ſont continues, ou qui laconfinent, ſe reſſentent de l'affection de ce lieu.

Longitudinalement, en T. d'Anat. ſignifie ce qui eſt étendu ou ſitué ſuivant la longueur de la choſe.

Louable, en T. de Chir. ſe dit de la ſuppuration, lorſqu'elle eſt d'une bonne qualité, ainſi on dit du pus louable pour dire de bon pus.

Loupe, en T. de Chir. eſt une Tumeur enkyſtée, c'eſt-à-dire, dont la matiere qui la forme eſt comme dans un ſac particulier. Cette Tumeur eſt ordinairement ronde, quelquefois groſſe, d'autrefois petite, mais toujours indolente, & ſans changement de couleur à la peau.

Loupe, en T. de Dioptrique, eſt une eſpece de verre lenticulaire dont on ſe ſert pour découvrir des objets, qui ſont ſi petits qu'on ne peut les appercevoir, que difficilement avec la vûe ſeule, ce qui s'opére par la proprieté qu'a le verre lenticulaire de groſſir, à la vûe, l'objet dans toutes ſes dimentions en développant, pour ainſi dire ſes parties &c.

Lubrifiante, on donne cet Epithete en T. de l'Art de guérir à certaines humeurs d'une nature *oleomucilagineuſe*, qui ſert à faciliter le mouvement de nos parties par ſa qualité onctueuſe, & qui empêche que ces mêmes parties ne s'uſent en ſe frottant les unes contre les autres, & que le frottement ne ſoit douloureux à l'animal. On trouve cette eſpece d'oing dans toutes les articulations des

Os, avec mouvement, & dans beaucoup d'autres parties, dont nous ne parlerons pas ici, parce que cela nous meneroit trop loin.

Lymphatique, T. de l'Art de guérir. Les Médecins nomment ainſi tout ce qui participe de la Lymphe, qui eſt, à proprement parler, la partie blanche du ſang, ou le véhicule de ſa partie rouge. C'eſt cette eſpece de liqueur citrine que l'on voit ſe ſéparer dans les poëletes après les ſaignées, comme le petit-lait ſe ſépare du caillé. Il y a une très-grande quantité d'eſpeces différentes d'humeurs lymphatiques dans le détail deſquelles nous ne pouvons entrer ici. Ce que je puis faire de mieux pour le Lecteur, eſt de lui conſeiller de lire ſur cette matiere l'excellent Traité de l'Œconomie animale de M. Queſnay, il y trouvera de quoi ſe ſatisfaire non-ſeulement ſur ce point, mais ſur une prodigieuſe quantité d'autres tous fort intéreſſans.

M

MAndrin à fuſée. Voyez Fuſée.

Manipulation, T. de Métallurgie, ou de l'Art de tirer & dépouiller l'or & l'argent des minéraux étrangers, avec leſquels ils ſe trouvent alliés dans la mine même &c. On l'applique aujourd'hui à la Chymie, à la Pharmacie, & à quantité d'autres œuvres de la main; c'eſt à proprement parler le manuel d'une opération quelconque. Voyez Manuel.

Manivelle, T. de Méch. c'eſt ordinairement une piece de fer qui ſe replie deux fois à angle droit, & qui eſt ſouvent au bout de l'eſſieu d'une machine pour aider à la faire tourner plus aiſément.

Manuel, généralement pris, eſt ce qui ſe pratique avec les mains. Ce T. eſt appliquable à preſque toutes les Opérations des Arts tant Libéraux que Méchaniques. Ainſi l'on peut dire que le Manuel d'une Opération eſt, à proprement parler, composé de divers mouvemens, combinés ſuivant l'exigence des cas, & faits avec intelligence pour parvenir au but qu'on ſe propoſe en opérant. Il faut diſtinguer dans cet inſtant les moyens agiſſans d'avec la ſagacité qui les conduit; car les mains en action ne ſont que de nobles inſtrumens qui agiſſent comme Cauſe ſeconde, ſoit qu'elles ſoient armées de moyens auxiliaires, ſoit qu'elles faſſent l'Opération ſans avoir beſoin de ces ſecours; & c'eſt l'intelligence qui conduit ces mêmes moyens comme Cauſe premiere & inſéparable. A l'égard de la dignité de l'Opération, elle ſe tire du ſujet ſur lequel on opére; & comme le corps humain doit être conſidéré comme un des plus nobles, c'eſt par cette raiſon que la Chirurgie dont il eſt l'objet, eſt un Art Libéral des plus recommandables, d'où on eſt en droit de conclure que l'Opération de Chirurgie tient le premier rang dans celles des Arts Libéraux, où la Science eſt inſéparable de l'Art.

Marasme, T. de l'Art de G. qui signifie extrême maigreur, ou consomption de tout le corps. Celui qui est tombé dans le *Marasme* paroît comme un Squelet vivant, n'ayant que la peau collée sur les os, le ventre creux, & comme attaché à l'épine, le visage pâle & terreux, les yeux enfoncés, les tempes abbatues. C'est le dernier degré de l'Atrophie.

Marge de l'Anus, T. de Chir. C'est ainsi que l'on nomme la circonférence externe de l'ouverture du fondement.

Mastication, T. de Physiologie, qui signifie l'action de mâcher les Alimens, pour leur donner la premiere préparation de la digestion.

Matiere Principe, T. de Phy. est cette matiere fugitive, qui nous échappe toujours lorsque nous faisons l'analyse d'un mixte, & sur laquelle nos connoissances sont bornées à ses modifications palpables.

Matrice, en T. d'Anat. est la partie principale des femelles des animaux, où se fait, suivant les loix naturelles, la conception, le développement & l'accroissement du *Fœtus*, ou des petits, jusqu'à leur naissance, & où ils se nourrissent aussi jusqu'à ce moment.

Maxillaires, (os) T. d'Anat. Les os maxillaires sont ceux qui composent les machoires de tous les animaux.

Méat urinaire, T. d'Anat. qui signifie l'ouverture extérieure du canal urinaire dans les femelles qui urinent.

Méchanique, c'eſt une Science qui fait partie des Mathématiques, & qui enſeigne la nature des forces mouvantes: c'eſt l'Art de conſtruire toutes ſortes de Machines, & d'enlever toutes ſortes de poids par le moyen des léviers, coins, poulies, mouſles, vis &c. Il faut ici diſtinguer l'Art de conſtruire d'avec celui de fabriquer des Machines; car par le moyen de l'un, on les invente, on les corrige, on les varie, ſuivant que les cas l'exigent, & avec l'autre dépouillé des connoiſſances de celui-ci, on ne fait que copier, quoiqu'on exécute fort bien ce qui a déja été mis au jour, ou qu'on ſuive exactement les idées d'autrui dans les nouvelles productions, & même qu'on le faſſe avec beaucoup d'intelligence, de facilité & d'habileté; car ce ſont ces diſtinctions légitimes qui font l'eſſence de l'Artiſte & de l'Artiſan.

Méchaniquement, c'eſt-à-dire d'une maniere méchanique.

Méchaniſme, maniere d'agir ſuivant les loix de la Méchanique.

Membrane, T. d'Anat. eſpece de peau qui enveloppe les chairs & les autres parties du corps humain, qui les lie, qui les borne, & qui les enferme, en les ſéparant de tous autres.

Méſocolon, T. d'Anat. portion du méſentere. Le Méſentere eſt cette partie qui dans les animaux retient les inteſtins dans leurs places naturelles. C'eſt ce que l'on nomme vulgairement la Fraiſe. Ainſi le *Méſocolon* eſt la por-

tion du Méſentere ou de la Fraiſe qui retient un des gros inteſtins ou boyaux que les Anatomiſtes nomment *Colon* : c'eſt celui qui a donné le nom à la maladie nommée Colique, parce que c'eſt très-ſouvent dans cet inteſtin qu'eſt le ſiége de cette maladie. (Voyez Colon.)

Méſorectum, T. d'Anat. portion du Méſentere, (voyez l'Article ci-deſſus) qui retient en place le *Rectum*; le *Rectum* eſt le dernier des gros boyaux, c'eſt celui que les Bouchers nomment Culier. Les premiers Anatomiſtes ont donné à cet inteſtin le nom de *Rectum*, parce qu'ils croyoient qu'il étoit droit dans l'homme comme dans les brutes. Mais les Modernes ſçavent qu'il décrit une courbe qui approche de celle d'une portion de cercle. Malgré cette judicieuſe remarque qui devient d'une très-grande conſéquence, comme par exemple dans quelques façons de tailler les hommes, on conſerve à cet inteſtin ſon ancien nom, pour éviter de multiplier les êtres ſans néceſſité abſolue.

Miroir ou *Speculum*. Voyez ce dernier.

Mitte, en T. de Coutellerie, eſt un petit ornement qui ſe trouve interpoſé entre la lame & la ſoye ou queue de la lame de l'inſtrument. C'eſt la baſe de cet ornement qui empêche que la lame ne deſcende trop bas dans le manche ou dans ce qui en tient lieu.

Modification, en T. de Phyſique ſe dit des formes ou figures différentes de la matiere, ce qui fait que les êtres ſont modifiés de telles ou telles manieres.

Modus faciendi. C'eſt à cauſe de l'énergie de ces deux mots latins que nous en avons fait uſage. Ils ſignifient la façon ou la maniere de faire une choſe.

Moëlle allongée, T. d'Anat. C'eſt une production ou allongement du Cerveau, qui commence à ſa partie antérieure, où les nerfs optiques prennent leur origine, & finit au grand Trou-occipital, où commence la Moëlle de l'Epine.

Môle, T. de l'Art de guérir. C'eſt une maſſe de chair, ordinairement ſolide, cependant ayant quelquefois de petites cavités; cette maſſe, qui eſt toujours le produit d'une conception vicieuſe, eſt ſouvent d'une figure aſſez difficile à déterminer, quoiqu'elle approche le plus communément de celle d'une poire.

Molecule, T. de Phy. qui ſignifie petite maſſe, ou partie de quelque choſe de matériel.

Monticule, ce T. pris à la rigueur, ne veut dire que petite Montagne, mais par extenſion, on l'applique à de petites éminences ou élévations qui ſe trouvent ſur un corps quelconque.

Mortification, en T. de l'Art de guérir eſt l'action par laquelle une choſe ſe corrompt, s'altére, ſe pourrit & ſe détruit. C'eſt la mortification d'une partie qui la fait dire gangrenée; ſon dernier degré ſe nomme Sphacele.

Moteur, ſignifie qui meut, qui fait mouvoir. Le Créateur de l'Univers eſt le premier Moteur de toutes choſes: tous les autres Moteurs

ne ſont que des Cauſes déterminantes, ou Secondes, cela eſt inconteſtable; & lorſque les Méchaniciens, en parlant des Puiſſances, ſe ſervent du Terme de premier Moteur ou premiere Puiſſance, il ne faut pas leur en faire un crime; car ils n'entendent alors que la premiere Cauſe déterminante, & non la premiere Cauſe Motrice.

Mouſſe, en T. de Coutellerie ſe dit eſſentiellement des tranchans & des pointes, lorſque les uns ne coupent point, quoiqu'ils paroiſſent avoir un tranchant, & que les autres ne piquent point quoiqu'ils ſoient pointus. On dit auſſi, obtus pour mouſſe.

Muqueux ou *Muqueuſe*, ou *Mucoſité*, Terme uſité dans l'Art de guérir, qui veut dire ſemblable à de la Morve, nommé en latin *Mucus*.

Muſcle, T. d'Anat. c'eſt une partie du corps des animaux, compoſée de pluſieurs couches de fibres qui peuvent s'allonger, & s'accourcir. Le Muſcle généralement pris, eſt compoſé de trois parties principales, ſçavoir, d'un ventre ou partie moyenne, & de deux extrêmités; le ventre eſt ordinairement tout charnu, & les extrémités le ſont rarement; l'une ſe nomme la tête ou origine, & l'autre la queue ou tendon &c.

Muſeau de Tanche, *Os Tincæ*, ou *de petit chien*, ou bien Mufle, ſont des noms que l'on donne à la portion de la Matrice qui ſaillit dans le Vagin.

N

NOli me tangere, Mots latins qui signifient, Ne me touchez pas. C'est ainsi qu'il a plu aux anciens Auteurs qui ont traité de l'Art de guérir, de nommer les *Cancers* de la face; parce qu'il arrive très-souvent que plus on fait de Remedes pour traiter cette maladie, & plus elle semble s'irriter, & conduire plus promptement le malade à sa perte.

Noyées, T. de Méch. On nomme ainsi les poulies, lorsqu'elles ne désaffleurent pas la piece où elles sont placées.

Nuque, C'est le creux qui est entre la premiere & la seconde vertebre du cou, dans le lieu le plus élevé de cette partie & le plus bas du crâne.

Nutrition, Changement du suc nourricier d'un animal en la substance de ses parties nourries, ou assimilation naturelle par laquelle ce qui déchet continuellement d'une substance corporelle, est réparé d'une maniere convenable à sa nature. On nomme nutritif, tout ce qui contient de la matiere nourriciere : & c'est d'où dérive aussi le mot de nourriture.

Nymphes, T. d'Anat. Ce sont de petits replis de la peau qui sont situés à droite & à gauche du *meat* urinaire. Voyez *Meat*.

O.

OBlique, Lorsque ' on se sert de ce mot pour désigner la situation ou la position d'un corps, il exprime une des quatre qui tien-

nent une moyenne proportionnelle entre la perpendiculaire ou ses latérales, & les transversales tant supérieures qu'inférieures; ensorte qu'il ne suffit pas de dire que telle ou telle chose est dans une situation oblique, il faut encore ajouter d'autres épithetes qui caractérisent la partie du lieu, & la direction de l'obliquité.

Obliteré, Ce T. qui est de l'Art de guérir, ne se dit que des vaisseaux, canaux ou conduits; c'est lorsque leurs cavités sont effacées par l'approche exacte de leurs parois, ensorte que rien n'y peut plus passer.

Obstruction, T. de l'Art de guérir. Lorsque des vaisseaux ou des canaux sont engorgés, & qu'ils sont pleins de la matiere qui fait l'engorgement, on les dit obstrués. Ainsi on voit en quoi différe un vaisseau oblitéré d'avec celui qui est obstrué, quoiqu'il ne coule rien dans l'un ni dans l'autre.

Obtus, Voyez mousse.

Occulte, Qui est caché à la vûe. Voyez Cause.

Œdemateux, qui tient de l'œdeme, T. de l'Art de guérir. L'œdeme est une Tumeur contre nature, froide, lâche, molle, sans douleur, blanchâtre, qui s'enfonce quand on la presse avec les doigts, & y conserve la marque imprimée pendant quelque-tems.

Œsophage, T. d'Anat. C'est un conduit membraneux & charnu qui va du fond de la bouche à l'estomach. C'est par ce conduit que passent

tous les alimens ſolides ou liquides, &c.

Opercule, On peut nommer ainſi en général ce qui ſert à boucher ou à couvrir quelque choſe, parce qu'*Operculum* en latin veut dire couvercle, &c.

Orbiculaire, T. tiré de l'Aſtronomie, qui veut dire, qui tient de la figure d'une Sphere creuſe. Une boëte ronde comme une boule, par exemple, eſt un Orbe, & la moitié de cette boëte eſt orbiculaire.

Orbite, T. d'Anat. qui dérive du précédent, C'eſt ainſi qu'on nomme les cavités oſſeuſes de la face, dans leſquelles ſont logés les yeux.

Oreillettes du Cœur, T. d'Anat. Ce ſont deux petits ſacs membraneux & charnus qui ſont attachés à la baſe du cœur, & qui ſemblent y être placés pour ſervir de meſure à la quantité du ſang qui doit entrer & ſortir du cœur, mais qui ont d'autres uſages que nous ne pouvons détailler ici; ce qu'on peut dire, c'eſt que la conſtruction de ces petits organes prouve qu'ils ſont d'une grande utilité à l'admirable méchaniſme de la circulation du ſang.

Organe, T. d'Anat. Les organes ſont des parties de l'animal diſpoſées & conſtruites d'une certaine maniere qui les rend très-propres aux uſages auſquels ils ſont deſtinés.

Organiſation, T. qui exprime vaguement & d'une maniere indéterminée, la conſtruction d'une partie organique, ou d'un organe.

Orifice, T. d'Anat. Ouverture naturelle

de certains conduits & de quelques organes ; comme de la Matrice, du Vagin, &c.

Orpiment ou *Orpin*, espece d'arsenic jaune qui abonde dans les mines d'or, c'est un poison pris intérieurement, & un consomptif appliqué extérieurement.

Os Ilium, C'est ainsi que les Anatomistes nomment la partie supérieure des os des hanches ; parce que c'est sur la partie principale de ces deux os qu'est posée la plus grande partie d'une portion du canal intestinal nommé *Ileum*.

Os Tincæ, Voyez museau de Tanche.

Ovaires, T. d'Anat. Parties renfermées dans le corps des femelles ; elles sont au nombre de deux, elles contiennent de petits globules qu'on nomme des œufs.

P

PArallele, T. de Géom. qui au figuré signifie mettre une chose en comparaison avec une autre, pour faire observer ce qu'elles ont de semblable ou de dissemblable.

Parasite T. de Botanique qui se dit des plantes qui prennent naissance sur d'autres plantes & qui vivent à leurs dépens, comme les Cuscutes, les Guys & autres. C'est au figuré que je me suis servi de ce terme pour exprimer de quelle maniere les Tumeurs polypeuses ou fongueuses, perdoient leur attache en perdant la vie dont elles jouissoient avec la partie du tout qu'elles opprimoient, comme font les Plantes parasites.

Parité, Qualité qui fait que deux choſes ſe reſſemblent ou ſont égales. Ce T. quoique bon a beſoin d'indulgence ; car à la rigueur c'eſt preſque un être de Raiſon, puiſque rien n'eſt ſi difficile dans la Nature que de trouver deux choſes parfaitement ſemblables en tout, quoiqu'elles ſoient de la même forme, du même genre, & d'une eſpece ſemblable.

Parois, en T. d'Anat. ſignifie les ſurfaces intérieures de toutes ſortes de cavités & capacités, ſans en exclure la portion qui eſt immédiatement derriere.

Particules, en T. de Phy. Signifient un diminutif extrême de parties ou de très-petits aſſemblages de la matiere principe de l'Univers ſous la forme de molécules dont le premier aſſemblage conſtruit les particules, le ſecond les parties, & le troiſiéme, le nombre ſuffiſant pour former un tout individuel, ſuivant ſa nature, ſon genre, ſon eſpece, &c.

Pathologique, T. de l'Art de guérir, qualité attribuée aux ſignes qui nous donnent une connoiſſance parfaite de la maladie ſoumiſe à notre jugement, & qui nous déterminent ſur le parti qu'il faut prendre pour le ſalut du Malade.

Pathognomonique, T. de l'Art de guérir, Epithete qu'on donne aux ſignes qui ſont propres & particuliers à la ſanté ou à chaque Maladie, & qui en ſont inſéparables ; c'eſt pourquoi on les appelle auſſi univoques &

essentiels. Il est rare de trouver un signe unique qui soit *Pathognomonique* : souvent il en faut plusieurs qui étant réunis deviennent univoques ; au lieu que s'ils étoient considérés séparément, ils deviendroient équivoques chacun en particulier.

Pavillon, en T. d'Anat. Est une partie de la Trompe de Fallope. Voyez Trompe.

Pédicule, T. de Botanique, qui se dit du petit brin qui soutient les fleurs, les feuilles & les fruits des Plantes. Ainsi on voit que c'est au figuré que je me suis servi de ce Terme pour exprimer la portion grêle ou déliée (comparativement au corps,) qui suspend les Tumeurs polypeuses ou fongueuses au lieu où elles sont attachées & où elles ont pris naissance.

Période, en T. de l'Art de guérir, se dit du retour marqué d'une même maladie ou d'un même accident dépendant d'une maladie. Enfin il se dit aussi du retour des régles des femmes, quoique ce ne soit pas maladie. On divise ces sortes de périodes en régulieres & en irrégulieres, les unes sont naturelles & les autres contre nature ; les premieres sont ordinairement une cause de santé, & au contraire les dernieres sont une cause de maladie.

Péritoine, T. d'Anat. C'est une membrane déliée qui est la derniere des parties contenantes propres du bas-ventre & qui les renferment toutes, non-seulement en général, mais aussi chacune en particulier, &c.

Per-

Perpendiculaire , T. de Géom. Ligne ou corps qui eſt à plomb ſur une autre ligne ou ſur un plan horizontal. Tous les corps peſans tendent par une ſemblable ligne vers le centre de la terre, ſoit qu'étant abandonnés à eux-mêmes ils ſoient en mouvement , ſoit qu'ils ſoient en repos.

Peſſaire , Moyen dont on ſe ſert en Chirurgie pour retenir les Deſcentes de Matrice ſans le ſecours d'aucun bandage. On les fait de diverſes matieres & de différentes manieres, ſuivant que l'exige le cas auquel il faut remédier.

Phalanges, en T. d'Anat. Sont les Os longs qui entrent dans la compoſition des doigts des mains & des pieds.

Pharynx , T. d'Anat. C'eſt une partie charnue & membraneuſe ſituée au fond de la bouche , elle eſt faite en forme d'entonnoir. C'eſt le commencement de l'*Œſophage*. Voyez *Œſophage*.

Phenoméne , T. de Phy. qui ſignifie un effet ſingulier , nouveau à nos yeux, qui nous ſurprend , & dont la cauſe ne nous eſt pas alors connue.

Phyſiquement , C'eſt-à-dire d'une maniere réelle & Phyſique, sûre & démonſtrative, enfin qui eſt évidente.

Piece mâle & femelle , T. de Coutellerie, Voyez jonction paſſée.

Piéce de Détente , T. d'Horlogerie, c'eſt le Moyen qui ſert à détendre un reſſort,

ſuivant la volonté, ou ſuivant un tems déterminé par la conſtruction de la machine ; &c.

Pituitaire, T. d'Anat. Epithete qu'on a donné à une glande renfermée dans le crâne, & à la membrane qui tapiſſe l'intérieur du nez & une partie de la gorge, de la bouche, &c. parce qu'elle filtre, au moyen de ſa compoſition particuliere, une humeur lymphatique à laquelle on a donné le nom de Pituite.

Placenta. Voyez Arriere-faix.

Plane, Epithete qu'on a donné aux ſurfaces unies & qui ſont compoſées de lignes droites.

Pléthore, T. de l'Art de guérir, C'eſt en général une plénitude ou abondance extrême de toutes ſortes d'humeurs non viciées ; car quand elles ont dégénéré de leur qualité, la plethore prend le nom de Cacochymie. Ces deux excès ſont dangereux ; car dans le premier les vaiſſeaux peuvent ſe rompre, & ſelon leur nature & celle du lieu qu'ils occupent, produire des déſordres mortels, comme dans l'Apopléxie, &c. & dans le ſecond cas on court les riſques de voir la chaleur naturelle, ou le principe vital, ſuffoqués par la grande quantité de matieres nuiſibles à l'œconomie animale.

Pneumatique, T. de Phy. Ce qui tient de la propriété de pomper l'air en le dilatant, ou de le dilater en le pompant.

Pointe mouſſe. Voyez Mouſſe.

Polypeux, *polypeuſe*. Qui eſt de la nature du Polype, tant par la facilité de ſe reproduire que

par sa consistnnce pulpeuse & son enduit muqueux, ou gluant & limoneux.

Postérieurement, Qui est situé à la partie postérieure ; c'est-à-dire, à celle qui est opposée à la face du sujet.

Précepte, Régle, maxime, principe des Sciences & des Arts, & qu'il faut absolument bien sçavoir pour y réussir.

Précipité rouge, Préparation Chymique. C'est du Mercure ou Argent vif dissout dans de l'esprit de Nitre ou Eau-forte, ensuite évaporé, puis calciné à un feu du troisiéme degré.

Préjugé, Préoccupation d'esprit qui est la suite d'une opinion transmise par tradition, ou bien de la persécution de ceux qui nous fréquentent & qui en sont pour ainsi dire infectés ; car c'est à proprement parler, l'erreur accréditée aux dépens de la raison, de la vérité, & de la réalité ou de l'existence des choses.

Profil, en T. de Dessein, se dit de toute figure ou édifice dont on voit la face de côté, ensorte qu'on n'en découvre que la moitié.

Progression, T. qui signifie ce qui a un mouvement progressif, comme les animaux qui ont la faculté de se transporter d'un lieu dans un autre suivant la détermination de leur volonté ou de leur instinct. Il y a deux autres progressions qui appartiennent aux nombres, l'une est Arithmétique, & l'autre est Géométrique ; la premiere ne fait qu'ajouter à chaque progrès le double de l'unité, & la seconde dou-

ble toujours le dernier nombre doublé, &c. enſorte que la progreſſion Arithmétique eſt comme 1, 2, 4, 6, &c. & la Géométrique comme 2, 4, 8, 16. &c.

Prolixe, Cette Epithete ſe donne à ceux qui étant trop longs dans leur diſcours, enſont ennuyeux.

Pronoſtic, T. de l'Art de guérir, Jugement qu'on fait de l'événement d'une maladie par les ſignes qui l'ont précédée ou qui l'accompagnent. On nomme auſſi *ſignes pronoſtics* ceux qui dénotent & font connoître ce qui peut arriver de bon ou de mauvais dans une maladie & même dans la ſanté.

Proximité, Ce qui eſt proche, ce qui eſt voiſin ou qui n'eſt pas éloigné, &c.

Pſoas, T. d'Anat. C'eſt un Muſcle qui ſert à fléchir la cuiſſe ſur le baſſin; c'eſt-à-dire, à la porter en devant, &c.

Pubis, T. d'Anat. qui déſigne la partie la plus baſſe du ventre inférieur; c'eſt cet endroit éminent qui dans les deux ſexes ſe couvre de poils à l'âge de puberté, on le nomme auſſi pénil, &c.

Pudendum, T. d'Anat. Parties que la pudeur exige de cacher dans les deux ſexes humains.

Pulpe ou *Poulpe*, T. de Naturaliſte, C'eſt le plein, le plus gras & le plus ſolide, de certaines parties du corps humain, comme les Mammelles, &c. ou bien c'eſt ce qui reſſemble à la chair de certains fruits, comme les

pommes, les poires, les prunes, &c.

Pulpeux, pulpeuse. Epithete qu'on donne à ce qui tient de la *P*ulpe des fruits.

Pulsation, T. de M. qui se dit de l'action du pouls ou du battement des arteres.

Pullulation, Ce qui se reproduit aisément & en grande quantité.

Putréfaction, Décomposition des parties animales par le moyen de la fermentation des humeurs qu'elles contiennent, & qui en développant leurs sels & leurs souphres & les subtilisant, leur font acquérir au moyen de l'accès de l'air, une disposition propre à affecter disgracieusement l'organe de l'odorat. C'est ce qu'on nomme communément charogne.

Putréfier, C'est l'action de la corruption.

Putride, Ce T. se dit des humeurs qui se sont corrompues sourdement chez nous & ausquelles il ne manque que l'accès de l'air extérieur pour devenir d'une puanteur & cadavéreuse.

Pyriforme, Epithete qu'on peut donner à tout ce qui approche de la figure extérieure d'une Poire.

Pyrrhoniens, Nom d'une sorte de Philosophes qui font profession de douter de tout, prétendant que les hommes ne jugent des choses que par les apparences du vrai & du faux.

Q

Q*Ueue d'Aronde*, Voyez Tenon.

R

RAdical, T. de l'Art de guérir, qui se dit du principe vital & d'une cure parfaite; cette expression est au figuré; car c'est comme si on disoit dans le dernier cas, une cure au moyen de laquelle on a déraciné la Maladie, & ôté jusqu'à ses plus petites racines.

Rainure, T. d'Artisan, C'est la partie cave d'une coulisse; c'est-à-dire, celle qui est faite en forme de cannelure ou petit Sillon.

Ramification, Production de Rameaux ou de figures qui ressemblent à des Rameaux.

Raréfier, Dilater, rendre un corps plus étendu sans qu'il paroisse qu'il y soit entré aucune matiere qui lui soit propre.

Rauque, (voix) Ce T. signifie être enroué, cette incommodité se nomme aussi Raucité ou rudesse & âpreté de la voix.

Rectiligne, Voyez Angle.

Rectitude, en T. d'Anat. Se dit de la direction droite du corps de l'homme, de ses parties, & de ses fibres; ainsi on dit en Chirurgie, couper suivant la rectitude des fibres de tel ou tel muscles, &c.

Rectum, Voyez *Méso-rectum*.

Réduction, en T. de Chir. se nomme *Taxis*, C'est une Opération au moyen de laquelle le Chirurgien remet dans leurs places naturelles les parties qui en sont sorties contre l'ordre de la Nature, comme la Matrice, l'Intestin, l'*Epiploon*, &c.

Région, Les Anatomistes divisent le corps

de l'homme en trois régions qu'ils appellent auſſi *Ventres* & *Capacités*. La haute ou ſuprême Région eſt la tête, la moyenne la poitrine, & l'inférieure eſt le ventre proprement dit. Cette derniere ſe ſubdiviſe encore en trois autres Régions. La ſupérieure ſe nomme Epigaſtrique, la moyenne Ombilicale, & l'inférieure Hypogaſtrique, &c.

Rénitence, C'eſt tout ce qui par ſa dureté ne céde point à la preſſion du doigt. Ce T. ne ſe dit cependant guéres que des Tumeurs extrêmement dures, & alors on dit qu'elles ſont d'une dureté rénitente.

Réſorbans, On nomme ainſi en T. de l'Art de guérir des Vaiſſeaux ou des porroſités de Vaiſſeaux, qui, pour ainſi dire, pompent les liqueurs extravaſées & les mêlent de nouveau dans le torrent de la circulation.

Rétraction, en T. de l'Art de guérir, ſignifie racourciſſement ou contraction de quelque partie, ou de quelque eſpece de partie, comme, par exemple, du Genre nerveux, &c.

Rugoſité, T. de Chir. qui ſignifie, ſurface inégale, âpre & raboteuſe. On dit auſſi Aſpérité pour Rugoſité.

Rupture, On nomme ainſi en T. de Ch. ce qui eſt rompu, briſé, caſſé, diviſé, ſans avoir été ni coupé ni ſcié.

S

S*Agacité*, Ce T. s'applique aux perſonnes qui ont de la pénétration, du diſcernement, & une certaine fineſſe d'eſprit propre

à développer les secrets de la Nature, ce qui les rend souvent habiles à parvenir à leurs fins, malgré tous les obstacles, qu'ils rencontrent dans leurs entreprises.

Sanieux, Ce qui tient de la sanie, qui est une espéce de pus séreux qui sort des ulceres, particuliérement de ceux des jointures, parce qu'elles sont abreuvées d'une synovie qui se convertit facilement en sérosité purulente & âcre. Voyez Ichoreux, c'est l'Epithete que l'on donne à ce pus.

Sarcome, T. de Chir. C'est une Tumeur charnue, dure, ronde, indolente, qui a sa base large, & qui se forme le plus souvent au bas de la cavité des narines, quelquefois au fondement, aux parties naturelles des femmes, ou en d'autres parties. Sa cause est la même que celle du Polype : plusieurs le prennent même pour le Polype, *dit M. Col-de-Villars*. Il est vrai, poursuit cet Auteur, que le Polype est une espece de Sarcome, c'est-à-dire une excrescence charnue : mais le Sarcome ne peut pas être pris pour un Polype, continue le même Auteur, car sa figure est bien différente, &c.

Scalpel, Instrument de Chirurgie qui sert particuliérement dans les dissections Anatomiques & quelquefois dans les amputations, alors il a ordinairement la forme d'un petit couteau à gaîne : il y en a de deux especes principales; les uns sont à un tranchant seulement, & les autres à deux tranchans.

Schirre ou *Skirre*, ou enfin *Squirre*. T. de

l'Art de guérir, C'est ainsi qu'on nomme une Tumeur lymphatique, dure, indolente, qui résiste au toucher & qui se forme ordinairement peu à peu dans le tissu graisseux de nos parties, &c.

Scrophules ou *Ecrouelles*, Ce sont des Tumeurs Schirreuses qui se forment au cou, à la gorge, sous les aisselles, dans les aînes, quelquefois aux jarrets, aux bras, aux poignets, &c. On comprend aussi sous le nom de Scrophule & d'Ecrouelle toutes les humeurs froides qui attaquent les jointures en quelqu'endroit du corps que ce puisse être & qui affectent les os, leurs Articulations, &c.

Seche, Espece d'Insecte Marin tenant de la nature du Polype de Mer. Voyez au mot Calmar la citation de Rondelet.

Sécréteurs, T. d'Anat. qui se dit des canaux qui entrent dans la composition des organes propres à faire les sécrétions & qui font l'essence de l'organe Sécrétoire. Les sécrétions différent des excrétions, en ce que les premieres sont destinées à rentrer dans la masse du sang, après avoir aidé à faire le chyle ou à le perfectionner ; comme le suc de l'estomach, celui du pancréas, la bile, &c. & les seconds à sortir au dehors, sans quoi ils deviennent nuisibles à l'œconomie animale, comme l'urine, l'insensible transpiration, & quantité d'autres.

Section, Division d'une chose en plusieurs parties. *Section* signifie aussi l'action de couper.

Sécurité, Ce mot exprime une confiance assurée, dans un tems ou dans une occasion où il pourroit y avoir à craindre.

Signe, Marque ou caractere visible & convainquant qui dénote quelque chose de caché & de secret. Il y en a une très-grande quantité d'especes qu'il seroit inutile de rapporter ici. On trouvera ceux de ces Signes dont nous avons eu occasion de parler à leur Epithete.

Similitude, Comparaison par laquelle on fait voir le rapport qu'il y a entre deux ou plusieurs choses.

Sinus, en T. d'Anat. Sont des Vuides formés naturellement dans l'épaisseur de plusieurs os du crâne & de la face: ces vuides sont assez semblables aux grandes cellules qu'on trouve quelquefois dans le pain blanc, mollet ou au lait.

Soye, en T. de Coutellerie, est la queue d'une Lame, par exemple de couteau, lorsqu'on la fait tenir dans le manche, soit en l'y mastiquant, soit en la rivant, ou en y plaçant un petit écrou pour la retenir.

Sonde cannelée, Instrument de Chirurgie, c'est une espece de petit Cylindre menu qui est toujours de métal, le long duquel est pratiqué un petit sillon, pour servir à guider la pointes des Instrumens tranchans que l'on veut porter dans les parties, &c.

Sphéroïde, C'est-à-dire qui tient de la Sphere, dont une boule représente assez bien la figure: le Sphéroïde n'est pas exactement rond mais un peu oblong, ayant deux diamétres inégaux.

Spécifique, Epithete que l'on donne dans l'Art de guérir aux Médicamens qui ont la propriété de remédier à quelque espece de maladie en particulier, comme le *Quinquina* pour les fiévres intermittentes, l'*Hipecacuanha* pour la dyssenterie, les frictions Mercurielles pour la vérole, & ainsi des autres.

Spéculation, Contemplation ; attention par laquelle on s'applique à l'admiration des choses Divines & Naturelles. Façon de se repaître l'imagination, & qui habitue insensiblement à tirer des conséquences sur les choses établies sans s'inquiéter si elles sont bien ou mal fondées ; ce qui doit être du Divin, mais qui ne devroit pas être de ce qui concerne la Nature en général, car c'est bien plutôt elle qu'il faut consulter que son amour propre, appanage de la pure Spéculation.

Speculum ou *Miroir*, C'est ainsi qu'on nomme en Chirurgie tous les Instrumens qui par dilatation facilitent à la vûe de l'Opérateur dans le corps humain la découverte des choses cachées dans des lieux profonds.

Sphyncter, T. d'Anat. qui se dit des Muscles qui sont faits en forme d'anneaux, qui serrent, par exemple, les ouvertures de la vessie, du fondement, de la matrice, &c. & qui les empêchent de se dilater ou de s'ouvrir mal-à-propos.

Spiralement, C'est-à-dire, qui tient de la Spirale, T. de Géom. qui se dit de ce qui est figuré en corne de Bélier.

Spontanément, D'une maniere ſpontanée ; T. Dogm. qui ſe dit des mouvemens du corps & de l'ame, qui ſe font ſans contrainte.

Stercorale, (matiere) Ceſt ainſi que les Médecins nomment les gros excrémens.

Sternutatoire, T. de Pharmacie, Ce ſont des poudres que l'on reſpire par le nez pour ſe faire éternuer.

Stilet, en T. de Chirur. eſt un gros fil d'argent mouſſe par une de ſes extrêmités, & ſouvent même figuré en larme ; c'eſt avec le Stilet qu'on ſondoit autrefois les playes pénétrantes, préſentement on ne s'en ſert preſque plus que pour reconnoître ſi un os eſt découvert, ou s'il y a quelque corps étranger dans le fond d'une playe, &c.

Striction, Je me ſuis ſervi de ce T. pour exprimer l'action de ſerrer le pédicule des Tumeurs polypeuſes ou fongueuſes.

Sucs, C'eſt ainſi qu'on nomme les Subſtances fluides & animales propres à ſervir à des uſages auſquels elles ſont deſtinées pour former, développer, entretenir, & réparer les ſolides qui conſtituent tous les animaux.

Suſpenſoir, T. de Chir. C'eſt une eſpece de Bandage contentif qui ſert à ſuſpendre des parties.

Suture, en T. d'Anat. eſt une jointure ſans mouvement, de quelques os du corps de l'animal, faite en forme de couture : il y en a pluſieurs eſpéces dans le détail deſquelles nous ne pouvons pas entrer ici non plus que dans

celui des différentes opérations qui portent aussi le nom de Suture.

Symphise, T. d'Anat. C'est une espece de jonction d'os particuliere : il y en a de plusieurs especes, celle dont il est question dans cet ouvrage est celle que l'on nomme avec moyen, c'est-à-dire, la jonction de deux os par le moyen d'une matiere cartilagineuse, & c'est celle des os Pubis dont nous avons parlé. Voyez Pubis.

Synciput, T. latin dont les Anatomistes se servent pour désigner le devant de la tête, l'*Occiput* pour l'opposé, & le *Vertexe* pour la partie moyenne supérieure.

Syncope, en T. de l'Art de guérir, signifie, foiblesse, défaillance, perte de connoissance subite, dans laquelle un animal paroît presque comme mort, c'est ce que l'on nomme vulgairement se trouver mal, tomber pâmé, &c. La Syncope a trois degrés, son commencement se nomme lypothimie, le milieu retient le nom de Syncope & son degré extrême porte celui d'Asphyxie, &c.

Synonime, Veut dire, mot qui signifie la même chose qu'un autre.

T.

T*Acitement*, C'est avouer sans parler & sans réclamer, ou sans parler directement de la chose, ou en éludant celle dont il est question; on dit aussi Tacite pour tacitement dans cette phrase. *C'est une preuve Tacite de* &c.

Tact, Le Tact eſt le ſentiment ou l'action du toucher.

Tambour ou *Barillet*, T. de Méch. Eſpece de petite Boëte ou portion de Boëte cylindrique qui contient toujours un reſſort, lequel ſert ſouvent de mobile, quelquefois de modérateur, & d'autrefois à empêcher que le roûage ne rétrograde, &c.

Tarau, T. d'Artiſan, Le Tarau eſt une machine propre à faire des vis, on nomme auſſi quelquefois les écroux Taraux, mais il eſt mieux de dire que ce ſont des pieces taraudées ; la machine qui taraude n'eſt pas un Tarau, mais une vis.

Taxis, T. de Chirurgie, qui ſe dit de la réduction de quelque partie du corps humain, dans ſa place naturelle. Elle ſe fait ordinairement avec les mains ſeules. Ce T. s'applique plus généralement aux Hernies ou Deſcentes, qu'à toutes autres parties.

Tégumens, T. d'Anat. C'eſt ainſi que l'on nomme la peau compoſée de toutes ſes parties ; qui ſont, l'épiderme, le derme, le corps muqueux, le réticulaire, le *coriom*, & tous les petits organes qu'elle contient.

Tendence, Action de tendre, d'aboutir, ou d'incliner vers quelque choſe.

Tendon d'Achille, T. d'Anat. Les tendons ſont compoſés des mêmes fibres que le Muſcle, (Voyez Muſcle) la différence eſſentielle conſiſte, 1°. En ce que les fibres ſont lâches & écartées dans le ventre du muſcle ; au lieu

qu'elles ſont fort ſerrées dans les Tendons. 2°. Que les fibres charnues admettent la partie rouge du ſang, & que les Tendons ne l'admettent point, & 3°. Que les fibres charnues ſont ſuſceptibles de contractions & non les tendineuſes. Les Tendons dont nous avons parlé, ſurnommés d'Achille, ſont deux, un à chaque jambe; ils appartiennent aux muſcles du mollet, ils ſont attachés par leurs extrêmités aux talons.

Tenettes, Inſtrumens de Chirurgie, ce ſont des eſpeces de Pinces dont il y a un très-grand nombre.

Tenon à queue d'aronde, Eſt une petite éminence faite en pyramide quarrée, dont la baſe à quatre angles droits, & dont la pointe eſt perdue dans la piece de qui la queue d'aronde dépend. Cette conſtruction empêche la ſéparation inopinée des pieces aſſemblées, ſoit avec mouvement de couliſſe, ſoit ſans mouvement quelconque.

Tente, en T. de Chir. eſt un aſſemblage de brins de Charpie auquel on donne la forme de clou. Autrefois la Tente étoit d'un très-grand uſage pour le panſement des playes, qu'outre cela on tamponnoit très-ſouvent fort mal-à-propos; aujourd'hui elle n'eſt uſitée que pour des cas indiſpenſables, comme dans les panſemens de la Fiſtule à l'*Anus*, & de quelqu'autre playe pénétrante dans le bas-ventre.

Texture, T. d'Anat. C'eſt-à-dire, tiſſure ou trame de nos parties, ou bien, diſpoſition ou

arrangement des parties. On dit auſſi Contexture.

Théorie, Genre de Science dont il y a deux eſpeces principales, l'une eſt purement ſpéculative, (Voyez Spéculation) ce n'eſt le plus ſouvent qu'un jeu de l'eſprit, plus propre à égarer ceux qui en ſont amateurs qu'à les guider vers le vrai ; & l'autre au contraire, qui eſt fondée ſur l'obſervation mûrement réfléchie, conduit à des principes certains & à la découverte des vérités cachées ; celle-ci eſt auſſi précieuſe que l'autre eſt dangereuſe.

Tiſſu cellulaire, T. d'Anat. C'eſt le moyen intermédiaire qui unit toutes nos parties charnues depuis les plus ſimples juſqu'aux plus compoſées.

Toiſon, T, dont on s'eſt ſervi ici pour pallier l'idée obſcéne que le mot propre pourroit peut-être occaſionner.

Topiques, en T. de Chir. ſont des Emplâtres, des Cataplaſmes, & autres remedes extérieurs qui s'appliquent immédiatement ſur la partie malade.

Toucher, C'eſt exercer le ſentiment du Tact ſur un corps palpable. Voyez Tact.

Trames. Voyez Texture.

Tranſuder, Voyez Exuder.

Tranſverſalement, Se dit d'une choſe qui eſt ſituée en travers, de façon qu'elle en coupe une autre de droite à gauche, ou de gauche à droite.

Trompes, en T. d'Anat. Se dit des deux conduits

conduits qui naiſſent des deux côtés de la Matrice vers ſon fond par un principe fort grêle, & qui ſe dilatent enſuite de proche en proche juſqu'à leurs extrêmités : ils ſont longs ordinairement de trois à quatre pouces, leur ſubſtance eſt ſpongieuſe & fibreuſe ; ils ont à leur extrêmité, qui eſt toujours ouverte, une eſpece de pavillon découpé comme de la frange qu'on appelle les pavillons des Trompes, ou le morceau du Diable. On a ſurnommé les Trompes du nom de Fallope, qui eſt, à ce qu'on prétend, le premier Anatomiſte qui en ait parlé. On les nomme auſſi *Tuba uteri* ou cornes de la Matrice, &c.

Tubulaire, Ce qui tient du Tube ou de ſa figure. Le Tube eſt un tuyau, de quelque matiere qu'il ſoit, dans lequel les ſubſtances fluides ou liquides peuvent ſe mouvoir.

Tuméfier, T. de l'Art de guérir, Cauſer une enflure en quelque partie du corps, ſoit par accident, ſoit par quelque principe intérieur.

Tumeur, T. de Chir. La Tumeur, généralement priſe, eſt une élévation contre nature ou une enflure faiſant boſſe en quelque partie du corps humain.

Tuniques, T. d'Anat. C'eſt ainſi que l'on nomme les membranes des vaiſſeaux, des inteſtins, de l'eſtomach, & de quelques autres parties. Voyez Membranes.

V.

Vacuité, T. de Med. Etat d'une chose vuide ; l'Estomach en vacuité cause souvent des ventosités douloureuses.

Vagin ou *Vagina*, T. d'Anat. Ces mots signifient foureau, étui ou gaîne, c'est ce qu'on appelle dans le langage ordinaire, quoiqu'improprement, le col de la Matrice ; tandis que ce n'est que le conduit qui le précede.

Vaginal, Ce qui dépend ou qui a quelque connection avec le Vagin.

Varices, T. de Chir. C'est une dilatation ou élargissement des veines faisant Tumeur, qui se fait quelquefois d'un seul rameau, d'autres fois de plusieurs, mais rarement dans toute leur longueur uniformement ; car elles sont presque toujours comme noueuses, & dans chacune de ces bosses est renfermé du sang caillé. C'est ce que l'on nomme communément, quoiqu'improprement, Veines rompues.

Variqueux, Les Vaisseaux veineux se nomment ainsi, lorsqu'ils sont, dilatés inégalement, ou que leur calibre n'est pas par-tout tel qu'il devroit être.

Vasculaire (Tissu), T. d'Anat. Partie dans laquelle entre une grande quantité de vaisseaux. Ce terme quoiqu'usité est peu significatif ; car il est prouvé que tout notre corps n'est qu'un composé prodigieux de vaisseaux de toute espece & de liqueurs qui y circulent.

Ventouse, Instrument de Chir. C'est un Vaisseau ventru, ordinairement de verre : on raréfie l'air renfermé dans sa cavité par le moyen des étoupes ou de petites bougies allumées, & on l'applique ensuite subitement sur la peau à dessein, dit-on, d'attirer les humeurs du dedans au dehors, &c.

Ventricules du cœur, T. d'Anat. Ce sont ses propres cavités, qui sont au nombre de deux seulement, situées l'une à côté de l'autre, dont l'une se nomme ventricule droit & l'autre ventricule gauche.

Verticillé, T. que j'ai tiré de la Botanique pour l'appliquer à l'instrument que j'ai inventé & qui m'a paru avoir quelque rapport avec le port ou la figure de quelques Plantes du genre des verticillées. J'ai cru pouvoir prendre cette licence ; parce que la figure de l'Instrument décrivant une hélice ou ligne rampante, ne me présentoit pas dans le mot forgé un son favorable.

Vésiculaire, T. d'Anat. C'est-à-dire, qui est composé de petites vésicules comme une éponge, c'est par la même raison qu'on nomme les parties vésiculaires, spongieuses.

Vessie urinaire, T. d'Anat. C'est dans l'animal le réceptacle des urines pour un tems.

Vice, en T. de Med. se dit d'une mauvaise disposition des humeurs qui entrent dans la composition de la masse du sang, & qui rend ceux qui en sont attaqués sujets à une prodigieuse quantité de maux, dont chacun est

relatif à la nature du vice qui y eſt pour ainſi dire enraciné. On compte quatre vices capitaux qui ſont le Vénérien, le Scorbutique, le Cancéreux, & le ſcrophuleux ou écrouelleux. Chacun de ceux-ci ſe ſubdiviſe encore diverſement, &c.

Viſcere, T. d'Anat. Ce ſont les organes ou parties eſſentielles à la vie renfermées dans les trois Ventres, mais on ſe ſert plus communément de ce Terme pour exprimer ce que le vulgaire nomme les entrailles : chacunes des parties contenues dans les capacités ſont des Viſceres; ce ſont autant d'organes qui ont chacun leur fonction diſtincte de toute autre, comme l'eſtomach pour faire le premier changement des alimens en chyle, le foye pour préparer la bile, les reins pour filtrer l'urine, la Matrice & toutes ſes dépendances pour ſervir à la génération, & ainſi des autres.

Vice verſâ. Expreſſion latine qui veut dire l'oppoſé en certain ſens, comme par exemple, après qu'on a dit de droite à gauche, & *Vice verſâ*; c'eſt comme ſi on diſoit, & de gauche à droite, & ainſi de même de tous les ſens des phraſes qui en les tranſpoſant ne dénaturent pas la choſe, quoiqu'ils la faſſent changer de place ou de ſituation, ou de modification.

Viſqueux. Ce qui eſt onctueux, gluant, limoneux, &c. Voyez Muqueux.

Ulcération. T. de Chir. C'eſt le produit de quelque cauſe interne ou externe; c'eſt une diviſion qui eſt ſouvent avec perte de ſubſ-

tance & qui eſt toujours accompagnée de matieres purulentes ; par exemple, un Abſcès laiſſe une eſpéce de playe nommée Ulcere, une vieille playe prend auſſi ce nom, &c. Il y auroit ici beaucoup de choſes à dire qu'il n'eſt pas poſſible d'y placer ſans ſortir des bornes qu'on s'eſt preſcrit.

Unguis (os) T. d'Anat. Ce ſont deux petits Os grands & figurés chacun comme un ongle, ils ſont placés du côté du nez dans les orbites, dont ils font partie, Voyez Orbite.

Vomer, T. d'Anat. C'eſt ainſi que l'on nomme la cloiſon oſſeuſe qui ſépare le nez en deux parties appellées narines.

Urethre, T. d'Anat. C'eſt le conduit qui tranſmet dans les deux Sexes, les urines au dehors.

Urgent Ce T. exprime dans l'Art de guérir, ce qui preſſe le plus & auquel il faut avoir égard de préférence pour le ſalut du Malade.

Uterus ou *Matrice*, T. d'Anat. C'eſt la partie principale des organes de la Femme pour la génération, Voyez Matrice.

Vulnéraires, Epithete qu'on donne dans l'Art de guérir aux Plantes & aux autres médicamens propres à la guériſon des playes & des ulceres.

Vulve, T. d'Anat. donné à l'entrée extérieure de la gaîne utérine & de ſes environs.

Fin de l'Explication des Termes.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé : *Obſervations ſur la Cure radicale de pluſieurs Polypes de la Matrice, de la Gorge & du Nez, &c.* Par M. LEVRET, Maître en Chirurgie, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie &c. ; & je crois que l'impreſſion en ſera très-utile au Public. A Paris ce 28 Juin 1748.

MORAND.





TABLE

Des Titres des Articles & des Sections.

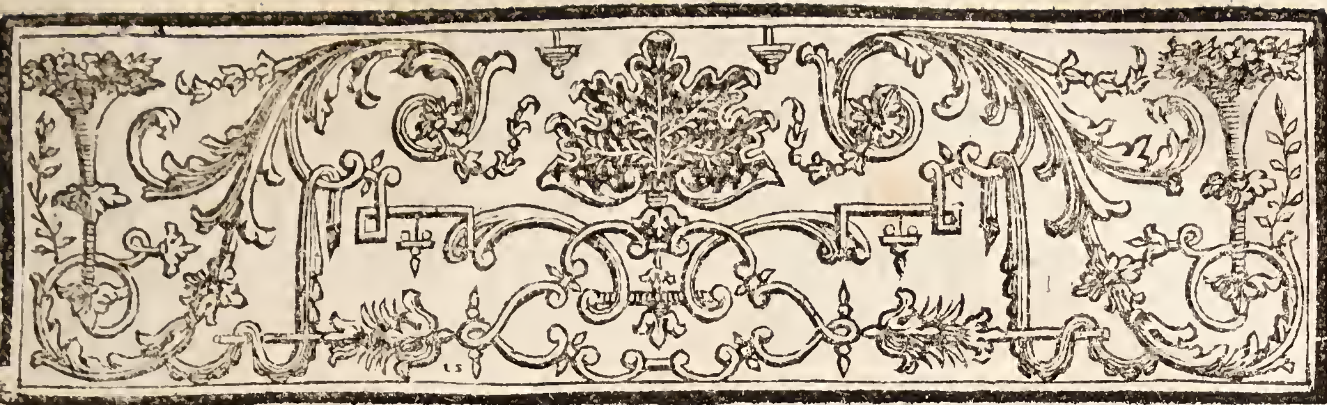
PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

Fin de la Table.



OBSERVA-



OBSERVATIONS

SUR LA CURE RADICALE de plusieurs Polypes de la Matrice, de la Gorge & du Nez.



LES diverses especes de Polypes qui feront l'objet de cet Ouvrage, différent à tous égards des concrétions polypeuses qui se forment dans les ventricules du cœur, dans ses oreillettes & dans la cavité des gros vaisseaux. Celles-ci sont purement lymphatiques, & flottent, pour ainsi dire, dans le sang comme les plantes aquatiques qui prennent quelquefois naissance dans les tuyaux qui servent à la conduite des eaux (*a*).

Concrétions polypeuses dont on n'entend point parler dans cet Ouvrage.

Ces sortes de Polypes sont ordinairement incurables, sur-tout par l'opération de la main, si l'on en excepte cependant

(*a*) Les Fontainiers nomment indistinctement ces sortes de plantes queue de Renard.

ces petites concrétions qui ſe trouvent ſouvent dans les veines extérieures, & que l'on tire quelquefois par l'ouverture des ſaignées, dans des varices, des hémorroïdes (*a*), &c. auſſi n'en ferons nous mention ici que pour les diſtinguer de l'hyperſarcoſe, qui eſt une maladie entiérement chirurgique, & dont nous nous propoſons de démontrer la curation facile par divers moyens que l'Art nous fournit.

Définition du Polype.

Le Polype eſt une tumeur circonſcripte, & plus ou moins ſaillante, faite en forme d'excreſcence charnue ou fongueuſe, qui a communément la figure d'une poire. Cette tumeur naît en différentes cavités du corps, comme dans les narines, le goſier, la matrice, le vagin, & autres lieux profonds.

Pourquoi on peut donner le nom de Polype à ces eſpeces de tumeurs.

Lorſqu'on apperçoit cette excreſcence dans les narines ou dans la gorge, on lui donne le nom de Polype, parce qu'elle eſt à peu près de la figure d'une eſpece de Poulpe (*b*) ou Polype marin, qui a pluſieurs pieds près de la tête, & un corps ou partie poſtérieure piriforme, dont le vo-

(*a*) On peut auſſi rapporter à ce genre le Dragonneau qu'on a reconnu n'être autre choſe qu'une concrétion polypeuſe dans les veines, & non un ver comme on l'avoit cru long-tems. Acad. des Sc. Hiſt. ann. 1724. p. 23. l'obſervation eſt de M. Petit.

(*b*) Voyez Rondelet, Hiſtoire des Poiſſons, chap. 5. & 6. liv. 17. pag. 371. & 373. de l'Edition de 1558.

lume eſt très-conſidérable, eu égard à tout ce qui compoſe d'ailleurs l'animal.

Les Poulpes ou Polypes marins, que l'on voit repréſentés, planche premiere, figures 1. & 2. ne ſont pas du genre des Teſtacées comme tous les coquillages; on ne peut les mettre dans la claſſe des cruſtacées, comme les écreviſſes, les crabes, &c. la privation de tout os, les fait differer des ſéches & des calmars. Les Polypes en un mot n'ont point d'écailles, ils ſont ſans arêtes & ſans cartilages; auſſi leur conſiſtence eſt-elle pulpeuſe comme celle d'une chair molle, telle à peu près que celle des tumeurs dont nous parlons; nouveau degré de ſimilitude.

Ce ne furent cependant pas ces diverſes convenances qui déterminerent les Anciens à donner le nom de Polype à ces excreſcences fongueuſes; ils ſe croyoient mieux fondés, & parce qu'ils avoient apperçus pluſieurs pieds vers la tête du Polype marin, ils en prêterent auſſi à chacune des tumeurs polypeuſes : leur erreur fut grande; car ſi la tumeur eſt unique, elle n'a jamais qu'un pédicule, & s'il y en a pluſieurs qui ſoient exactement ſéparées les unes des autres, elles ont chacune le leur ſeulement & pas plus.

Quelle fut l'erreur des Anciens dans la comparaiſon qu'ils en firent avec le Polype marin.

Il eſt néanmoins vrai, & l'expérience le démontre, qu'une ſeule tumeur polipeuſe a

quelquefois plusieurs appendices ; mais en suivant toujours cette même expérience, nous verrons ailleurs que ces appendices partent tous d'une seule & même attache, qu'ils n'ont pour tous qu'un même pédicule, & qu'ils se moulent ordinairement aux différentes cavités qui les contiennent; les Polypes qui occupent les narines prennent souvent la figure d'une poire plus ou moins allongée, à raison de leur solidité, & de la résistence des parois qui les bornent; ceux au contraire qui se trouvent dans le vagin, & dans le gosier acquierent communément une figure presque globuleuse : les premieres ressemblent au corps du Polype, figure premiere, & les autres approchent plus de celui de la figure 2.

Preuves de ces distinctions.

Il y a environ vingt-cinq ans que j'eus occasion pour la premiere fois de reconnoître ce que j'avance aujourd'hui; (je veux dire la multiplicité des appendices pour un seul corps polypeux, & l'unité du pédicule des Polypes.) Je fus alors successivement Chirurgien externe de l'Hôtel-Dieu de Paris & de l'Hôpital de la Charité de la même Ville : la nature me dicta ces premieres Observations; je vis à peu près dans le même tems faire par feus Messieurs Thibault (*a*) & Gerard (*b*), l'ex-

(*a*) Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris.
(*b*) Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité des

tirpation de plusieurs Polypes, tant par le nez que par la bouche ; j'ai opéré depuis, & vû opérer d'autres Maîtres de l'Art ; les accidens ont quelquefois varié, mais jamais la nature ne s'est démentie, elle s'est par tout montrée la même. Je dis par tout ; car, outre ce que j'ai vû, on trouve dans quelques Auteurs des preuves tacites qu'elle s'étoit déja suffisamment dévoilée pour mettre en une évidence parfaite, la vérité que nous venons d'annoncer.

I. Observation.

Saviard (*a*) rapporte qu'un enfant de quinze ans ou environ, avoit un Polype qui lui remplissoit la narine droite si exactement, qu'elle étoit entiérement bouchée dans toute sa longueur. Le malade n'avoit la respiration libre que lorsqu'il ouvroit la bouche, parce que le Polype, gros à peu près comme un œuf de poule, pendoit dans le pharynx : » J'extirpai, dit-il, la portion du Polype du » nez en la tirant peu à peu jusques à ce » qu'elle fût entiérement sortie de la nari- » ne ; mais il me fut impossible de tirer ce » qui pendoit dans la gorge ; je l'aban- » donnai à l'action du médicament que » j'ordonnai au malade (c'étoit, poursuit- » il, de l'eau-de-vie & du *triapharmacum*

hommes de la même Ville, & depui Chirurgien Major des Camps & Armées du Roy.

(*a*) Dans son Recueil d'Observations, page 134.

» (*a*) dont je faisois usage en dedans de la » narine seulement) & le quatriéme jour » le Polype de la gorge tomba de lui- » même.

Ce qu'on découvre dans cette Observation.

Cette Observation semble prouver que les deux corps qui formoient ensemble ce Polype, n'avoient pas deux pédicules distincts, & qu'il y avoit un point unique où ils se réunissoient.

On objectera, peut-être, que les tentatives que notre Observateur fit sur le Polype de la gorge, avoient pû le disposer à la mortification, comme l'eût fait la ligature ; mais nos Observations leveront les doutes s'il en restoit à cet égard.

Ce qu'on pénétre dans cet Auteur.

M. le Dran (*b*) semble avoir reconnu la vérité de ce principe : en effet on diroit qu'il ne donne qu'une seule & même attache aux deux gros corps polypeux qu'il a trouvé enracinés *près des apophises pterigoïdes*, c'est-à-dire, *à la partie postérieure des lames spongieuses inférieures du nez.* Je sçai que ce grand Chirurgien n'avance pas en termes exprès l'unité d'un pédicule ; mais je me flate que si on veut se donner la peine de lire avec attention les endroits que j'ai cité, on ne s'éloignera pas

(*a*) Médicament composé de trois drogues. Voyez les Pharmacopées.

(*b*) Tome I. de son Recueil d'Observations, page 55. & suivantes.

beaucoup de notre ſentiment.

M. de Garangeot (*a*), ſans l'avoir dit formellement, paroît auſſi l'avoir preſſenti. Voici quelle eſt ſa façon de s'exprimer.

» Le Polype eſt une excreſcence char-
» nue en apparence, qui a ſa baſe aſſez
» étroite, & qui en groſſiſſant ſe diviſe
» pour l'ordinaire en pluſieurs branches...
» on voit ſouvent ſortir de ces branches
» hors du nez, & d'autres paſſer au-de-
» dans de la bouche par derriere la cloi-
» ſon du palais. « Voilà donc une attache commune preſque avouée, & la multiplicité des branches ou appendices reconnue.

Appendices confirmés.

Voici ce que la pratique fait dire à Dionis (*b*) en parlant de l'extirpation de ces tumeurs : » Si le Polype ſe prolonge der-
» riere la luette, & que cette portion ne
» ſoit pas trop groſſe pour paſſer par la
» narine, elle ſuit ordinairement la bran-
» che qui ſe trouve dans le nez, parce qu'-
» elles ſont continues l'une à l'autre....

Attache commune reconnue.

M. de la Faye dans ſes Notes ſur le même Dionis (*c*) dit, en parlant des Polypes qui ſont derriere la luette, que ce que l'on

(*a*) Traité d'Opérations de Chirurgie, vol. 2. chap. 35.

(*b*) Traité d'Opérations Chirurgicales, quatriéme Edition, page 582.

(*c*) Dans l'endroit que nous venons de citer.

voit de ces ſortes de Polypes dans le nez, n'eſt qu'une portion de celui de la gorge...

Sa confirmation.

Heiſter (*a*) ſemble être à quelque choſe près de ce ſentiment ; car il dit que les excreſcences de l'intérieur du nez tirent communément leur origine d'une ſeule racine.

Enfin on trouve dans un Ouvrage très-moderne (*b*), que rarement ces tumeurs ont plus d'un pied ou d'une racine...... Gorter (*c*) en dit autant.

Voilà donc pluſieurs Auteurs qui font preſſentir que la nature s'étoit déja dévoilée à eux. Nous pourrons ailleurs mieux qu'ici faire voir l'utilité de cette remarque ; mais nous croyons devoir dire que ſi les Obſervateurs avoient plus ſcrupuleuſement examiné ces tumeurs, ils auroient aſſurément reconnu l'univerſalité de l'unité du pédicule de ces excreſcences fongueuſes, & qu'ils auroient bien plûtôt rapporté la figure de ces tumeurs à celle de la partie poſtérieure du Polype qu'à ſes pieds. En effet cette eſpece d'inſecte marin, n'eſt pas le ſeul animal qui ait des pieds, pour le choiſir entre tous à deſſein de lui comparer ces tumeurs, mais il eſt celui de tous qui leur reſſemble

A quelle partie du Polype on doit rapporter les tumeurs Polypeuſes.

(*a*) Dans ſes Inſtituts de Chirurgie, part. 2. ſect. 2. chap. 71.

(*b*) La Traduction françoiſe du Dictionnaire de James Anglois à l'article Nares.

(*c*) *Chirurgia repurgata*, N°. 880.

le plus, tant par la forme de son corps, ou de ce qui peut passer pour tel, que par sa consistence, & très-souvent par sa couleur blafarde, & enfin par son enduit extérieur qui est limoneux. C'est donc bien plûtôt à l'analogie que l'on trouve dans la description comparée de ces tumeurs avec le corps du Polype marin qu'il faut s'arrêter, pour en avoir une idée juste qu'à l'étymologie du mot de Polype; car celle-ci ne signifie que *beaucoup de pieds*. Or jamais comparaison ne fut plus mal fondée, puisque les tumeurs qui sont généralement reconnues pour des Polypes, n'ont absolument qu'un pédicule comme nous l'avons déja avancé; & c'est ce que la nature nous prouve & nous prouvera par tout sans se contredire nulle part.

Auteurs qui mettent au rang des Polypes les *fongus* de la matrice & du vagin.

En suivant toujours ces mêmes remarques nous reconnoîtrons aussi avec Moschion (*a*) & Ruisch (*b*), &c. pour de vrais Polypes, toutes les excrescences fon-

(*a*) Dans son Livre des Passions des Femmes, chap. I. ou il dit, » si on trouve le *Poulpe* il faut le couper tout » autour avec le fer duquel on se sert pour les Poly- » pes, les ôtant avec tant de soin qu'on ne touche point » ni à l'orifice de la vessie ni au gros boyau, pour em- » pêcher que la matiere fécale ou l'urine ne sortent in- » volontairement.

(*b*) Observation 6. à l'occasion des excrescences charnues qu'il a trouvé en 1673. à l'orifice de la matrice d'une femme qui étoit attaquée de fleurs blanches, &c.

gueuſes de la matrice & du vagin. C'eſt même par cette eſpece que nous allons commencer, parce que c'eſt elle qui a ſervi la premiere à démontrer l'efficacité de notre nouvelle méthode, & nous finirons par les Polypes du nez & de la gorge. Telle eſt la diviſion de tout l'Ouvrage.



PREMIERE PARTIE.

Des Polypes particuliers aux Femmes.

NOus venons de voir combien eſt peu juſte la définition que les Auteurs anciens nous ont donné des Polypes du nez, nous allons les voir ſe contredire ouvertement lorſqu'ils veulent définir le Polype uterin.

Etymologie du Polype uterin.

Dionis (*a*) dit que l'on nomme *Cercoſis* une excreſcence de chair, qui ſortant de l'orifice de la matrice le bouche & le remplit ; elle eſt quelquefois ſi longue, ajoute-t-il, qu'elle reſſemble à une queue de Renard, c'eſt ce qui lui a fait donner ce nom dérivé de Κερκεῖν qui veut dire tromper, parce que la queue ſert au Renard à tromper les autres animaux.

(*a*) Dans ſon Traité d'Opérations de Chirurgie, page 282. de la ſixiéme Edition.

Suivant Marc-Aurel Severin (*a*) *Ætius* (*b*) eſt le premier qui en a fait mention & Paul (*c*) après lui. Ils diſent que » C'eſt une » certaine ſubſtance charnue, laquelle ſort » de l'orifice de la matrice & remplit le » conduit, & que venant quelquefois à » ſortir de hors, elle repreſente une » queue.

L'Auteur du nouveau Dictionnaire de Médecine fait auſſi dériver le mot *Cercoſis* de Κερκεῖν, & ajoute que c'eſt une » maladie du clitoris, qui conſiſte dans un ac- » croiſſement contre nature de cette partie.

Contradiction dans cette étymologie.

Varandée, & non Varandal, comme on le trouve traduit dans Severin, eſt auſſi de ce ſentiment ; car il dit (*d*) que la » queue eſt une certaine production » aſſez ſemblable au membre viril attachée » au milieu & à la plus épaiſſe particule du » *pubis* regardant vis-àvis la veſſie.

C'eſt encore le ſentiment de beaucoup d'autres Auteurs comme de H. Mercurial, (*e*) *Schenckius*, (*f*) Plater (*g*) P. Ingraſ-

(*a*) Chapitre 94. qui a pour titre de la Queue de la Vulve, page 265.

(*b*) Livre 4. Serm. 4. chap. 104.

(*c*) Liv. 6. chap. 7.

(*d*) Au livre 2. des Maladies des femmes, voyez le Traité de la Médecine Efficace, chap. 94. pag. 265.

(*e*) Au Livre 4. des Maladies des femmes, chap. 13.

(*f*) Obſerv. Med. au titre des parties génitales des femmes.

(*g*) Voyez *Schenckius* ci-devant cité.

ſias, (*a*) Haly Rodoam (*b*) & autres.

Conſéquence de cette contradiction.

Voilà donc des Auteurs qui en adoptant la même éthimologie d'une maladie, ſe contrediſent manifeſtement dans la définition qu'ils prétendent en dériver, ce qui prouve le peu de certitude de leurs connoiſſances ſur l'éthiologie de ces maladies, puiſqu'ils ne ſont pas plus d'accord ſur la nature des parties affectées que ſur le ſiége de la maladie ; auſſi ſans nous y arrêter davantage, nous préferons de faire la deſcription de ces tumeurs d'après la nature, en la ſuivant pour ainſi dire pas à pas, les ſignes qu'elle nous dévoilera étant les plus ſûrs garants que l'on puiſſe donner pour échapper à l'erreur.

Précaution pour l'éviter.

Pour ne nous pas écarter d'un guide auſſi ſage, nous diſtinguerons avec elle deux ſortes de Polypes particuliers aux femmes, les premiers naiſſent de la ſubſtance même de la matrice, nous les nommerons Polypes utérins ; c'eſt aux dépens de la ſubſtance du vagin que ſe forment les derniers, nous les nommerons Polypes du vagin.

(*a*) Au Livre des Tumeurs, pag. 273.

(*b*) En ſon Commentaire ſur le troiſiéme Livre du Petit Art Medic. Tr. 177.

ARTICLE PREMIER.

Des Polypes uterins.

NOus diviſerons les Polypes uterins en trois eſpéces : la premiere qui eſt la plus commune, a ſon attache au fond de la matrice, la ſeconde qui eſt moins fréquente, prend naiſſance dans le col propre de cet organe, & la troiſiéme qui eſt la plus rare a ſon pédicule attaché au bord de l'orifice de ce viſcere.

Diſtinction des Polypes uterins eu égard au lieu de l'attache du pédicule.

Nous prouverons par des exemples l'éxiſtence de ces trois ſortes de Polypes uterins ; nous indiquerons les ſignes qui les caractériſent : nous en ferons enſuite un parallele avec les autres tumeurs qui naiſſent en ces parties, & qui pourroient tromper les gens peu clairs-voyans ou peu attentifs ; nous déterminerons après quels ſont les cas où l'on peut mettre la ligature en uſage ſuivant la méthode ordinaire, & en même-tems nous ferons ſentir les dangers que courent les malades, lorſqu'on laiſſe la maladie parvenir à ce point ; enfin nous décrirons les moyens connus & ceux que nous avons inventé & mis en pratique, ſoit pour éviter les accidens qui pourroient arriver en temporiſant, ſoit

pour prévenir l'hémorragie, si on opéroit par l'instrument tranchant, soit enfin pour préserver les malades des désordres que traînent après eux l'arrachement, le fer ardent, les caustiques, même les simples consomptifs (*a*).

SECTION PREMIERE.

Du Polype uterin qui a son attache au fond de la matrice.

On confond ici volontairement la Môle avec le Polype uterin, & pourquoi.

Incertitude de Physique de la connoissance des causes occultes.

NOus n'entrerons point dans le détail des causes internes ou cachées de ces sortes de tumeurs, parce qu'elles dépendent essentiellement de diverses modifications soit naturelles soit survenues acci-

(*a*) Dionis dans son Traité d'Opérations chirurgicales derniere Edition, pag. 282. dit indistinctement qu'on peut arracher ces tumeurs (*) ou les couper avec l'instrument tranchant (**) ; & Celse chap. 18. liv. 6. conseille d'y appliquer le cautere actuel. Il seroit bien dangereux de suivre ces préceptes, les conséquences en sont trop sensibles pour avoir besoin d'être éclaircies.

(*) Voyez les Ephemerides d'Allemagne Dec. 2. an. 2. Obs. 186. on y trouve un funeste exemple de cette mauvaise manœuvre.

(**) *Ætius*, Liv. 4. Serm. 4. chap. 104. dit qu'il faut saisir l'Excrescence avec des tenailles & la tirer au dehors, & ensuite la couper jusques à sa racine. Je ne crois pas que personne s'avise de suivre ce conseil, ainsi je ne m'amuserai pas à le combattre. Voyez Gorter ; *Chirurgia repurgata*, n°. 884.

Enfin Marc-Aurel Severin qui étoit grand partisan de la cauterisation propose le fer ardent dans sa Médecine Efficace, chap. du Polype.

dentellement à la matiere principe qui conſtitue les différentes ſubſtances qui entrent dans la compoſition de nos corps. En effet, avons nous quelques notions ſatisfaiſantes ſur les particules élémentaires, qui ne ſont cependant que des aſſemblages combinés (par le Créateur) de la matiere principe, & par conſéquent plus ſuſceptibles en quelque maniere d'être analiſées ? Connoiſſons nous avec quelque certitude la nature des molécules qui proviennent de la prodigieuſe combinaiſon de ces particules élémentaires ? Non ſans doute, car puiſque nous ſommes obligés d'avouer que nous ne connoiſſons point du tout le ſimple, pourrions nous avancer avec raiſon, que nous avons des connoiſſances certaines ſur le compoſé. Or notre corps eſt inconteſtablement formé de molécules & de particules, diverſement combinées, de la matiere principe : le défaut de nos lumiéres ſur celles-ci doit donc influer ſur celles-là, & tout enſemble ſur la vraie contexture naturelle des ſubſtances ſoit ſolides, ſoit fluides, qui entrent dans notre compoſition. Comment pourrions-nous donc nous flatter d'expliquer le plus, lorſqu'il eſt démontré que nous ne pouvons preſque rien dire de poſitif ſur le moins? Ces conſidérations ne ſont-elles pas ſuffiſantes pour nous impoſer ſilence ſur les

causes éloignées des maladies dont nous allons traiter ? (a)

A l'égard de leurs causes apparentes, secondaires ou déterminantes, on les trouvera dans chaque observation dont nous donnerons ou les faits historiques observés d'après nature, ou les extraits tirés de quelques Auteurs ; nous ne nous attacherons pas à distinguer les Tumeurs qui pourroient être de vraies Môles adhérantes par un pédicule d'avec celles qui sont de vrais Polypes ou chairs fongueuses ; car on peut, en suivant notre méthode, lier les Môles aussi aisément que les Polypes, lorsque ces Tumeurs sont accrues au point de sortir de la Matrice par son Orifice & qu'elles sont pendantes dans le Vagin. C'est donc au méchanisme seul de la nature qu'il faut s'arrêter ; quel est-il ? Tâchons de le développer, peut-être saisirons nous les loix dont elle fait usage, pour amener ces Tumeurs à ce point d'accroissement.

Mais comme il faut en tout procéder avec méthode & mettre quelque ordre dans ses idées, nous constaterons d'abord par l'expérience, que les Polypes uterins peuvent, comme les Môles, prendre naiss-

(a) Ceux qui seront curieux de spéculation pourront aisément se satisfaire. Car il y a très-peu d'Auteurs tant anciens que modernes, qui n'ayent dit leur sentiment sur ce point.

ſance dans la cavité de la matrice, ſortir enſuite pour la plus grande partie, de ce viſcére ſans ſe détacher de ſon fond, & enfin ſe loger dans le Vagin où on les trouve pendans par leur pédicule, comme une poire lorſqu'elle tient encore à l'arbre où elle a pris naiſſance.

II. OBSERVATION

M. Dejean le fils (*a*) m'a communiqué un fait qui démontre évidemment cette propoſition. Le Polype que l'on voit à la planche premiere figure 5. en fait le ſujet (*b*), la Tumeur eſt encore intérieurement attachée au fond de la matrice (*c*), c'eſt par leurs parties poſtérieures qu'on les voit l'une & l'autre.

Deſcription d'un Polype utérin de la premiere eſpece.

A, eſt le corps du Polype, B, ſon pédicule, CC, la Matrice à l'orifice de laquelle on a fait une ſection pour découvrir ſuffiſamment le pédicule. C'eſt par cette même raiſon que l'on a introduit dans la cavité de cet organe les deux ſupports que l'on y voit. D, eſt une portion du Péritoine qui ſe trouve recouvrir, comme dans l'état naturel, la Matrice & une partie du fond de la Veſſie urinaire. E, La veſſie qu'on avoit ſoufflée afin qu'on put l'ap-

(*a*) Maître en Chirurgie à Orléans.

(*b*) Le tout eſt réduit au quart du volume naturel.

(*c*) La prétendue Môle dont parle Fabrice de Hilden dans ſa deuxiéme Cent. Obſ. 55. me ſemble avoir beaucoup d'analogie avec cette tumeur. Voyez auſſi la cinquante-deuxiéme Obſervation du même Auteur.

percevoir dans la place ordinaire qu'elle occupe, lorſqu'elle contient une certaine quantité d'urine. FF, les Ovaires. GG, les trompes de Fallope. HH, leurs pavillons. II, portion des ligamens larges. KK, porportion des ligamens ronds.

Examen de l'exterieur de ce Polype.

Lorſque M. Dejean m'envoya cette piéce anatomique encore toute fraîche, le Polype ſeul avoit quatre pouces, pour ſon petit diametre & ſix pour le grand : le premier étoit le tranſverſal eu égard à la rectitude du corps de la femme & le ſecond étoit le perpendiculaire. Ainſi ce Polype avoit un pied ou environ de circonférence dans un ſens & près de dixhuit pouces dans l'autre ſens; il étoit recouvert extérieurement par une expanſion de la membrane qui tapiſſe l'intérieur de la Matrice; enfin ſur ſa ſuperficie, on voyoit alors une grande quantité de veines variqueuſes.

Examen de l'interieur de ce même Polype.

Je partageai cette Tumeur en deux parties : la ſection commençoit à la baſe & finiſſoit à la pointe. Je n'apperçus d'autres cavités que celles de quelques vaiſſeaux dont les plus gros n'avoient pas un quart de ligne de diametre. Le peu dépaiſſeur de leurs parois me fit juger que ce n'étoit que des veines : la couleur de la maſſe & ſa conſiſtence, me la firent comparer à une

tétine de Vache cuite. (*a*)

J'étois charmé d'avoir en main une piéce capable de prouver sans replique qu'il y a de vrais Polypes utérins, & que ces Polypes peuvent avoir leur attache intérieurement au fond de la Matrice. Mais il me restoit une chose bien intéressante à sçavoir, c'étoit l'histoire complette du commencement de cette Tumeur & de ses progrès. J'écrivis sur ce sujet à M. Dejean, ce Chirurgien fit pour me satisfaire tout ce qui put dépendre de lui, voici le précis du détail qu'il m'envoya.

Louise Martin nâquit à Orléans en 1697. sur la Paroisse de S. Vincent : elle épousa en 1720. Jean Fallon Huissier de S. Lié près de la forêt d'Orléans, & eut plusieurs enfans de suite. En 1724. elle accoucha de son dernier : en 1730. elle eut le chagrin de perdre subitement son mari ; & sa mort la saisit vivement. En 1731. elle partit de S. Lié pour Orléans & voulut faire le voyage en charette ; elle s'y trouva mal, & tomba de la voiture en bas sur la terre, la chute la fit revenir de sa foiblesse, & comme elle ne s'étoit point blessée, quelques goûtes de sang qu'elle apperçut

Histoire de ce Polype.

(*a*) J'ai fait part de cette piece à notre Academie, & je la conserve dans de l'esprit de vin ; M. Dejean m'en ayant fait présent personnellement, comme le prouve sa Lettre en datte du 5 Mai 1746. que j'ai en original.

à l'endroit d'où on venoit de la relever la ſurprirent, mais un inſtant après elle attribua ces goûtes de ſang au retour de ſes régles, quoiqu'il n'y eut que quinze jours qu'elles fuſſent paſſées ; elle fut malheureuſement détrompée par la ſuite ; car cette perte dura près de trois mois ſans diſcontinuer, elle ſe calma cependant, mais pour peu de tems ; au bout d'une quinzaine de relâche le flux reparut, il fut moins violent & à la vérité moins long, puiſque ſix ſemaines après il s'arrêta & donna huit jours de tranquillité. Cette femme vêcut dans cette triſte alternative juſqu'en 1740. elle n'en avoit encore jamais parlé à perſonne, quoiqu'il ſe fut écoulé dix années depuis ſa chûte.

En 1740. elle fit appeller Mrs Dejean pere & fils (*a*) & leur découvrit ſon état ; ces Chirurgiens lui propoſerent des moyens curatifs : elle écouta leurs avis, mais loin de les ſuivre, elle leur dit qu'elle étoit réſolue de ne rien faire ; alors ces Mrs ſe retirerent.

En 1744. M. Dejean fils eut occaſion de revoir la malade, elle lui dit que ſa ſituation étoit toujours à peu près la même, & elle ajouta qu'elle ſentoit un poids conſidérable dans le bas ventre toutes les fois qu'elle alloit à la ſelle & qu'elle uri-

(*a*) Tous deux Maîtres en Chirurgie à Orléans.

noit, elle finit enfin en lui disant qu'elle avoit un Schirre à la Matrice; M. Dejean lui proposa de permettre qu'il s'en assurât par le toucher, elle le refusa, & ne voulut pas même, dans d'autres occasions, l'accorder au pere de ce Chirurgien.

En 1745. elle rencontra le même M. Dejean fils & lui dit que sa maladie n'étoit plus un Schirre, mais une descente de Matrice; M. Dejean fit de nouvelles instances, la malade persista dans ses refus : envain voulut-il lui représenter qu'il étoit d'une très-grande importance de reconnoître le vrai caractére de sa maladie, sa réponse fut toujours la même; cette femme en un mot poussa l'opiniâtreté jusqu'à ne vouloir pas même faire usage d'un pessaire qu'eut indiqué son exposé s'il eut été vrai. Jamais elle ne voulut se prêter à aucuns des moyens qui eussent pû manifester la vérité. La perte qui avoit été presque toujours continuelle sur les derniers tems, la fit enfin tomber le 25 Avril 1746. dans une syncope qui termina ses jours.

Réflexions.

Il est difficile sans doute de décider quelle fut la cause qui donna naissance à ce Polype; il ne l'est pas à beaucoup près tant de connoître celle des erreurs dans lesquelles a successivement passé la malade, en croyant d'abord que sa maladie étoit un Schirre à la Matrice, & ensuite

Les Polypes utérins sont très-communs & pourquoi on en parle peu.

que c'étoit une descente de cet organe. En effet les Dames ont-elles quelqu'une de ces incommodités, la pudeur leur dicte de n'appeller qu'une Sage-femme : elles ne feroient point de faute, si les Sages-femmes étoient toujours en état de juger de tout ce qui peut se passer dans ces parties : mais malheureusement pour les malades, il s'en faut souvent de beaucoup qu'elles ayent cette science. En effet où l'auroient-elles puisée ? Dans la pratique me dira-t-on peut-être ? Mais qu'on ne s'y trompe pas, la pratique seule n'est pas suffisante pour donner ces connoissances : car si on n'est muni d'une saine théorie, c'est en vain que la Nature se montre clairement à nos yeux, nous ne la voyons alors que sous des formes qui lui sont tout à fait étrangeres.

Je ne prétends cependant pas blâmer absolument les Sages-femmes d'être dans l'ignorance sur le sujet que nous traitons ; il y auroit de l'injustice sans doute ; mais il seroit heureux en pareil cas, pour tout le monde, qu'elles eussent du moins assez de fermeté pour l'avouer, ou assez de bon sens pour s'appercevoir que ce qu'elles rencontrent passe leur portée : alors loin de lézer leur réputation, elles l'augmenteroient, si elles déterminoient les malades à consulter les personnes qui sont en état

de prononcer décisivement sur un fait douteux.

Je souhaite que cette réflexion devienne salutaire, c'est mon unique but; mais je crains fort pour les malades l'aveugle & pernicieuse puissance des préjugés, si elles ne sont (dans ces occasions toujours équivoques jusqu'à la décision) toute l'attention que la chose mérite.

Quant à la cause qui donna naissance au Polype que nous venons de décrire, il est très-difficile, avons nous dit, de la décider. Nous ne sçavons pas en effet dans quel état étoit la Matrice de cette femme en 1724. lors de sa derniere couche; nous ignorons totalement si depuis elle a été malade ou incommodée, si elle a été réglée ou non: on n'a pû sçavoir si lors de la perte inopinée qu'elle fit de son mari en 1730. elle avoit ses régles, ou si elle ne les avoit pas. Nous n'oserions même assurer que jusqu'à quinze jours près de son voyage d'Orleans, elle eût continué d'être réglée; ce n'est pas que je veuille taxer M. Dejean de quelque négligence, car puisqu'il ne l'a pas marqué, il lui a été sans doute impossible de le sçavoir.

Incertitude sur la cause qui a donné naissance au Polype de la veuve Fallon.

On paroîtroit peut-être fondé à fixer pour époque de la naissance de cette tumeur, le moment où cette femme se laissa tomber de la charette; il sembleroit que

Remarques essentielles à faire sur le Polype de la premiere espece.

cette chute en fut la vraie cause, mais non; j'ai des raisons essentielles pour n'en rien croire; j'ai toujours remarqué en effet, & je le démontrerai bientôt, que dans les Polypes de cette espece, l'hémorragie qui en est inséparable, ne paroît que lorsque le corps de la tumeur a franchi en grande partie l'orifice propre de la Matrice, & qu'il commence à s'étendre en tous sens dans le vagin: alors le *Sphincter* de la Matrice comprime les veines extérieures du Polype; ces veines en conséquence deviennent variqueuses, elles se rompent enfin, & c'est leur rupture qui occasionne l'hémorragie; c'est elle qui l'entretient & la renouvelle périodiquement: mais ces périodes sont irrégulieres, parce qu'elles dépendent de diverses circonstances, comme de la stase du sang, de l'emincement extrême des tuniques des veines dans le lieu des varices, &c. Toutes ces causes n'ont à la vérité rien de fixe, elles peuvent varier: l'interruption de l'hémorragie peut d'ailleurs être attribuée à l'affaissement de ces mêmes veines par l'évacuation du sang.

Conséquences qu'on en peut tirer.

Je puis donc conjecturer que lorsque la veuve Fallon est montée dans la charette pour faire son voyage, il y avoit déja quelque tems que le Polype avoit pris naissance; cela supposé, il sera arrivé que les secous-

ſes de la voiture auront irrité la Matrice, que la douleur aura fait tomber cette femme en ſyncope; (car il eſt dit qu'elle ſe trouva mal) que la foibleſſe aura été la cauſe de ſa chute; lors donc qu'elle s'apperçut qu'il y avoit du ſang à terre, elle ſe trompa en l'attribuant à un retour prématuré de ſes régles; c'étoit plutôt là l'époque de l'hémorragie des veines extérieures du Polype; la compreſſion ſubite qu'a dû faire l'orifice de la Matrice ſur la portion de cette tumeur, que les ſecouſſes de la voiture, aidées par la preſſion de toutes les parties environnantes du bas ventre, avoient déterminée à ſortir en partie de la Matrice, occaſionna la rupture de ces veines: la deſcente du Polype dans le vagin eſt donc l'époque, non de ſa naiſſance, mais de l'hémorragie des veines extérieures. Les diverſes Obſervations que nous rapporterons par la ſuite, nous autoriſent à faire de ce principe, une loi preſque générale.

Importance de la remarque que nous venons de faire.

Cette remarque eſt d'une grande importance; car elle nous fait ſentir la néceſſité qu'il y a de toucher les femmes dans toutes les pertes de ſang, puiſqu'un Polype utérin peut quelquefois en être la cauſe, & qu'en ce cas on pourroit en délivrer promptement les malades, comme nous le démontrerons dans le cours de la premiere partie de cet ouvrage.

La perte de sang accompagne toujours le Polype utérin de la premiere espece.

Il n'est pas douteux que la perte de sang n'accompagne toujours les Polypes utérins de la premiere espéce qui est la plus commune ; en effet si l'on veut se donner la peine de parcourir les Auteurs, si on veut lire avec attention leurs observations, on verra bien-tôt que la plûpart des prétendues descentes de Matrice hors de la Vulve, dont ils assurent avoir vû plusieurs femmes guérir très aisément, & quelques unes même, avoir conçues après la séparation totale de ce viscére, on verra dis-je, que ces prétendues descentes étoient sans doute pour la plûpart de vrais Polypes utérins, toujours accompagnés d'hémorragies plus ou moins considerables, soit continuelles soit périodiques, & qu'ils étoient conséquemment plutôt de la premiére espéce que de toute autre. On en trouve des exemples frappans dans quantité d'Auteurs, sur-tout dans Fréderic Hoffman (*a*) dans une dissertation de Wepfer (*b*) & dans une autre de Zuinger (*c*).

Singulier sentiment de quelques Auteurs.

Ce qu'on découvre dans les Auteurs.

Lorsque je formai le projet d'écrire sur les Polypes utérins, je m'étois promis de discuter à fond ce point de théorie ; mais quel fut mon étonnement, lorsque j'appris par mes recherches que presque tous les Auteurs qui ont écrits, sur cette ma-

(*a*) Tom. 3. pag. 300. édit. 1740.
(*b*) *Ephemerid. Dec.* 2. *an.* 5. *Obs.* 150. *pag.* 306. *seq.*
(*c*) Id. tom 1. an. 1727. Obs. 80. pag. 152. seq.

tiere, quoique le nombre en ſoit très-grand, ſe ſont tous, ſuivant moi, plus ou moins trompés. Je changeai alors d'avis, dans la crainte de devenir ennuyeux à force de répétitions, ainſi plutôt que de m'ériger en Cenſeur de tant d'Auteurs, d'ailleurs reſpectables, je laiſſe aux Lecteurs équitables à juger d'après mes citations ſi je me trompe ou ſi j'ai raiſon.

Auteurs qui ont pris des Polypes utérins pour des Deſcentes de Matrice.

F. Rouſſet (a), J. Houllier (b), *Benivenius* (c), N. Florentin (d), Carpi (e), J. *Sylvius* (f), C. Avega (g), L. Duret (h), H. Mercurial (i), G. Bauhin (k), L. *Scholtzius* (l), A. De la Croix (m) J. *Langius* (n), Volkamer (o), *Severinus* (p) Fréderic Hoffman, Wepfer, & Zuinger (q), diſent tous avoir retranché ou vû retran-

(a) En ſon Livre de la Section Cæſarienne ſect. 4. chap. 5.
(b) En ſa pratique Livre premier chap. 7.
(c) Cauſes des maladies Occultes chap. 11.
(d) Serm. 6. tr. 3. chap. 26.
(e) Introduction Anatomique.
(f) Au Liv. des mois des femmes, chap. de la Matrice.
(g) Aph. 18. Com. 8. & Liv. 3. de ſon Art Med. Sect. 3.
(h) Chap. 57. ſur Houllier.
(i) Au Liv. 4. des maladies des femmes chap. 21.
(k) En l'Appendice ſur le Livre de Rouſſet.
(l) En ſes Obſervations.
(m) Livre 5. tr. 8. chap. 4.
(n) Au deuxiéme tom. de ſes Epitres 39.
(o) Ephemerid. Dec. 1. an. 6. & 7. Obſ. 73. *p.* 99.
(p) *Cap.* 5. *pag.* 10. *vel. cap.* 97.
(q) Ci-devant cités.

cher la Matrice, & que les femmes à qui on avoit fait ces opérations ont parfaitement bien guéri. . .

Preuves de cette vérité.

A. Céſalpin *(a)*, *Ætius (b)*, Paul d'Egine (*c*), Carpi (*d*) & qu'elques autres avancent même que des femmes ont conçu quoiqu'on leur eut amputé la Matrice.

Confirmation de cette preuve.

Mais, malgré l'autorité de tous ces Auteurs, on n'a que trop de faits qui dépoſent contre leur ſentiment. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à voir tous les exemples contraires que nous en donnent *Segerus* (*e*) Juncker *(f)* Ruyſch (*g*) & quantité d'autres, & enfin ceux que l'on trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris (*h*).

L'Auteur n'eſt pas le premier qui ait confondu la Môle avec le Polype utérin.

Je finis cette eſpéce de digreſſion, pour rapporter des preuves du motif qui m'a déterminé (*i*) à confondre le Polype utérin avec la Môle. Je tire ces preuves, 1°. De deux Obſervations de Fabrice de Hilden. *(k)* 2°. Des Œuvres de Jean Mari-

(*a*) Liv. 8. de l'Art. Medic. chap. 24.
(*b*) *Tetrab. 4. Serm. 4. cap. 26.*
(*c*) Liv. 3. chap. 72. & Liv. 6. chap. 88.
(*d*) Dans ſon Introduction Anatomique.
(*e*) Ephemerid. Dec. an. 2. Obſ. 121. pag. 199.
(*f*) *Conſpectus Chirurgiæ pag.* 185.
(*g*) *Theſaurus Anatomicus lib.* 8°. *n°.* 102. *pag.* 25. *& ſeq.*
(*h*) Années 1732. & 1741. pag. 74. & ſuiv.
(*i*) Page 14.
(*k*) Cent. 2. Obſerv. 52. & 55.

nello de Formie (a), 3°. d'*Alexander Benedictus* (b), 4°. d'Ambroiſe Paré (c), 5°. de pluſieurs faits décrits dans les Ephémérides d'Allemagne (d) & 6°. de ce que nous laiſſent entrevoir une grande quantité d'autres Auteurs & que je paſſe ſous-ſilence, pour éviter d'être prolixe. Je me contenterai ſeulement de rapporter ici la 36. obſervation de Saviard, parce qu'elle contient des particularités qui m'ont paru frappantes pour mon point de vûe.

III. OBSERVATION Preuve du ſentiment de l'Auteur.

Cet Auteur dit qu'au mois d'Avril de l'année 1696 une Sage-Femme de ſa connoiſſance fut appellée pour voir une femme qui ſe croyoit groſſe depuis onze mois; que la Sage-Femme toucha la malade, & qu'elle ſentit l'orifice de la Matrice dilaté de la grandeur d'un écu blanc & plus, (ce ſont ſes propres termes) que par cet orifice ſe préſentoit l'extrêmité d'un corps charnu, de façon que ſon doigt pouvoit tourner autour, que la Sage-Femme fit ſon poſſible pendant un tems conſidérable

(a) *De Morbis Mulierum.*
(b) *Vide Sennert. Oper. Medicin. Tom. 3. pag. 609.*
(c) Livres de la Génération, pag. 771,
(d) Dec. 1. an. 2. Obſ. 79. p. 153. & ſeq.
Dec. 2. an. 2. Obſ. 186. p. 413. & ſeq.
Dec. 2. an. 9. Obſ. 94. p. 160. & ſeq.
Id. 1. an. 7. Obſ. 73. p. 99. & ſeq.
Id. 2. an. 5. Obſ. 150. p. 306. & ſeq.
Id. 2. an. 7. Obſ. 54. p. 98. & ſeq.
Id. 1. an. 1727. Obſ. 80. p. 152. & ſeq.

pour pincer ce corps & le tirer hors de la Matrice ; qu'elle ne put y réussir, & qu'alors on appella M. Clément (*a*) qui fit à son tour d'inutiles efforts ; il les réitera plusieurs fois, mais voyant qu'il tentoit envain, (continue Saviard) il fut obligé d'abandonner la malade à son malheureux sort.

Môle ou Polype de la premiere espece, avec hémorragie mortelle.

Or il est à remarquer (ajoute notre Observateur) que cette femme avoit eu tous les mois, depuis sa prétendue grossesse, une perte de sang très-abondante, qui l'avoit extrêmement affoiblie. Les diverses tentatives, que l'on avoit crû devoir faire pour extraire ce corps étranger, l'avoient encore beaucoup exténuée : elle fut mourir à l'Hôtel-Dieu de Paris. Saviard dit qu'il en fit l'ouverture, & qu'il trouva dans la matrice *une masse charnue adhérente à son fond* ; qu'elle étoit *de la grosseur d'un cœur de bœuf, & revêtue d'une membrane qui sembloit être une expansion de la tunique interne de la matrice* ; que *ce corps étranger avoit un col qui étoit attaché à la matrice* ; & que *ce col étoit bien moins gros que son corps* ; que cette masse s'étoit sans doute accrue (poursuit notre Auteur) par le moyen de quatre branches

Choses communes à la Môle & au Polype utérin de la premiere espece.

(*a*) Maître en Chirurgie à Paris, & Accoucheur très-renommé dans son tems.

d'artéres & de veines, qui s'y diſtribuoient de façon cependant que les artéres étoient fort petites, au lieu que les tuyaux des veines paroiſſoient auſſi gros que le ſont les crurales, lorſqu'on les a coupées en travers. Saviard ajoute qu'il fendit cette tumeur, & qu'il trouva dans ſon milieu une cavité conſidérable, qui s'étendoit depuis ſa baſe juſqu'à ſa pointe : c'étoit là ſans contredit, conclud affirmativement ce Chirurgien, que les veines déchargeoient le ſang qui cauſoit l'hémorragie. Mais par quelle partie de la tumeur le ſang ſortoit-il au-dehors ? car cet Obſervateur ne nous dit pas s'il y avoit quelque ouverture dans ſa circonférence. Il y a lieu de préſumer que ces veines étoient extérieures, qu'elles étoient variqueuſes, & que leur rupture réitérée étoit la cauſe des retours périodiques de l'hémorragie.

Cette tumeur étoit une Môle ou un Polype creux.

Saviard, en finiſſant ſon Obſervation, dit que la chair de cette excreſcence étoit glanduleuſe & ſchirreuſe, & que ſon extrémité étoit toute contuſe & gangrenée par la violence des attouchemens que l'on avoit fait pour la tirer.

Si l'on compare ce corps étranger avec le Polype que nous avons fait graver, fig. 5. planch. 1. on appercevra entr'eux une grande analogie.

Conformité de cette espece de Môle avec le Polype utérin, fig. 5. pl. premiere.

1°. Leur figure est la même; ils étoient tous deux pyriformes.

2°. La nature de la membrane qui les recouvroit, ne paroît pas différente : celle qui enveloppoit notre Polype, sembloit être la même qui tapissoit l'intérieur de la matrice; & Saviard a crû que la membrane qui recouvroit la tumeur dont il parle, étoit une expansion de la tunique interne de ce viscére.

3°. Ils n'avoient l'un & l'autre qu'un pédicule : ce pédicule étoit attaché au fond de la matrice, & étoit plus menu que le corps de la tumeur.

4°. Notre Polype, comme la Môle de Saviard, passoit par l'orifice propre de la matrice.

5°. Ils étoient tous les deux isolés; car Saviard rapporte qu'on pouvoit passer un doigt entre l'orifice de la matrice, & le corps de la tumeur qui y étoit logé: Il ajoute même que le doigt y pouvoit aisément tourner autour du corps étranger.

6°. Il rampoit sur ces deux tumeurs des veines variqueuses; car Saviard dit, d'une part, qu'il y en avoit d'aussi grosses que les crurales; & d'autre part, on en voit de considérables sur le Polype, fig. 5. planche 1.

7°. Enfin l'hémorragie les accompagnoit l'un & l'autre; le flux étoit périodique

dique, & a causé la mort aux deux femmes qui avoient ces maladies.

Toute la différence de ces deux Tumeurs ne consiste donc,

1°. Qu'en ce que l'une avoit une cavité, & que l'autre n'en avoit pas.

Et 2°. En ce que l'une étoit plus saillante & peut-être d'une consistence plus solide que l'autre; mais ces différences sont de trop peu de conséquence pour donner aucune atteinte à notre paralléle. Nous avons donc pû dire qu'il nous importoit peu que la Tumeur, dont parle Saviard, fût une Môle ou un Polype, parce que toutes les fois que celle-là, comme celui-ci, se trouveront dans la sphere de nos Moyens, l'une & l'autre seront très-curables. Nous avons donc aussi quelque sorte de raison de confondre volontairement, comme nous avons fait, & comme nous ferons toujours, ces deux especes de Tumeurs utérines.

A l'égard de l'opinion de Saviard sur l'hémorragie de la Tumeur, nous avons déja démontré en partie qu'il est plus vraisemblable qu'elle provenoit des varices extérieures, que de tout autre endroit; & plus nous irons en avant, & plus nous verrons notre sentiment s'approcher de l'évidence.

Il ne me feroit pas difficile d'appuyer ici l'analogie de ces Tumeurs, de quantité de faits de même nature arrivés de nos jours. On y verroit souvent, comme on vient de le voir, succomber la Nature, parce qu'on ne pouvoit, ou qu'on ne connoissoit pas les Moyens de la seconder lorsque la Tumeur étoit encore renfermée dans le Vagin; ailleurs on la verroit triompher heureusement de son ennemi, & quelquefois enfin solliciter elle-même l'Art, & mettre, pour ainsi dire, la Tumeur dans les mains du Chirurgien, comme dans l'Observation que je vais rapporter.

IV. OBSERVATION

Il y a quelques années qu'une femme de la campagne vint consulter M. Boudou: (*a*) elle avoit dans le Vagin une Tumeur considérable, dont la partie supérieure avoit moins de volume que l'inférieure; cette Tumeur, qui étoit accompagnée d'hémorragie périodique, passoit à travers l'orifice de la Matrice, & paroissoit venir de son intérieur, mais elle étoit encore renfermée en entier dans le Vagin.

Inconvénient de la Méthode ordinaire.

M. Boudou lui conseilla d'attendre que la Tumeur se présentât d'avantage, afin de pouvoir la lier. La Ma-

(*a*) Maître en Chirurgie à Paris, & Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de la même ville, &c.

lade revint deux ans après dans un état déplorable : ce fut ſa faute ; car elle eût pû revenir plutôt, ſi elle l'eût voulu, puiſqu'elle avoüa alors qu'il y avoit déja long-tems que la Tumeur ſortoit de la Vulve. Ce qu'on voyoit de cette Tumeur, égaloit le volume de la tête d'un enfant ordinaire nouveau-né & à terme. M. Boudou en fit la ligature, & cette femme guérit fort promptement.

A l'égard de la Méthode dont ce grand Praticien fit uſage pour lier cette Tumeur, elle eſt connue de tous les bons Chirurgiens. C'eſt, à proprement parler, celle dont on ſe ſert pour lier l'*Epiploon* dans les Hernies du bas-ventre, ou dans les grandes Playes de cette capacité, lorſque cette membrane graiſſeuſe ne peut être réduite en ſa place, ſoit qu'elle ſoit mortifiée, ſoit que quelqu'autre raiſon eſſentielle détermine le Chirurgien à la retrancher.

Du fait que M. Boudou me permit de rendre public, lorſqu'il me le communiqua de vive voix, je crois pouvoir déduire les Réflexions ſuivantes :

Avantages de la méthode annoncée, ſur celle qui eſt encore uſitée.

1°. La Malade a guéri par le moyen de la ligature, malgré la foibleſſe où la perte de ſang l'avoit réduite. Si donc on eût pû lier plutôt la Tumeur, on eût ſans

doute épargné bien des incommodités, des inquiétudes, même des dangers à cette femme. Mais quelle est la Méthode qu'il faut suivre ? quels sont les Moyens qu'il faut mettre en usage pour lier ces Tumeurs, lorsqu'elles sont encore renfermées dans le Vagin ? ce sont ceux que nous démontrerons. Nous allons bientôt en développer le Méchanisme.

2°. Le moment où M. Boudou lia la Tumeur, fut l'époque de la cessation de l'hémorragie : ce qui fournit une nouvelle preuve que la perte de sang, dans ces maladies, est occasionnée & entretenue par la rupture des varices de la Tumeur ; d'où il résulte que si on n'eût pas pû lier le Polype, la Malade auroit pû périr par l'hémorragie. Or il est des cas, & ils sont plus communs qu'on ne pense, où l'on ne peut lier ces Tumeurs par la Méthode ordinaire, & où la perte de sang est très-considérable : ces cas sont lorsque la Tumeur n'est pas encore sortie de la Vulve.

Autre Inconvénient de la méthode ordinaire.

3°. Enfin si les Auteurs qui nous ont précédé ; si *Cæsalpin*, *Ætius*, Paul d'*Ægine*, Carpi, & tous ceux que nous avons déja cités, eussent vû cette cure, comme ils ont vû celles que nous avons ci-devant indi-

quées (*a*), ils n'auroient pas mis en doute que ces tumeurs liées ne fussent des Matrices : leurs Ecrits scrupuleusement examinés font foi de ces sortes de méprises ; on en trouve d'ailleurs des preuves dans Manget (*b*) & dans d'autres Ouvrages (*c*).

Ces phénoménes nous frapent d'une façon bien différente ; car ils nous font pressentir le Méchanisme de la Nature. Ce Méchanisme est simple, il est vrai ; mais il n'en est pas toujours plus aisé à dévoiler. Nous allons ici exposer notre sentiment à cet égard.

Essai sur le méchanisme de la Nature lorsqu'elle tente l'expulsion du Polype utérin de la premiere espece.

Le Polype utérin de la premiére espece ayant une fois pris naissance au fond de la Matrice par quelque cause que ce puisse être, croît peu à peu, sans que la femme ni le Chirurgien même s'en apperçoivent ; en effet, lorsque la malade se plaint pour la premiere fois, on ne peut d'abord décider si la cause de son mal est un Polype, ou toute autre maladie : car il n'y a, dans les premiers tems, aucun signe caractéristique de son existence.

Ce corps étranger ayant acquis avec le tems plus de volume, oblige la Matrice

(*a*) Page 35. à commencer de la Note (*a*) jusqu'à la Note (*g*) inclusivement.

(*b*) *Biblioth. Medico practic. tom. 3. p. 609. & suiv.*

(*c*) Voyez page 28. depuis la Note (*e*) jusques & en y comprenant la Note (*h*).

à ſe dilater, quoique par des degrés très-inſenſibles ; mais, comme l'attache de cette tumeur occupe, dans tous les tems, au fond de la Matrice bien moins d'eſpace que le *Placenta* d'un Enfant, en quelque état d'accroiſſement que ſoit ce dernier, toutes choſes néanmoins étant d'ailleurs égales, il faut, non pas que le fond de la Matrice ſe dilate, comme le fait dilater l'arriére-faix dans la groſſeſſe ; mais que les parois de ce viſcére ſe prêtent un peu, de même que ſon fond, à cette puiſſance dilatante étrangére. Or il n'eſt point en ce cas de loix naturelles à ſa deſtination qui ſollicitent les parois de cet organe ; elles doivent donc réſiſter : le Polype doit donc être comprimé ; il doit donc auſſi s'allonger plus ou moins, à raiſon de ſon plus ou moins de ſolidité. Alors il s'inſinue dans le col de cet organe, parce qu'il y trouve moins de réſiſtance. Parvenu au Sphyncter de l'orifice, il le force peu à peu, & s'introduit dans le vuide qu'il s'y pratique, comme le feroit un coin ; enfin l'extrêmité du Polype ne trouvant plus rien qui le gêne, s'étend en avant & au large dans le vagin, & la tumeur prend plus ou moins de volume, ſelon que le permettent mille diverſes circonſtances, qui ſont plus aiſées à concevoir qu'à détailler.

Le pédicule ne peut pas s'étendre au large comme le reste de la tumeur, l'Orifice de la Matrice qui souffre une espéce de violence, le comprime ; le Polype est donc comme étranglé en cet endroit : il faut qu'il prenne la figure pyriforme, de là naissent les varices ; c'est là la vraye cause de l'hémorragie (a).

Pourquoi le Polype a un pédicule.

Nous venons d'avancer que lorsque le Polype est encore renfermé dans la Matrice, & qu'il est parvenu à forcer son orifice, il s'introduit dans le vuide qu'il s'est procuré à peu près comme feroit un coin, & qu'enfin il parvient à le dilater : Nous avons ailleurs fait pressentir que la chute que fit la veuve Fallon, (b) avoit déterminé le Polype à passer en partie dans le vagin. Nous pouvons presque assurer pour le présent, que par cette chute, sa sortie n'en fut qu'accélerée : En voici la preuve.

V. OBSERVATION

J'ai vû, dit Thomas Bartholin (c), un homme fort célébre dans l'Hôpital de Pa-

(a) Je n'entre pas ici dans le détail de ce Phénomene, c'est-à-dire, de la rupture des Varices, quoiqu'il ne soit pas moins utile qu'il est vrai. Mais comme je ne pourrois rien ajouter à ce qu'en a dit M. Petit notre Confrere, je renvoye les Curieux à son excellent Mémoire, dont ils trouveront un très-bel extrait dans le Mercure de France du mois de Novembre 1743. pag. 2418. & suivantes.

(b) Voyez la page 24.

(c) Centurie 2. Histoire 58.

doue, persuadé que depuis dix ans une femme qu'il connoissoit, portoit une descente de Matrice, & qu'elle avoit été occasionnée par une couche difficile ; quoique la malade lui eut raconté qu'un jour étant *couchée dans un pré, elle avoit senti descendre dans son vagin quelque chose, qu'elle croyoit être sa Matrice ; dès ce moment la Tumeur commença à croître ; elle s'accrut de jour en jour*, dit notre Observateur, par l'abondance du sang qui y aborda ; elle devint noire, & dégénera en pourriture.

Pierre *de Marchetis* qui nous démontroit les Opérations de Chirurgie, poursuit Bartholin, étoit d'un avis tout contraire ; il jugeoit que ce n'étoit pas une descente de la Matrice ; mais plûtôt une excrescence née au col de cet organe, & vouloit qu'on la coupât : il y eut un tiers qui se rangea du parti du premier, alléguant qu'une excrescence ne pouvoit naître & croître que par degrès. La malade, par un heureux pressentiment dont elle ne recueillit aucun fruit, demandoit avec ardeur qu'on en vint à l'opération ; les débats subsistoient toujours ; l'infortunée mourut enfin, & l'ouverture de son cadavre prouva que la raison étoit tout entiere du côté de *Marchetis*. La Matrice étoit saine, elle étoit en sa place, & par son orifice sortoit l'excrescence.

Le Polype qui fait le ſujet de cette obſervation eſt, ſelon les apparences, un Polype de la premiere eſpece, quoique Bartholin ne faſſe pas mention d'hémorragie, ce qu'il a pu obmettre, ne s'imaginant pas que cette circonſtance pût tirer à conſéquence; cet accident n'entrant, pour ainſi dire, en rien dans le point de vûe ſous lequel il fait l'extrait de l'Hiſtoire de cette maladie. Quoiqu'il en ſoit on voit que ce Polype, après s'être accru juſqu'à un certain point, a forcé ſans cauſe déterminante, externe ou étrangere au Méchaniſme que nous avons expoſé, l'orifice de la Matrice, & s'eſt logé dans le vagin: le moment de ſon paſſage a d'ailleurs été bien ſenſible, puiſque, quoique la malade fût tranquillement couchée, elle s'en eſt apperçue.

Réflexions.

Le Méchaniſme que met en uſage la Nature pour conduire les Polypes utérins dans le vagin, eſt donc tel que leur ſortie de la Matrice peut ſe faire ſans cauſe occaſionnelle ou déterminante, du moins apparente.

Il arrive même quelquefois, par des reſſources qui ne nous ſont pas encore bien dévoilées, que la Nature ſe ſuffit à elle même, comme nous l'avons déja annoncé: le Polype tombe comme fortuitement. Quelle eſt la puiſſance qui produit cet ef-

La Nature ſe debarraſſe quelquefois des Polypes utérins de la premiere eſpece, en étranglant le pédicule.

fet ? c'eſt ſans doute le reſſort de l'orifice de la Matrice, aidé de quelques circonſtances avantageuſes, qui ſerre & étrangle totalement le pédicule de la tumeur ; alors la circulation ceſſe de s'y faire, & le Polype tombe en mortification comme ſi par Art on y avoit fait la ligature. J'ai vû avec admiration un de ces faits, il y a vingt ans ou environ.

VI. OBSERVATION

Une Dame demeurant rue & vis-à-vis la Croix des Petits-Champs à Paris, avoit depuis long-tems une perte, tantôt en rouge, tantôt en blanc ; cette perte étoit continuelle, & détruiſoit peu à peu ſa ſanté : la malade tomba enfin dans le maraſme ; alors on appella M. Bimont (*a*), ce Chirurgien la toucha & reconnut qu'il y avoit intérieurement à l'entrée du vagin, un corps charnu qui tomboit en mortification ; la choſe lui parut aſſez grave pour demander que l'on fît une Conſultation ; le mari de la Dame la différa de quelques jours, parce qu'il avoit vû un Charlatan qui lui avoit promis la guériſon de ſa femme par le moyen de quelque breuvage dont il faiſoit myſtere. La tumeur les prévint, car elle tomba d'elle-même pendant la nuit.

Examen d'un Polype de la premiere eſpece, expulſé ſpontanement.

Je demeurois alors dans cette même maiſon. On m'appella pour me faire voir ce

(*a*) Maître en Chirurgie à Paris.

que ce pouvoit être, & on m'annonça d'abord que c'étoit la Matrice ; j'examinai cette masse, elle étoit grosse comme le poing ou environ, & presque ronde ; elle pesoit plus d'une livre. Sa consistence étoit charnue, son extérieur livide & limoneux, l'odeur qui en exhaloit étoit très-mauvaise ; la Tumeur étoit dans son intérieur de couleur de feuille morte, & je n'y apperçus aucune cavité : il y avoit un endroit de sa circonférence qui étoit comme frangé, la pourriture l'avoit considérablement endommagé : c'étoit-là sans doute l'endroit sur lequel le *Sphyncter* de l'orifice de la Matrice avoit puissamment exercé toute la vertu de son ressort.

Au reste je ne suis pas le seul témoin de pareils phénoménes, & si une loi sage ne m'imposoit le silence sur plusieurs faits semblables qui sont parvenus à ma connoissance, je serois en état d'en ajouter ici d'autres dont le détail seroit des plus frappans. Mais je déteste assez le plagiat pour ne me point servir des Observations d'autrui sans la permission de leurs Auteurs, ou sans qu'elles soient publiques, & je respecte trop le Corps à qui elles ont été communiquées pour sortir des bornes de mon devoir. Mais comme le célébre Mauriceau (*a*) nous en a donné deux

(*a*) Second volume de son Traité d'Accouchemens.

exemples, je vais les rapporter par extraits, parce qu'ils ne ſerviront pas peu à appuyer mon ſentiment, & le fait que j'ai déja rapporté en conſéquence (*a*).

VII. OBSERVATION

Dans le premier exemple, Mauriceau dit qu'il vit le 7 Août 1695. avec un de ſes Confreres, une femme âgée de 60 ans, qui après avoir eu pendant 12 ans une entiere privation de ſes régles, avoit eu néanmoins par de longs intervalles de tems quelques *pertes de ſang qui s'étoient renouvellées plus fortement depuis ſix mois, & qui lui avoient fait vuider* le même jour qu'il la vit, *une eſpece de corps étranger de la groſſeur d'un œuf de poule*, qui paroiſſoit preſque ſemblable à un morceau d'arriere-faix, ſinon qu'il étoit mollaſſe, & n'avoit aucune liaiſon de fibres, comme ſi ç'eût été une eſpece de graiſſe rougeâtre ; ce qui lui fit croire que c'étoit un gros *fungus* que la Nature avoit elle-même expulſé hors de la Matrice.

Semblable Polype expulſé naturellement.

Mauriceau ajoute qu'il a vû pluſieurs autres femmes qui avoient de ces ſortes de corps étrangers de différentes groſſeurs, & ſon ſentiment eſt que l'on ne doit pas

Mauriceau avoue tacitement avoir vû quantité de Polypes utérins.

ſixiéme édit. dernieres Obſerv. pag. 19. Obſerv. 33. & pag. 76. Obſerv. 145.

(*a*) On trouve auſſi dans pluſieurs Obſervations de Ruyſch, des faits qui me paroiſſent être aſſez ſemblables, & notamment à la ſuite de l'hiſtoire d'une femme qu'il vit en 1673. Elle fait le ſujet de la ſixiéme Obſervation.

croire qu'ils ſoient engendrés par conception : mais que ce ſont des excreſcences de chairs fongueuſes, attachées *à la ſubſtance intérieure de la Matrice* en maniere d'hémorroïdes, que l'on ſent, dit-il, quelquefois *ſe préſenter à l'embouchure de ſon orifice interne, d'une groſſeur fort conſidérable, & qui ſont extirpables par la ligature, qu'on y peut faire, quand leur baſe eſt petite* : j'en ai, ajoute-t-il, extirpé de la ſorte à quelques femmes, *pour remedier à un continuel écoulement d'humeurs de cette partie, dont elles ſont guéries après cette opération.* Mais avec quels moyens, & comment cet Obſervateur s'y eſt-il pris pour faire ces ligatures ? C'eſt ce qu'il nous tait comme l'on voit. Nous remettons à dire là-deſſus notre ſentiment, après avoir rapporté la ſeconde Obſervation, qui n'eſt pas moins curieuſe que la précédente.

VIII. OSBERVATION

Cet Auteur dit que le 18 Mars 1703. un de ſes Confreres lui fit voir un *fungus* de ſubſtance aſſez ſolide, de la groſſeur d'un médiocre œuf de poule, ſemblable en apparence à une eſpece de faux germe, qu'il lui dit avoir été *vuidé & expulſé de la Matrice* d'une femme âgée de 74 ans, qui étoit Sage-femme de profeſſion, & qui l'avoit rendu la nuit précédente, *après avoir eu une perte de ſang qui lui avoit toujours continué depuis plus de ſix mois, & avoit com-*

mencé à lui paroître il y avoit quatre ans, cessant quelquefois par intervalles. Mauriceau ajoute qu'il ouvrit, avec des ciseaux, ce corps étranger en la présence de son Confrere: que la substance lui en parut fort coriace, spongieuse & caverneuse, ayant beaucoup de petites cellules,» mais il ne faut pas croire (poursuit ce Chirurgien) que ces sortes de corps étrangers se puissent engendrer par conception; chose qui auroit été impossible à une personne de 74 ans: (& il répéte) que ce sont des especes de *fungus* qui prennent naissance quelquefois *dans la Matrice où ils sont adhérens*, comme une espece d'hémorroïde *dans sa partie interne*; desorte que si leur adhérence en cette partie n'est pas trop forte, *la Nature s'en peut quelquefois dégager d'elle-même*, comme il étoit arrivé à cette femme; ou bien (répéte-t-il encore) on l'en peut délivrer quand on sent manifestement ces sortes de *fungus* se présenter *à l'orifice interne de la Matrice*, en les extirpant *par la ligature*; (ici Mauriceau ajoute) *quand ils sont si avancés hors de l'orifice qu'on puisse faire cette opération que j'ai moi-même fait avec bon succès à plusieurs femmes.*

Exemple d'un Polype creux.

Mauriceau confirme qu'il a vû quantité de Polypes utérins.

Réflexions.

Mauriceau est à trop juste titre estimé par tous les gens de l'Art, pour qu'on pût le soupçonner d'avoir eu des moyens particuliers pour lier le pédicule des Polypes

utérins, lorſque ces tumeurs ſont encore renfermées dans le vagin, & d'en avoir fait un myſtere. Il eſt vrai qu'il ne dit pas un ſeul mot de la méthode dont il s'eſt ſervi pour lier ces excreſcences : mais il eſt très-naturel de penſer qu'il les lioit à la maniere ordinaire : Maniere ſi généralement connue, qu'il a cru ſuperflu de s'en expliquer ; en effet, aucun bon Chirurgien n'ignore cette méthode ; on l'a toujours pratiquée, lorſque la tumeur ſort du vagin ; & enfin notre Obſervateur nous confirme dans ce ſentiment, puiſqu'il dit formellement, que la circonſtance néceſſaire pour parvenir à lier ces Polypes, eſt *quand ils ſont ſi avancés hors de l'orifice, qu'on puiſſe faire cette opération.*

Mais il ſe préſente ici naturellement une objection. Mauriceau dit bien qu'il faut que ces tumeurs ſortent en partie de l'orifice pour pouvoir les lier, mais il ne dit pas que cet orifice ſoit celui du vagin ; au contraire deux lignes plus haut, il qualifie cet orifice du nom *d'interne*, cela eſt exactement vrai : mais auſſi il veut donc dire au moins *qu'il faut que la tumeur ſoit aſſez avancée, pour qu'on puiſſe la ſaiſir & la tirer* en partie hors de la vulve, afin d'y pouvoir placer une ligature. **Objection.** *Réponſe.*

Quoiqu'il en ſoit, outre que Mauriceau ne dit point comment il faut opérer ; nous

n'avons pas placé ici ces Obſervations pour faire connoître la poſſibilité de la ligature dans ces circonſtances ; mais pour faire remarquer que la Nature ſe ſuffit quelquefois à elle-même, & que c'eſt l'imiter, que de pouvoir faire de bonne heure, & toujours avec fruit, ce qu'elle ne fait que très-rarement pour ſe délivrer du péril dont la ménacent les pertes de ſang opiniâtres qui accompagnent très-ſouvent ces maladies.

Signes certains du Polype qui a ſon attache au fond de la Matrice.

L'on doit donc conclure que toutes les fois qu'en touchant une femme qui ſe plaint d'une perte de ſang, ou d'une deſcente de Matrice, ſoit que ces deux choſes ſe rencontrent enſemble, ſoit qu'elles ſe trouvent ſéparement ; ſi nous rencontrons dans le vagin un corps pyriforme, dont la cime iſolée paſſe à travers l'orifice dilaté de la Matrice, ſans lui faire perdre ſa figure circulaire, on pourra avec certitude aſſurer en tout tems, hors celui de la groſſeſſe, que c'eſt un Polype attaché par un pédicule au fond de la Matrice, & qu'il a les conditions les plus avantageuſes pour être lié par nos Moyens, quoiqu'il ſoit encore totalement renfermé dans le vagin.

SECTION

SECTION SECONDE.

Du Polype utérin qui a son attache dans le col propre de la Matrice.

IL arrive quelquefois que le pédicule du Polype, dont le corps est dans le Vagin, n'est point par tout également isolé ; le doigt ne peut pas glisser tout autour du corps étranger, il y a quelque obstacle qui l'arrête, & le point qui résiste est un peu au-dessus du reste de la circonférence de l'orifice de la Matrice. On sent alors qu'une portion de cette même circonférence se recourbe en arriere, comme on le voit représenté dans la figure 6. de la premiere planche. Ne doutons point dans ce cas là, que l'attache de la Tumeur ne soit dans le col propre de la Matrice : mais le Polype n'en sera pas plus difficile à opérer ; car notre méthode est générale.

Signes qui caractérisent la seconde espece de Polype utérin.

J'ai eu deux fois occasion de reconnoître au tact, des Polypes de cette espece (*a*). Je n'ai jamais pû néanmoins déterminer les Dames qui les portent, à se laisser lier ces Tumeurs : elles vivent dans une

Ces signes sont décris d'après Nature.

(*a*) C'est d'après ces maladies que j'ai fait graver la fig. 6. de la planche premiere.

conviction parfaite qu'elles ont des descentes de Matrice. Des deux, il en est une, dont l'erreur est causée par celle d'une Sage-femme, & l'autre est trompée par la méprise d'une personne à qui le Public a accordé très-long-tems une réputation qui l'a emporté chez la malade, sur tout ce que j'ai pû exposer de plus évident pour quelqu'un qui seroit en état de juger de la vérité avec connoissance de cause.

A quoi est exposé le Public si on les ignore

Cette espece de Polype est sans hémorragie & pourquoi

Cette seconde espece de Polype utérin n'est pas ordinairement accompagnée d'hémorragie, parce que son pédicule n'est point étranglé; aussi les deux Dames que j'ai vû dans ce cas n'en avoient elles point, elles appercevoient seulement beaucoup plus d'humidité qu'avant la naissance de ces maladies *(a)*. Mais quoique cette espece de Polype ne soit pas sujette à l'hémorragie, elle n'est pas moins réelle que la précédente : je crois même être en état de prouver que plusieurs Observateurs ont vû de ces Polypes *(b)*, il est vrai qu'ils ne les désignent pas à beaucoup près par les mêmes signes que j'établis ici : mais outre que ces Auteurs ne les considéroient pas sous un point de vûe sem-

Les Auteurs ont vû des Polypes de cette espece, mais ils ne les ont pas reconnus.

(a) On trouve dans la sixiéme Observation de Ruisch, un fait qui a beaucoup de rapport à celui-ci.

(b) Dans la plûpart des Auteurs cités page 28. depuis la Note *(a)* jusques & y compris la Note *(k)*, & page 35. depuis la Note *(a)* jusques & inclusivement la Note *(g)*.

blable au mien, il ſe peut très-bien qu'ils ne les ayent point du tout reconnu ; on en trouve du moins un exemple aſſez ſenſible dans le Traité des Accouchemens d'Amand (a).

IX. Observation

Cet Auteur rapporte, qu'il fut appellé le 12 Mars 1697. pour aller à Montlhéry près Paris, ſecourir la femme d'un Médecin qui étoit en travail depuis ſix jours entiers ; il fait obſerver que les eaux s'évacuerent dès le lendemain des prémieres douleurs ; qu'une Sage-Femme qui fut appellée alors, fit eſpérer que l'enfant ne tarderoit pas à ſortir ; mais que deux jours s'étant écoulé (ce qui faiſoit trois jours complets du travail) ſans que ſes promeſſes euſſent leur effet, on envoya chercher M. F. Maître Chirurgien à Châtres, (ceſt ainſi qu'Amand déſigne cet Accoucheur,) lequel après avoir touché la femme, dit que l'enfant préſentoit une feſſe, & que dans un inſtant il alloit terminer l'accouchement : mais quoi qu'il fit, il ne fut pas aſſez heureux pour en venir à bout. Alors le mari de la malade voyant ſon épouſe très-fatiguée, remercia poliment M. F. & tenta de la ſecourir tant par la ſaignée que par les lavemens, les fumigations, & les ſternutatoires ; mais voyant que tous ces ſecours étoient in-

(a) Seconde édit. Obſ. 39. page 156. & ſuivantes.

fructueux, *il se détermina à la toucher lui-même; il rencontra dans le col de la Matrice*, dit Amand, (il veut dire sans doute dans le Vagin) (*a*) *une Tumeur de la grosseur du poing & la tête de l'enfant applatie entre les os du passage*, il ajoute même, qu'*il trouva que les os du crâne étoient les uns sur les autres.* Notre Auteur dit ici par réflexion, *que la Sage-Femme prit vraisemblablement cette Tumeur pour la tête de l'enfant, & le Chirurgien de Châtres pour la fesse*; & après avoir dit que cette femme étoit d'une très-petite complexion, & qu'il la trouva avec une grosse fiévre; il ajoute qu'*il la toucha, & qu'il sentit la même Tumeur que la Sage-Femme, le Chirurgien de Châtres & le mari de la malade avoit rencontrée.* Il prétend néanmoins que ces trois personnes s'étoient trompées, puisque *ce n'étoit*, conclut-il affirmativement, *que le col de la Matrice qui, par la circulation du sang interrompue & par le relâchement des fibres du Vagin joint aux continuels attouchemens, caussoit cette Tumeur*: enfin Amand dit, qu'ayant examiné la nature du travail, il fit connoître à M. T. mari de la malade, la nécessité indispensable qu'il y avoit d'accoucher par art M.me son épouse; & que

Fait qui prouve le sentiment de l'Auteur.

(*a*) La plûpart des Auteurs confondent le Vagin avec le col de la Matrice; ce qui ne donne pas une haute idée de leurs connoissances sur cet organe.

celui-ci crut qu'avant d'en venir à cette extrêmité, il falloit encore tenter des médicamens internes; mais qu'ils n'eurent aucun succès, & que vingt-quatre heures s'étant ainsi écoulées, il fallut, afin de sauver la mere, se déterminer à l'accouchement de force. Pour y parvenir, Amand dit qu'il introduisit sa main droite dans le Vagin, qu'avec la gauche il porta un crochet sur la tête de l'enfant, & qu'il n'eut pas grande peine à le faire entrer, parce que l'enfant étoit à demi pourri; & il ajoute qu'il le tira assez aisément, quoiqu'il eut les épaules un peu grosses; il les comparoit sans doute à la tête applatie, & en ce cas il n'est pas étonnant qu'il les trouvât telles, quoiqu'elles pussent être d'un volume très-ordinaire, même fort médiocre.

Amand finit son Observation sans nous apprendre ce qu'est devenue la Tumeur: il dit seulement que quelques jours après avoir accouché cette Dame, il apprit par une de ses amies, qu'elle se portoit mieux, & qu'on ne désespéroit point de la voir rétablie.

On sera sans doute surpris que, dans cet extrait d'observation, je me sois un peu étendu sur les circonstances de l'accouchement, ce point n'étant pas de mon objet; mais on appercevra bien-tôt que je ne pouvois pas m'en dispenser. En Réflexions.

effet c'eſt une Tumeur trouvée dans le Vagin qui a rendu cet accouchement laborieux, & nous croyons que cette Tumeur eſt un Polype utérin de la ſeconde eſpéce; cependant on vient de voir que la Sage-Femme & le Chirurgien de Châtres s'y ſont trompés, & que ſi l'on en croit Amand, le mari de la malade y a été trompé lui-même; mais nous nous propoſons de prouver que M. T. s'eſt moins trompé qu'Amand; & pour s'en convaincre, il faut remarquer;

1°. Que les eaux, au milieu deſquelles ſe trouve naturellement l'enfant, s'étoient écoulées vingt-quatre heures après les premieres douleurs qu'eut la femme pour accoucher;

2°. Que c'eſt dans ce même tems que la Sage-Femme promit une heureuſe & prompte délivrance, ce qui ne pouvoit être fondé que ſur ce que cette femme, ayant rencontré la Tumeur, dont nous parlons, dans le Vagin, crut ſentir la tête de l'enfant à nud;

3°. Que cette erreur s'eſt trouvée confirmée deux jours après par le Chirurgien de Châtres, puiſqu'il crut que ce qu'il touchoit dans le Vagin étoit une des feſſes de l'enfant. Or il eſt évident que la Tumeur étoit dans le Vagin, lorſque le mari de la malade dit, qu'*il rencontra dans*

le col de la Matrice une Tumeur de la grosseur du poing, &c. Il est évident, dis-je, que cette Tumeur y étoit alors, puisqu'il est prouvé qu'elle y étoit cinq jours auparavant.

Qui ne voit en effet par ces remarques que la difficulté, que l'enfant a eu à descendre dans le passage, provenoit de la présence de la Tumeur, & non pas du volume de l'enfant, *ni des attouchemens réitérés*, pas même de la longueur du tems qu'a duré le travail ?

C'est donc Amand qui s'est trompé ; puisque tout tend à prouver que la Tumeur a été la cause qui a rendu l'accouchement laborieux ; au lieu que notre Auteur dit le contraire, puisqu'il semble vouloir nous insinuer que cette Tumeur n'est survenue que par la longueur du travail & par les fréquens attouchemens, &c.

Mais, me dira-t'on, cet exposé ne prouve pas votre proposition ; car la Tumeur pouvoit être formée par une portion du Vagin, & non par un Polype de la seconde espéce : cela est même très-vraisemblable ; car vous convenez que la Tumeur a été trouvée dans le Vagin, & Amand affirme, dites-vous, qu'il y avoit un relâchement des fibres de cette gaine ; où sont donc les notions que cette Observation vous donne pour avancer Objection.

que c'étoit un Polype utérin, plûtôt qu'une Tumeur vaginale? Voici les raisons que j'ai pour le croire.

Réponse. D'une part, il n'est point fait mention, dans aucun endroit de l'histoire de cet accouchement, que la Dame qui en fait le sujet, se soit jamais plainte, soit avant soit après l'accouchement, d'avoir une descente dans cette partie; il n'est pas même dit que lors du travail de l'enfantement, il soit sorti au dehors en aucun tems la moindre partie de la Tumeur. D'autre part, il n'est pas probable qu'une Tumeur du volume du poing & qui auroit été formée par une portion du Vagin, ne fût pas sortie plus ou moins de la Vulve pendant tout ce tems, au lieu que cela est très-possible si c'étoit un Polype: enfin si on réfléchit qu'une femme grosse qui a une chute du Vagin en est d'autant plus incommodée qu'elle approche du terme, on nous accordera sans doute le droit d'en conclure que cette Observation paroît constater un Polype utérin de la seconde espece (*a*). Cependant je ne suis pas assez attaché à mon sentiment, pour oser absolument nier qu'il ne fut pas plûtôt de la troisiéme: Mais je crois du-

(*a*) Il ne pouvoit être de la premiere espece; car outre qu'il auroit été accompagné d'hémorragie, il auroit vraisemblablement empêché la conception, en bouchant plus exactement l'orifice de la Matrice que ne fait celui-ci, qui le rend au contraire un peu béant.

moins qu'on ne pourra refuser d'admettre que cette Tumeur ne fût indubitablement de l'une ou de l'autre espece ; & c'est ce dont on va bientôt être en état de décider.

SECTION TROISIÉME.

Du Polype utérin qui a son attache au bord de l'orifice de la Matrice.

SI l'on trouve le corps d'un Polype dans le Vagin, si l'orifice de la Matrice est libre, s'il ne contient aucun corps étranger, mais que cet orifice ait pris une situation oblique, & que le Polype soit adhérent à sa partie devenue la plus basse, comme on le voit représenté dans la planche premiere figure 7, on sera assuré que l'attache de ce Polype est extérieurement au bord de l'orifice & non en dedans.

Signes certains que le Polype est attaché au bord de l'orifice de la Matrice.

Cette troisiéme espéce de Polype utérin semble n'avoir pas été plus connue des Auteurs que les précédentes. Nous ne sçaurions cependant douter que plusieurs d'entr'eux n'ayent vû de ces Tumeurs ; mais il les ont considerées sous d'autres points de vûe : en voici une preuve.

Cette espece n'est pas plus connue que la précédente.

Fabricius Hildanus (*a*), dit qu'il trouva *dans le col de la Matrice, vers l'orifice qui regarde le fond, une Tumeur schirreuse du vo-*

Fait qui prouve que les Anciens en ont vû

(*a*) Centurie premiere, Obs. *66*.

lume d'un œuf d'Oye entiérement attachée à l'utérus. Je préſume que cette Tumeur pouvoit être un Polype ſchirreux de la troiſiéme eſpéce, quoiqu'*Hildanus* diſe qu'on n'auroit pu la détacher d'aucune façon; le ſentiment de ce Praticien n'étant ſans doute fondé que ſur ce qu'il ne connoiſſoit pas de moyen ſûr pour produire cet effet, lorſque le Polype eſt encore renfermé dans le Vagin : je préſume, dis-je, que ce Polype étoit de la troiſiéme eſpéce, non ſeulement par la maniere dont s'exprime cet Auteur, mais encore parce qu'il n'eſt pas queſtion d'hémorragie dans cette obſervation. On verra dans la ſuite la valeur de cette remarque.

Remarque Anatomique.

Il eſt bon de faire attention ici que les Anciens donnoient très-ſouvent au Vagin le nom de col de la Matrice, & qu'en conſéquence, ils diſtinguoient à cet organe deux orifices, l'un externe & l'autre interne; or dans ce ſens que peut avoir entendu *Hildanus*, lorſqu'il dit que cette Tumeur étoit attachée vers l'orifice qui regarde le fond? cet orifice n'eſt-il pas celui même de la Matrice? & le fond n'eſt-il pas celui du Vagin? Et enfin ces mots *vers l'orifice* ne ſignifient-ils pas auprès & par conſéquent comme s'il eût dit au bord? il nous confirme dans cette penſée, lorſqu'il ajoute en termes précis, que *la Tumeur étoit entiérement attachée à l'utérus.*

On en trouve d'ailleurs la preuve dans *Hildanus* même ; car (*a*) cet Auteur dit à l'occasion d'une opération de la Lithotomie qu'il fit à une femme par dedans le Vagin qu'il mit un pessaire dans le col de la Matrice. Or de tout tems, on a du sçavoir qu'il est impossible de mettre un pessaire dans le col propre de la Matrice, & que c'est dans le Vagin & non ailleurs, qu'on a toujours mis ces sortes d'instrumens, & qu'il faut absolument les mettre, lorsque le cas en indique l'usage.

Non seulement les Anciens considéroient comme synonimes le nom de Vagin avec celui de col de la Matrice : mais Mauriceau qui est un Auteur moderne donne aussi ce double titre comme unique à l'un des chapitres de son excellent Traité sur les accouchemens (*b*), & il ne dément en aucun lieu de son ouvrage cette erreur ; il dit même dans un endroit (*c*) qu'il a retiré un pessaire de dedans la Matrice d'une femme.

En partant d'après ces remarques, nous pouvons donc assurer en quelque sorte qu'*Hildanus* a vû un Polype de la troisiéme espéce & qu'il ne l'a pas connu.

Cette troisiéme espéce de Polype a &

(*a*) Obs. 68. Cent. premiere & Observation 8. page 439 de la traduction Latine en François.

(*b*) Tome premier, sixiéme édit. page 35. on y lit ces mots, *du vagin ou col de la Matrice.*

(*c*) T. 2. même édit. page 145. Obs. 182.

doit avoir naturellement ſon pédicule plus gros, toutes proportions gardées, que ceux de la premiere & de la ſeconde eſpéce, parce que rien ne le gêne comme dans celles-là : mais ce volume, quoique plus conſidérable, ne fait pas un obſtacle à notre Méthode, & c'eſt ce que nous allons prouver.

X. OBSERVATION

Je fus appellé le premier Juin 1742. pour voir une jeune Dame qui avoit dans le Vagin une Tumeur polypeuſe à peu près de la figure & du volume proportionnels de celle qui eſt repréſentée, fig. 7. planc. 1. la partie la plus étroite de cette Tumeur étoit attachée au bord droit de l'orifice de la Matrice, & la partie la plus large étoit dans le Vagin ; ce corps étoit liſſe & poli, & ce qu'on en appercevoit, en écartant ſuffiſamment les grandes lévres, étoit d'une couleur vermeille ; le tact n'y faiſoit ſentir aucune pulſation manifeſte ; au reſte la Tumeur n'étoit point douloureuſe, & ſa conſiſtence étoit médiocre. Son origine venoit à ce qu'on croyoit d'une chute ſur une ſouche de vigne.

Déſir que conçoit l'Auteur de lier ce Polype.

Ayant reconnu la Tumeur du genre des bénignes, & ſaiſiſſant les exemples que j'ai cité, je crus devoir chercher des moyens pour porter une ligature ſur le pédicule de ce Polype, afin que le ſerrant ſuffiſamment je pus le faire tomber par la mortification : l'uſage m'autoriſoit à attendre que

cette Tumeur ſortît du Vagin pour en pouvoir faire la ligature ſelon la Méthode ordinaire; mais il y avoit un inconvénient à différer cette opération, parce qu'il étoit queſtion de faciliter la conſommation parfaite d'un mariage à laquelle le Polype s'oppoſoit en partie : il falloit donc, pour détruire cette Tumeur, que le génie ſuppleât à l'uſage, ou pour mieux dire qu'il le corrigeât.

Recherches faites en conſéquence.

Pour répondre à la confiance dont cette Dame m'honoroit, je fis des recherches dans les Auteurs, afin de découvrir des Moyens propres pour m'aider à porter une ligature ſur le pédicule de cette Tumeur : mais je n'y trouvai rien de ſatisfaiſant. Il eſt vrai que Dionis (a) propoſe vaguement, d'après d'autres Auteurs qu'il ne nomme pas, de ſe ſervir d'une pince nommée bec de grue dont il donne la figure, pour ſaiſir le Polype, & faire gliſſer vers ſon pédicule une ligature qui embraſſe les branches ſupérieures de cet inſtrument ; c'eſt le même manuel qu'il indique pour lier les Polypes du nez (b), mais cet Auteur croit bien peu à la validité de ce moyen ; car il dit, *que cette ligature eſt bien inventée, mais qu'il la croit de difficile exécution.*

(a) Cours d'Opérations de Chirurgie, quatriéme édition, page 182.
(b) Id. pag. 582.

Mauriceau ne nous ſatisfait pas mieux, comme nous l'avons vû, lorſqu'il nous dit (*a*) qu'il a lié des Polypes utérins à pluſieurs femmes qui ont été parfaitement bien guéries, ſans nous apprendre de quels moyens il s'eſt ſervi, comment & dans quel tems de la maladie il les a employés, c'eſt-à-dire, ſi la Tumeur ſortoit de la Vulve ou non.

M. Sharp (*b*) donne la figure d'un inſtrument qu'il dit être propre à lier les Schirres qui viennent quelquefois au col de la Matrice : il en parle d'après M. Cheſelden (*c*) qui l'a imaginé pour lier les amygdales tuméfiées, lorſque leur baſe eſt étroite. C'eſt peut-être trop légerement que M. Sharp avance qu'on peut ſe ſervir de cet inſtrument pour lier les Polypes utérins ; car les preuves de ſuccès manquent.

Je ne fus pas plus ſatisfait de l'inſtrument de M. Caſtelan, dont Ambroiſe

(*a*) Voyez ci-devant pages 45, 46 & 47.

(*b*) Traité des Opérations de Chirurgie, traduit en François ſur la troiſiéme édition Angloiſe, par A. F. Jault Médecin.

(*c*) Premier Chirurgien de la Reine d'Angleterre, Chirurgien-Major de l'Hôpital de Saint Thomas, Membre de la Societé Royale de Londres, correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & Aſſocié de celle de Chirurgie.

Paré donne la description (*a*).

Etant donc privé des secours d'autrui, je me livrai à la méditation, dont le premier fruit fut de faire à la pince dont on se sert pour extirper les Polypes, quelque supplément, dont voici le précis:

Le peu de fruit de ces recherches.

Je pris d'abord trois brins de fil fort, d'une demie aune ou environ de long, je les cirai ensemble pour en composer une ligature; je fis ensuite vers le milieu une anse un peu plus grande que n'étoit le petit diamétre de la Tumeur, je la bornai par le nœud du Chirurgien; après quoi je passai chacun des bouts pendans du fil par les yeux de la pince à Polype ordinaire, de dedans en dehors jusqu'au nœud; je les croisai, & les arrêtai chacun séparément, d'abord par un nœud simple, puis par un nœud coulant, à la partie supérieure & latérale externe de l'anneau de la même branche par laquelle le chef avoit été enfilé; ensorte qu'on ne pouvoit ouvrir cette pince sans serrer le nœud. C'est ce qu'on peut voir dans la figure 8. planche premiere. Car il y est suffisamment démontré qu'en prenant la pince à deux mains, (à peu près de la même maniere qu'on tient les tenettes de la lithotomie, lorsqu'on

Premier pas de la découverte de la méthode de l'Auteur.

(*c*) Page 235. de l'édit. Latine; c'est un instrument proposé essentiellement pour lier la Luette lorsqu'elle est tuméfiée.

cherche la pierre, quand la veſſie eſt ouverte) & appuyant les pouces & les doigts indicateurs de chaque main à l'endroit des anneaux où le fil eſt arrêté, on écarte les deux branches de cet inſtrument; enſorte que l'anſe ſe ſerre d'autant plus que leur écartement eſt grand.

Cette premiere épreuve me fournit une eſpece d'ébauche, quoiqu'imparfaite, de ce que j'avois à imaginer; car on ſent que cet inſtrument étoit non-ſeulement trop court, mais que les fenêtres pratiquées à l'extrêmité de cette pince, & par où j'avois fait paſſer la ligature, étant quarrées & preſque tranchantes, il y avoit à craindre que le fil ne fût coupé. Ce n'étoit cependant pas encore ces deux défauts qui me mettoient en peine, ils étoient très-aiſés à corriger; mais il y en avoit un troiſiéme qui étoit plus conſidérable; car une ſeule ouverture de la pince, fût-elle de trois pouces (ce qui ſeroit beaucoup pour le lieu où l'on feroit cette opération) n'eût pû ſerrer qu'un pouce de diamétre de l'anſe de cette même ligature; or on ſçait qu'un Polype, ſoit vaginal, ſoit utérin, qui n'auroit que douze lignes de diamétre, ſeroit bien petit; & je ſçavois que celui que je me propoſois de lier avoit au moins le double de diametre: d'ailleurs, quoique je puſſe remédier aiſément au trop peu de longueur de

de l'inſtrument, & à la mauvaiſe conformation de ſes fenêtres, cela ne ſuffiſoit pas pour mon projet; je ſentois bien cependant qu'on pourroit en quelque ſorte lever cet obſtacle en détachant les chefs de la ligature pour avoir la commodité de ſerrer la pince, de les attacher une ſeconde fois & de les ſerrer de nouveau; & enfin de réitérer ce manuel autant de fois qu'il paroîtroit néceſſaire.

Obſtacles levés.

Mais j'imaginai qu'un inſtrument, auquel on pourroit donner la propriété de ſe fermer & de s'ouvrir alternativement, par de petits mouvemens combinés, ſans être obligé de détacher la ligature pendant qu'on ſerreroit le premier nœud, ſeroit préférable à tous égards; & c'eſt ce que j'ai obtenu par la conſtruction de l'inſtrument repréſenté planc. 2. figure premiere. Il reſſemble preſque à une pince à anneaux ordinaire, mais il n'en différe pas moins par ſes parties que par ſes uſages; car la pince n'eſt en général ainſi nommée, que parce que ſon action eſt de pincer, au lieu que notre inſtrument a deux actions bien différentes; l'une de porter la ligature, & l'autre de ſerrer le nœud par le moyen de ſa dilatation; & c'eſt à raiſon de ces actions que je le nommerai *Porte-anſe, ou Serre-nœud* (a). Cet inſtrument (dont les

Deſcription du premier des inſtrumens propre à lier les Polypes dans les lieux profonds.

(a) J'aurois pû, à l'imitation de differens Auteurs,

proportions ſont ici exactement des deux tiers) à l'extrêmité ſupérieure de ſes branches fenêtrées dans le même endroit, & dans le même ſens que la pince dont on ſe ſert encore aujourd'hui pour arracher les Polypes du nez; avec cette différence cependant, qu'au lieu d'avoir ſes fenêtres vuides, elles ſont garnies chacune d'une petite poulie noyée dans l'épaiſſeur des branches; ces poulies ſervent à diminuer le frottement du corps de la ligature qui doit paſſer par ces ouvertures: c'eſt dans la même vûe qu'il y en a deux autres dans des ſupports ſaillans près de la jonction des branches de l'inſtrument. Les anneaux ſont fendus parallélement, & ſitués dans un ſens oblique oppoſé au ſens ordinaire, pour des raiſons que l'on ſentira aiſément lorſque nous décrirons le manuel de l'opération.

imaginer, à l'aide de quelques racines Grecques, un nom nouveau & particulier, tant pour cet inſtrument que pour les autres, dont on trouvera la deſcription dans la ſuite; mais j'ai cru devoir, en cette occaſion, ſacrifier cette petite preuve d'érudition, à la clarté que portent par préférence dans l'eſprit des Lecteurs, les mots les plus uſités de la Langue dans laquelle on écrit. Je n'ai pas deſſein par là de blâmer ceux qui ont fixé à divers inſtrumens des dénominations tirées d'une Langue étrangere: Certains motifs peuvent autoriſer ces innovations, le mien étant de me faire entendre indiſtinctement de toutes ſortes de perſonnes, j'ai cru les noms François, tirés de l'uſage de chaque inſtrument, plus capables de remplir mon intention.

Le ſuccès de cet inſtrument rempliſſoit bien à certains égards une partie de mes vûes, comme on en jugera par la ſuite; mais je prévis qu'il ne ſuffiroit pas d'avoir inventé un Moyen de porter une ligature toute préparée dans un lieu profond, & qui pût auſſi ſervir à la ſerrer à volonté; mais qu'il en falloit encore un autre qui tendît à faire monter la ligature, à conſerver la forme de l'anſe, & à la maintenir à la racine du Polype; parce que ſans ce Moyen il auroit été impoſſible de parvenir parfaitement à mon but: car je penſois, & avec raiſon, que le doigt le plus long, le plus grêle & le plus adroit, ſeroit inſuffiſant lui ſeul pour cette fonction, & que pluſieurs enſemble ne réuſſiroient même pas mieux.

Néceſſité d'un ſecond moyen

Il fallut donc imaginer un inſtrument qui pût, en l'introduiſant dans cette cavité, tenir l'anſe de la ligature aſſujettie pendant le trajet, & qui, lorſqu'on le retireroit, n'entraînât pas cette ligature, & enfin qui n'eût aucune aſpérité capable de bleſſer les parties voiſines. Toutes ces conditions me paroiſſent remplies dans l'inſtrument, fig. 2. & 3. de la planche deuxiéme.

Il eſt compoſé de trois parties principales, ſçavoir d'une eſpece de ſonde cannelée, d'un ſtilet qui eſt caché dans la cannelure, & d'un manche dans lequel eſt

Deſcription du ſecond inſtrument.

renfermé un reſſort en ſpirale, qui pour rendre ſon action parfaite, communique ſa puiſſance au ſtilet.

La portion cannelée de cet inſtrument, a auprès du manche une fenêtre longitudinale à travers laquelle paſſe une éminence qui s'éleve du dos du ſtilet; cette éminence eſt garnie de pas de vis qui reçoivent un écrou à aîles élevées ſur ſon plan, lequel ſert de piece de pouce pour faire mouvoir le ſtilet à volonté.

Il y a extérieurement à la partie ſupérieure de cet inſtrument, une autre petite fenêtre, mais tranſverſale, (vers B. fig. 3.) deſtinée à recevoir une portion de l'anſe de la ligature, pour la faire aiſément paſſer par derriere le dos du ſtilet qui doit la tenir.

A la partie diamétralement oppoſée à cette fenêtre, eſt pratiquée une petite cannelure tranſverſale, qui ſert à loger une partie de la portion de l'anſe qui paſſe derriere le ſtilet. Par ſon moyen la ligature y eſt à l'aiſe; ce qui facilite le mouvement de l'inſtrument ſur elle, lorſqu'il eſt néceſſaire de lui en donner. Immédiatement au-deſſous de la petite cannelure dont nous venons de parler, eſt ſituée une petite traverſe (en B. Fig. 2.) Cette petite traverſe a été miſe pour empêcher le ſtilet de ſe dévier lorſqu'on le met en mouvement.

L'extrêmité ſupérieure du manche eſt

formée en collet exactement rond : il porte un collier mobile (voyez la fig. 8.) qui est retenu par la base de la sonde, ou la tête de sa soye ; ce collier ou brasselet n'est point complet dans toute sa circonférence, il lui en manque environ un huitiéme. Près d'un côté de cette bréche est pratiquée (vers G.) une fenêtre longitudinale suivant le tour du collier ; sa longueur égale celle de la bréche. Il passe à travers cette fenêtre une petite éminence d'acier fixée dans le collet du manche, & qui permet à ce collier de se mouvoir circulairement sur le collet de l'étendue de celle de l'ouverture de la fenêtre. Ce point méchanique a été imaginé pour embrasser l'extrêmité d'une piece d'acier platte qui ferme une grande ouverture longitudinale, faite en forme de fossé. (voyez la figure 4.) C'est le lieu où est logé le ressort en spirale (fig. 6.). Cette piece platte est fixée en quelque sorte à l'autre extrêmité du manche par une vis qui lui permet de se mouvoir latéralement, comme le dessus de quelques-unes de ces anciennes rapes que l'on portoit dans la poche ; le collier, brasselet ou virole incomplette, engageant ou dégageant cette espece de couvercle, suivant la direction du mouvement qu'on lui imprime ; moyennant cette construction on peut démonter très-aisément tou-

tes ces pieces ſans en endommager aucunes, lorſqu'après l'Opération on voudra les nettoyer. Je nommerai cet inſtrument *Conducteur de l'anſe* à cauſe de ſon uſage.

Conſtruction de la ligature, & la maniere de l'ajuſter aux deux inſtrumens.

Ces deux inſtrumens étant faits, j'y ajuſtai une ligature ſuffiſamment forte & longue, que j'avois frottée de cire blanche pour lui donner plus de ſoutien; afin de l'aider à couler, j'oignis tant ſoit peu toute la partie qui devoit ſervir à faire l'anſe de la ligature & paſſer ſur les poulies ſupérieures du *Porte-anſe*; enſuite m'étant décidé ſur le plus grand diamétre du Polype, pour former l'anſe de cette ligature, j'en bornai le cercle par le nœud du Chirurgien, (*a*) puis j'enfilai ſéparément chacun des bouts pendans du fil, 1°. par deſſus les poulies ſupérieures, en paſſant de dedans en dehors, 2°. par deſſous les poulies inférieures, & 3°. entre les anneaux fendus; & après avoir tiré ſuffiſamment ces deux bouts pour faire toucher le nœud contre l'extrêmité de l'inſtrument, j'en liai les deux chefs entre les branches inférieures & les anneaux, d'abord par un nœud paſſé trois fois, de crainte qu'il ne ſe relachât,

(*a*) Ce nœud ne différe du nœud ſimple, qu'en ce qu'on fait paſſer une fois de plus à travers l'anſe, un des bouts pendans de la ligature qui a ſervi à faire cette même anſe.

ensuite par un double nœud coulant bien ſerré ; & j'obſervai de faire les anſes de ces derniers très-petites, de crainte que les chefs pendans de la ligature ne paſſaſſent par hazard dedans, ce qui auroit produit des obſtacles, lorſque j'aurois voulu délier les portions inférieures de la ligature, comme on verra qu'il faut le faire en un certain tems de l'opération qui ſera indiqué dans le manuel que nous en donnerons.

Cette premiere préparation étant finie, je pris l'autre inſtrument, c'eſt-à-dire, le *Conducteur de l'anſe* : le manche étant dans la paume d'une de mes mains, je mis le doigt indicateur de cette même main ſur ſon anneau ou écrou aîlé, que je tirai, ce qui fit deſcendre le ſtilet plus bas dans le manche, & laiſſa libre l'extrêmité ſupérieure de la ſonde : & avec le pouce & l'indicateur de l'autre main, je préſentai tranſverſalement l'anſe de la ligature (fig. 9.) à l'extrêmité ſupérieure, partie interne de la cannelure longitudinale de la ſonde, & à l'aide de la fenêtre tranſverſale qui eſt ſituée poſtérieurement, elle ſe plaça dans la petite cannelure qui lui eſt intérieurement continue; cette portion de l'anſe étant ainſi placée, je lâchai le ſtilet, qui allant s'appuyer dans une petite foſſe pratiquée à l'extrêmité de la ſonde, tient l'anſe de

la ligature engagée, enforte cependant que, quoiqu'elle ne puiffe fe dégager qu'à volonté, elle peut gliffer fur le dos du ftilet à la faveur de la cannelure dans laquelle elle fe trouve logée.

Ces inftrumens ainfi ajuftés me promettoient une réuffite certaine par les différentes épreuves méchaniques que j'en avois fait ; je me déterminai donc à aller annoncer à la malade & à fon mari, que j'étois en état de leur prouver la poffibilité de lier aifément le Polype, & par conféquent de remplir le but que je me propofois, qui étoit, par ce moyen, de faire tomber la Tumeur en mortification, & d'en délivrer promptement la malade. Je leur en fis la démonftration fur un Polype factice, & renfermé dans une machine qui imitoit fuffifamment le Vagin & la Matrice pour ce que j'en avois befoin ; ce qui les convainquit fi bien, qu'à peine voulurent-ils permettre que l'on fît les préparations que la prudence exigeoit, comme faignées, purgations, &c. Je leur propofai d'appeller un de mes Confreres à l'opération, afin de rendre l'événement plus authentique ; mais ce fut en vain, ils ne voulurent pas me faire ce plaifir. Il fallut donc foufcrire à leurs volontés ; je n'eus pour fpectateurs & pour aides que le mari de la malade & une de leurs parentes.

Le jour étant pris pour l'opération, & tout étant préparé pour la faire, je situai la malade sur le pied de son lit, à peu près comme on fait dans les accouchemens laborieux; je préférai le jour naturel à la lumiere artificielle, pour éviter l'embarras que donne souvent cette derniere; mais j'eus soin que le jour vint sur nous de côté afin d'y voir mieux. Je fis passer la parente à la place où l'on met ordinairement l'aide qui trousse les bourses dans la taille des hommes, c'est-à-dire, à côté de la malade de derriere en devant, elle servit à écarter les grandes levres. Je plaçai le mari auprès de moi à ma droite; je l'avois instruit de tout ce qu'il auroit à faire pendant l'opération.

Disposition des choses nécessaires à l'opération.

Tout étant ainsi disposé suivant mes idées, j'introduisis le doigt indicateur de ma main gauche dans le Vagin, tant pour reconnoître de nouveau la Tumeur, que pour servir de conducteur à la pince à Polypes ordinaire, avec laquelle je saisis le mieux que je pus le corps de cette Tumeur à peu près vers son milieu; alors je liai ensemble les anneaux de cette pince avec un gros fil ciré, afin que l'instrument ne manquât pas sa prise, je le donnai ensuite à tenir au mari; après quoi je fis passer les deux anneaux de cet instrument à travers l'anse de la ligature;

Manuel de l'opération.

Premier tems de l'opération.

Second tems.

la pince fut en même-tems changée de main avec précaution, pour permettre à la ligature de paſſer, puis j'introduiſis celle-ci dans le Vagin, en faiſant avancer ſuffiſamment les deux inſtrumens auxquels elle étoit ajuſtée ; pendant ce tems le mari maintenoit en place la pince qui tenoit le Polype ſaiſi, comme il a été dit. Lorſque je crus être parvenu au pédicule de cette

Troiſiéme tems.

Tumeur, je poſai le manche du *Conducteur de l'anſe* ſur les anneaux de la pince à Polypes, & après les avoir rangés l'un & l'autre du même côté, & les avoir fait tenir en cette place par mon aide, à qui j'avois fait mettre un genou à terre, afin qu'il m'embarraſſât moins pour opérer ; je pris

Quatriéme tems.

le *Porte-anſe* ou *Serre-nœud* avec mes deux mains, que je plaçai à côté l'une de l'autre le dos en deſſus ; je paſſai le doigt indicateur de chacune d'elles dans les anneaux de cet inſtrument juſqu'aux ſecondes phalanges, comme il eſt repréſenté dans la figure 11. planche 2, les pouces étant appuyés à leurs parties inférieures & externes, & avec les doigts du milieu je me facilitai le paſſage des autres, entre les fils & les branches inférieures de l'inſtrument, & par de petits mouvemens réiterés & ſucceſſifs de mes pouces, & alternativement oppoſés avec ceux de mes doigts, je remplis mon intention ; c'eſt-à-dire, que

lorſque mes poucés ſe rapprochoient pour fermer l'inſtrument, les autres doigts s'écartoient en décrivant des portions de cercle, pour tirer obliquement les chefs inférieurs de la ligature, qui s'allongeoient à meſure que l'anſe ſe rapetiſſoit, & que le nœud ſe ſerroit.

Lorſque je fus parvenu à un certain point de ce manuel, la malade ſe plaignit tout-à-coup que je l'avois pincée; d'un autre côté le mari me dit qu'il ſentoit que que le *Conducteur de l'anſe* lui échappoit de la main, & qu'il alloit en avant; j'y donnai un coup d'œil & lui dis qu'il ne falloit pas que cela l'inquiétât, & que c'étoit un bon ſigne; je pris alors cet inſtrument d'une main, & tenant le *Serre-nœud*, de l'autre, je reconnus que le pédicule du Polype étoit ſerré, ce qui fit que j'ôtai tout-à-fait le *Conducteur de l'anſe* de même que la pince à Polypes ordinaire; enſuite je reſſerrai encore un peu le nœud de la maniere qu'il a été dit ci-deſſus, & la malade s'étant plaint de nouveau, je pris l'inſtrument à pleine main; je ſaiſis ferme les fils ou chefs de la ligature contre ſes branches inférieures, comme il eſt repréſenté dans la fig. 12, pour les empêcher de ſe déranger, & avec l'autre main je détachai des anneaux la ligature en tirant les bouts que j'ai dit être pendans entre eux : j'en

Cinquiéme tems.

Sixiéme tems.

Septiéme tems

Huitiéme tems défilai un côté ; je fis un second nœud simple, ensuite je le renfilai comme il l'étoit ci-devant, & tenant les chefs de la ligature d'une main & l'instrument de l'autre, comme on tient des ciseaux pour couper, je n'eus pas grande peine à conduire & serrer le second nœud sur le premier, parce que d'une part je tirai un peu les chefs pendans de la ligature, & que d'autre part je poussai le nœud avec l'instrument; je faisois en même-tems de petits mouvemens successifs & alternatifs d'ouvrir & de fermer l'instrument, qui acheverent l'opération.

Neuviéme tems.

Remarque essentielle.

Il y a ici une remarque très-essentielle à faire, qui est, que lorsqu'on fait un nœud il faut de toute nécessité pour qu'il se forme, que les chefs de la ligature changent de côté, soit que l'on en passe un plusieurs fois dans l'anse, soit qu'on ne l'y passe qu'une seule fois, ensorte que lorsqu'on vient à faire le second nœud, le chef de la droite doit absolument passer à la gauche; par conséquent il faut, après l'avoir défilé du *Serre-nœud*, donner un demi tour de côté à cet instrument, afin que quand on vient à renfiler le chef, il ne se trouve pas croisé avec l'autre dans le Vagin; car si on manquoit à cette précaution, outre qu'on auroit de la peine à serrer le second nœud sur le premier, il arriveroit indubi-

tablement que celui-ci se desserreroit pendant qu'on feroit avancer l'autre, ce qui feroit aggrandir l'anse, & conséquemment mettroit en risque de manquer l'opération.

On pensera peut-être en lisant cette description, que ce manuel a été fort long; cependant je puis assurer qu'il n'a pas duré un quart d'heure. Tout ce que je souhaite, c'est que le Lecteur en puisse être autant satisfait que nous l'avons tous été de l'opération. Il est pourtant vrai que je me suis apperçu, que, si le Polype eût été plus gros, la pince à Polypes ordinaire n'auroit pas été suffisante pour le saisir & le bien retenir. On verra par la suite ce que j'ai imaginé pour y suppléer.

Réflexions.

Le lendemain de l'opération, je trouvai le Polype beaucoup plus gros que la veille, plus dur & de couleur livide, ce qui me prouva que la ligature avoit bien réussi, parce que le retour du sang de la Tumeur vers son attache ne se faisoit plus.

Deuxiéme jour de l'opération.

Signes certains que la ligature avoit réussi.

Le surlendemain je trouvai le Polype un peu flétri : le quatriéme jour je m'apperçus que la ligature ne serroit plus le pédicule comme elle faisoit ci-devant, non pas qu'elle se fût relâchée, mais parce que le volume de ce pédicule étoit considérablement diminué ; je proposai en conséquence d'y porter une seconde ligature ; on différa jusqu'au lendemain, cin-

Troisiéme & quatriéme jour de l'opération.

Deuxiéme ligature faite sur la premiere ; pourquoi & comment elle a été faite.

quiéme jour de la premiere. Je n'eus pas besoin de pince à Polypes cette fois, parce que les bouts pendans de la premiere ligature me servirent pour ainsi dire de guides, en les faisant tenir par un aide, pour enfiler le Polype dans l'anse de la nouvelle ligature, que je serrai comme l'autre. Cette seconde ligature fut la derniere que j'employai; car trois jours après, ce qui en faisoit huit en tout, les deux ligatures tomberent les premieres, sans qu'il sortît une goutte de sang. Le Polype resta dans le Vagin, il bouchoit l'orifice de ce conduit; je l'ôtai très-aisément, après l'avoir saisi avec les pinces dont on se sert ordinairement pour les pansemens. Je touchai la malade, & reconnus que ce que nous nommons le *museau de tanche* ou *de petit chien*, avoit repris en partie sa forme naturelle, qui auparavant étoit changée, puisque nous avons fait remarquer qu'il étoit devenu oblique, sans doute par le tiraillement du poids de la Tumeur, & par l'augmentation du volume qu'y produisoit son pédicule. On bassina la partie avec du vin tiéde, ce qui suffit pour achever la cure.

Guérison parfaite.

Cette Dame a été parfaitement guérie en peu de jours, & sans aucune suppuration; & un an ou environ après, je l'ai accouchée d'un garçon à terme, qui se portoit à merveille. Ce qui prouve bien

l'efficacité de ma Méthode.

J'ouvris la Tumeur, qui ressembloit à peu près à une très-grosse figue flétrie, & un peu livide : on ne voyoit sur sa surface aucuns vaisseaux ; elle étoit recouverte d'une membrane très mince & très-adhérente à la substance qui y étoit enfermée : celle-ci étoit partout uniforme, molle & comme pulpeuse, quoique liée dans ses parties. Elle n'avoit aucune cavité manifeste, que celles de quelques vaisseaux capillaires presque imperceptibles sans le secours de la Loupe. Examen de la Tumeur.

On voit dans cette Observation l'analogie que ce Polype utérin avoit avec celui qui est représenté dans la premiere planche, figure 5. elle consiste essentiellement dans sa figure pyriforme, & sa substance pulpeuse. Réflexions.

Cette Tumeur ne différe en effet de l'autre, que par des choses de très-peu de conséquence pour le fond. 1°. Par son volume, qui étoit très-différent. 2°. Par la cause; l'une étant totalement occulte, & l'autre presque décidée. 3°. Par le siége de leur attache; l'une étant adhérente au fond même de la cavité de la Matrice, & l'autre extérieurement au bord de son orifice. Et 4°. parce que le premier Polype étoit avec hémorragie, & le second sans aucune perte de sang; ce qui provenoit

dans l'un, des crevasses des veines variqueuses de la superficie de la Tumeur, occasionnées, comme nous l'avons déja dit, par la pression de l'orifice de la Matrice sur le pédicule du Polype; au lieu que l'autre étoit placé dans un endroit où rien ne le gênoit : mais ces différences n'empêchent pas que nous ne puissions conclure que le premier Polype étoit curable, par notre Méthode, comme le dernier.

On pourroit également, à bien peu de choses près, faire une application de ce paralléle aux deux Polypes qui sont le sujet de la troisiéme & de la quatriéme Observation de cet Ouvrage.

J'ai de la peine à croire qu'il puisse se trouver des personnes assez soupçonneuses pour mettre en doute ce que j'ai rapporté de l'opération détaillée dans la dixiéme Observation, parce que je ne cite pas de témoins de la cure, que je ne nomme point la personne, & que je n'en indique pas même la demeure, quoique la raison en soit bien sensible : car, puisqu'on n'a pas voulu m'accorder un seul témoin clairvoyant, lorsque j'ai fait sentir que cela me feroit plaisir, on pourroit trouver très-mauvais aujourd'hui que je désignasse la malade d'aucune façon que ce puisse être. D'ailleurs, le secret est une chose qui doit être inviolable en nous, lorsqu'on l'exige,

fût

fût-il demandé par pur caprice. Cependant, comme il pourroit se trouver quelques-uns de ces incrédules outrés, je vais tâcher de détruire leur pyrrhonisme par l'Observation qui suit : l'opération, à la vérité, n'a pas été faite par moi ni en ma présence ; mais elle a été exécutée par ma Méthode & avec mes instrumens.

Comme les pieces justificatives que j'ai à opposer aux Pyrrhoniens, sont essentiellement les lettres que j'ai reçûes du Chirurgien pendant le cours du traitement, ce sera de ces lettres que je tirerai tout ce que je rapporterai de cette Cure. Ces fragmens de lettres seront indiqués par des notes marginales, sous le titre d'articles, pour en faciliter la recherche lorsqu'il sera question d'en tirer des conséquences dans la suite de cet Ouvrage.

Au mois de Mars 1746. M. le Blanc (*a*) étant à Paris pour quelques affaires, vint me voir ; nous parlâmes ensemble des différentes découvertes qui ont enrichi, en ce siecle, l'Art de guérir ; & je profitai de cette occasion pour lui faire part de l'Observation que je viens de décrire. Je lui fis aussi la démonstration des Moyens curatifs, & de la Méthode de s'en servir. Peu de jours après notre entretien M. le Blanc

XI. OBSERVATION

(*a*) Maître & Démonstrateur en Chirurgie à Orléeans, & Lithotomiste de Monseigneur le Duc d'Orléans.

Article I.

partit pour Orléans : à ſon arrivée il m'écrivit (*a*) qu'en paſſant par Touri, M. Turpin Curé du lieu, qui eſt de ſes amis, l'avoit prié de voir une femme âgée de 30 ans, qui avoit depuis près d'un an une perte de ſang qui la réduiſoit à l'extrêmité. M. le Blanc trouva cette femme dans ſon lit, avec le poulx foible & le viſage pâle ; elle lui dit que ſa perte lui étoit ſurvenue peu à peu à la ſuite de ſon dernier accouchement, parce qu'elle prétendoit que la Sage-femme lui avoit tiré du corps le délivre avec violence.

Deſcription des ſymptômes & accidens d'un Polype utérin.

Après cet expoſé M. le Blanc toucha la malade, & reconnut qu'elle avoit un Polype utérin plus conſidérable que le plus gros modele qu'il avoit vû chez moi au bout d'un de mes inſtrumens ; c'étoit au *Porte-anſe ou Serre-nœud* (*b*) : » ſon pédicule eſt grêle (diſoit ce Chirurgien dans » ſa lettre) & paroît attaché au fond de la

(*a*) La Lettre eſt datée d'Orléans le 6 Avril 1746.

(*b*) Cette comparaiſon a été faite ſur le Polype factice que j'avois fabriqué moi-même pour montrer à la malade, qui fait le ſujet de l'Obſervation précédente, le volume & la figure de la Tumeur qu'elle portoit attachée au bord de l'orifice de ſa Matrice, c'eſt ce Polype que M. le Blanc avoit vû chez moi ; ce modele a deux pouces de long, & un pouce & demi de large : ce qui fait près d'un demi pied de circonférence dans un ſens, & quatre pouces ou environ dans un autre ſens ; enſorte qu'il pouvoit avoir le volume de celui qui eſt repréſenté dans notre planche premiere, fig. 7.

» Matrice ; car il passe par son orifice : j'ai » bien distingué (poursuivoit-il) le *museau* » que représente cet orifice, du milieu du- » quel part le pédicule, & j'ai trouvé le » Vagin mouillé du sang qui faisoit la perte.

Cette description finie, M. le Blanc ajoutoit quelques lignes plus bas. » Cette » maladie connue, votre Méthode m'offre » un Moyen de la guérir ; car je pense que » la perte de sang n'est entretenue que par » la présence du Polype. La démonstration » de votre Méthode m'est si présente (disoit » en finissant ce Chirurgien) que je n'hési- » terois pas un moment de faire la ligature » de ce Polype, si j'étois muni des instru- » mens nécessaires. «

Nécessité d'un troisiéme instrument.

Sitôt que j'eus reçû cette lettre, je lui envoyai mes instrumens. Mais je crois qu'il est à propos de rappeller ici que j'ai déja dit ailleurs (*a*), qu'en faisant l'opération du Polype, qui fait le sujet de l'Observation précédente, je trouvai que si ce Polype eût été d'un plus gros volume, la pince à Polypes ordinaire dont je me servis, comme il a été dit, pour saisir d'abord cette Tumeur, & faire pour ainsi dire l'office de conducteur, afin d'arriver aisément au pédicule du Polype, cette pince, dis-je, auroit été insuffisante. Ces raisons me firent penser à remédier à cet inconvénient pour

(*a*) Page 77.

l'avenir ; & en conséquence j'inventai l'in-
Description de cet instrument
strument représenté figure 10, planche 2, dont les branches marquées (A & B) s'adaptent sur le corps de la pince C, à peu près comme la tige des couronnes du Trépan dans le bout de l'arbre, & cela tant pour pouvoir en changer suivant le volume de la Tumeur, que pour en faciliter l'introduction. La branche A, est vûe par dedans, & la branche B, par dehors ; elles ont l'une & l'autre leurs serres faites en forme de cuillieres, dont la cavité est placée intérieurement pour mieux saisir le Polype, & garnie d'aspérités pour empêcher qu'elles ne laissent échapper leur prise ; ces branches ont aussi chacune extérieurement une cannelure qui regne dans toute leur longueur ; elles sont destinées à diriger le *Porte-anse ou Serre-nœud*, & le *Conducteur de* cette même *anse* lors de l'intromission de la ligature dans le Vagin.

Cette pince peut être serrée & fixée au degré que l'on veut, par le moyen d'un brasselet D, qui est quarré & brisé par deux charnieres ; dont l'une a sa goupille rivée & l'autre ambulante. Ce brasselet & cette goupille sont attachés ensemble avec un petit ruban à la partie inférieure d'une des branches de la pince, de crainte qu'ils ne se perdent : avec ce brasselet on peut fixer le degré de l'ouverture de la pince,

en l'arrêtant aux différens crans qui ſont pratiqués à la partie latérale externe des branches inférieures de cet inſtrument. Le corps de cette pince eſt compoſé de deux portions qui ſont aſſemblées par jonction paſſée l'une à travers de l'autre, & retenues par une vis dont la tête eſt formée en goute de ſuif, pour éviter les aſpérités.

On peut ſe ſervir de cet inſtrument, ſans que perſonne le tienne pendant l'opération; ſon propre poids, qui n'eſt cependant pas conſidérable, tire légerement la Tumeur en bas; par ce moyen le pédicule du Polype ſe trouve un peu allongé & rapproché, ce qui ne peut que faciliter l'opération.

Revenons actuellement à notre Obſervation; j'avois cette pince lorſque M. le Blanc m'écrivit la lettre dont on a vû l'extrait; je l'envoyai à ce Chirurgien avec les deux autres inſtrumens.

Je reçus une lettre de lui le 24 Avril 1746. en date du 22, par laquelle il me marquoit ce qui ſuit.

» J'ai fait la ligature du Polype ſelon Article II.
» votre Méthode & avec vos inſtrumens,
» mardi 19 de ce mois; elle a été faite en
» préſence de trois Chirurgiens de Touri,
» auxquels j'ai fait connoître l'exiſtence
» & la nature de la maladie, parce que s'il
» étoit ſurvenu inopinément quelques ac-

» cidens, ce que je ne devois cependant » pas craindre, ils n'auroient pas manqué » de dire que j'avois lié le corps de la Ma- » trice pour un prétendu Polype (& quel- » ques lignes plus bas) le pédicule de cette » Tumeur est (disoit-il) aussi gros que les » deux pouces joints ensemble : je l'ai lié » dans l'orifice de la Matrice, pour ne pas » dire dans la cavité de son corps même. « Voilà sans contredit une grande preuve de la bonté de la Méthode.

Article III. Je reçus une autre lettre de M. le Blanc le 28 Avril, dans laquelle il me mandoit qu'étant retourné à Touri (le 25) six jours après l'opération, il avoit trouvé la malade guaie, que ses forces se réparoient peu à peu, *que la perte étoit entiérement cessée*, qu'elle avoit recouvré l'appétit, qu'ayant touché le Polype, il l'avoit trouvé beaucoup plus dur qu'avant l'application de la ligature; que cependant ayant remarqué que l'amaigrissement du pédicule avoit rendu cette ligature lâche, il y en avoit placé une autre d'un fil fort & gaudroné, qu'il l'avoit serré avec force pour procurer plutôt la chute du Polype, & qu'enfin, il avoit observé dans cette seconde Opération, les mêmes circonstances que dans la premiere.

Changemens salutaires, arrivés en six jours.

Seconde ligature posée, & pourquoi.

Article IV. Je reçus encore une autre lettre de M. le Blanc, datée de Touri le 8 de Mai suivant,

par laquelle il m'écrivoit qu'il avoit vû la malade la veille (a); qu'après avoir examiné le Polype, il l'avoit trouvé très-dur & plus gros que jamais, *que la perte de sang n'avoit pas reparu depuis la premiere ligature*, mais qu'il couloit du Vagin une humeur gluante & de mauvaise odeur; ce qui annonçoit, comme le remarquoit judicieusement ce Chirurgien, que cette masse polypeuse ne recevoit plus de nourriture, ou pour mieux dire, que le retour du sang de la Tumeur à la Matrice étoit intercepté.

Signe qui annonçoit que le retour du sang de la Tumeur à la Matrice ne se faisoit plus.

M. le Blanc ajoutoit dans un autre endroit de la même lettre: « malgré toutes » ces belles apparences, craignant que ces » deux ligatures ne fussent pas suffisantes, » & ne pouvant pas rester plus long-tems » à Touri, j'en ai mis une troisiéme. Elles » sont toutes les trois posées les unes sur » les autres dans la même coche que l'é» tranglement des deux premieres avoit » formé sur le pédicule; en serrant la der» niere ligature, la malade a senti une dou» leur plus vive que les fois précédentes, » mais cette douleur a cessé très-peu de » tems après.....

Signe certain que la ligature est bien faite.

Cette troisiéme ligature étant faite, M. le Blanc s'en retourna chez lui: il reçut dix

(a) Qui étoit le 7, la premiere ligature avoit été mise le 19 Avril & la seconde le 25, ce qui faisoit alors 28 jours en tout.

jours après (a) une lettre de M. le Curé de Touri ; M. le Blanc m'envoya alors cette lettre, qui contenoit ce qui suit.

Article V. » De jour à autre je différois de vous » donner des nouvelles de votre malade : » j'aurois voulu vous apprendre le succès » parfait de votre Opération, mais nous » n'y sommes pas encore ; la Sage-fem- » me dit qu'il n'est point question que le » Polype tombe, à moins que ce ne soit en » pourriture, & elle ajoute qu'il coule de » la partie des matieres infectes. Cepen- » dant la malade se rétablit, elle est de » bout presque tout le jour entier ; elle va » & vient, elle commence même à vaquer » aux affaires de son ménage ; mais le Po- » lype ne tombe point......

Pourriture du Polype.

Bon état de la malade, confirmé & augmenté

La mortification du Polype, & l'amélioration de la santé de cette femme, donnent ici des preuves très-fortes de la bonté de notre Méthode.

Article VI. Je reçus le 24 de Mai (b) une lettre de M. le Blanc, dans laquelle étoit renfermée celle de M. le Curé de Touri, dont nous venons de rapporter l'extrait. Ce Chirurgien me marquoit en substance, qu'il considéroit la malade comme guérie,

(a) Ce qui en faisoit 28 de la premiere ligature & 22 de la seconde.

(b) 35 jours après la premiere ligature, 22 depuis la seconde & 17 depuis la troisiéme.

puiſqu'à meſure que le Polype tomboit en pourriture, elle ſe rétabliſſoit de plus en plus; qu'il lui avoit envoyé une ſeringue & des vulnéraires de Suiſſe, pour faire des injections dans le Vagin avec l'infuſion de ces plantes; non pas pour s'oppoſer à la pourriture du Polype, mais pour préſerver le Vagin & la Matrice de ſes impreſſions, & ſoulager la malade de la mauvaiſe odeur de la matiere.

M. le Blanc me mandoit auſſi dans la même lettre, » que pour ſatisfaire tout le » monde ſur des craintes mal fondées, & » pour clôre la bouche à la médiſance, » il étoit important d'avoir ce Polype, & » que ſon avis étoit d'y faire encore une » ligature. « Mais une circonſtance dont nous n'avons pas encore parlé l'en empêchoit ſans mon conſentement, parce que depuis qu'il avoit poſé la derniere ligature, j'avois été obligé de le prier de me renvoyer mes inſtrumens pour en faire uſage à Paris, ayant alors une occaſion de m'en ſervir pour un Polype de cette eſpece. Mais la malade ayant changé de réſolution, je renvoyai mes inſtrumens à M. le Blanc, qui en fit uſage le 21 Juin ſuivant (*a*).

Il m'écrivit le même jour, que ſa mala- Article VII.

(*a*) 63 jours après la premiere ligature, 52 depuis la ſeconde & 45 depuis la troiſiéme.

Continuation & augmentation du bon état de la malade.

de étoit alors dans une bonne ſituation ayant de l'appétit & vaquant entiéremen à ſes exercices ; qu'ayant obſervé en la touchant que les trois ligatures qui ſerroient ci-devant le pédicule du Polype, s'étoient relâchées à cauſe de la diminution de ſon volume, il y en avoit placé une quatriéme qu'il avoit ſerrée vivement (c'eſt ſon expreſſion) ; on remarquera qu'il continuoit de couler du Vagin des matieres puantes, & comme ichoreuſes, & que cet écoulement a toujours continué juſqu'à la chute entiere du Polype, dont voici les circonſtances tirées de deux lettres que M. le Curé de Touri écrivit à M. le Blanc, l'une en date du 11 Juillet 1746. & l'autre du 17 du même mois. Dans la premiere M. Turpin s'exprimoit ainſi :

Article VIII.

» Je crois, mon cher ami, que vous avez » réuſſi ; car la Sage-femme m'eſt venue » dire qu'on ne peut plus ſeringuer, parce » que le Polype, qui eſt tombé, en empê- » che ; & que ce Polype paroît au-dehors » de la longueur d'un pouce ou environ, » comme une chair morte. Cette femme » m'a encore rapporté qu'elle a voulu le » tirer tout-à-fait, mais qu'elle n'en a pû » avoir qu'un morceau ; & enfin que la ré- » ſiſtance qu'elle a ſenti lorſqu'elle a vou- » lu tirer le reſte, l'a déterminé à n'en pas » faire d'avantage, de crainte qu'il n'arri-

Chute du Polype.

» vât quelque accident, & qu'on ne la
» blâmât ; ainsi il faut que vous veniez de-
» main ; j'espere que ce sera le dernier
» voyage, & que vous remporterez la pal-
» me avec vous.

M. le Blanc n'ayant pû satisfaire dans ce moment à son panchant ni répondre au zéle de son ami, parce que des affaires importantes de son état le retenoient à Orléans, il y reçut la seconde lettre de M. le Curé, elle étoit conçûe en ces termes :

Article IX.

» Il n'est plus question, mon cher ami,
» ni de mal, ni de remédes, ni d'instru-
» mens, il ne vous faut plus que des com-
» plimens sur la guérison parfaite de votre
» malade ; la Sage-femme m'est venue dire
» que le Polype & tous les fils qui l'avoient
» lié, étoient tombés, & qu'elle avoit trouvé
» dans l'instant la partie parfaitement nette
» & dans son état naturel ; il ne reste plus
» rien du tout suivant elle, *pas même aucun*
» *vestige de suppuration* ; notre malade est
» d'ailleurs dans la meilleure situation du
» monde : il ne lui reste plus de sa maladie,
» qu'un peu de foiblesse, & le ressouvenir
» agréable d'en avoir été guérie par vous,
» & par les instrumens de votre ami, &c.

Chute des ligatures & des derniers fragmens du Polype, sans qu'ils ayent été suivis de suppuration.

Rétablissement de la santé de la malade.

La lettre de M. le Blanc en date du 17 Juillet, dans laquelle étoient renfermées en original les deux lettres précédentes qu'il m'envoyoit, s'expliquoit ainsi :

Article X.

» Je tiens enfin ce Polype si désiré ; on » vient de me l'envoyer : il est tombé le » Vendredi 15 de ce mois ; je croyois » n'en avoir jamais gros comme le bout » du doigt, parce qu'il en est tombé une » grande quantité de parcelles par la sup- » puration ; (j'ai mis ce Polype dans un » petit bocal de verre avec de l'esprit de » vin, vous le trouverez dans votre boëte » avec vos instrumens) il y en a deux por- » tions, la plus petite a été tirée par la Sage- » femme, elle m'a été envoyée le 12 (*a*), & » la plus grosse (*b*) est tombée d'elle-même » le 15 : les ligatures étoient sorties dès » la veille. Le pere de Madame T.......t » (c'est le nom de la malade) qui m'a ap- » porté hier le Polype, m'a dit que sa fille » se rétablissoit tous les jours, & qu'il es- » péroit qu'elle viendroit bientôt me re- » mercier ici. Ainsi notre malade est gué- » rie, &c.

La pourriture avoit consommé la plus grande partie du Polype.

Guérison parfaite.

Article XI.

M. le Blanc me marqua dans une autre lettre datée du 15 Mars 1747. (*c*) : » j'ai

(*a*) Elle étoit mince comme du papier, parce qu'on l'avoit enfermée dans du linge qui l'avoit desséchée & applatie.

(*b*) L'autre portion étoit grosse comme le pouce. La suppuration avoit donné à celle-ci une figure si indéterminée (ayant été rongée de tout côté par la pourriture) que j'ai cru qu'elle ne méritoit pas plus que l'autre la peine d'être gravée ; je les ai montré toutes deux a l'Académie de Chirurgie.

(*c*) Huit mois après la chute du Polype.

» fait la ſemaine derniere un petit voyage
» du côté de Touri, ce qui m'a donné oc-
» caſion de voir Madame T.......t : elle ſe
» porte on ne peut pas mieux, & depuis
» la chute du Polype, elle n'a reſſenti au-
» cune incommodité ; ſes régles n'ont pa-
» ru que deux fois, & en très-petite quan-
» tité ; ce qui la faiſoit ſoupçonner de groſ-
» ſeſſe : je l'ai touchée pour examiner l'é-
» tat des parties, l'orifice de la Matrice eſt
» un peu ferme, & conſéquemment plus
» dur que dans l'état ordinaire. Vous de-
» vez vous ſouvenir que le Polype paſſoit
» par cet orifice (*a*) ; je craignois qu'il ne
» pouſsât de la racine du Polype d'autres
» excreſcences qui auroient pû former une
» maſſe ſemblable à la précédente, mais il
» n'eſt rien de cela.

Confirmation de la guériſon.

Si on veut bien s'en rapporter à la fidélité de tous ces récits, on ſera convaincu que le Polype exiſtoit, que ce n'étoit point une autre maladie, qu'il a été opéré par ma Méthode, qu'il eſt tombé pour la plus grande partie en pourriture, que dès la premiere ligature l'hémorragie a ceſſé, & qu'à meſure que le Polype tomboit en mortification, la malade ſe rétabliſſoit : enfin, qu'après la chute totale de la Tumeur, les parties ont été trouvées, pour ainſi dire, dans leur état naturel. Je peus

Article XII.

(*a*) Voyez l'article premier, page 82.

ajouter aujourd'hui à toutes ces remarques, qu'ayant eu occasion de passer par Touri au mois de Juin suivant, dix mois après la guérison du Polype, j'ai eu la satisfaction de voir Madame T........t se portant parfaitement bien : je fus chez elle avec un de ses parens, qui est un Chirurgien établi dans ce Village (*a*), je lui dis que n'ayant pû être témoin de la cure de sa maladie ; mais ayant quelque part à sa guérison, je serois bien aise qu'elle me permît de la toucher, pour juger de l'état actuel de toutes les parties ; elle ne fit d'autres difficultés que celles qu'une modestie bien placée inspire. Je la touchai, & reconnus que la partie de la Matrice qu'on pourroit nommer *le mufle*, aussi bien que *le museau de tanche* ou *de petit chien*, étoit dans sa situation naturelle, mais un peu plus solide & plus épais qu'à l'ordinaire ; & que son orifice (au lieu d'être fermé jusqu'à un certain point reconnu naturel par les gens de l'Art, lorsque la femme n'est point grosse ni malade) étoit comme béant, & permettoit l'introduction du doigt jusqu'à la profondeur d'un pouce ou environ, à l'extrêmité de laquelle on appercevoit un vuide peu spa-

Examen des parties de la femme, dix mois après la chute du Polype.

(*a*) C'est un des trois que nous avons dit être présens à la premiere ligature, & qui a même assisté à toutes les autres.

cieux. Je ne fus pas plus avant, tant parce que la Matrice reculoit lorſque je pouſſois un peu, que dans la crainte de faire du mal à la femme; en effet je ne ſentis à l'extrêmité de mon doigt aucuns veſtiges d'un corps qui pût me faire ſoupçonner de récidive; auſſi je me flatte qu'il n'y en aura pas. J'obtins de Madame T........t que le Chirurgien ſon parent la touchât auſſi, & il remarqua comme moi tout ce que je viens de rapporter.

Je fis pluſieurs queſtions à cette femme ſur tout ce qui s'étoit paſſé pendant ſon traitement, non pas que je ne fuſſe perſuadé de la vérité de tout ce qu'on m'en avoit écrit, mais pour avoir la ſatisfaction de confirmer par moi-même toutes ces vérités: elle me rapporta tout, juſqu'à la moindre particularité.

Confirmation de tout ce qui a été rapporté dans les fragmens de lettres

J'eus l'honneur de voir auſſi M. Turpin, Curé du lieu, dont nous avons rapporté pluſieurs fragmens de lettres à ce ſujet. Il me témoigna une grande joye du rétabliſſement de la ſanté de ſa Paroiſſienne, & il me prouva par la façon dont il s'exprima, qu'il réuniſſoit tout enſemble en lui le bon Citoyen, & le zélé Paſteur. Je le quittai très-ſatisfait de la maniere obligeante avec laquelle il m'entretint.

Article XIII.

Enfin, pour derniere preuve de la con-

tinuation du parfait rétabliſſement de cette femme, je vais encore ajouter ici mot à mot ce que M. le Blanc m'a marqué depuis peu (*a*).

» Madame T........t ayant eu des affaires » ici, eſt venue me voir hier, elle eſt tou- » jours dans une parfaite ſanté ; elle n'a » point eu ſes régles depuis près de 18 » mois (*b*), & l'ayant touchée, j'ai trou- » vé l'orifice de la Matrice ouvert, tel que » vous l'avez remarqué il y a près d'un an » (*c*). Elle m'a dit qu'elle adreſſoit tous » les jours des actions de graces à Dieu de » l'avoir, par votre Méthode, tirée du » bord du tombeau où elle deſcendoit in- » failliblement ſans ce ſecours. «

Réflexions. On trouve dans l'article premier, qui contient la deſcription de la Tumeur qui fait le ſujet de cette Obſervation, une conformité très-grande avec le Polype de la veuve Fallon (*d*) ; car, 1°. l'un & l'autre avoient un pédicule attaché intérieurement au fond de la Matrice ; 2°. ils paſſoient tous deux

(*a*) La Lettre eſt datée d'Orléans le 13 Avril 1748. deux ans ou environ après l'opération.

(*b*) Voyez l'article 11, il y eſt dit qu'elle a eu deux fois ſes régles depuis la chute totale du Polype.

(*c*) M. le Blanc confirme ici ce que nous avons dit à ce ſujet dans l'article 12, & il avoue tacitement, le rapport que je lui en avois fait alors à Orléans.

(*d*) Voyez la cinquiéme fig. de notre planche premiere, & ſa deſcription ſommaire, pages 17 & 18, 2. Obſervation.

par

par l'orifice de ce viſcere.

3°. Ils n'étoient point adhérens ailleurs qu'au fond de cet organe.

4°. Enfin les deux Dames qui portoient ces Tumeurs, avoient auſſi des pertes de ſang ; Madame T........t en étoit mourante lorſqu'on lui fit la premiere ligature, & la veuve Fallon en eſt morte. D'où l'on peut conclure que ſi l'une n'avoit pas été opérée par nos Moyens, elle ſeroit morte faute de ce ſecours, & que l'autre auroit été guérie ſi on eût pû s'en ſervir : au moins, comme on le voit, la choſe eſt-elle très-probable.

Avantages de la nouvelle méthode démontrés par la raiſon, & ſoutenus par l'expérience.

Il ſuit naturellement de ces conſéquences, que ſi je n'avois pas été aſſez heureux pour imaginer cette Méthode, Madame T........t, qui jouit actuellement d'une bonne ſanté, ſeroit morte, parce que d'une part, c'eſt une ſuite qui n'eſt que trop ordinaire des pertes de ſang en pareil cas ; & que d'autre part, juſqu'à préſent perſonne n'avoit mis au jour une Méthode pour lier aiſément, ſûrement & ſans danger ces ſortes de Tumeurs, lorſqu'elles ſont encore renfermées en entier dans le Vagin. Je ſçai bien que la ligature du Polype utérin, de même que celle du Polype vaginal, a été pratiquée avec ſuccès quantité de fois, lorſque ces Tumeurs ſont parvenues à ſortir, au moins en partie, hors du Vagin, &

qu'on a pû les saisir suffisamment pour que la ligature pût y tenir. Je n'ignore pas, dis-je, cette Méthode, comme on a dû le voir, puisque j'en ai rapporté un exemple qui fait le sujet de la quatriéme Observation de cet Ouvrage ; mais aussi combien a-t'il péri de femmes avant que leur malheureux état eût permis à la Nature de les conduire jusqu'à cette extrêmité, toute salutaire qu'elle puisse être alors ? S'il n'y avoit trop d'amour propre, si le récit de semblables malheurs ne blessoit pas la charité & ne choquoit pas l'humanité, je pourrois ici en rapporter quantité d'autres exemples, semblables en cela à celui dont nous avons déja parlé d'après Saviard (*a*).

Mais après cet exposé, quoique je ne prétende pas en rendre personne responsable, ne pourroit-on pas me taxer de négligence, si je différois plus long-tems à rendre mes Moyens publics. Je n'ai pas besoin de m'étendre davantage sur cette proposition, car je pense qu'elle est trop évidente par elle-même pour souffrir de judicieuses contradictions. Je continue mon paralléle.

Si nous comparons présentement la Tumeur qui fait le sujet de notre dixiéme Observation, & dont la cure a été faite par nous & par notre Méthode, avec le Polype de Madame T..........t, nous trouve-

(*a*) Voy. ci-devant la troisiéme Obs. p. 29. & 30.

rons, 1°. Que l'un & l'autre étoient de l'*Uterus*, puiſque le Polype de Madame T........t prenoit naiſſance au fond de la Matrice, & que l'autre l'avoit priſe au bord externe de ſon orifice ; toute la différence ne conſiſte ici que dans le lieu de l'attache de leur pédicule.

2°. Ils étoient tous deux pyriformes, & conſéquemment très-ſuſceptibles d'être liés ; auſſi l'ont-ils été parfaitement tous deux.

3°. Ils différoient à la vérité par le volume, mais cette différence ne fait rien à l'opération, que de la rendre plus ou moins ſujette au nombre des ligatures, & d'en rendre auſſi la cure plus ou moins longue, mais le ſuccès n'en eſt pas moins certain.

4°. Le Polype de Madame T........t étoit accompagné d'hémorragie, parce que ſon pédicule étoit comprimé par l'orifice de la Matrice ; l'autre étoit ſans perte de ſang, parce qu'il ne ſouffroit aucune compreſſion de la part du *Sphyncter* de cet organe, d'autant qu'il étoit à côté, & non dedans.

Le Polype de la troiſiéme eſpece eſt ordinairement ſans hémorragie, & pourquoi.

5°. Enfin, le Polype de Madame T........t eſt preſqu'entiérement tombé par la pourriture, & celui de notre jeune Dame n'a pas ſuppuré ſenſiblement : mais ces différences n'influent en rien ſur la Méthode ni ſur les Moyens qu'on a employés ; elles prouvent ſeulement que le Polype de l'une étoit beau-

coup plus gros que celui de l'autre, & que vraiſemblablement le pédicule de celui-ci étoit plus compact que le pédicule de celui-là. Il eſt du moins très-probable, que cela étoit ainſi; car il eſt naturel qu'un corps qui ſouffre une compreſſion continuelle, devienne plus ſolide que celui qui n'en ſouffre aucune, toutes choſes étant cependant d'ailleurs égales; ainſi l'on peut dire qu'en appréciant bien ce qui a été pratiqué par M. le Blanc, & par moi, les deux cas ont une très-grande analogie, ſoit par l'indication que préſentoient les deux maladies, ſoit par le ſuccès de leur cure; le plus ou le moins de tems que ces Polypes ont mis à tomber, ne conclut rien contre nos Moyens ni contre la Méthode que nous avons ſuivie, & enfin l'autorité de l'un met l'autre à l'abri de tout ſoupçon.

Mais pour ſurabondance de preuves, j'ajouterai que M. Louis, (*a*) fit en préſence de feu M. Soumain (*b*) le 29 de Septembre dernier (1747.) la ligature d'un Polype

(*a*) Maître ès-Arts, ci-devant Chirurgien Major des Troupes du Roi, & Aide-Major des Camps & Armées de S. M. Aſſocié de l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien de l'Hôpital Général de Paris à la Salpêtriere.

(*b*) Maître en Chirurgie à Paris, Accoucheur très-renommé, & de qui je tiens à honneur d'avoir été Eleve pour cette partie en même-tems que ſon Collegue.

utérin de la premiere espece, avec mes instrumens & par ma Méthode : l'opération a réussi, & la cure a été très-prompte : en voici le détail.

XII. OBSERVATION

La personne alors malade, étoit une femme mariée depuis 22 ans, elle avoit eu 6 enfans en différentes années, & tous facilement ; jamais il ne lui étoit survenu d'accidens dans ses couches ; elle est d'une petite taille, & d'une complexion délicate, mais cependant d'une assez bonne santé. A la fin de l'année 1746. (a) elle fut incommodée d'un écoulement blanc & quelquefois mêlé de rouge : cette perte, qui devint continuelle, l'affoiblit considérablement ; vers le mois de Juillet 1747. elle s'apperçut qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans son Vagin ; alors elle fit appeller M. Soumain : ce Chirurgien reconnut par le tact que c'étoit un Polype utérin qui pouvoit avoir à peu près le volume d'un œuf de poule ; que sa consistence étoit médiocre ; qu'il étoit indolent ; que sa partie supérieure, qui passoit à travers l'orifice de la Matrice, n'étoit pas plus grosse que le doigt, & enfin que ce pédicule étoit isolé. On en fit la ligature, & peu d'heures après l'opération, les écoulemens qui se faisoient auparavant cesserent : deux jours après, la ligature & le Polype tomberent,

(a) Sept ans après sa derniere couche.

& en très-peu de tems les parties se remirent dans leur état naturel. J'ai été témoin oculaire de la guérison de cette femme ; je l'ai vûe avec M. Louis le 2 de Décembre dernier. C'est d'après le récit que me firent l'un & l'autre, que je viens de faire succintement le détail de cette maladie. Cette femme continue encore actuellement de jouir d'une très-bonne santé.

Réflexions. Cette Observation donne de nouvelles preuves de la puissance de nos Moyens, & de la bonté de notre Méthode. Quant à la promptitude avec laquelle le Polype est tombé, il faut autant l'attribuer au peu de solidité de la Tumeur, qu'à la dexterité du Chirurgien qui en a fait la ligature : parce que toutes choses étant d'ailleurs égales, cela ne devoit pas arriver autrement ; ce n'est pas que je considére cette remarque comme une chose de peu de conséquence, mais je la crois moins intéressante pour la théorie de cette Méthode, que les réflexions suivantes.

Nous avons vû dans la dixiéme Observation, que je trouvai le Polype gonflé dès le lendemain de la premiere ligature, & que j'en plaçai une seconde le cinquiéme jour ; & l'on voit à l'article 3 que M. le Blanc a observé la même chose ; il est vrai que ce ne fut que le sixiéme jour, mais il est probable que si M. le Blanc

n'eût pas été éloigné de ſa malade, & qu'il eût pû être auprès d'elle comme je l'étois de la mienne, il auroit trouvé le corps du Polype gonflé dès le lendemain. Ce Chirurgien a appliqué ſa ſeconde ligature le ſixiéme jour, & moi le cinquiéme, juſques-là grande conformité : mais on voit de plus dans l'opération qu'a fait M. le Blanc, un effet très-avantageux de la ligature qui ne pouvoit ni ne devoit arriver dans la nôtre, par la raiſon que nous en avons donné ailleurs (*a*) ; j'entends parler de la ceſſation de l'hémorragie. Car il eſt dit en propres termes dans l'article 3. *que lorſque l'on fit la ſeconde ligature, la perte de ſang étoit entiérement ceſſée* ; & dans l'article 4. *que la perte de ſang n'avoit pas reparu depuis qu'on avoit poſé la premiere ligature*. Ce qui étant ajouté aux Obſervations 4 & 12, prouve ſans replique, (ce que nous avons avancé dans notre explication du Méchaniſme naturel de la formation de la figure de ces ſortes de Tumeurs dans leur accroiſſement, lorſqu'une partie a forcé & a franchi le *Sphincter* de l'orifice de la Matrice (*b*) & ce que nous avons obſervé ſur la ſurface externe du Polype figure 5.) que l'hémorragie dans ces maladies, eſt produite par les crevaſſes des veines vari-

(*a*) Voyez les art. 3. & 4. p. 86. & la p. 99. n°. 4°.
(*b*) Voyez pages 24. & 25. 37. & 38.

queuſes de la ſuperficie du Polype *(a)*, puiſque dès la premiere ligature qui a été faite au Polype de Madame T........t, auſſi bien qu'à celui qui a été opéré par M. Boudou, & enfin à celui que M. Louis a lié, le ſang a ceſſé de couler en peu d'heures, quoiqu'il y eut long-tems qu'il eut pris ſon cours par cette voie, & qu'il fut toujours ſorti avec plus ou moins d'abondance, ſoit périodiquement, ſoit continuellement.

Les femmes qui ſont attaquées d'un Polype utérin de la premiere eſpece, meurent plûtôt de l'hémorragie que du volume du Polype, & pourquoi.

Il réſulte de ces vérités cette autre conſéquence, que c'eſt bien moins le volume du Polype en lui-même qui fait périr les femmes qui en ſont attaquées, que l'hémorragie dont il eſt toujours néceſſairement accompagné, quand il a ſon attache originairement au fond de la Matrice : la preuve en eſt claire, puiſque ſix jours après qu'on eut appliqué au Polype de Madame T........t la premiere ligature qui avoit arrêté, comme on l'a vû, la perte de ſang, cette malade a commencé à ſe mieux porter : ce qui a toujours continué au point qu'elle a été en état de vaquer aux affaires de ſon ménage, avant que le Polype fût tombé, quoiqu'elle fût, avant cette opération, réduite dans ſon lit à toute extrêmité, & ſans eſpoir apparent de pouvoir jamais en réchaper. Peut-on quelque choſe de plus ſatisfaiſant pour quelqu'un qui n'a

Preuves de cette vérité.

(a) Id. page 39.

d'autre objet que le bien public & l'amour de ſon état ? J'ai peine à le croire.

Remarques importantes annoncées.

Mais comme rien n'eſt plus dangereux que de ne pas apprécier au juſte le vrai mérite des choſes, & qu'on peut, ſi l'on y manque, tomber dans des écarts pernicieux ; après avoir donné des preuves inconteſtables de l'exiſtence des Polypes utérins, du périlleux état des femmes qui ſont attaquées de ces maladies, des ſecours très-ſalutaires qu'on y peut apporter promptement; & enfin après avoir fait connoître les ſignes qui caractériſent ces Tumeurs, nous croyons ne pouvoir mieux faire que d'établir ceux qui conſtatent les autres maladies utérines, qui, (malgré tout ce que nous avons dit, ſans cette précaution, venant à tomber en des mains dont la ſagacité ne répond pas toujours à ce que le Public eſt en droit d'exiger de nous) pourroient être priſes pour des Polypes ; car cette mépriſe expoſeroit à commettre des fautes capitales qui décréditeroient mal-à-propos notre Méthode, parce qu'on pourroit lui attribuer ce qui appartiendroit alors à celui qui en voudroit faire uſage ſans avoir une connoiſſance parfaite des différentes maladies de ces parties. On voit entre pluſieurs autres que je pourrois citer, un exemple bien remarquable de ces mépriſes dans *Sckenckius* (a).

(a) *Obſ. Medic. rarior. pag.* 647.

Cet Auteur rapporte, que J. Bauhin avoue qu'il prit une chute complette de la Matrice, avec renverſement de ſon fond par ſon orifice, pour une Môle attachée à l'*Uterus*, quoique la Sage-femme qu'on avoit appellée pour ſecourir la malade dans ſon travail, l'eut aſſuré que le *Placenta* étoit adhérent à cette maſſe charnue lorſqu'elle le détacha. Malgré l'évidence de ce ſigne, J. Bauhin vouloit qu'on amputât la Tumeur; mais l'opération ne fut point faite. La malade mourut, & l'ouverture de ſon corps prouva que ce Praticien s'étoit effectivement trompé.

Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui font des fautes dans l'Art de guérir, euſſent autant de franchiſe & de fermeté que J. Bauhin pour les avouer. Car il eſt très-certain que les fautes bien dévoilées, ſont fort inſtructives, au lieu que les réuſſites ne le ſont pas toujours, par la raiſon que les unes garantiſſent de l'erreur, & que les autres laiſſent fréquemment beaucoup de choſes à déſirer; celles-là parce qu'elles ſont ordinairement dépouillées d'amour propre, & celles-ci parce qu'elles n'en ſont que trop ſouvent enflées.

Nous dirons donc pour garantir les jeunes Chirurgiens de l'erreur, que l'on feroit de grandes fautes ſi l'on venoit malheureuſement à confondre avec les Poly-

pes utérins, les Descentes de Matrice, dont il y a deux especes principales; sçavoir, une par déplacement seulement, & l'autre par déplacement & renversement: l'une & l'autre peuvent être complettes ou incomplettes; cet organe pouvant être encore logé dans le Vagin, ou en être sorti, soit en partie, soit en entier.

Nous ne parlerons pas des causes éloignées de ces maladies, pour les raisons que nous en avons données ci-devant (*a*).

ARTICLE SECOND.

Parallele des Polypes utérins, avec les différentes especes de Descentes de Matrice.

AVant d'entrer en matiere, nous allons exposer une figure (*b*), qui, en traçant aux Lecteurs un chemin aisé, leur fera sentir quelles sont les liaisons, ou réelles ou apparentes qu'ont les Polypes utérins avec les Descentes de Matrice.

Il est nécessaire d'avertir, 1°. qu'on a supprimé volontairement les Nymphes, le Méat urinaire, &c. ces parties n'étant d'aucune utilité pour notre démonstration. Il

(*a*) Pages 14. & 15.
(*b*) C'est la premiere de la planche troisiéme.

nous a cependant paru néceſſaire de marquer une portion de la toiſon des confins inférieurs du Mont de *Venus*, pour qu'il fût plus aiſé de conſerver l'idée de la région du *Pubis*, qu'il ne faut pas perdre de vûe ; car ſans elle on ſeroit déſorienté lorſqu'il s'agiroit de ſe repréſenter la ſituation des parties, ou naturelle, ou contre nature que nous avons beſoin de déſigner.

2°. Pour éviter la multiplicité des figures nous faiſons ſervir la même à démontrer les différens états, & du Polype, & de la Deſcente de Matrice.

3°. Enfin pour plus de clarté, il y a des parties ſeulement ponctuées, & il y en a d'autres à traits continus.

A, repréſente le corps de la Matrice dans ſon volume naturel, & dans ſa figure ordinaire lorſqu'elle eſt en vaquité parfaite : cette partie n'eſt que ponctuée. B, C, nous montrent le corps de cet organe, dont le fond eſt déja un peu affecté de renverſement : or, comme le fait voir la figure 5. planche premiere, (dont nous avons l'original) lorſqu'un Polype de la premiere eſpéce a pris naiſſance dans le fond de ce viſcére ; lorſque ce Polype a paſſé par l'orifice de cet organe, & qu'il a acquis un volume aſſez conſidérable, le fond de la Matrice commence à s'enfon-

cer par le poids du Polype, dont l'attache ſe trouve communément depuis D, juſqu'en E. Ce pédicule après avoir traverſé l'orifice du col de la Matrice, va en s'élargiſſant former le Polype F, G, P. H, I, ſont les côtés de la Matrice racourcie, élargie & même deſcendue vers la moitié du Vagin, lorſque par l'éloignement des grandes levres K, L, de la Vulve, la portion O, du Polype F, G, eſt ſortie de cette partie, & qu'elle eſt comme pendante entre les cuiſſes.

Cette figure aide à connoître diſtinctement les divers changemens qui arrivent au corps de la Matrice, lorſqu'un Polype de l'eſpece la plus commune & la plus dangereuſe, à cauſe de l'hémorragie qui en eſt inſéparable, a pris naiſſance dans le fond de cet organe, & qu'après avoir paſſé par ſon orifice, il eſt pendant dans le Vagin. En effet, le corps de la Matrice ſe racourcit alors, d'autant que ſon diamétre tranſverſal augmente, & que ſon orifice ſe dilate plus ou moins, & ce, à raiſon du plus ou du moins de volume & de ſolidité du pédicule de la Tumeur; & encore à raiſon de la réſiſtance du *Sphyncter* de cet organe. Enfin, ſi le Polype ſort en partie hors de la Vulve, la Matrice ſera tout enſemble beaucoup plus courte & plus large, ſon orifice bien plus

Le Polype utérin de la premiere eſpece eſt toujours accompagné d'un peu de Deſcente & de renverſement de la Matrice, & pourquoi.

béant, son fond plus voûté en dedans, & sa masse totale considérablement plus basse, que si le Polype étoit entiérement renfermé dans le Vagin : par conséquent les premiers changemens sont tous relatifs aux derniers, puisqu'ils n'en sont, à proprement parler, que des degrés différens : d'où il conste qu'il n'est point de Polype utérin de la premiere espece sans complication de Descente incomplette de Matrice, & de renversement de cet organe. La conclusion est vraie, mais l'opération n'en est pas plus difficile, ni moins salutaire ; car aussi-tôt après la destruction du Polype, la Matrice reprend nécessairement sa forme & sa situation naturelles.

Il y a encore une remarque bien importante à faire, c'est que la portion du Polype qui sort hors de la Vulve, au lieu d'avoir une forme ellyptique, comme la Descente complette de Matrice sans renversement de son fond, *(a)* ou globulaire comme lorsqu'elle est avec renversement *(b)* : cette portion, dis-je, a la figure d'un sphéroide allongé & applati latéralement par la pression des cuisses ; d'ailleurs le corps de la Tumeur, communément moins solide & plus indolent que celui de la Matrice, se moule en quelque façon à la filiere par

(a) Voyez la figure 2 planche 3.
(b) Id. fig. 4.

laquelle il paſſe ; cette filiere eſt ovale en ce ſens, ſur tout lorſque la femme n'écarte pas conſidérablement les cuiſſes : or la femme n'a garde de les écarter, parce qu'elle craint toujours que cette Tumeur, qu'elle croit être la Matrice, ne deſcende plus bas.

Toutes ces circonſtances font que la Tumeur a trois différens diamétres ; ſçavoir, un longitudinal & deux tranſverſaux. Le longitudinal eſt perpendiculaire, la femme conſidérée de bout, le moyen de devant en arriere, & le petit d'une cuiſſe à l'autre.

Ces notions, toutes générales qu'elles puiſſent paroître actuellement, deviendront très-particulieres par les ſuivantes.

Section premiere.

De la Deſcente incomplette de Matrice ſans renverſement.

CE ſeroit ici, ſans doute, que devroit être définie cette eſpece de Deſcente, s'il n'y avoit que ce moyen pour la déſigner : Mais comme les faits, qui ſont du gout de tous les gens de bon ſens, portent avec eux des ſignes caractériſtiques, j'ai préferé l'expoſition de l'obſervation

faite d'après Nature, à la définition de cette maladie.

XIII. OBSERVATION

Je fus appellé le premier Mai 1739. pour voir une pauvre femme âgée de plus de 60 ans, qui venoit de faire une chute dans la rue : elle étoit tombée de sa hauteur sur les genoux ; ceux-ci étoient meurtris & tuméfiés, la malade se plaignoit, néanmoins foiblement, de la douleur qu'elle y sentoit, ce n'étoit pas là en effet son plus grand mal ; elle ne pouvoit uriner. J'examinai la région de la vessie, & ayant reconnu par le tact qu'elle étoit pleine d'urine, je me mis en devoir de la sonder, mais je trouvai de la résistance dans le canal : je voulus placer un doigt dans le Vagin pour aider le passage de la sonde, & je rencontrai à l'entrée de cette gaîne un corps qui s'y opposoit : je quittai mon algali ; j'écartai les grandes lévres & examinai ce corps ; je reconnus bientôt que c'étoit la Matrice ; qui présentoit son orifice. Alors je portai peu à peu un doigt autour de ce viscére, & je sentis qu'il remplissoit presque tout le Vagin, & que sa partie inférieure étoit beaucoup moins grosse que la supérieure : je situai la malade plus à plat qu'elle n'étoit d'abord ; j'élevai le bassin un peu plus que la poitrine, pour qu'il me fût plus aisé de faire la réduction de cet organe, ce qui ne

ne fut pas plûtôt fait, que la malade rendit naturellement une grande quantité d'urine.

Je la saignai du bras, lui fis garder le lit, & dans la journée même, je lui plaçai un pessaire : peu de tems après cette femme fut en état de vacquer à ses affaires, car il ne lui survint point d'autres accidens. Pour pouvoir y remedier, en cas de nécessité, j'eus soin de lui demander si sa Descente étoit habituelle ; elle m'accusa son ignorance sur ce point, mais elle ajouta que depuis long-tems elle avoit senti quelque pésanteur dans cette partie, qu'elle n'y avoit jamais rien fait, & que cela s'étoit passé. J'en conclus qu'avant cet accident, la Matrice étoit déja descendue en partie, & que la malade s'étoit habituée à la porter à ce degré sans en être incommodée, & qu'enfin la chute l'avoit déterminée non-seulement à descendre plus bas, mais encore jusqu'au point d'empêcher les urines de sortir de la vessie, à cause de la grande compression que souffroit le canal de l'urethre par la présence de la Matrice dans le Vagin.

Cessation de tous les accidens.

On trouve dans beaucoup d'Auteurs, tant Anciens que Modernes, quantité d'Observations de Hernies de cette espece, & surtout dans le Recueil de Saviard ; mais on en voit peu, & peut-être point, du moins

Réflexions.

n'en ai-je pas trouvé qui fut accompagnée de circonſtances ſemblables à celles que nous venons de décrire. Quoiqu'il en ſoit, il eſt bon de remarquer, par rapport à notre objet principal, que la ſituation naturelle de l'orifice propre de la Matrice, eſt au fond du Vagin, & que dans notre Obſervation, cet orifice étoit ſitué à l'entrée de ce conduit, près des grandes lévres ; d'ailleurs un Polype n'a pas d'orifice, & en ſuppoſant qu'il s'y trouvât quelque trou capable d'en impoſer d'abord, on pourroit aiſément, avec le doigt ou la ſonde, s'aſſurer de ſa route, & de la nature du corps auquel il ſe termineroit. On ſçait auſſi que la partie inférieure du Polype, eſt communément la plus large, pour ne pas dire qu'elle l'eſt toujours, dans ce cas ; & que dans la Deſcente incomplette de Matrice ſans renverſement, dont il s'agit ici, c'eſt la partie inférieure qui eſt la plus étroite : ajoutez à cela que la Matrice ſouffre plus ou moins aiſément qu'on la remette en ſa place, que l'uſage du peſſaire rend cette maladie ſupportable, & qu'il la guérit même quelquefois. Le Polype utérin, renfermé dans le Vagin, ne ſouffre point au contraire de réduction, parce que ce n'eſt pas une partie naturelle déplacée, mais un corps totalement étranger, qui gêne tout ce qui l'a-

Différences eſſentielles du Polype utérin, & de la Deſcente incomplette de Matrice.

La Matrice ſouffre le *Taxis* & l'uſage du peſſaire ; le Polype ne ſouffre ni l'un ni l'autre, & pourquoi.

voisine. Enfin le Polype ne permet point l'usage du pessaire, parce que ce seroit alors ajouter un nouveau corps étranger a celui qui y est déja. Il seroit donc difficile de s'y méprendre, si on ne perd point de vûe ces remarques; car par leur secours, il est très-aisé de distinguer le Polype utérin de la Descente incomplette de Matrice sans renversement.

Il y a plus de difficulté à distinguer les Tumeurs polypeuses des Hernies de Matrice complettes sans renversement, aussi avons nous eu la précaution de faire graver d'après Nature, la figure d'une de ces Descentes (*a*) à côté de celle d'un Polype utérin (*b*), dont une portion est sortie hors de la Vulve; par ce moyen on sera plus en état de comparer les deux maladies, & de mieux saisir les différences qui les distinguent essentiellement.

SECTION SECONDE.

De la Descente complette de Matrice sans renversement.

CEtte maladie n'est proprement que le dernier degré de celle que nous venons de caractériser; je ne la confond

(*a*) Voy. la figure 2. de la planche 3.
(*b*) Id. figure premiere.

toutefois pas comme Etmuller (*a*), Verduc (*b*) & la Motte (*c*) avec la chute du Vagin, quoique celui-ci entraîne toujours la Matrice, ou en grande ou en moindre partie : j'aurois tort en effet de confondre ces deux Descentes, puisque nous venons de voir une chute incomplette de Matrice sans aucune issue du Vagin, & même sans aucun déplacement apparent de ce canal membraneux. La chute du Vagin est donc une maladie particuliere ; nous le confirmerons lorsqu'il s'agira des diverses Tumeurs de ce canal.

Il est étonnant que des hommes célebres comme Etmuller, Verduc & la Motte, sur-tout ce dernier, ayent non-seulement méconnu cette maladie pour ce qu'elle est, mais encore qu'ils en ayent nié la possibilité. Peut-on en effet ignorer que si une femme qui a une Hernie de la Matrice ou du Vagin devient grosse pendant qu'elle fait usage du pessaire, peut-on ignorer, dis-je, que dans le premier cas le pessaire ne tarde pas à devenir inutile (*d*), & que dans le second il est utile jusqu'au moment de l'accouchement ? Il est aisé d'en sentir la raison, puisque dans l'un de

(*a*) *De Morbis mulierum*, *t.* 1. *p.* 490.
(*b*) Patholog. Chirurg. part. 2. chap. 42.
(*c*) Traité des Accouchemens, liv. 3, p. 811.
(*d*) Voyez le Recueil des Obs. de Saviard, pages 55. & suivantes.

ces cas la Matrice loin de descendre, remonte considérablement, & sur tout son fond; toutes ses parois même en font autant, ce qui retire son col en haut, par conséquent son orifice. Dans l'autre cas, au contraire, la femme grosse doit s'estimer heureuse si le pessaire peut retenir la Tumeur en place jusqu'à la fin de sa grossesse, parce que les engorgemens circonvoisins ne tardent pas à en augmenter le volume, à la rendre plus pesante, plus douloureuse, & enfin à obliger d'ôter le pessaire, si la Tumeur même ne le jette dehors lorsque la femme va à la selle.

Or, n'ai-je pas raison de dire qu'il est étonnant que la Motte, Accoucheur si renommé dans son tems, nie l'existence de la Hernie complette de la Matrice sans renversement, pendant que plusieurs d'entre nous sont convaincus de la vérité des deux remarques que je viens d'exposer? Il s'en faut de beaucoup que j'aie dessein de me comparer à cet Auteur, mais je puis avancer sans crainte, que j'ai eu plusieurs occasions de m'assurer par moi-même de la réalité de ces deux effets, & de leur parfaite opposition.

Si je ne craignois d'être un peu trop prolixe sur ce point, je décrirois ici ces faits, & je les appuyerois de quelques-autres qui ne serviroient pas peu à détrom-

per ceux qui voudroient s'obſtiner à nier cette maladie, en ſuppoſant que cette opinion eût encore des partiſans. Je me contenterai donc de citer ſeulement ces derniers faits (*a*) : ils ont pour objet la Hernie de la Matrice qui ſe manifeſte quelquefois pendant les douleurs de l'enfantement, au point que cet organe paroît en partie hors de la Vulve avant la ſortie de l'enfant. Mauriceau (*b*), Deventer (*c*), Harvée (*d*), Portal (*e*), Saviard (*f*) & pluſieurs autres (*g*) nous en rapportent des exemples très-curieux, que nous paſſerons ſous ſilence pour continuer notre paralléle.

La Matrice dans ſa Deſcente complette, devient quelquefois ſi liſſe & ſi unie, qu'elle acquiert, ſur-tout quand la Hernie eſt ancienne, une couleur ſi approchante de celle de la peau, qu'on diroit que cette partie

(*a*) *Joann. Schenckius Obſervat. Medic. rarior. ex Dodoneo. p. 641. Felix Platerus Obſ. lib. 3. p. 760. & ſeq. Laz. Meiſſonnier edit. 1654. t. 1. p. 361. Ephemer. Germ. Dec. 2. an. 1. Obſ. 84. p. 197. ſeq. Id. Dec. 2. ann. 6. Obſ. 91. p. 181. Fabrice de Hilden. cent. 4. Obſ. 60. 61. & 62. Greg. Wolfgangus Wedelius in act. eruditor Leipſ. ann. 1700. p. 370. Saviard pag. 70. & 98. Ruyſch Obſ. 9.*

(*b*) T. premier liv. 2. p. 291. ſixiéme édit.

(*c*) Page 399. édit. de 1739.

(*d*) *Exerc. de partu. p. 518. ſeq.*

(*e*) Obſ 10. page 68.

(*f*) Obſ. 15. page 83.

(*g*) Ephemer. d'Allemagne, Dec. 2. an. Obſ. 98. p. 355. ſeq. M. le Blanc en a auſſi communiqué un exemple à l'Académie de Chirurgie.

a été faite pour être hors du corps. Il y a dix ans que j'eus pour la premiere fois occasion de m'en convaincre; une pauvre femme vint me demander l'aumône, & pour m'engager à la lui faire, elle me dit que depuis long-tems elle avoit une Descente de Matrice; je lui offris un écu, si elle vouloit me laisser examiner à volonté cette Tumeur: j'ajoutai que je ne lui ferois aucun mal; elle accepta l'offre, & je lui tins ma parole.

XIV. OBSERVATION

Signes diagnostics de la chute complette de Matrice sans renversement.

Je vis, entre ses cuisses qu'elle portoit écartées, une espece de globe ellyptique, je le mesurai, il avoit près de neuf pouces de circonférence vers sa partie la plus large, qui étoit en haut; environ la moitié moins vers sa pointe, & à peu près un demi-pied de long. Sa partie supérieure étoit attachée circulairement à la racine des grandes lévres, ce qui prouvoit que le Vagin étoit retourné en entier, & que c'étoit sa tunique interne qui recouvroit extérieurement la Tumeur. On voyoit à sa partie la plus déclive, l'orifice de la Matrice qui, au lieu de faire le *museau de tanche*, faisoit comme un petit bourlet. J'y introduisis une sonde droite, ou algali pour femme: je sentis d'abord quelque légere résistance, elle ne me surprit point; l'extrêmité de la sonde étoit dans un canal très-étroit, & dont les parois étoient so-

lides, elle ne pouvoit par conféquent vaciller en aucun fens: je devois donc avoir à vaincre quelque leger obftacle; j'en vins cependant affez aifément à bout; la fonde entra prefqu'à moitié. Lorfque je la retirai, il fortit des yeux de cet inftrument un peu de matiere glaireufe qui s'y étoit attachée; j'interrogeai alors cette femme, elle me répondit que tous les mois fes régles fortoient par ce trou; que toute fa vie (elle étoit âgée de 40. ans ou environ) elle avoit eu cette Defcente: mais je crois qu'il y auroit trop de legereté de fe fier à un pareil rapport. Cependant, fi on en croit *Brebifius* (*a*), cela n'eft pas impoffible. Quoiqu'il en foit, je ne donne pour certain que la forme de la Defcente, fon volume & la conformité qu'avoit la furface de cette Tumeur avec la peau de la malade: cette reffemblance étoit fi grande, qu'au premier coup d'œil on s'y feroit trompé.

Ma curiofité ne s'arrêta pas là; je voulus fçavoir ce qu'étoit devenue la veffie; je la fondai avec un algali pour homme (*b*).

1°. Parce que je me doutois avec raifon, & c'eft le fentiment de Ruyfch (*c*),

(*a*) Ephemerid. tom. 3. ann. 1733. Obf. 96. page 312.

(*b*) Je me fervis de celui-ci, parce que celui pour femme ne peut pas entrer affez avant.

(*c*) *Thefaurus Anatomicus lib.* 8. *n.* 102. *pag.* 25. & *feq.*

que la veſſie devoit avoir été entraînée en bas, à cauſe des adhérences intimes de ſon col avec le Vagin & la Matrice.

2°. Parce que le changement de poſition du méat urinaire, paroiſſoit indiquer que le canal de l'urethre avoit cette direction, je veux dire la direction de haut en bas.

La femme fit d'abord quelques difficultés, mais la crainte de perdre ſon écu la détermina ; la ſonde entra fort aiſément, il eſt vrai que je la fis paſſer par deſſus la Tumeur, & que j'eus ſoin de donner à propos le demi-tour latéral, comme on le fait aux hommes, il ſortit de la veſſie quelques cuillerées d'urine bien conditionnée. La malade me dit alors que jamais elle n'avoit eu de peine à uriner, parce que lorſque le beſoin ſe faiſoit ſentir, elle avoit toujours la précaution de ſe pancher en devant, & de tirer la Tumeur par derriere afin que l'urine n'y touchât pas. Cette femme évitoit ainſi les douleurs que lui eût indubitablement cauſé ſon urine en ſe répandant ſur cette Tumeur.

Lorſque j'étois à examiner la Deſcente qu'avoit cette pauvre femme, je me rappellai la quinziéme Obſervation de Saviard ; il y fait mention d'une fille qu'on diſoit Hermaphrodite : ce n'étoit autre choſe, dit l'Obſervateur, qu'une chute

complette de la Matrice ſans renverſement; auſſi fut-elle réduite, quoique la Deſcente eut pour époque de ſa naiſſance l'âge du ſujet qui la portoit. L'analogie qu'avoient ces deux maladies me fit offrir mes ſoins à cette pauvre femme ; on a vû, lui dis-je, une malade dans l'état où vous vous trouvez ; elle a été guérie, il ne tient qu'à vous de l'être, vous le pouvez, je m'engage à vous ſecourir. Je m'en donnerois bien de garde, me répondit-elle, quand même je ſerois certaine que cela ſeroit poſſible ; car c'eſt là tout mon bien, puiſque c'eſt cette incommodité qui me fait gagner de quoi vivre ; je voulus du moins pour derniere ſatisfaction, qu'elle me permît de deſſiner la figure de cette Deſcente ; elle s'y prêta : c'eſt d'après mon deſſein qu'eſt gravée cette maladie (*a*). A, repréſente la Matrice deſcendue incomplettement, & AB, cet organe entiérement ſorti hors de la Vulve & recouvert du Vagin. C'eſt ſa membrane interne qui en fait la ſuperficie extérieure ; c'eſt elle qui étoit devenue aſſez ſemblable à la peau des cuiſſes. B, eſt le *Muſle* de la Matrice, fait en forme d'un petit bourlet rond, tel qu'il étoit. On ne doit pas s'étonner de ſa ſaillie, car ſi on en excepte la membrane interne, toutes celles qui compoſent le Vagin, s'inſérent

(*a*) Fig. 2. planche troiſiéme.

par derriere cette partie reconnue ſous le nom de *muſeau de tanche* ou *de petit chien*. CC, ſont les portions les plus baſſes de la toiſon de la Vulve.

Nous avons fait preſſentir il n'y a qu'un inſtant, que ſi l'urine de la malade couloit ſur ſa Tumeur, elle pourroit y faire des impreſſions douloureuſes ; on en va voir la preuve dans une Obſervation qui contient, outre ce point, des choſes qui confirment une bonne partie de celles que nous venons d'expoſer.

XV. OBSERVATION

Il y a quelque tems que me trouvant chez M. Louis (*a*), à la Salpêtriere, il fut appellé en ma préſence pour voir une femme qui ſouffroit conſidérablement d'une chute de Matrice qu'elle portoit depuis très-long-tems. Elle étoit de l'eſpece de celles dont nous venons de parler, nous reconnumes ;

1°. Que la Matrice étoit deſcendue auſſi bas que celles des Obſervations précédentes, qu'elle n'étoit retenue de même que par le Vagin renverſé dans toute ſon étendue, & qui formoit auſſi une continuité avec la peau des grandes lévres.

2°. On voyoit pareillement à la partie la plus déclive de la Tumeur, l'orifice de la Matrice.

3°. Son enveloppe étoit de même fort

(*a*) Voy. la Note (*b*) page 43.

liſſe ; ce qui prouve que ſi le Vagin, qui eſt naturellement ridé, eut été capable d'une plus grande extenſion en ce ſens, la chute eut été plus baſſe.

Et 4°. Le Vagin étoit auſſi devenu de la conſiſtance de la peau, mais il y avoit de plus ſur la ſurface extérieure de la Tumeur 3. ulcérations profondes ; elles étoient produites par l'écoulement de l'urine, en voici la preuve. Cette femme ſe plaignoit alors d'avoir envie de rendre ſes urines, ſans pouvoir en venir à bout, & ajoutoit qu'il y avoit pluſieurs jours qu'elle ſouffroit de leur poids (quoiqu'elles coulaſſent, mais par regorgement ſur la Matrice). M. Louis ſonda la malade avec l'algali deſtiné pour les femmes, en l'introduiſant perpendiculairement dans le méat urinaire, comme s'il eût voulu atteindre le *Rectum* un peu au-deſſus de l'*Anus*, & en vuida l'urine (*a*) ; il fit ſaigner deux fois du bras la malade ce jour-là, & une fois le lendemain, & après l'application des cataplâmes émolliens, continués pendant trois jours, il tenta avec ſuccès la réduction de la Deſcente, & la partie fut maintenue réduite par un peſſaire. Les ulcérations exigerent quelques inje-

(*a*) Il fut plus heureux que moi, car quoique je m'y fuſſe pris préciſément de même pour entrer dans la veſſie de ma malade, je n'en pus cependant pas venir à bout, & ce fut ce qui me détermina à me ſervir d'un des algalis propres à ſonder les hommes.

ctions vulnéraires qui furent faites, & la malade s'est bien portée depuis ; ce qui prouve incontestablement que ces ulcéres n'étoient occasionnés que par l'urine qui se répandoit sur la Tumeur, puisqu'il a suffi, pour ainsi dire, qu'elle n'y touchât plus, pour que les ulcérations se cicatrisassent (*a*).

Mais l'objet principal que nous avons ici en vûe, est de faire sentir la différence qu'il y a entre le Polype utérin, sorti en totalité ou en partie hors de la Vulve, & la Descente complette de la Matrice sans renversement. Réflexions.

Or, si cette Descente étoit chimérique, comme le prétendoient Etmuller, Verduc & la Motte, le paralléle le seroit aussi ; mais nous venons de voir trois faits qui portent tous les caracteres de l'évidence, & qui, en détruisant le sentiment de ces Auteurs, démontrent la réalité du paralléle que nous établissons ici.

En effet, il est certain qu'un Polype qui seroit parvenu au point d'avoir un volume assez considérable pour qu'il y eut une partie de l'excrescence entre les cuisses, pourroit être plus large entre les lévres

(*a*) On trouve dans Saviard, pages 58. & 63. deux faits assez semblables à celui-ci. Voy. l'Observ. que nous avons ci-devant citée de *Brebisius*, le fait y a beaucoup de rapport.

de la Vulve, qu'à sa partie la plus déclive. Il seroit, néanmoins à présent, presque impossible de le confondre avec la chute complette de la Matrice sans renversement. Car est-il un Polype qui ait un orifice comme la Matrice ? Et y eût-il un trou quelconque, il faudroit encore n'avoir jamais vû de Matrice pour s'y méprendre : d'ailleurs le Vagin ne recouvre point le Polype, & il recouvre toujours la Descente complette de Matrice. Le Polype n'est point adhérent à l'entrée extérieure du Vagin, & dans la Descente, le doigt ni la sonde ne peuvent passer entre la Tumeur & la Vulve pour entrer dans le Vagin. La masse polypeuse est donc toujours isolée, la Descente complette de la Matrice ne l'est donc jamais à l'entrée de la Vulve. Peut-on trouver des distinctions plus marquées ? Non sans doute. Cependant, pour faciliter surabondamment l'intelligence de ce parallèle, il n'y a qu'à jetter les yeux sur la figure 2. de la planche 3. qui représente au naturel une Descente complette de Matrice sans renversement, & la comparer avec la figure premiere de la même planche, qui est celle d'un Polype utérin sortant hors de la Vulve (dont nous avons déja parlé), & on verra qu'elle démontre évidemment notre proposition, & en même-tems,

qu'elle prouve que c'eſt cette même forme qui détermina les Anciens à donner à cette Tumeur le nom de *Queue de la Vulve* (a).

Il eſt donc des différences très-eſſentielles entre le Polype utérin deſcendu hors de la Vulve, & la Deſcente complette dont nous parlons. Il en eſt auſſi de fort ſenſibles entre ce même Polype & la Deſcente de Matrice avec renverſement, comme nous le verrons dans un moment; car, quoique dans ce ſecond cas la Tumeur ſoit ſans orifice comme le Polype, elle acquiert toujours extérieurement une figure globulaire. Ainſi le Polype utérin, quels que ſoient ſes accidens, différe toujours eſſentiellement des Deſcentes de Matrice, quelles qu'en ſoient auſſi les circonſtances.

SECTION TROISIÉME.

De la Deſcente de Matrice avec renverment incomplet de ſon fond par ſon orifice.

Le renverſement incomplet de la Matrice eſt une Deſcente, & pourquoi.

APrès l'expoſition que j'ai faite de la figure premiere de la planche 3. on

(a) Marc-Aurel Severin, dans ſa Médecine efficace, a donné ce titre au chap. qui traite des excreſcences utérines. Voy. le chap. 94. pag. 265.

ne doit point être ſurpris de me voir mettre cette maladie au rang des Deſcentes de Matrice : ſa nature l'y rappelle ; nous l'avons fait voir. En effet, on entend communément par Deſcente de Matrice le déplacement de cet organe en enbas : or il n'eſt pas poſſible que le fond de ce viſcére paſſe à travers ſon orifice, & que ce même fond ne deſcende pas au-deſſous de ſon lieu naturel ; d'ailleurs, les cauſes attractives ou expulſives qui déterminent cette maladie, ne peuvent agir qu'elles ne tendent à faire deſcendre tout le corps de cet organe plus bas qu'il n'étoit avant d'être affecté de cet état contre nature ; on ne peut donc refuſer à cette maladie le nom de Deſcente de Matrice, il ne faut qu'y ajouter ſeulement, *avec renverſement de ſon fond à travers de ſon col* ; c'eſt là ce qui la différentie de la culbute (que l'on me paſſe le terme) de ce même fond par deſſus les os *Pubis* : autre eſpece de Deſcente qui n'eſt pas ici de notre objet, puiſqu'elle dépend totalement de la groſſeſſe.

Le renverſement de la Matrice eſt plus rare que ſa ſimple Deſcente, & pourquoi.

La Hernie de Matrice avec renverſement naiſſant de ſon fond, eſt la moins fréquente de toutes les eſpeces de Deſcente de cet organe, parce qu'il eſt très-rare en effet de voir des Hernies de cette eſpece dont les cauſes n'ayent été déterminées par l'incapacité des perſonnes qui ont trop tôt délivré les femmes

femmes qui venoient d'accoucher (*a*). On peut en effet tomber dans cette faute, si l'on ne sçait pas qu'il faut, dans certaines circonstances, donner du tems à la Nature pour qu'elle se dispose à expulser le *Placenta*, & si l'on ignore entiérement que c'est toujours à elle, & non à d'autres, à en commencer le décollement.

Si donc on étoit appellé pour remédier à un pareil accident, il faudroit sur le champ, ou bientôt après, réduire ce viscére dans son lieu naturel & dans sa situation ordinaire, & l'y maintenir au moins pendant quelque tems par les moyens connus : sans ce prompt secours, ces victimes de l'ignorance seroient bientôt en danger de perdre la vie, par une des plus fâcheuses terminaisons de l'inflammation.

Je ne prétends cependant pas dire qu'aucune de ces infortunées ne puisse absolument survivre, & même très-longtems, à ce cruel accident ; car je sçai qu'on en a vû, mais les exemples en sont très-rares.

Je ne me persuade pas non plus qu'il soit impossible que cette maladie n'arrive qu'à la suite des accouchemens : je sçais au

(*a*) Voy. Th. Bartol. cent. 2. Hist. 91. Blegny. Zodiac. Gall. Aoust. Obs. 8. an. 3. p. 105. Amand Obs. 40. 50. & 62. Eph. Ger. cent. premiere & seconde. Peu dans sa Prat. d'Accouch. p. 604. & 605. Mauriceau Obs. 109. 355. & 695. sixiéme édit. La Motte Obs. 421. & 422. Viardel p. 138. dern. édit. & quantité d'autres.

contraire, que des Auteurs dignes de foi assurent qu'ils ont vû des femmes attaquées de ces maladies long-tems après l'accouchement ; j'en ai même un exemple que je vais rapporter dans un instant : je sçais aussi que quelques filles, de celles qu'on pouvoit le moins soupçonner, n'en ont pas été à l'abri (*a*) ; mais encore une fois, ces cas sont bien rares, & ma proposition n'en est pas moins vraye. En effet, ouvrons les Œuvres de Mauriceau (*b*) & de Saviard (*c*), nous trouverons douze Observations de Descente de Matrice dans le premier, le second en donne 7. l'un n'a vû que trois renversemens de cet organe, & l'autre n'en a vû qu'un seul ; voilà 15. Descentes simples, contre quatre compliquées de renversement : il est donc prouvé que la chute de Matrice avec renversement est peu commune. Nous ne sommes cependant pas dispensés de la connoître ; loin de là, c'est un appas pour la curiosité, ou pour mieux dire, un motif de plus

(*a*) Voy. le Mercure de Septembre 1744. à l'article de la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, on y trouve le précis d'un très-sçavant Mémoire que M. Puzos, Maître en Chirurgie, Accoucheur très-renommé, Directeur de l'Académie, & Démonstrateur Royal pour les Accouchemens, y lut sur cette matiere.

(*b*) Dans son Traité des Accouchemens, sixiéme édition.

(*c*) Recueil d'Observations.

pour exciter notre émulation & nos recherches, afin de ne nous y pas méprendre dans l'occaſion, & par conſéquent d'être alors en état d'y porter le vrai reméde; c'eſt ordinairement un peſſaire, & lorſque cet inſtrument n'eſt pas ſuffiſant, un bandage artiſtement préparé pour cet effet (*a*).

Mais comme il peut y avoir des Gens de l'Art qui, ſe trouvant iſolés des ſecours néceſſaires pour parvenir ſûrement à ces connoiſſances, manquent d'exemples pour les y puiſer, & qu'il eſt très-poſſible que ce Livre parvienne à quelques-uns d'eux, je me fais un devoir de décrire ſcrupuleuſement l'Obſervation ſuivante, qui eſt celle que j'ai annoncée ci-deſſus.

Peu de tems après que j'eus fait la cure complette du Polype dont il eſt parlé dans la dixiéme Obſervation, je fus appellé pour voir une Dame des amies de celle à qui j'avois fait l'opération. Cette Dame étoit extrêmement graſſe, & âgée d'environ 40. ans; elle avoit eu dix enfans, & il y avoit dix ans qu'elle étoit accouchée du dernier. Il ne s'eſt rien paſſé de ſingulier, me dit-elle, dans aucun de mes accouchemens; cependant je m'apperçus il y a cinq ans ou environ que j'avois quelque choſe de dérangé dans le

XVI. OBSERVATION

(*a*) Meſſieurs Peron en ont fait qui ont réuſſi.

cops ; je fis appeller M. Peyrat (*a*), qui me dit que j'avois une Descente de Matrice ; il me conseilla de me servir d'un pessaire pour la contenir, j'y consentis, il en plaça un qui y est encore : je voudrois sçavoir, poursuivit-elle, si je serois assez heureuse pour qu'on se fût trompé, & que ce fût un Polype, parce que j'espererois que vous me délivreriez bientôt de cette incommodité.

Ce récit me fit conjecturer qu'on ne s'étoit point trompé, c'est-à-dire, que la Tumeur n'étoit point un Polype (*b*). Cependant, pour m'en assurer, je fis mettre la Dame dans une situation convenable afin de pouvoir la toucher commodement ; ensuite j'ôtai le pessaire, il étoit d'yvoire, & creux dans son épaisseur ; sa figure étoit ronde, son diamétre considérable, mais il étoit très-évidé dans son milieu. Le pessaire ôté, je reconnus bientôt que la Tumeur étoit faite par un renversement incomplet de la Matrice à travers son orifice ; car, à en juger par la partie que le doigt pouvoit en toucher, elle étoit du volume & de la figure d'un œuf de

Signes diagnostics du renversement incomplet de la Matrice.

(*a*) Maître en Chirurgie à Paris, Accoucheur de la Reine, & de feue Madame la Dauphine.

(*b*) On a vû les raisons de ce sentiment p. 114.

eanne (a) coupé par la moitié ſuivant ſon petit diamétre, & préſentoit vers le milieu du Vagin la portion orbiculaire, ou élyptique oppoſée à la ſection. La conſiſtance de cette Tumeur étoit charnue, elle faiſoit reſſort ſous la preſſion, du reſte elle étoit liſſe dans toute ſa circonférence, ſans être néanmoins indolente au tact. J'en tentai la réduction; elle ſe faiſoit en partie; mais comme l'orifice de la Matrice reſtoit toujours conſidérablement béant, la portion rentrée reſſortoit auſſi-tôt que je retirois mon doigt; je me vis donc obligé de remettre le peſſaire, & de conſeiller à la Dame d'en continuer l'uſage: elle prit ce parti d'autant plus volontiers, qu'elle ſe portoit parfaitement bien, & que ſon incommodité n'avoit été ſuivie que d'une ceſſation totale de ſes régles, de la préſence d'un peu d'humidité dans le Vagin, & de l'augmentation de ſon embonpoint depuis qu'elle n'étoit plus réglée.

Ces circonſtances ont ſans doute quelque choſe de remarquable, voici toutefois la principale; la Tumeur paſſoit exactement à travers l'orifice de la Matrice,

(a) Amand dans ſon Traité des Accouchemens, p. 160. Obſ. 40. a fait une remarque à peu près ſemblable à celle-ci. *J'ai trouvé, dit-il, que le fond de la Matrice, qui avoit paſſé à travers ſon orifice, ſe terminoit comme en pointe du côté de l'orifice extérieur du Vagin, &c.*

& cependant elle n'y étoit aucunement adhérente : j'obſervai même que l'orifice ne la ſerroit pas beaucoup ; mais cette Tumeur y paſſoit de façon que, loin que l'orifice gardât ſa rectitude perpendiculaire ou paralléle à l'axe du corps, comme dans le cas d'un Polype, ſon bord paroiſſoit preſque tranſverſal, & alloit en s'évaſant comme l'ouverture d'une cloche. D'ailleurs il faiſoit extérieurement un bourlet qui avoit un vuide derriere, c'eſt-à-dire, qu'à l'endroit où le Vagin s'inſere au col de la Matrice, il y avoit tout autour une goutiere : j'en fus d'abord étonné, mais la réflexion fit évanouir ma ſurpriſe ; je compris bientôt que l'état des parties devoit être tel ; j'imaginai aiſément que le fond de la Matrice ne pouvoit paſſer à travers ſon orifice ſans le déjetter, pour ainſi dire, dans ce même ſens, & que d'ailleurs le peſſaire pouvoit y avoir quelque part (*a*).

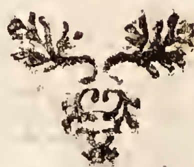
Cette circonſtance, quoiqu'aiſée à ſentir, n'eſt pas moins eſſentielle à ſçavoir ; cependant, qu'on liſe les Ouvrages des Anciens & ceux des Modernes, on n'en trouvera pas un qui faſſe mention de ce ſigne diagnoſtic : leur eſt-il échapé, ou eſt-ce

(*a*) Voy. la fig. 3. de la planche troiſiéme que nous avons fait graver pour rendre nos remarques plus aiſées à ſaiſir.

un phénoméne particulier au fait que je viens de décrire? C'eſt ce que je n'oſe décider, & c'eſt ce que la Nature bien obſervée pourra par la ſuite nous dévoiler.

Nous pouvons dire préſentement, que cette maladie différe eſſentiellement du Polype utérin caché dans le Vagin : la Tumeur à la vérité paſſe, dans l'une & dans l'autre maladie, à travers de l'orifice propre de la Matrice, mais non pas de la même maniere; car dans le cas de la Deſcente, c'eſt la partie la plus large de la Tumeur qui y eſt logée; au lieu que dans le cas du Polype, elle en eſt très-éloignée, celle-ci étant antérieure, & la partie la plus étroite étant poſtérieure : d'ailleurs, à ſolidité égale, un fort gros Polype tient l'orifice de la Matrice très-peu dilaté, & ne lui fait point perdre ſa direction paralléle avec l'axe longitudinal du corps de la perſonne qui en eſt affectée; au contraire, une fort petite portion du fond de la Matrice, écarte conſidérablement ſon orifice, & le déjette beaucoup de côté; ajoutons que la Deſcente ſouffre plus ou moins la réduction, tandis que le Polype n'en eſt point du tout ſuſceptible; enfin, l'excreſcence utérine a un vrai pédicule, & le renverſement utérin parvenu à ce degré, n'en a point abſolument. En un mot, la Hernie incomplette de la Matrice, compliquée de la chute de Réflexions.

ſon fond paſſé par ſon orifice, doit être d'autant mieux à l'abri de toute mépriſe, que la Tumeur eſt demi ſphérique & non pyriforme. Ainſi la ligature non-ſeulement n'y convient pas, mais elle y ſeroit même impraticable, à moins que, par une inattention que je ne puis imaginer poſſible, ſi on ne reconnoiſſoit pas l'orifice de la Matrice, on ne prît pour l'attache d'une excreſcence polypeuſe, la goutiere dont j'ai parlé, & qu'on fût aſſez mal-aviſé pour tenter d'y porter une ligature, ſe promettant par là de délivrer la malade d'un Polype dont l'attache ſeroit extrêmement groſſe : mais, je le répéte, je ne puis croire qu'il y ait des perſonnes aſſez peu attentives pour être capables d'une ſemblable mépriſe ; au reſte, j'en ſerois d'autant moins reſponſable, s'il s'en trouvoit, que j'ai fait tout ce que je pouvois & ce que je devois, pour lever tout équivoque, & prévenir l'erreur.



SECTION QUATRIEME.

De la Deſcente complette de la Matrice avec renverſement total de ſon fond & de ſon corps, même de ſon col par ſon orifice propre.

CEtte maladie eſt le dernier degré de la précédente, elle a néanmoins ſes différences très - remarquables. Je vais rapporter ici ce qu'en dit la Motte dans une Obſervation (de ſon excellent Traité ſur les Accouchemens (*a*)) parce que j'y ai trouvé des ſignes qui caractériſent aſſez bien, à certains égards, cette maladie.

J'ai vû, dit-il, une très-vieille femme, qui avoit depuis plus de trente années, pendant entre ſes cuiſſes, un corps de la groſſeur d'un poing d'homme; ce corps paroiſſoit être comme uni & attaché à la circonférence de l'orifice extérieur du Vagin, par un principe moins large ; l'on voyoit autour quelques inégalités *qui ſembloient être les rugoſités de la Matrice, auſſi l'étoient-elles*, pourſuit-il ; *car quand je vins à examiner ſi cette partie étoit abſolument vuide, je trouvai à peu près la choſe* XVII. OBSERVATION

(*a*) Obſ. 421. page 806.

semblable; (ce sont ses propres termes) elle étoit fort séche à la superficie, & fort sensible au froid : la malade soutenoit sa Tumeur par le moyen d'un suspensoir ; elle l'attribuoit à la grande difficulté qu'avoit eu la Sage-femme à la délivrer dans sa derniere couche ; enfin elle mourut, ajoute la Motte, sans qu'il m'ait été possible de vérifier l'Observation sur son cadavre.

Je vais faire de mon mieux pour suppléer aux éclaircissemens que nous eut certainement donné ce Chirurgien ; je me servirai des découvertes que j'ai faites sur une semblable Tumeur, que j'eus occasion d'examiner lorsque j'étois Chirurgien externe à l'Hôtel-Dieu de Paris, sous feu M. Thibault, & que j'apprenois l'Anatomie.

XVIII. OBSERVATION

Le hasard voulut que le sujet qui portoit cette Tumeur m'échut pour disséquer les muscles ; la curiosité nous porta plusieurs que nous étions à travailler dans l'Amphitéâtre, à examiner cette Tumeur ; elle étoit grosse comme la tête d'un enfant nouveau-né & à terme ; elle étoit très-unie, rougeâtre, & pendante entre les cuisses du sujet, qui pouvoit avoir 70. ans ou environ ; on l'eût pû comparer à une grosse boule adhérente au fond d'un sac, dont la gueule auroit été à l'entrée du Vagin, comme l'indique presque la Motte ; sa

partie inférieure étoit beaucoup plus grosse & plus dure que sa partie supérieure ; elle ressembloit en cela à la Tumeur que représente la figure 3. de la planche 34. du second Livre d'*Heister* : c'est d'après cette figure que j'ai fait graver (cependant avec quelque différence dont nous ferons mention) la figure 4. de notre planche 3. On sentoit entre les grandes lévres un bourlet circulaire dont *Heister* ne parle point non plus que la Motte ; ce bourlet étoit peu éminent à la vérité, il étoit néanmoins assez sensible pour être apperçû ; nous le découvrîmes tout-à-fait par la dissection. Nous reconnûmes alors que c'étoit l'orifice de la Matrice qui étoit totalement supérieur à son fond, & que la partie supérieure, qui étoit molle & d'un volume bien moins considérable que la Tumeur, pouvoit être le Vagin renversé : nous nous en assurâmes par une incision à peu près d'un demi pied de long, y compris la division de la symphise du *Pubis* (*a*), & nous apperçûmes qu'une partie des intestins grêles, s'étoit plongée au fond du bassin ; nous les sentîmes dans cette espece de sac qui étoit supérieur à la

Particularités qui ne peuvent être vûes que sur des cadavres.

(*a*) On ne doit pas être surpris de me voir ainsi faire l'ouverture du bas-ventre, puisque j'ai annoncé que j'avois besoin de ce sujet pour disséquer les muscles.

Tumeur ; c'eſt vraiſemblablement ce ſac que M. de la Motte prit pour l'endroit de la Matrice qu'il dit avoir trouvé vuide.

Ces particularités une fois apperçûes, nous tentâmes d'enlever la Deſcente en la cernant tout au tour du baſſin, le plus avant que nous pûmes ; elle ne fut pas néanmoins entiérement détachée, car elle tenoit encore pardevant à la veſſie, par derriere au *Rectum*, & ſupérieurement par de grandes portions du péritoine logées dans le ſac ; ce qui nous détermina à le retourner peu-à-peu, d'abord en retirant doucement ce qui y étoit tombé des inteſtins grêles, enſuite la portion du *Rectum* & celle de la veſſie, puis les ovaires, les trompes de Fallope, les ligamens ronds & les larges & d'autres portions du péritoine, qui tous étoient entaſſés au fond du cul-de-ſac que formoient les dehors de la Matrice & les parois extérieures ou poſtérieures du Vagin ainſi retournées.

La Matrice remiſe dans ſon ſens naturel, prit la figure d'un vrai ſac dont la gueule étoit beaucoup plus molle & un peu plus étroite que le fond ; nous détachâmes enſuite la portion du *Rectum* qui avoit été entraînée par la partie poſtérieure de la Matrice, à meſure qu'elle s'étoit renverſée : cette portion d'inteſtin faiſoit dans cet endroit un coude dont l'extérieur

étoit aſſez ſemblable au *Cœcum* ; il étoit plein de matiéres ſtercorales. La portion de la veſſie qu'on voyoit dans ce ſac, étoit fort mince & plus ample que celle qui étoit reſtée dans le baſſin : (celle-ci étoit plus petite & plus compacte) l'une & l'autre ſe joignoient enſemble par le moyen d'une troiſiéme portion moins ſpacieuſe ; ainſi le total de la veſſie reſſembloit aſſez à une petite gourde ou callebaſſe (*a*). La portion qui étoit dans le ſac, étoit tapiſſée d'une grande quantité d'incruſtations pierreuſes très-friables : l'urethre enfin, au lieu de ſe porter vers la région ſupérieure, alloit en deſcendant.

Ce qui étoit arrivé à une portion du *Rectum*, & de la veſſie urinaire.

Cet examen étant fait, je pris des notes de toutes les circonſtances que je viens de détailler, & là ſe bornerent nos recherches ; c'étoit en apparence aſſez pour de jeunes gens, aux yeux de qui tout ſemble s'applanir, mais aujourd'hui je ne m'en tiendrois pas là. Alors j'euſſe pû faire des perquiſitions ſur la cauſe & ſur les effets de la maladie ; j'euſſe pû m'informer des habitudes du ſujet lorſqu'il vivoit : peut-être aurois-je à préſent des choſes ſatisfaiſantes à produire, au lieu que je me trouve borné au ſimple expoſé du fait. Leçon mémorable pour les jeunes Chirurgiens, qui

(*a*) Fruit de la troiſiéme eſpece des plantes rangées par les Botaniſtes, dans la claſſe des cucurbitacées.

doit les rendre attentifs, afin de s'éviter par la ſuite bien des regrets.

Réflexions. J'avoue qu'au premier aſpect, une ſemblable Tumeur peut en impoſer; je ſçais que, comme le Polype, elle eſt pyriforme, c'eſt-à-dire, que ſa partie inférieure eſt plus large que la portion ſupérieure, ou du moins qu'elle le paroît : je ſçais encore que cette Tumeur n'a jamais inférieument d'ouverture qui puiſſe paſſer pour l'orifice de la Matrice. Qu'on ne s'y trompe cependant pas, cette eſpece de Hernie différe eſſentiellement du Polype. En effet, eſt-il une Tumeur polypeuſe qu'on aie vû ceinte d'un bourlet? Eſt-il une Deſcente complette de Matrice où l'on puiſſe, entre la Tumeur & la Vulve, paſſer ou le doigt ou quelques inſtrumens mouſſes, pour ſonder les environs? Non, extérieurement il n'y a point de vuide à la place du Vagin, & il ne peut y en avoir, puiſque cette gaîne qui, dans ſon état naturel, tapiſſe pour ainſi dire l'intérieur du baſſin, eſt ſortie comme la Matrice, & qu'ainſi retournée, elle forme la gueule d'un ſac & les apparences d'un pédicule comme au Polype. Mais ce faux pédicule eſt creux, & beaucoup moins ſolide que le reſte de la Tumeur; au lieu que le pédicule du Polype eſt toujours plein & plus ſolide que la maſſe qu'il

ſuſpend. Il eſt donc comme impoſſible de s'y méprendre : il eſt donc auſſi des ſignes certains qui caractériſent les Polypes utérins

Il eſt inutile, je penſe, d'ajouter ici qu'il y a quantité de degrés entre la Hernie incomplette de la Matrice, ſoit de l'une ſoit de l'autre eſpece, & la Deſcente complette de ce viſcére dans ces deux mêmes eſpeces, par la raiſon que les ſignes des unes & des autres ſont tous relatifs à la proximité de celle à laquelle elles répondent le plus. En effet, ce ſeroit multiplier les êtres ſans néceſſité, que de vouloir étendre les diviſions de ces maladies ; le plus ou le moins ne changeant jamais l'eſſence des choſes. Il ſeroit donc ſuperflu d'en parler davantage, puiſque les ſignes que nous en recueillirions ne pourroient altérer en rien les diſtinctions par nous établies, lorſque nous avons mis ces ſignes en paralléle avec les trois eſpeces principales de Polypes utérins, ci-devant décris, qui ont donné occaſion de faire ces paralléles. Mais comme les vraies Deſcentes, n'importe de quelle eſpece, ne ſont pas les ſeules maladies des parties génitales des femmes, qui pourroient induire en erreur les gens peu clairvoyans, ou peu attentifs ; nous traiterons dans l'article ſuivant de pluſieurs cas particuliers, qu'il eſt très-néceſſaire de ne pas ignorer.

ARTICLE TROISIEME.

Des Polypes du Vagin & leur parallèle avec les différentes eſpeces de Deſcentes de quelques-unes des parties contenues dans le bas-ventre, faiſant Tumeur dans cette gaîne.

LOrs de la diviſion des Polypes particuliers aux femmes, nous en avons diſtingué de deux ſortes ; il en eſt, avons nous dit, qui tiennent à la propre ſubſtance de la Matrice, par le moyen d'un pédicule adhérent à la membrane qui tapiſſe intérieurement ce viſcére : il en eſt d'autres, qui par un ſemblable moyen ſont attachés au Vagin.

Nous avons reconnu trois eſpeces de Polypes utérins, à raiſon de leurs différentes attaches ; nous avons prouvé la réalité de ces Tumeurs ; nous avons indiqué les ſignes qui les caractériſent ; & après avoir démontré avec évidence la poſſibilité de les détruire par le moyen de la ligature, quoiqu'ils ſoient encore renfermés dans le Vagin, nous avons comparé ces Tumeurs avec les différentes eſpeces de Deſcentes de Matrice ; enfin nous avons donné des Obſervations

Observations de toutes les especes pour prévenir les suites fâcheuses qui résulteroient infailliblement du défaut de ces connoissances. Il nous reste à traiter des Polypes du Vagin : nous nous proposons à peu près le même plan ; nous ferons nos efforts pour le remplir.

Tous les Polypes utérins sont susceptibles de notre Méthode, c'est d'après la Nature & l'Observation que nous l'avons prouvé ; mais l'expérience nous apprend qu'il est des Polypes du Vagin dont l'attache ne formant point un pédicule ; exigent d'autres moyens curatifs : les exemples en sont rares, j'en conviens, & il est vraisemblable que ces Tumeurs dont la base est plus large que leur corps, ne sont quelquefois incurables que par le défaut de possibilité de la *Striction*, & non par celle d'y porter une ligature, & c'est lorsque les Tumeurs ont trop de solidité pour permettre à cette ligature de se loger dans leur substance. C'est le seul cas où nos Moyens soient impuissans, car notre Méthode peut s'étendre même aux Polypes cancéreux qui auront un pédicule ; l'opération du *cancer* des mammelles en est une preuve : en effet, elle réussit quelquefois ; d'ailleurs l'une de ces maladies ne me paroît pas plus un *Noli me tangere* que l'autre. Quoiqu'il en soit, on ne sçait que trop que l'Art de

guérir a été jusqu'ici absolument infructueux pour la destruction des cancers de la Matrice & du Vagin ; par conséquent, n'est-il pas plus raisonnable de tenter en pareil cas un reméde, fut-il incertain, que d'abandonner la malade à une mort inévitable ? Oui sans doute. Notre proposition est donc soutenable.

Il est encore ici une remarque essentielle à faire, peut-être ailleurs seroit-elle déplacée. La plûpart des Polypes du Vagin n'ont d'autre cause que le vice vénérien ; ainsi, avant de proposer la ligature, il est prudent de s'informer si les malades n'ont pas eu de symptômes véroliques, & dans ce cas, il faut d'abord les traiter par les frictions mercurielles, elles ont souvent un plein effet : si cependant les Tumeurs polypeuses subsistoient encore après les frictions méthodiquement administrées, comme on le voit quelquefois arriver, alors il est tems, & il faut avoir recours à la ligature ; il n'est point de plus sûr reméde.

Signes qui caractérisent les Polypes du Vagin.

Venons maintenant aux signes caractéristiques des Polypes du Vagin ; d'abord ils prennent tous naissance de la propre substance de cette gaîne, & c'est ordinairement des rides de sa membrane interne que part le pédicule de la Tumeur ; nous avons beaucoup d'exemples qui le prou-

vent (*a*). D'ailleurs le Polype vaginal ne se dissipe point, & ne diminue pas même par la tentative du *Taxis* : autre signe diagnostic qui différencie essentiellement cette maladie ; en effet, c'est par là qu'on la distingue aisément des Hernies des parties molles, faites par le Vagin, sur tout quand la Tumeur ne sort point hors de la Vulve.

Il se présente ici naturellement une occasion d'établir un paralléle entre les Polypes du Vagin, & les diverses especes de Hernies. C'est aussi le lieu de caractériser les Descentes de vessie, celles d'intestin, celles d'*Epiploon*, soit que ces deux dernieres parties forment la Tumeur ensemble soit séparément, & celle du Vagin lorsqu'il est assez relâché pour sortir hors de la Vulve, comme le feroit un Polype vaginal ; mais comme il y a plusieurs signes communs à ces diverses maladies, & que jusqu'ici nous n'avons établi de paralléle que pour différencier les Polypes des autres Tumeurs utérines, c'est par ces signes génériques que nous allons d'abord commencer :

1°. Dans toutes ces maladies, indistinctement, il y a une Tumeur dans le Vagin.

(*a*) Voy. la Bibliot. de Manget t. 3. pag. 609. & suivantes ; *Segerus* Ephem. Dec. an. 2. Observ. 121. L'Histoire de l'Académie des Sciences en 1704. p. 51. par Duverney. Et Van-Méeckren Obs. chap. 54. Platner, Instit. de Chirurg. p. 1065. & autres.

2°. Les Hernies ont quelquefois un principe ou une baſe moins groſſe que le corps de la Tumeur qu'elles forment, nouveau degré de conformité avec le Polype; comme celui-ci, la Hernie a pour lors une eſpece de pédicule.

3°. Nous voyons quelquefois des Hernies indolentes, nous en voyons de douloureuſes; les Polypes ſont ſouvent indolens, & quelquefois ils cauſent de la douleur.

4°. Comme les Polypes, les Hernies peuvent avoir plus ou moins de volume, & peuvent conſéquemment ſortir ou ne pas ſortir du Vagin.

5°. Dans le cas d'iſſue, la Hernie peut être excoriée, quelquefois même ulcérée: le Polype court les mêmes riſques.

6°. Enfin la Hernie de veſſie a ſon ſiége au plancher ſupérieur du Vagin, *l'Entéro-vaginale*, *l'Epiplo-vaginale*, & *l'Entéro-Epiplo-vaginale*, dans ſes parties latérales; & il n'eſt pas un point dans le Vagin où ne puiſſe naître un Polype.

Nous allons examiner les ſignes diſtinctifs de chacune de ces Tumeurs Herniaires en particulier, afin d'établir plus ſolidement notre paralléle.



SECTION PREMIERE.

Des signes qui caractérisent la Hernie de vessie par le Vagin, & qui la distinguent du Polype vaginal.

SI l'on trouve une Tumeur faisant bosse à la parois supérieure & interne du Vagin, si cette Tumeur, lorsqu'on la comprime, diminue de volume, on sera fondé à présumer qu'elle est l'effet de la présence d'une partie de la vessie, & du fluide qui y est contenu. Si après la compression, la Tumeur se remet dans son premier état, ce n'est plus une présomption, c'est quelque chose de plus. La certitude commencera si, après l'examen, la malade vient à uriner ; car si elle peut rendre naturellement ses urines, immédiatement après la Tumeur doit avoir perdu de son volume, ou du moins si on réitére la compression, le fluide qui est contenu dans cette partie de la vessie, doit en sortir plus aisément, & passer dans l'autre portion qui lui est supérieure : la certitude deviendra entiere si, le cas l'exigeant, on vient à sonder la vessie pour la vuider ; enfin lorsque la Tumeur est ancienne, en passant le doigt par le Vagin, on trouve assez sou-

Signes présomptifs.

Signes décisifs.

vent dans la vessie plus que de l'urine. Ce sont des matieres pierreuses qu'il est fort aisé de sentir.

Résultat de ces connoissances.

De toutes les Tumeurs vaginales, celles qu'accompagnent plusieurs de ces signes, eussent-elles un pédicule, sont de vraies Hernies de vessie; elles ne sont pas soumises à nos Moyens; c'est au *Taxis* qu'il faut alors avoir recours, & maintenir ensuite la vessie réduite par le moyen d'un bandage propre à produire cet effet: celui qu'a imaginé M. Martin notre Confrére, est à mon avis un des meilleurs que l'on puisse employer en pareil cas (*a*).

Distinction de la Hernie de vessie par le Vagin, d'avec celle qui est une suite nécessaire des différentes Descentes complettes de la Matrice & du Vagin.

Il ne faut cependant pas confondre cette espece de Hernie avec le déplacement de la vessie, occasionné par la chute de la Matrice ou du Vagin, mon titre les distingue; je désigne la premiere sous le nom de *Hernie de vessie par le Vagin*: l'autre est plus ou moins considérable, selon que la Descente est plus ou moins pendante entre les cuisses; dans ce dernier cas la vessie est entraînée seulement (nous l'avons vû dans nos Observations 14. & 15.). La Hernie vraye est occasionnée par l'écartement des fibres des membranes qui composent le Vagin, quelque soit la cause

(*a*) Voyez le Mercure de Décembre 1746. 2. vol. à l'article de la Séance Publique de l'Académie Royale de Chirurgie.

qui oblige ces fibres à s'écarter. D'ailleurs tous les Chirurgiens qui ſont dans l'habitude de toucher les femmes, ſçavent que le plancher du Vagin fait boſſe dans ſa cavité ſous le *Pubis*, lorſqu'il y a beaucoup d'urine dans la veſſie, ſur tout ſi la femme a eu des enfans, & encore plus ſi elle eſt groſſe. Cette boſſe eſt produite par la partie de la veſſie la plus déclive; c'eſt cette partie qui ſouffre dans les accouchemens laborieux, lors par exemple que la tête de l'enfant reſte long-tems enclavée entre les os du Baſſin; c'eſt cette même partie qui, lorſqu'elle eſt tombée en mortification, fait perdre à la femme ſes urines par le dedans du Vagin, & induit ceux qui ſont hors d'état de juger des cauſes de ce déſordre preſque irréparable; les induit, dis-je, à en accuſer, quoique très-ſouvent mal-à-propos, les perſonnes qui ont travaillé à accoucher la femme. C'eſt donc la veſſie qui fait réellement boſſe en cet endroit; cependant ce n'eſt pas un état abſolument contre Nature; car ce n'eſt pas l'écartement des fibres du Vagin qui l'occaſionne; ce n'eſt donc point une Hernie, ce ſeroit à tort qu'on lui en donneroit le nom.

L'expoſé que nous venons de faire des ſignes qui caractériſent une Hernie de veſſie cauſée par l'écartement des fibres qui en-

trent dans la composition du Vagin, est d'après Nature.

XIX. OBSERVATION

Je fus appellé en 1741. pour voir la nommée Engrave, blanchisseuse. Cette femme avoit eu plusieurs enfans, elle étoit âgée de 45. ans, & ses régles étoient supprimées depuis quelques années : elle avoit une hydropisie ascite, pour laquelle je lui ai fait 33. fois la ponction dans l'espace de 18. mois. Cette hydropisie avoit été occasionnée vraisemblablement par une grande quantité de Tumeurs schirreuses qu'elle avoit dans toute la capacité du ventre, surtout dans la partie la plus basse. Ces Tumeurs pouvoient provenir de la suppression de ses menstrues ; mais quoiqu'il en soit, il lui survint en 1742. une Hernie crurale de vessie très-bien caractérisée ; je la fis voir à M. Verdier (*a*). La malade se plaignit un jour que quelque chose l'incommodoit dans le Vagin, & qu'elle ne pouvoit plus uriner dans son pot-de-chambre, parce que le jet de l'urine alloit en remontant, au lieu d'aller comme à l'ordinaire en descendant ; je touchai cette femme, & je pris pour cela le tems qu'elle avoit grand besoin d'uri-

(*a*) Ce fait est cité dans un très-sçavant Mémoire que ce Chirurgien lut dans une de nos Séances Publiques, sur les Hernies de vessie. L'extrait en a été inséré dans le Mercure de Novembre 1743.

ner; ayant mis mon doigt dans le Vagin, je le trouvai tout rempli par une Tumeur qui étoit grosse à peu près comme le poing, & d'une solidité semblable à celle d'une vessie pleine d'un fluide. J'appuyai d'une part deux doigts d'une de mes mains sur cette Tumeur, pendant que d'autre part je tenois mon autre main appliquée contre la Hernie crurale; la malade qui étoit alors couchée sur le dos, urina sur le champ en arcade, ce qui affaissa la Tumeur crurale, & fit diminuer la vaginale; celle-ci devint molle & comme ridée, au lieu qu'avant l'évacuation de l'urine, elle étoit uniformement lisse; je reconnus alors que sa base ou son principe étoit à la parois supérieure du Vagin. Quelques jours après cet examen la malade fut transférée à l'Hôtel-Dieu, où elle mourut très-peu de tems après son arrivée. Nous avions pris des précautions M. Boudou & moi, pour pouvoir vérifier mes Observations par l'ouverture de son corps; mais elle mourut dans un moment où, sans doute, ne purent être présens ceux que nous avions priés d'y veiller. Son cadavre nous échappa, il fut porté dans la Salle des morts, confondu & enlevé avec les autres. Ce fut à regret que nous nous vîmes privés de l'Observation Anatomique de cette maladie (*a*).

(*a*) J'ai vû encore depuis peu une semblable mala-

J'y perdois beaucoup plus que M. Boudou ; pour lui ce n'eût été qu'une confirmation de ſemblables phénoménes, ç'auroit été pour moi une eſpece de leçon très-ſatisfaiſante : il le ſentit bien, auſſi pour m'en dédommager, il diſſerta en ma préſence ſur les différentes Deſcentes qui arrivent aux femmes par le Vagin ; c'eſt de lui que je tiens quelques-unes des particularités qui compoſent l'article ſuivant, & qui, à ma grande ſatisfaction, confirmerent la plus grande partie des idées que je m'étois formées ſur ces Tumeurs herniaires.

SECTION SECONDE.

*Des ſignes qui caractériſent les Hernies d'inteſtin & d'*Epiploon *par le Vagin & qui les diſtinguent des Polypes de ce canal.*

Signes communs aux différentes Hernies par le Vagin, qui ne ſontcependant pas des Hernies de veſſie.

SI par le moyen du tact on découvre, en examinant l'intérieur du Vagin, que la

die, produite par une même cauſe, que porte Madame B........d, veuve d'un Chirurgien en Chef d'une Compagnie des Gardes Suiſſes ; elle n'en différe qu'en ce que la Tumeur, quoique beaucoup moins groſſe que la précédente, deſcend plus bas, eſt moins ſolide & s'efface preſqu'entiérement lorſque la femme eſt couchée.

Matrice ſoit placée de côté au lieu d'occuper le centre du baſſin, & que vers l'une de ſes parties latérales il y ait une Tumeur à peu près ſemblable à celle que nous venons de décrire; ſi la ſolidité de la Tumeur lui permet de céder, c'eſt-à-dire, ſi elle n'eſt pas rénitente, il eſt dès lors à préſumer que ce n'eſt point une excreſcence polypeuſe, mais une Hernie vaginale, & qu'elle eſt d'une autre partie que de la veſſie urinaire; car les Hernies de veſſie ont toujours leur ſiége principal à la partie ſupérieure du Vagin, comme nous venons de le dire. D'ailleurs les parois latérales du Vagin n'étant unies aux parties voiſines, que par un tiſſu cellulaire très-extenſible, l'inteſtin ou l'*Epiploon* peuvent, dans de certaines circonſtances, y paſſer enſemble ou ſéparément. Ainſi ces Hernies étant ordinairement formées par ces parties, on ſera phyſiquement ſûr que c'eſt l'une de ces deux parties, ou les deux enſemble, qui occaſionnent la Tumeur: ſi on s'apperçoit qu'elles ſouffrent réduction, & ſi en les réduiſant il ſe fait entendre quelque gargouillement, il n'y aura pas à douter alors que dans la compoſition de la Tumeur, il n'ait entré quelque portion d'inteſtin, ou qu'elle n'en ſoit totalement formée.

Signes de la Hernie *Entero-vaginale.*

Si donc la Tumeur exiſte, ſi la réduction peut ſe faire complettement, qu'on ne s'y trompe pas, la Hernie eſt *Entero-vaginale.* On trouve dans le premier volume de nos Mémoires Académiques, une Obſervation très-intéreſſante d'une ſemblable Hernie, reconnue, réduite & guérie par M. de Garengeot *(a)*. Le fait eſt de trop grande importance pour ne pas le rapporter en ſon entier.

Hernie inteſtinale dans le Vagin.

M. de Garengeot commence par dire (en cet endroit de ſon excellent Mémoire) qu'il y a une eſpece de Hernie peu connue, & que c'eſt la Hernie inteſtinale qui arrive dans le Vagin ; enſuite il paſſe aux différentes cauſes qui diſpoſent la femme à cette maladie, & voici comme il s'en explique :

» Le vuide que forme le Vagin dans » les femmes qui ont eu beaucoup d'en- » fans, peut faciliter la formation d'une » Hernie dans les parois mêmes du Vagin ; » ces parois forcées dans les accouche- » mens, & continuellement humectées » par les humidités dont elles ſont tou- » jours abreuvées, s'étendent & ſe relâ- » chent quelquefois à un point que le peu » de fibres charnues qui entrent dans leur » compoſition, s'écartent & s'aſſemblent

(a) Pages 707. 8. & 9. du volume in-4°.

» par paquets : il ne reste plus vis-à-vis les » intervalles que ces paquets de fibres laissent entr'eux, que les parties membraneuses du Vagin, qui ne sont pas capables d'une grande résistance. C'est pourquoi il est quelquefois arrivé que l'intestin a forcé ces membranes vaginales & produit une Hernie qui se manifeste dans le Vagin même, & par la suite entre les grandes lévres. « M. de Garengeot appuye cette théorie du fait suivant :

XX. OBSERVATION

» Au commencement de l'année 1736. (dit ce Chirurgien) je fus mandé pour voir la femme d'un Péaucier, qui croyoit avoir une Descente de Matrice : cette femme, d'une médiocre stature, avoit eu cinq grossesses, & à chaque accouchement, un enfant fort gros. Un mois après sa derniere couche, elle fit un effort, en aidant à charger un balot sur un Crocheteur ; alors elle sentit un dérangement dans son ventre, une vive douleur au Vagin, & il lui sembloit que quelque chose remplissoit cette partie. Elle consulta sa Sage-femme, qui lui dit qu'elle avoit une Descente de Matrice, & qu'elle devoit voir son Chirurgien, mais elle négligea cet avis, & continua d'agir à son ordinaire. La maladie augmenta au point qu'elle se manifestoit aux grandes lévres, qu'elle débordoit d'un

» travers de doigt. La malade ſentoit de
» tems en tems des douleurs de colique
» qui commençoient en cet endroit, des
» tiraillemens à l'eſtomach, des maux de
» cœur, & elle ne pouvoit uriner que lorſ-
» qu'elle étoit couchée ſur le dos. »

» Inſtruit par ce récit, je l'examinai
» (pourſuit notre Obſervateur) & j'ap-
» perçus une Tumeur blanchâtre, qui oc-
» cupoit non-ſeulement l'orifice du Vagin,
» mais débordoit les grandes lévres, de
» façon qu'elle laiſſoit la liberté de porter
» le doigt entr'elle & le bord inférieur du
» Vagin. Lorſque j'eus paſſé mon doigt
» au-delà de la Tumeur, je touchai l'ori-
» fice de la Matrice *preſqu'en ſa ſituation*
» *naturelle*; d'où je conclus que cet organe
» n'avoit aucune part à la maladie préſen-
» te; & comme je ne pus faire cette per-
» quiſition ſans preſſer la Tumeur, j'ap-
» perçus que ſon volume étoit diminué de
» la moitié. Ce changement qui arriva à
» la Tumeur, me fit ſoupçonner que c'é-
» toit une Deſcente d'inteſtin : dans cette
» penſée je fis mettre la malade ſur ſon
» lit, & maniai avec circonſpection cet-
» te Tumeur mollette, & elle rentra en
» fuyant, pour ainſi dire, comme à travers
» *la partie ſupérieure latérale* droite *du Va-*
» *gin*, que je ſentis après cette réduction,
» lâche, mince & formant comme une eſ-
» pece de vuide. »

» Pour me convaincre davantage de » cette Hernie inteſtinale, dont je n'avois » jamais entendu parler, & qu'aucun Au- » teur que je ſçache n'a décrite, je dis à » la malade de marcher & de touſſer forte- » ment. Ces mouvemens firent auſſi-tôt » reparoître la Tumeur, ce qui me con- » vainquit entiérement que c'étoit une » Hernie; je la réduiſis, & je fis tenir la » malade au lit juſqu'à ce que j'euſſe fait » un peſſaire convenable pour retenir l'in- » teſtin en place. »

» J'en formai un de figure ovalaire qui » ne me réuſſit que la premiere journée; » car le lendemain cette femme ſentit de » vives douleurs, avec un tiraillement » conſidérable à l'eſtomach, elle eut des » vomiſſemens & des rots; ces accidens » me déterminerent à ôter le peſſaire. Je le » trouvai fort déplacé, & je m'apperçus » que l'inteſtin étoit un peu reſſorti, & » s'étoit gliſſé entre le peſſaire & le *Pubis*, » où il ſe trouvoit comprimé. »

» Pour contenir plus ſûrement cette » Deſcente, je fis un autre peſſaire à peu » près de la même groſſeur que le pre- » mier, mais je lui donnai la figure d'un » bondon, je le perçai dans le milieu pour » y conſtruire un canal, & l'attachai par » le moyen de deux cordons; car ſans » cette précaution on n'auroit pas pû le

» retirer facilement pour le changer. Ce
» pessaire a retenu si exactement la Des-
» cente, que la malade n'en a pas été in-
» commodée depuis. «

Enfin notre Observateur ajoute (en finissant cet endroit de son Mémoire sur les Hernies singulieres) qu'il a communiqué cette Observation à un de ses Confréres des plus versés dans la connoissance des Hernies, que ce Confrére lui a dit avoir vû des Descentes de cette espece, & que le pessaire en bondon étoit le moyen qui lui avoit le mieux réussi.

Réflexions. On voit dans cette Observation, que dans le nombre des signes qui caractérisent la Hernie d'intestin par le Vagin, plusieurs des plus essentiels de ceux que nous avons avancés s'y trouvent, comme, 1°. la conformité du lieu par où se font les Hernies intestinales par le Vagin; puisque nous avons indiqué que cet endroit étoit dans les parties latérales du fond du Vagin, & que M. de Garengeot dit que lorsqu'il réduisit la Hernie, *elle rentra en fuyant, pour ainsi dire, comme à travers la partie supérieure latérale du Vagin.*

2°. On y trouve aussi que la diminution de la Tumeur, par la pression, annonce la possibilité de la guérison par la réduction, aidée des moyens auxiliaires connus

nus, comme le pessaire, le bandage, &c.

3°. Le déplacement de la Matrice y est même en quelque sorte remarqué ; car notre Observateur dit qu'il toucha l'orifice de la Matrice presqu'en sa situation naturelle : or ce mot de *presque*, ne laisse-t-il pas entrevoir qu'il y avoit un peu de déplacement ? mais en cas qu'on doutât de ce dernier signe des Hernies *Entero-vaginales*, voici une Observation qui applanira la difficulté.

Il y a deux ans ou environ que M. Louis me montra, à l'Hôpital Général de Paris, dont il est Chirurgien, le cadavre d'une fille de 40. ans qui y étoit morte folle ; elle avoit une Hernie *Entero-vaginale* du côté gauche : la Tumeur oblitéroit la plus grande partie du Vagin, sans néanmoins se refuser à la pression ; il n'étoit au contraire pas difficile de la réduire ; le *Taxis* nous le prouva. Nous reconnûmes par l'ouverture que la Hernie étoit formée par l'S du *Colon*. Il y a lieu de présumer qu'elle existoit, dès la premiere conformation du sujet, ou du moins dès sa tendre jeunesse ; car l'échancrure sémilunaire de l'os *Ilium*, par laquelle passent les tendons des muscles *Psoas* & *Iliaque* étoit de ce côté beaucoup plus profonde que de l'autre ; d'ailleurs cette difformité osseuse fut la seule qu'il nous parut y avoir dans tous les os de ce sujet. Si cette singularité fut pour moi un phéno- XXI. OBSERVATION

méne, la ſituation ſinguliere de la Matrice de cette fille dans le baſſin, ne me ſurprit pas moins; ſon fond y étoit placé obliquement & latéralement, de façon que l'ovaire, du côté de la Deſcente, étoit beaucoup plus élevé que celui du côté oppoſé; l'*os tincæ* étoit rangé du côté droit, & enfin l'orifice inclinoit conſidérablement de ce même côté.

Cet examen étant fait, on ſépara du cadavre la Matrice avec ſes dépendances; nous vîmes alors clairement que cet organe avoit, à peu de choſe près, ſa forme ordinaire, il n'étoit que courbé latéralement dans ſa longueur comme l'eſt un cornichon: ſa convexité étoit tournée du côté de la Hernie, & ſa concavité embraſſoit l'échancrure iliaque oppoſée à la Deſcente.

Si j'euſſe cru que la figure de cette Matrice pût être de quelque utilité, dans la matiere que je traite, je l'euſſe volontiers fait graver; mais je me ſuis perſuadé que cette legere deſcription ſuffiroit pour démontrer que lorſque dans le Vagin il ſe trouve une Hernie de cette eſpece, l'orifice de la Matrice doit être plus ou moins incliné du côté oppoſé à la Deſcente; je dis plus ou moins, car les degrés d'inclinaiſon doivent être proportionnels au volume de la Tumeur, à ſa dureté & à ſon ancienneté.

Il faut cependant convenir qu'une Tumeur lymphatique qui naîtroit peu à peu à côté de la Matrice, pourroit avec le tems produire à peu près le même effet; mais elle différeroit toujours essentiellement de la Hernie par le Vagin. En effet souffriroit-elle la réduction ? non sans doute : elle ne peut donc donner le change sur sa nature à quiconque voudra y porter attention.

Je voudrois avoir à rapporter quelques exemples de la Hernie *Epiplo-vaginale*, & de l'*Entero-épiplo-vaginale*; mais ces cas sont si rares, que pas un Auteur ne nous en a transmis un seul, du moins qui soit venu à ma connoissance. Bornons nous donc à les croire possibles d'après M. Boudou, ce Praticien consommé.

Signes de la Hernie *Entero-épiplo-vaginale*.

Si la Hernie par le Vagin est inégale dans quelque point; si la réduction s'en fait incomplettement; si c'est la partie inégale qu'on n'a pû réduire, il n'y a pas à douter, c'est une Hernie *Entero-épiplo-vaginale*. Si enfin la Tumeur d'une des parois latérales du Vagin, au lieu d'être unie, étoit inégale dans tous ses points sans cependant être d'une dureté extrême; si avec cela elle étoit indolente, on pourroit sans présomption assurer qu'elle n'est formée que par l'*Epiploon*: bien plus, la Tumeur résistât-elle, notre exposé n'en perd pas un degré de certitude.

Signes de la Hernie *Epiplo-vaginale*.

En effet ne ſçait-on pas qu'avec le tems cette partie peut devenir ſchirreuſe ? je ne vois en ce cas que deux remarques à faire ; la premiere, de ſçavoir à peu près l'âge de la Tumeur, & la ſeconde, quelle eſt la conſtitution de la malade : la précaution eſt néceſſaire ; car ſi la malade a été ou eſt très-graſſe, notre propoſition acquiert encore quelques degrés de probabilité ; l'excluſion du doute ne nous arrivera cependant qu'à la tentative du *Taxis*, encore faut-il qu'elle ſoit bien ménagée ; alors ſi la Tumeur ſouffre la moindre réduction ou diminution, elle ſera décidée *Epiploique*, c'eſt-à-dire, *Epiplo-vaginale* : ainſi juſqu'au moment de la réduction il n'eſt pas de ſigne déciſif. En ce cas néanmoins, de deux choſes l'une ; ou la Tumeur a une baſe large vers ſon principe, ou ſa baſe ſera d'un volume plus petit que celui de ſon corps. Si elle eſt plus large, nos Moyens deviennent inutiles, nous l'avons déja avoué. Si le volume de la baſe eſt plus petit, (ce que je crois difficile) pourquoi ne pourroit-on pas en tenter la ligature, après toutefois s'être aſſuré qu'il n'y auroit point de portion d'inteſtin qui eût entré dans la compoſition de la Tumeur ?

Remarques eſſentielles dans le cas de la Tumeur ſchirreuſe.

Signes qui deviennent équivoques.

On peut tenter la ligature à l'*Epiploon* ſeul, & pourquoi.

Tout le monde ſçait qu'il eſt des cas qui exigent la ligature de l'*Epiploon*, & qu'elle a réuſſi maintes & maintes-fois ; on ne peut donc pas s'y méprendre, il n'y a

rien à riſquer, ni à craindre, pour une Hernie *Epiplo-vaginale* : la ligature au contraire eſt à redouter pour l'*Entero-vaginale* & l'*Entero-épiplo-vaginale.*

Ces maladies différent eſſentiellement des Polypes du Vagin ; les Sçavans ſont ſans doute à l'abri de toute erreur ſur ce ſujet ; auſſi c'eſt pour les perſonnes moins éclairées que nous ſommes entrés dans ce détail : s'ils veulent faire attention aux ſymptômes que nous venons d'annoncer, il ne leur ſera pas difficile de diſcerner ces maladies.

Mais pour anéantir la matiere des équivoques ſur les Polypes du Vagin, il eſt néceſſaire de décrire encore une autre maladie de cette partie, qui pourroit peut-être en impoſer : nous allons mettre tout le monde à portée de la diſtinguer.

SECTION TROISIEME.

Des ſignes caractériſtiques qui diſtinguent la chute du Vagin hors de la Vulve, d'avec le Polype vaginal parvenu au même point.

Parallele du renverſement du Vagin avec celui du *Rectum.*

IL y a une maladie du Vagin qui reſſemble beaucoup à une maladie du *Rectum*, c'eſt du renverſement de ces par-

ties que je veux parler ; auſſi ces accidens ne ſont-ils pas rares. Le dernier arrive fréquemment aux enfans, & le renverſement du Vagin eſt familier aux femmes incommodées de fleurs blanches.

Il ſeroit inutile de décrire ici les divers degrés par leſquels paſſe cette maladie avant d'être viſible ; juſques-là elle n'a rien qui puiſſe la faire prendre pour une excreſcence : attachons nous donc plûtôt à prévenir l'erreur que pourroit faire naître, à cet égard dans l'eſprit des jeunes Chirurgiens, la lecture des Ouvrages de la plûpart des Anciens. Ils croyoient que, dans l'une & dans l'autre de ces maladies, c'étoit toujours toute l'épaiſſeur de la partie qui sailloit au-dehors ; mais des expériences certaines nous ont convaincu que ce n'eſt le plus ſouvent que la membrane interne de ces parties qui ſe tuméfie & qui ſe relâche au point de ſe ſéparer en partie des autres, de façon que ces dernieres reſtent, à peu de choſe près, dans leur place naturelle ; tandis que la tunique interne ſort au-dehors, & ſe renverſe comme un doigt de gand ; parce qu'elle tient, par exemple, au *Sphyncter* de l'*Anus* & à la partie ſupérieure où commence le décollement, ou bien où il finit. Si cette double attache vient une fois à manquer, la ſouſtraction s'en fait ; comme il arrive quelquefois dans les dyſſenteries, où l'on voit tomber des portions tubulaires

Découverte très-intéreſſante faite de nos jours.

de cette membrane, longues de plusieurs pouces, quelquefois même de plusieurs pieds (*a*).

Remarques sur ce sujet.

Il est un fait qui démontre évidemment la vérité de cette proposition, c'est celui que rapporte Marc-Aurel Severin (*b*); deux personnes, dit-il, ayant pris des lavemens trop chauds, en furent brûlées au point que toute la membrane interne du *Rectum* tomba en entier à tous les deux; cependant, ajoute-t-il, ces malades en guérirent très-bien.

C'est à ce même sujet que Muralte (*c*) cite l'exemple d'une femme à qui l'intestin *Rectum* sortit, suivant lui, de la longueur d'une aune, après un accouchement pénible. Cette Observation peut être vraie au fond, mais qui ne voit une impossibilité manifeste dans le fait, dès qu'on prétendra que c'étoit le *Rectum* dans toute son épaisseur? & en effet, il s'en faut de beaucoup qu'il ait une aune de long; d'ailleurs ce n'est pas non plus l'intestin qui lui est continu, car le *Mesocolon* s'opposeroit vigoureusement à la chute de celui-ci, & le *Mesorectum* à celle de celui-là, lorsque cette chute se disposeroit à devenir considérable. Enfin si on en a mesuré une aune, il y en avoit

(*a*) Voyez le Mercure de France de Décembre 1745. premier volume, page 3640.

(*b*) Traité de la Médecine efficace, page 634.

(*c*) Nouveau Dictionnaire de James. tom. 2. p. 193.

ſûrement deux, puiſque de toute néceſſité cette portion du canal inteſtinal étoit pour lors double; mais non, diſons plûtôt qu'à l'exaggération près, il n'étoit pas impoſſible que la portion ſortie ne fut très-longue, & que cependant c'étoit plûtôt la membrane interne qui la formoit toute ſeule, que le total des membranes inteſtinales: l'erreur ne me paroît venir que de ce que Muralte ne ſçavoit pas ſans doute que la membrane interne des inteſtins pouvoit ſe disjoindre des autres (comme le fait dans certaines circonſtances l'épiderme d'avec la peau) & ſe précipiter ainſi hors de l'*Anus*.

Cette maladie, que le vulgaire nomme *Chute du ſiége*, eſt trop fréquente aux enfans de la campagne; ſon analogie eſt trop exacte avec celle de cette eſpece qui arrive quelquefois au Vagin, pour craindre que le Chirurgien s'y trompe, allons plus loin. Des gens de l'Art, dignes de foi *(a)*, aſſurent que dans des cas où il étoit impoſſible de la faire rentrer, on a retranché une portion conſidérable en forme de tuyau, de la membrane interne du *Rectum*, & que néanmoins il n'eſt pas arrivé

(a) M. Verdier (*), d'après M. Winſlow, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de la même Ville, Interprete du Roi en Langue Teutonique, & de la Société Royale de Berlin.

(*) Maître en Chirurgie, & Profeſſeur Royal en Anatomie au Collége de Saint Côme.

de fâcheux accidens. Je puis, pour la possibilité de l'opération, alléguer deux faits qui semblent la prouver; du moins constateront-ils la nature de la maladie telle que nous venons de la démontrer. Le premier de ces faits est une Hernie de la membrane interne du *Rectum*, & le second une chute semblable du Vagin.

XXII. OBSERVATION

Chute de la membrane interne du *Rectum* à travers l'*Anus*.

Je fus appellé en 1744. pour voir la domestique de M. Doubleau, ancien Officier de la bouche du Roi. Cette fille étoit âgée de 60. ans; elle avoit une chute du *Rectum* qui faisoit saillie hors de l'*Anus* de la grosseur du poing: la Tumeur étoit livide, & exhaloit une odeur très-mauvaise, mais toute autre que celle qui est ordinaire à cette partie; il en exsudoit du sang en abondance, & de plus la maladie étoit de très-ancienne date. Depuis 25. ans ou environ que j'ai perdu mes régles, me dit la malade, je suis sujette à cette incommodité; toutes les fois que j'allois à la selle, cette Tumeur sortoit; mais je la faisois rentrer aisément, & il n'y paroissoit plus le moment d'après; hier je n'ai pû en venir à bout, & je souffre considérablement depuis. Je profitai de l'occasion, & voulus examiner si la Tumeur étoit formée par toute l'épaisseur du *Rectum*, ou seulement par sa membrane interne: pour cet effet j'imaginai de mettre un doigt dans le Vagin, à dessein de reconnoître l'état de cette partie, & la

Expérience faite pour s'assurer si le *Rectum* étoit sorti dans toute son épaisseur ou non.

ſituation de la Matrice. Mon idée me paroiſſoit juſte ; elle étoit fondée ſur la ſtructure naturelle des parties & leurs connexions. Voici quel étoit mon raiſonnement.

Si la Tumeur, diſois-je, eſt formée par la préſence de toutes les membranes qui compoſent le *Rectum*, il doit y avoir de néceſſité déplacement des parties molles dans l'endroit où cet inteſtin eſt adhérent au Vagin ; & au contraire ſi ce n'eſt que la membrane interne du *Rectum* qui fait la Hernie, je dois trouver la Matrice & le Vagin dans leurs places ordinaires. On ſçait combien eſt rapide l'imagination, l'examen la ſuivit de très-près, & m'apprit que ce n'étoit que la membrane interne du *Rectum* qui formoit la Tumeur ; la Matrice & le Vagin étoient dans leur ſituation ordinaire.

Ce que l'expérience indiqua.

Alors je ne balançai pas, je décidai que cette Tumeur étoit extirpable, mais que pour éviter l'hémorragie, ou même pour la faire ceſſer, il falloit prendre le parti de la ligature, ſauf à la deſſerrer en cas de néceſſité abſolue d'aller à la ſelle. La ligature étoit très-aiſée à faire, car cette Tumeur avoit acquis une eſpece de pédicule que le reſſort de l'*Anus* avoit ſans doute occaſionné : en effet, quoique ce *Sphyncter* fut très-dilaté (par les rechutes de cette tunique interne du *Rectum* ſouvent réitérées pendant l'eſpace de 25. ans) il ne

laiſſoit pas que de comprimer encore aſſez fortement la Tumeur pour l'étrangler au moins en partie.

J'expoſai mon ſentiment; loin de m'écouter on ne voulut rien faire de ce que j'avois propoſé: je ſortis même très-incertain de ce qu'on penſoit de mon avis, quoique bien indiqué. J'appris enfin quelques jours après que la malade avoit été tranſportée à l'Hôtel-Dieu, où elle étoit morte de ſon hémorragie. Je me vis privé de la ſatisfaction de confirmer ſur ſon cadavre, le récit que je viens de faire; peut-être ſemblera-t-il déplacé: je me ſuis cependant cru obligé de ne pas l'obmettre, parce que ce fait m'a paru avoir une analogie eſſentielle avec le renverſement du Vagin; d'ailleurs l'hémorragie que fourniſſoient les vaiſſeaux de cette Tumeur, prouve ce que nous avons avancé dans notre expoſition du Méchaniſme que met en uſage la Nature pour faire ſortir ſpontanément les Polypes utérins qui prennent naiſſance au fond de la Matrice (*a*). Car l'*Anus* faiſoit ici ſur la membrane interne du *Rectum*, ou pour mieux dire, ſur les vaiſſeaux qui rampent dans ſa contexture, ce qu'alors l'orifice de la Matrice fait ſur le Polype; l'*Anus* agiſſoit donc par la vertu de ſon reſſort: or cette vertu tendoit à étrangler la Tumeur, & conſéquemment

L'hémorragie dans ce cas eſt ſemblable dans la cauſe à celle des Polypes utérins de la premiere eſpece.

(*a*) Voyez page 37. & ſuivantes.

les vaiſſeaux les plus éloignés de la compreſſion lui portoient du ſang bien plus aiſément que les vaiſſeaux extérieurs qui en approchoient davantage ; donc, comme dans la Tumeur polypeuſe, le retour du ſang devoit, en ce dernier cas, être très-difficile ; par conſéquent il devoit ſe produire des varices : celles-ci ne devoient pas tarder à s'engorger, & la rupture devoit bientôt s'enſuivre : voilà la cauſe immédiate de l'hémorragie.

Cette eſpece de paralléle me paroît juſte, & je ne crois pas me tromper : mais ne le fut-il point autant que je l'imagine, on a vû du moins que cette maladie avoit un rapport parfait avec le renverſement du Vagin : ſi donc la premiere eſt curable par nos Moyens, le ſecond ne doit pas ſe refuſer aux mêmes Moyens ; la conſéquence eſt claire, c'eſt le principe qui a beſoin de démonſtration, la voici. Je la tire d'un fait rapporté par M. Planque, dont voici l'extrait (*a*) :

XXIII. OBSERVATION

» Une femme de cinquante-trois ans (dit » cet Auteur) avoit depuis long-tems » un écoulement, qui d'abord avoit été » ſanguin, & devint enſuite lymphatique. » Cet écoulement détermina la chute de » la membrane interne du Vagin ; le volu-

(*a*) Premier volume de la Bibliothéque choiſie de Médecine, pages 410, & 411.

» me de celui-ci s'accrut à un tel point,
» que la Tumeur pendoit hors des parties
» jusqu'aux genoux. Il survint une gran-
» de fiévre qui réduisit la malade aux der-
» nieres extrêmités, & occasionna la pu-
» tréfaction des liqueurs qui engorgeoient
» cette énorme Tumeur. Alors celle-ci de-
» vint extrêmement puante ; la moribon-
» de se vit obligée de demander qu'on l'en
» délivrât par l'extirpation : mais on y
» trouvoit, dit-on, de grands obstacles :
» cependant après avoir perdu beaucoup
» de tems à consulter, on se détermina,
» mais trop tard, car la malade mourut
» quelques jours après. »

» Voici (dit le même Auteur) com-
» ment se fit l'opération : on commença
» par lier fortement le col de la Tumeur,
» & on en fit ensuite l'extirpation par le
» moyen d'une section entre la ligature
» & le corps qui pendoit en dehors, c'est-
» à-dire, près de la Vulve ; il ne parut
» point d'hémorragie (& cela devoit être)
» aussi-tôt après l'incision, la partie à la-
» quelle étoit attachée la ligature rentra
» subitement dans le Vagin : « sans doute
parce que d'une part le poids de la Tu-
meur tirailloit considérablement les par-
ties intérieures ausquelles elle étoit atta-
chée, & que d'autre part ceux qui avoient
fait la ligature n'avoient pas manqué de

tirer à eux pour qu'il leur fût plus aisé de la porter vers la partie supérieure de la Tumeur. Si-tôt donc que ces agens ont cessé d'exercer leur puissance, le ressort des parties internes auxquelles étoit attaché le pédicule de la Tumeur, a dû ainsi retirer la ligature.

Après la mort de cette femme, on fit l'ouverture de son cadavre, & on n'apperçut dans la Matrice rien qui fût contre Nature : les autres parties de la génération, c'est-à-dire les externes, étoient aussi dans leur état naturel : il n'y avoit que la couleur de changée ; elles étoient devenues blanchâtres. On divisa ensuite la symphise cartilagineuse des os *Pubis* ; on sépara la Matrice avec toutes ses dépendances, des parties voisines : on ouvrit le Vagin dans toute sa longueur, & on reconnut, dit formellement notre Auteur, que la ligature embrassoit une portion de la tunique interne & ridée, sans en comprendre d'autres : cette portion étoit celle qui étoit resté liée après l'amputation de la Tumeur ; & l'endroit où tenoit cette espece de racine, étoit fort voisin de l'orifice interne de la Matrice.

Réflexions. Ne pourrions nous pas ajouter, sans trop avancer, que si on eût délivré plûtôt cette femme, c'est-à-dire, si on lui eût fait l'opération avant que la fiévre &

le marasme se fussent mis de la partie, on l'eût sauvée ? oui sans doute, mais peut-être trouveroit-on la réflexion superflue. Je ne veux conclure de tout ce récit, que le décollement de la membrane interne du Vagin, l'augmentation, de son volume, sa chute, sans cependant qu'elle eût entraîné au moins hors de la Vulve les autres tuniques de la gaîne, quoique son volume fût énorme. En un mot, ce fait prouve que dans un pareil état, cette tunique peut être liée sans intéresser d'autres parties; mais nous avons déja prouvé avec évidence la possibilité de la ligature, pour le renversement de la membrane interne du *Rectum* : la comparaison est juste comme on le voit, & c'est ce que nous avions entrepris de démontrer.

Il y a beaucoup de faits analogues à ce dernier. On en peut voir des exemples dans presque tous les Auteurs qui ont traité des maladies des femmes. *Felix Plater* dans ses Instituts de Chirurgie, donne à la Tumeur dont il parle *(a)*, le nom de *Descente de Matrice*, c'étoit plûtôt à mon avis une Hernie de la membrane interne du Vagin.

Enfin *Heister* (*b*) a fait graver une figure qui a beaucoup de rapport à l'une

(*a*) Page 1063.

(*b*) Planche 34. figure 5. page 1117.

des Obſervations Chirurgiques de *Van-Méeckren* (a), & qui pourroit bien être celle qui fait le ſujet du cas que nous avons rapporté d'après M. Planque ; j'ai haſardé de la faire graver de nouveau, pour ſatisfaire le Lecteur (b). A, eſt l'*Utérus* ; B, ſon col ; C, ſon orifice ; DD, la région du *Pubis* ; EE, le Vagin coupé & ouvert en long ; F, le pédicule de la Tumeur à l'endroit où il avoit été lié lorſque cette même partie étoit à l'entrée de la Vulve ; G, la fourchette ; H, un petit cordonnet avec lequel on avoit lié la Tumeur avant de la retrancher.

Cette figure démontre au mieux, que dans le renverſement du Vagin, c'eſt la ſeule membrane interne qui ſe renverſe ; elle prouve même, que quelqu'énorme que ſoit la Tumeur, ce n'eſt ſouvent qu'une portion de cette membrane, & non ſa totalité qui la forme. On peut ajouter à ces remarques, que la Matrice ne manque jamais de deſcendre plus ou moins vers la Vulve ſuivant le volume, le poids & le ſiége du pédicule de la Tumeur ; ce qui exige (malgré la ſécurité des Anciens) beaucoup de précautions lorſqu'on poſe la ligature.

Paſſons à ces Auteurs que dans le grand

(a) Chapitre 54.

(b) Voyez notre troiſiéme planche, figure 5.

nombre

nombre d'exemples qu'ils rapportent, il y ait eu quelques femmes aſſez fortunées pour avoir ſurvêcu à la ligature de la Matrice, notre remarque n'en perdra rien de ſa force; car pour un ſeul fait démonſtratif, on en pourroit citer mille qui ne concluent pas en faveur du ſuccès, & dans ce nombre, la plus grande partie qui y ſeroient entiérement oppoſés.

Il ne faut donc pas que ces faits induiſent en erreur les jeunes Chirurgiens, car il ſeroit bien dangereux qu'ils les priſſent pour modele; nous n'avons en effet que trop d'exemples que cette opération a donné la mort à celles ſur qui on l'a tentée (*a*).

Le défaut de connoiſſances fait des téméraires de bonne foi, mais en ſont-ils plus excuſables? non ſans doute. Il ne faut donc pas croire aveuglement tout ce que les Auteurs nous tranſmettent, ſurtout quand le ſuccès tient du prodige; car alors leurs prétendues réuſſites ne ſont que trop ſouvent des preuves inconteſtables du peu d'étendue de leurs lumieres. En effet, ſi les Auteurs que nous avons déja cités au commencement de cet Ouvrage (*b*), avoient connu les différentes eſpeces de Polypes de l'*Utérus* & du Vagin dont nous avons fait l'énumération,

(*a*) Voy. les citations notes *e*, *f*, *g* & *h*, de la p. 28.
(*b*) Id. p. notes *a*, *b*, *c*, *d*, & toutes celles de la p. 27.

auroient-ils avancés que les femmes de qui ils disent avoir amputé ou vû amputer la Matrice, ont conçû après cette opération comme si on ne la leur eût pas retranché ?

Nous devons donc conclure, que non-seulement on ne doit pas tenter si legerement l'amputation de la Matrice par quelque Méthode que ce puisse être ; mais que lorsqu'on a reconnu qu'une Hernie de la membrane interne du Vagin exige que l'on en fasse la ligature, il faut bien prendre garde de n'y rien comprendre de la Matrice. Ce n'est pas gratuitement que je recommande cette précaution ; car les membranes qui composent le Vagin, sont intimement attachées autour du museau de la Matrice à peu près comme le *Prépuce* l'est dans l'homme à la racine du gland, excepté cependant la membrane interne qui est continue avec celle qui tapisse l'intérieur de la Matrice. Or cette membrane ne peut, en se retournant, se précipiter au-dehors, sans entraîner plus ou moins cet organe vers l'extérieur : ainsi dans ce cas, comme le confirme l'expérience, on doit trouver la Matrice plus basse, lorsqu'on introduit le doigt assez avant dans la cavité de tous les bourlets circulaires que forme cette membrane tuméfiée, relâchée & renversée ; il pourroit donc arriver

qu'en y portant une ligature, on comprendroit alors une portion de ce viſcére, ſi on n'y faiſoit toute l'attention que cette remarque mérite.

On pourroit peut-être me demander ici comment je conçois que la tunique interne du Vagin peut ſortir en partie hors de la Vulve, ſans que les autres membranes en faſſent autant, puiſque j'ai avoué moi-même qu'elles ſont attachées autour du muſeau de cet organe comme le *Prépuce* l'eſt dans les hommes à la racine du gland : l'objection eſt ſenſée, mais elle n'eſt pas ſans réponſe ; pour le prouver, recourons encore une fois à la Nature, avec elle nous ne ſçaurions errer.

XXIV. OBSERVATION

Deſcente du Vagin occaſionnée par une chute.

Un de mes amis me fit appeller en 1739. pour ouvrir la femme d'un domeſtique, qu'on diſoit être morte d'une Deſcente de Matrice, qui avoit été occaſionnée long-tems auparavant par une chute : on ajoutoit que cette femme s'étoit laiſſé tomber de cheval d'abord ſur les genoux, enſuite ſur les feſſes, & que malheureuſement il s'étoit trouvé ſous elle une groſſe pierre qui lui avoit meurtri toute la Vulve. Elle y a fait quantité de remédes, me dit-on, aucun ne lui a réuſſi, la pourriture y eſt ſurvenue, & l'a fait périr.

L'examen de la partie me prouva qu'il y avoit quelque choſe de vrai dans les

Preuve de la Descente de Matrice dans la chute complette de la membrane interne du Vagin.

divers rapports qu'on m'avoit faits. J'apperçus, entre les grandes lévres, une Tumeur gluante, livide, puante & mollasse. Elle ne sortoit pas toute entiere, une de ses portions étoit encore en dedans; l'extérieur me parut alors à peu près de la grosseur du poing (on me dit, & cela est probable, que du vivant de la malade cette portion avoit un volume bien plus considérable). Vers le milieu de son extrêmité inférieure, étoit une ouverture circulaire, mais froncée, telle que dans la figure 6. de la planc. 3. & on sentoit à travers, à la profondeur du doigt ou environ, l'orifice de la Matrice (*a*).

Je fis l'incision cruciale de l'*Abdomen*, & je séparai la *Symphise* cartilagineuse du *Pubis* avec un scalpel mince. J'écartai de force les os du bassin, & vis enfin le fond de la Matrice qu'il m'avoit été impossible d'appercevoir jusques-là, parce que ce viscére étoit plongé dans le Vagin comme dans un sac.

Je fendis ensuite la Tumeur dans sa lon-

(*a*) Il y a un an ou environ que je fus appellé avec feu M. Soumain pour voir une Dame demeurant à Paris, au Pavillon des Quatre Nations, dit des Arts. Cette Dame avoit une Tumeur de cette nature; mais dont la cause étoit fort équivoque; nous parvînmes, après les préparations convenables, à en faire la réduction, conjointement avec M. Martin, de qui nous avons déja parlé plus haut, & qui lui appliqua un bandage contentif & méchanique qu'il a imaginé pour cettefin.

gueur en traversant tous les plis, bourlets ou rides dont elle étoit formée : par la même section j'ouvris encore dans ce sens la Matrice, qu'on eût dit être vers le milieu de la Tumeur, quoique celle-ci lui fût en partie inférieure, & qu'elle eût sa racine auprès de l'orifice de cet organe dans les grandes lévres, & je trouvai,

1°. Que la membrane qui formoit la Tumeur avoit un bon pouce d'épaisseur, & que lorsqu'on la déployoit, sa longueur devenoit à peu près d'un demi-pied :

2°. Qu'elle étoit intérieurement, c'est-à-dire dans son épaisseur, d'un blanc cendré, & parsemée d'une fort grande quantité de grains comme graveleux :

3°. Que sa consistance approchoit beaucoup de celle de la coëne de lard crud :

4°. Qu'au dessus de cette membrane, il y en avoit d'autres qui ne différoient presqu'en rien du Vagin naturel : on eût dit qu'il ne s'étoit rien séparé de sa substance. La partie supérieure de cette espece de gaîne servoit d'enveloppe à toute la Matrice ; celle-ci avoit doublé, ou environ, son volume, sans cependant qu'elle fût autrement affectée : cette portion du Vagin étoit fort courte & comme ramassée ; je l'eusse comparé, si elle eût eu moins d'épaisseur, au papier des lanternes de poches, lorsque ces machines sont prêtes d'être fermées :

Preuves incontestables que la Tumeur extérieure n'étoit formée que par la membrane du Vagin retournée.

5°. Lorſqu'on vouloit retirer la Matrice en l'élevant, ces plis tendoient à s'effacer, & ſe reformoient, du moins en partie, dès qu'on la relâchoit :

6°. Enfin il étoit clair comme le jour que cette Tumeur n'étoit formée que par la membrane interne du Vagin qui, décollée pour ainſi dire d'avec les autres, ſortoit hors de la Vulve ; en un mot, il étoit évident qu'elle ſeule faiſoit la maladie.

Il eſt d'ailleurs démontré que la Matrice n'étoit pas dans ſon lieu naturel, qu'elle étoit deſcendue près des grandes lévres, & que ſon volume étoit une fois plus conſidérable.

Réſultat de ces remarques.

L'Obſervation vérifie donc non-ſeulement la poſſibilité du décollement & du renverſement de la membrane interne du Vagin ; mais il eſt auſſi prouvé que la Deſcente de la Matrice, qui toujours accompagne plus ou moins ce renverſement, exige toutes les précautions que nous avons conſeillé de prendre pour porter une ligature ſur cette eſpece de Tumeur.

La vérité de ces remarques reconnue, c'eſt à nous d'en inférer ceux des ſignes qui caractériſent les diverſes Hernies du Vagin : le travail eſt aiſé, car ce ſont toutes concluſions directes.

1°. La Hernie de Veſſie différe eſſentiel-

lement du Polype, parce que celle-là souffre l'opération du *Taxis*, & que dans le cas du Polype, la même opération deviendroit préjudiciable; car loin de diminuer le volume de la Tumeur, elle contribueroit à son accroissement.

Récapitulation des signes détaillés dans l'article troisiéme.

2°. On ne sçauroit sans imprudence confondre le Polype avec les Hernies *Entero-vaginales*, *Epiplo-vaginales & Entero-épiplo-vaginales* : En effet ce sont des Hernies; elles ne sont donc curables que par le *Taxis* : le Polype au contraire est toujours le même dans son essence, il ne connoît qu'un vrai reméde, c'est la ligature.

3°. On doit distinguer aisément le Polype vaginal de la chute du Vagin qui fait saillie hors de la Vulve, lors même que les deux Tumeurs descendent au même point : car ce sont divers plis ou bourlets qui forment la Tumeur herniaire du Vagin, & vers la partie inférieure de la Tumeur, il reste une espece d'ouverture à travers laquelle, avec l'extrêmité du doigt, on sent l'orifice de la Matrice. Le Polype au contraire n'a point de bourlets, on n'y apperçoit point d'orifice, & si, par cas fortuit, il s'y trouvoit quelqu'ouverture, elle se termineroit à quelqu'un des points du corps de la Tumeur, & n'aboutiroit jamais à l'orifice de la Matrice.

Au reste, nous n'avons pas fait toutes

ces distinctions dans ce dernier cas (comme dans tous les autres pour lesquels nous avons établi des paralléles) à dessein d'en exclure la ligature; loin de là, car c'est le meilleur reméde dont on puisse se servir alors : mais pour qu'on fasse suffisamment attention que la Matrice peut être descendue vers ce qui sert de pédicule à la Tumeur, & qu'on prenne garde de ne rien comprendre de ce viscére dans la ligature.

Résumé de ces signes.

Voilà les signes *patognomoniques* de toutes les Hernies, tant utérines que vaginales. Si donc on ne perd pas de vûe les maladies dans lesquelles nous avons donné l'exclusion à nos Moyens, il ne sera pas difficile de sentir que nous avons apprécié, autant qu'il étoit en notre pouvoir, les cas où notre Méthode peut être salutaire. Ces cas paroissent d'abord peu fréquens pour les Tumeurs vaginales; qu'on ne s'y trompe cependant pas, le Vagin est sujet aux excrescences fongueuses ou polypeuses, c'est même une de ses maladies familieres : or il est peu de ces excrescences sans pédicule; nos Moyens embrassent toutes les Tumeurs qui en ont un; par conséquent notre Méthode peut très-souvent être utile pour cette partie.

D'ailleurs avec nos instrumens on pourroit lier les *fungus* adhérens à la Vessie dans la lithotomie; l'expédient seroit plus sûr, il

eſt ſi dangereux de les arracher ! On pourroit encore lier très-avant dans le ventre, & avec ſuccès le cordon ſpermatique après la caſtration, il eſt quelquefois des circonſtances qui l'exigent. Enfin notre Méthode eſt applicable aux Tumeurs du *Rectum* qui auront un pédicule, comme en ont certaines hémorroïdes internes qu'on ne peut reconnoître qu'en introduiſant le doigt dans l'*Anus :* elle a donc de très-grands avantages, puiſqu'elle peut être utile dans un fort grand nombre de cas, & dans des circonſtances très-urgentes.

Je vais finir cet article par un acceſſoire aux Moyens de remédier, ſoit au relâchement de la membrane interne du *Rectum*, ſoit à la chute de celle du Vagin, ſoit enfin à l'hémorragie qui pourroit ſuivre l'opération de ces maladies par l'inſtrument tranchant, en ſuppoſant qu'on ait cru avoir des raiſons valables pour préférer à la ligature cette maniere d'opérer. C'eſt un cas des plus urgens qui m'a fait imaginer ce Moyen, & je penſe qu'on ne ſera pas fâché que je donne ici l'Obſervation qui la fait naître, afin que chacun puiſſe en faire ſon profit.

Je fus appellé le premier du mois d'Avril dernier pour voir un jeune homme de 17. à 18. ans, qui avoit depuis environ quinze mois une fiſtule complette, XXV. OBSERVATION

dont l'orifice extérieur étoit au côté droit de la marge de l'*Anus*, à peu de diſtance de ſon *Sphyncter*, l'ouverture intérieure pénétroit de la profondeur du doigt dans l'inteſtin. Cette fiſtule qui étoit accompagnée de dureté & de calloſité, étoit la ſuite de pluſieurs hémorroïdes, tant internes qu'externes, dont quelques-unes avoient ſuppuré : je préparai le malade ſuivant l'uſage ordinaire, & le douze du même mois je lui fis l'opération. Je ſuivis la Méthode uſitée & reçûe de tous les bons Praticiens, lorſqu'il y a dureté & calloſité, j'introduiſis la ſonde d'argent flexible dans l'orifice de la fiſtule; je perçai avec cet inſtrument l'inteſtin un peu au-deſſus de l'ouverture intérieure; je fis l'anſe & j'emportai tout ce qui s'y trouva compris.

Comme à raiſon de la profondeur de l'inciſion, je craignois l'hémorragie, je panſai la plaie avec les précautions que preſcrivent ſi ſagement les grands Maîtres de l'Art, & fis une compreſſion ſuffiſante en apparence pour prévenir cet accident. Mais deux heures après on vint m'avertir que le malade étoit tombé en foibleſſe; j'y courus, & n'eus pas plûtôt levé l'appareil qu'il ſortit par le *Rectum* une grande quantité de caillots de ſang, qui s'y étoit épanché.

Je compris que malgré mes ſoins, le point d'appui n'avoit pas été ſuffiſant; j'appliquai un nouvel appareil; je plaçai les bourdonnets & la pelotte liée, avec l'attention la plus ſcrupuleuſe, je trempai même les premiers tampons de charpie dans une eau alumineuſe fort chargée: mais une heure après la ſyncope ayant recommencé, je fus obligé de relever l'appareil pour donner iſſue au ſang caillé, & de faire de nouveaux efforts pour arrêter l'hémorragie. Je panſai enſuite le malade pour la troiſiéme fois, en obſervant de tamponner fort avant le fond de la plaie; mais comme le cas étois très-urgent, & que je déſeſperois de réuſſir par les voyes connues qui m'avoient déja manqué deux fois, & qui en effet n'eurent pas plus de ſuccès à celle-ci; j'avois imaginé d'envoyer chercher à la boucherie une veſſie de mouton récemment tirée du corps de l'animal, pour en faire l'uſage que l'on va voir.

Le haſard nous ſervit au mieux, car en moins d'une demie-heure, on m'en apporta une telle que je la ſouhaitois; j'y ajuſtai le ſyphon ou cannule d'une ſeringue que j'y attachai ſolidement; je poſai une ligature lâche entre la veſſie & le ſyphon, j'introduiſis enſuite peu à peu la veſſie dans le *Rectum* du malade, & lorſ-

qu'elle y fut entiérement placée, je la remplis d'air avec un soufflet à double soupape qui se trouva fortuitement dans la maison : quand la vessie fut exactement gonflée, je fis serrer la ligature lâche dont j'ai parlé plus haut, afin de retenir l'air dans sa cavité ; j'eus néanmoins la précaution de ne faire qu'un nœud simple à cette ligature pour pouvoir la desserrer à volonté, & je fermai l'ouverture du syphon avec un bon bouchon proportionné à son calibre.

On concevra aisément que, par ce moyen singulier qui comprimoit exactement toutes les parois & tous les points de la circonférence intérieure du *Rectum*, mon but étoit de ne point manquer l'ouverture des vaisseaux d'où sortoit le sang ; & en effet, il me réussit comme par enchantement. On eut seulement la sujettion de déboucher le syphon, après avoir lâché la ligature pour vuider l'air de la vessie, toutes les fois que le malade eut besoin d'aller à la selle, ce qui arriva six fois en 24. heures, de retirer cette vessie, de la laver extérieurement, & de la remettre en sa place : chaque fois il sortit du sang, mais fluide & en petite quantité ; enfin le malade ayant resté 24. heures sans aller du ventre, l'hémorragie s'est trouvé solidement arrêtée & sans aucun

retour, & le malade a parfaitement bien guéri.

J'ai lû cette Obſervation à la derniere Séance Publique de l'Académie de Chirurgie. On obſervera en paſſant que ce moyen peut être convenable & ſuffiſant pour procurer le recollement de la membrane interne du Vagin & du *Rectum*, après qu'elle aura été réduite en ſa place naturelle ; & qu'il peut même être fort utile pour en faciliter le dégorgement (*a*).

SECTION QUATRIEME.

Perfections ajoutées aux Moyens ci-devant décris & à la Méthode de l'opération.

L'Expérience en l'Art de guérir eſt, aux nouvelles productions en ce genre, ce que la coupelle eſt à l'or & à l'argent ; l'une & l'autre épurent ce qu'on ſoumet à leurs épreuves : je veux dire que, quoiqu'on ait déja réuſſi pluſieurs fois à lier des Polypes utérins par le ſecours de

(*a*) A l'égard de la Hernie de la membrane interne du *Rectum* dans les Adultes, ceux qui voudront en tenter la cure par le moyen des bandages, trouveront de quoi ſe ſatisfaire en faiſant uſage de ceux qu'a inventé M. Suret notre Confrere.

nos Moyens employés avec précision, & qu'on soit parvenu à guérir radicalement les malades qui en étoient attaquées, & qui font le sujet des Observations 10. 11. & 12. la pratique m'a découvert depuis, qu'il n'étoit pas impossible d'ajouter des perfections à ma Méthode. J'ai senti, par exemple, qu'on pouvoit en retrancher la moitié des tems que l'on employe successivement dans le manuel pour achever l'opération, & conséquemment en abréger considérablement la durée; mais, quoique cet avantage en soit un réel, c'est cependant le moindre, puisque j'ai trouvé le moyen de rendre cette opération plus sûre dans toutes sortes de mains, pour ainsi dire, & de lui conserver d'ailleurs tous les avantages que la pratique a prouvé être renfermés dans nos premiers Moyens & notre premiere Méthode.

On a pû remarquer dans la dixiéme Observation, page 70. que lorsqu'on s'est décidé sur la grandeur que l'on doit donner à la ligature, je recommande de passer un des chefs de cette ligature deux fois dans l'anse en formant le nœud, pour éviter que quand on a serré suffisamment le pédicule de la Tumeur, ce nœud ne se lâche pendant qu'on est occupé à défiler d'une des branches *du Porte-anse* un des chefs de la ligature pour faire un se-

cond nœud, qui doit être conduit ſur le premier, comme nous l'avons dit ailleurs; cette précaution, dis-je, de paſſer ainſi deux fois l'un des chefs dans l'anſe eſt bonne, mais elle rend le mouvement de l'inſtrument un peu dur; d'ailleurs, malgré cette attention, on eſt toujours dans la crainte que le premier nœud ne ſe lâche pendant qu'on fait le ſecond, parce que la moindre petite obmiſſion peut en être la cauſe, comme d'oublier de retourner le *Porte-anſe*, d'un côté à l'autre (*a*) ou quelque mouvement imprévû de la malade, ou la vertu élaſtique du pédicule de la Tumeur, ou enfin d'autres circonſtances auxquelles une critique judicieuſe aura ſoin de ſuppléer, ſi je manque de les annoncer.

Tous ces inconvéniens, que j'avois preſſentis d'après l'opération que je fis à l'anonyme de l'Obſervation dixiéme, ont été également ſentis par M. le Blanc lorſqu'il lia à pluſieurs repriſes le Polype de Madame T........t, ce Chirurgien m'en fit part dans le tems; je me déterminai donc à chercher un moyen avec lequel on pût les éviter.

Le premier objet qui ſe préſentoit à l'eſprit, étoit ſans doute d'imaginer un inſtrument qui portât les deux nœuds tous

(*a*) Voy. ce que nous avons fait remarquer pag. 76.

faits, mais de ſorte cependant que la *ſtriction* de l'un n'empêchât pas celle de l'autre, que leurs progreſſions fuſſent égales & non pas ſucceſſives, & enfin que le premier nœud étant aſſez ſerré, l'autre ſe trouvât dans l'inſtant appuyé ſuffiſamment ſur celui-ci : mais on conçoit que cela ne ſe pouvoit exécuter que par un moyen intermédiaire entre les deux nœuds ; encore falloit-il que par un point particulier de méchanique, on pût ſouſtraire à volonté ce moyen intermédiaire, pour que les nœuds ſe trouvaſſent ſerrés l'un ſur l'autre ſitôt qu'il ſeroit néceſſaire ; c'eſt ce que j'ai obtenu complettement par l'inſtrument repréſenté figure 7. planche troiſiéme (*a*).

Il eſt compoſé d'un corps, de deux branches & de deux extrêmités ; le corps eſt fait ſur le principe des forces à tondre les draps, ou ſi l'on veut, ſur celui des pincettes de nos foyers, dites à reſſort. A l'extrêmité des branches ſont pratiquées trois parties diſtinctes ; ſçavoir,

(*a*) Je paſſe volontiers ſous ſilence, pour ne pas ennuyer le Lecteur, toutes les tentatives que j'ai faites pour parvenir à fixer la méchanique de cet inſtrument au point où il eſt actuellement, d'ailleurs perſonne n'ignore qu'il n'y a rien de ſi difficile en fait de méchanique, que de réuſſir d'après les premieres idées, elles ne ſont ordinairement que des approximes de ce que l'on cherche.

1°.

1°. deux poulies noyées dans l'épaiſſeur du bout de la pince, une à chaque extrêmité de ſes branches ; (voyez les figures 8. & 9.) 2°. deux cones de rencontre, dont l'un a la cime tronquée & le corps creuſé coniquement à contre-ſens de la ſuperficie extérieure ; & l'autre eſt deſtiné à porter ſa cime dans cet enfoncement ; & 3°. une piece de détente qui joint les deux branches enſemble, & qui, quand elle eſt bandée, fait que les deux cones de rencontre ſe joignent au point de repréſenter, dans le lieu de leur jonction, la gorge d'une très-petite bobine. C'eſt cette gorge qui eſt le moyen intermédiaire, contre lequel les nœuds ſe ſerrent ſans peine, & ſans ſe nuire l'un à l'autre lors de leur *ſtriction* : au moyen de la détente, on ſépare à volonté les cones de rencontre, qui laiſſant entre les deux extrêmités un petit vuide, en forme d'interſection, permettent aux deux nœuds de ſe joindre à l'inſtant qu'on lâche cette détente ; ce qui s'exécute par la vertu du reſſort, ou l'élaſticité du propre corps de l'inſtrument qui fait écarter les branches l'une de l'autre, autant qu'il eſt néceſſaire, & pas plus.

Le moteur de cet inſtrument eſt placé ſur le corps du reſſort (fig. 10.) ; il y a un arbre (fig. 11.) qui les traverſe tous deux également dans leur milieu : l'ex-

trêmité ſupérieure de cet arbre (fig. 12.) eſt un peu conique, elle ſert de fuſée propre à recevoir ce qui ſe dévide de la ligature pendant qu'on ſerre les nœuds, & qu'on diminue par conſéquent l'anſe qui embraſſe le pédicule du Polype. On voit à côté de cette fuſée (fig. 7.), deux petits blocs d'acier, dans chacun deſquels eſt noyée une poulie, ſous laquelle paſſe ce qui ſe dévide de la ligature pendant l'opération, ſi néanmoins on a eu ſoin de fixer cette ligature à l'extrêmité de la fuſée, en l'enfilant par un trou qui y a été pratiqué tout exprès.

L'extrêmité inférieure de l'inſtrument eſt compoſée de trois parties apparentes, & de deux cachées. Les trois parties apparentes ſont, 1°. une tête ou poignée ovale, ſituée tranſverſalement; 2°. un col; & 3°. une baſe ſur laquelle le col eſt appuyé. Cette baſe eſt creuſe; elle contient les deux pieces cachées qui ſont, l'une une roue en rocher, que l'on voit repréſentée ſur le milieu de la fig. 10. & l'autre un cliquet pour arrêter la roue à volonté, & pour empêcher que ce qui eſt dévidé de la ligature ſur la fuſée ne ſe relâche. La roue eſt percée dans ſon milieu (de même que le corps de l'inſtrument) d'un trou rond; ce trou ſe trouve rempli (lorſque l'inſtrument eſt tout monté)

par une portion de ſa tige ; le cliquet eſt attaché intérieurement au tambour (figure 11.) qui le renferme & qui eſt immobilement placé ſur l'arbre de l'inſtrument ; en ſorte que, lorſque l'on tourne l'arbre ſur lui-même, il emporte le tambour, & la roue ſouleve ſucceſſivement le cliquet avec chacune de ſes dents.

Outre toutes ces pieces, on voit (fig. 7.) un anneau placé près du tambour ou barillet, & de l'arbre de l'inſtrument ; cet anneau appartient à la continuité d'une petite tige d'acier, qui eſt attachée par ſon autre bout à la détente de l'inſtrument ; l'utilité de cette piece eſt de ſervir à faire échaper la détente, en paſſant un doigt dans cet anneau, & tirant à ſoi lorſqu'on veut que les deux nœuds ſe fixent l'un ſur l'autre, c'eſt-à-dire, lorſqu'on juge le pédicule du Polype ſuffiſamment ſerré.

Je penſe que cette deſcription eſt ſuffiſante, étant ſecondée des figures 7. 8. 9. 10. 11. & 12. de l'inſtrument, pour être entendue & même copiée ; au reſte j'ai fait de mon mieux : il eſt difficile de contenter tout le monde, quelque déſir qu'on en ait. J'en ai fait l'expérience à l'occaſion du Livre que je mis au jour il y a quelque tems (*a*) ; car je crus bien faire de me

(*a*) Obſervations ſur les cauſes & ſur les accidens de pluſieurs accouchemens laborieux, &c.

donner la peine de dreſſer dans le corps de l'Ouvrage des explications très-circonſtanciées pour faciliter aux Ouvriers de conſtruire, d'après ma deſcription, un inſtrument nouveau de mon invention, qui eſt gravé dans ce Livre, avec quantité de lettres initiales ou indicatives ; on a eu la bonté de me faire appercevoir que cela étoit ſuperflu : je me ſuis corrigé, autant que j'ai cru pouvoir le faire, pour ceux-ci, mais aurai-je mieux réuſſi pour d'autres ? c'eſt ce que je ſouhaite. Il eſt du moins certain que, ſi je ne me ſuis pas rendu bien clair, ce n'eſt pas manque de bonne volonté ; car je voudrois que tout le monde fût convaincu, comme je le ſuis, de la bonté de ce nouvel inſtrument, qui leve la plus grande partie des difficultés qui reſtoient dans notre premiere Méthode. Mais pour achever de la perfectionner, je ne me ſuis pas contenté de corriger le *Porte-anſe* ou *Serre-nœud :* cet inſtrument n'étant pas le ſeul qui eût beſoin de correction, je travaillai à en faire auſſi aux autres.

Mais avant d'en venir à ces changemens, je crois devoir dire que, quoique cet inſtrument ſoit préférable à mon premier *Porte-anſe* ou *Serre-nœud*, il ne levera cependant pas l'incommodité de porter pluſieurs ligatures ſur le pédicule du Polype, lorſque cette attache aura beaucoup de diamétre & de

ſolidité à cauſe de l'affaiſſement qui y ſurvient peu de tems après ; & comme ce cas eſt très-poſſible, (comme le prouve notre onziéme Obſervation) afin d'aller au-devant de ce qu'il ſemble exiger, ſi on veut ne porter qu'une ſeule ligature pour faire tomber en mortification le Polype ; j'ai imaginé un petit inſtrument à reſſort, qui a près de cinq pouces de longueur. Il eſt fait d'un morceau d'acier plat, bien écroui, qui a neuf à dix pouces de long, deux lignes de large dans ſes extrêmités, trois dans ſon corps, & une demi-ligne d'épaiſſeur ou environ : il eſt plié par la moitié, & mis dans ſon repos ouvert de l'angle de 45. degrés, ce qui lui donne trois pouces de détente dans ſes extrêmités ; ces mêmes extrêmités ſont percées chacune d'un trou rond : cet inſtrument a extérieurement dans ſon milieu un anneau poſé dans la même direction.

Pour faire uſage de cet inſtrument, il faut le bander en approchant les deux branches l'une de l'autre, & les tenir approchées par une bonne ficelle cirée, dont les tours ſeront fixés par un nœud ſimple, enſuite par un nœud coulant ; cet inſtrument doit être ajuſté de cette maniere avant que d'opérer, & lorſqu'on ſe diſpoſera à s'en ſervir, il faudra que la ligature qu'on aura portée ſur le pédicule du Polype

n'ait qu'un ſeul nœud; & qu'il ſoit ſimple, & auſſi-tôt que la ligature aura été poſée, on en défilera les chefs, on les enfilera par les yeux pratiqués aux extrêmités du reſſort chacun de leur côté, enſuite on pouſſera cet inſtrument juſques auprès du nœud, on fera paſſer les chefs de la ligature par l'anneau & on les aſſujettira ſolidement deſſus, après quoi on n'aura plus qu'à tirer à ſoi le chef de la ficelle qui tient le reſſort en contrainte : celui-ci en tendant à ſe débander juſqu'à ſon repos, ſerrera continuellement le pédicule du Polype ſans qu'il puiſſe y manquer, & par ce moyen il remplira l'intention de celui qui aura opéré, puiſqu'une ſeule ligature pourra ſuffire, ou au moins par ce manuel répété ſeulement une fois, il pourra en retrancher pluſieurs autres; ce qui, outre cet avantage, aura auſſi celui de faire tomber plus promptement le Polype, & conſéquemment d'en délivrer beaucoup plûtôt la malade (*a*).

On conçoit aiſément que dans le cas que nous venons d'expoſer, ce petit inſ-

(*a*) On ſera peut-être ſurpris que je n'aye pas fait graver ce petit inſtrument comme les autres, mais mon Livre étoit ſous preſſe lorſque je l'ai imaginé; on en étoit même à cet endroit, & les planches étoient non ſeulement finies, mais toutes les eſtampes étoient tirées; ainſi je prie le Lecteur de ſe contenter pour le préſent de cette deſcription.

trument reſte pendant quelque tems dans le Vagin ; mais il ne faut pas pour cela s'en faire un ſcrupule, parce qu'il n'eſt ni piquant ni tranchant, & qu'il n'a pas même la moindre aſpérité ou rugoſité qui puiſſe bleſſer. D'ailleurs ſa longueur n'eſt pas ſuffiſante pour devenir incommode, ſon poids eſt ſi peu de choſe qu'il ne peut rien tirailler, ſon volume n'eſt point du tout gênant, il ne peut pincer ; & enfin ſon écartement le plus conſidérable ne peut excéder le diamétre tranſverſal du Vagin d'une Adulte.

Il eſt vrai que ſi le Polype a un très-gros pédicule, une ſeule ligature, quoique bien poſée & ſerrée, pourra n'être point ſuffiſante, & en ce cas obliger à en poſer une ſeconde, lorſque ce reſſort ſe ſera peu à peu débandé au point de s'être mis dans ſon repos ; mais voilà tout l'inconvénient, lequel devient d'autant plus leger, que comme nous l'avons déja dit, par cette Méthode d'opérer, on doit indubitablement abreger de beaucoup la durée de la cure ſans rien retrancher de ſa certitude, & ſans riſquer d'être traverſé par aucun inconvénient.

Au reſte, je ne donne ce Moyen auxiliaire que comme ſurabondant, & non pas comme de toute néceſſité, ainſi on s'en ſervira ſi on le ſouhaite pour le cas que

j'aï indiqué eſſentiellement. Mais j'ai crû ne devoir pas le paſſer ſous ſilence, m'étant volontairement interdit de tout tems & avec plaiſir, de taire la moindre comme la plus conſidérable des découvertes que je ſerois aſſez heureux de faire, & qui pourroit être utile au genre humain.

En ne perdant point de vûe ce principe, je dirai que nous nous étions apperçûs M. le Blanc & moi, que ſi les Polypes que nous avions liés euſſent exigé de plus fortes ligatures que celles dont nous nous ſervîmes, elles auroient été logées difficilement dans la petite cannelure tranſverſale de l'extrêmité du *Conducteur de l'anſe*, & par conſéquent cet inſtrument auroit ſouffert avec peine les mouvemens circulaires & latéraux qu'il faut lui donner pour conduire l'anſe de la ligature ſur le pédicule du Polype. J'ai remédié à cette difficulté en donnant plus de volume à l'extrêmité de cet inſtrument, ce qui permet d'y pratiquer une cannelure plus conſidérable ; d'ailleurs cette augmentation de volume produit un autre avantage ; c'eſt que la portion de cercle que décrit la cannelure devient alors, quoique plus ſpacieuſe, une plus petite portion d'un plus grand cercle que dans l'ancien inſtrument ; enſorte que l'angle curviligne qui ſe for-

me à l'anſe de la ligature, en s'appuyant ſur le dos du ſtilet qui tient celle-ci comme enfilée, devient beaucoup plus ouvert, ce qui procure à l'inſtrument une plus grande facilité d'être mû latéralement, toutes choſes étant d'ailleurs égales. Ce changement eſt déſigné par les lignes ponctuées. (Voyez les figures 2. & 3. de la planche 2.)

Enfin pour ne rien obmettre de tout ce qui peut tendre à la perfection de ma Méthode, j'ai fait conſtruire de nouvelles pinces qui ſervent de moyens auxiliaires aux deux premiers inſtrumens; c'eſt-à-dire au *Porte-anſe* ou *Serre double nœud*, & au *Conducteur* de cette même *anſe* pour le cas d'un Polype auſſi gros que le peut permettre la capacité du Vagin, ſans cependant que la Tumeur faſſe ſaillie hors de la Vulve (*a*): ce cas eſt très-poſſible, j'ai fait enſorte qu'elles puiſſent ſervir indiſtinctement dans différentes circonſtances, & je leur ai conſervé l'avantage de n'avoir pas beſoin que perſonne les tienne pendant l'opération.

Ces nouvelles pinces différent des autres, en ce que les deux branches ſont ſéparées,

(*a*) Ce n'eſt pas que ſi la Tumeur ſortoit en partie hors de la Vulve, on ne pût ſe ſervir de ces mêmes Moyens pour faire l'opération; mais alors ils ſeroient moins néceſſaires que ſi la Tumeur étoit encore renfermée en entier dans le Vagin.

& se joignent par la même Méchanique du *Forceps* de Palfin (*a*), dont on est en usage de se servir aujourd'hui pour déclaver la tête des enfans retenue au passage des os du Bassin; si on en excepte cependant la courbure particuliere que nous lui avons donné pour réussir, lorsque l'enfant a la face tournée en dessus (*b*). Cette courbure est à peu près la même dans nos nouvelles pinces à Polype; ce dernier instrument différe cependant un peu de notre *Forceps* courbe, tant dans ses parties supérieures, ou serres, que dans ses parties inférieures, qui servent comme de manches aux autres. Les supérieures sont composées chacune de trois petites branches gemelles, au lieu que le *Forceps* n'en a que deux. La piece mâle, fig. 15. qui porte l'axe de jonction, a la branche du milieu creusée extérieurement en goutiere, pour recevoir le bout du *Conducteur de l'anse* dans le tems de l'introduction de la ligature; & la piece femelle fig. 14. a au contraire la pareille branche exactement demi-cilindrique en dehors pour recevoir en même tems l'entre-deux des extrêmités supérieures du

(*a*) Voyez l'histoire que nous avons fait de cet instrument, dans l'Ouvrage ci-devant cité.

(*b*) Id. cet instrument a fait depuis peu ses preuves avec satisfaction de la réussite.

Porte & Serre-anſe à double nœud.

Les portions inférieures de cet inſtrument différent totalement de celles du *Forceps*, l'une & l'autre ayant beaucoup plus de rapport avec notre pince, fig. 10. planche deuxiéme. Elles en différent cependant encore, en ce que, quoique celle qui porte l'axe ait des crans en pareils nombre, grandeur, profondeur & ſituation, ces mêmes crans ſont faits ſuivant un plan incliné, de haut en bas, à la rectitude de l'inſtrument; enfin l'autre portion inférieure en différe auſſi, en ce qu'elle n'a point du tout de crans, & que dans ſon extrêmité eſt enfilé une eſpece de braſſelet oblong, ou crémaillon, deſtiné à fixer l'inſtrument au dégré que le diamétre du Polype ſaiſi l'exigera, afin que la priſe ne manque pas: cette Méchanique eſt, comme on voit, beaucoup plus ſimple que celle des pinces précédentes.

Il n'eſt pas néceſſaire de m'étendre ſur les avantages que cette pince doit avoir ſur la premiere; c'eſt l'obſervation qui l'a fait imaginer, c'eſt à l'obſervation à en apprécier le mérite, ainſi je me tairai ſur ſon compte juſqu'à ce qu'elle ait fait ſes preuves.

A l'égard de la perfection de la Méthode curative en tant qu'opérative, elle

ne consiste qu'en quelques petites remarques accessoires au *modus faciendi* de l'opération : comme, 1°. de raser ou d'épiler les environs des grandes lévres, pour épargner de legéres douleurs que le tiraillement des poils peut faire, pendant qu'on opére ;

2°. De se servir d'une ficelle, plûtôt que de plusieurs brins de fil, pour éviter l'écartement de ces brins, & faciliter la *striction* des nœuds ;

3°. De choisir de la ficelle des meilleures, des plus unies, & d'une force proportionnée au volume & à la solidité du pédicule de la Tumeur ;

4°. De la passer d'abord dans de bon goudron fondu, ensuite l'essuyer toute chaude, pour en ôter le superflu, & enfin la laisser sécher ; moyennant cette précaution, on lui donnera une sorte de solidité ou soutien qui lui est nécessaire pour empêcher que l'anse de la ligature ne se chifonne, lorsqu'on l'introduit pour faire l'opération (*a*) ;

5°. De frotter la ligature ainsi préparée & bien refroidie, avec du savon ferme, lorsqu'on l'adaptera au *Porte-anse* ou *Serre-nœud*, soit au premier soit au dernier que nous avons inventés ;

(*a*) L'idée d'imbiber de goudron la ligature, est dûe à M. le Blanc, il s'en est servi avant moi. Voyez l'article 3. de son Observation, page 86.

6°. De mettre l'une ou l'autre de nos pinces, la concavité en dessous ;

7°. De placer les nœuds de la ligature en dessus plûtôt qu'en tout autre endroit, lorsqu'il s'agira d'en serrer tout-à-fait l'anse, parce que non-seulement le pédicule du Polype se trouve plus près de l'extérieur en cet endroit, mais aussi parce que la Tumeur, sur-tout si elle est grosse, comprime plus ou moins les autres parties, & presque point celle-là, quoique le volume du Polype soit très-considérable, par la raison que son poids tend à l'éloigner d'en haut : on peut ajouter encore que le peu de profondeur que l'on trouve à la partie supérieure, facilite beaucoup l'opération, & épargne toutes les douleurs inutiles.

Cette remarque devient très-essentielle pour le cas d'un fort gros Polype ; car alors, faute de cette précaution, on pourroit croire qu'il faudroit que les instrumens fussent courbes, pour se mouler à la figure de la Tumeur, afin d'arriver au pédicule ; ou bien on n'y arriveroit en effet que très-difficilement, & peut-être en mutilant les parties. Toutes ces difficultés se trouvent levées, si on place dans le dernier moment de l'opération le *Porte-ligature* sous l'angle des Os *Pubis*.

8°. Enfin je pourrois me dispenser de

dire qu'il faut couper les chefs de la ligature près de l'arbre de l'inſtrument, après la *ſtriction* des nœuds (*a*), & les laiſſer pendans, & qu'il faut auparavant avoir la précaution de porter le doigt au lieu de la ligature pour juger ſi on a réuſſi. Mais je dois abſolument recommander de bien faire attention, avant d'en venir là, que ſi la malade ne ſe plaint pas qu'on la pince, il faut ſe méfier de ce qu'on a fait; car les Tumeurs ont beau être indolentes au ſimple tact, rien n'eſt ſi rare qu'elles le ſoient à la compreſſion un peu vive de la ligature.

Il eſt bon d'obſerver encore, que c'eſt la ſeule douleur ſalutaire que l'on doit faire en opérant, & c'eſt pour cela que j'ai parlé un peu plus haut d'éviter des douleurs inutiles, n'y ayant en effet que celle-ci d'utile & de néceſſaire.

Si préſentement on veut bien ſe prêter un peu à nos vûes, je crois qu'on reconnoîtra que nous avons rempli le but que nous nous étions propoſé d'atteindre, puiſque nous avons non-ſeulement prouvé la poſſibilité de ce que nous avons avancé, mais que nous avons perfectionné d'après l'obſervation, ce que la raiſon nous avoit avant elle ſuggéré.

(*a*) Lorſqu'on ne ſe ſera pas ſervi du petit reſſort dont nous avons parlé plus haut.

Nous ne croyons pas que l'on puiſſe nous reprocher d'avoir été trop diffus, & d'avoir d'abord donné des Moyens que par la ſuite nous avons reconnus n'être pas parfaits, puiſque nous en propoſons que nous regardons comme préférables; mais au cas qu'on nous taxât de ce défaut, nous prions ceux qui auroient cette idée, de faire attention que nous partons d'après des faits inconteſtables, & qui établiſſent également la Théorie comme la Pratique de l'opération, qui convient pour guérir radicalement les Polypes utérins & autres; que c'eſt de la premiere Méthode que provient la ſeconde, ou ſi l'on veut, la perfection de la premiere : & enfin que ce plan eſt plutôt une maniere claire de rendre compte, pour ainſi dire, de ſa conduite dans une production nouvelle, que de donner des inutilités. D'ailleurs, quel poids auroit une Méthode toute neuve, propoſée ſimplement, ſans faire voir la filiation de tous les Moyens qui ont concouru au but que l'on s'étoit propoſé, lors de la premiere idée qui a été comme le germe d'où le tout s'eſt ſucceſſivement développé? D'un autre côté, il ne convenoit pas que, donnant les premiers Moyens au Public, je lui celaſſe les ſeconds; ce ſont-là les motifs qui m'ont déterminé à ne rien retrancher.

Au reſte, on ne doit ſupprimer d'un Ouvrage que ce qui peut y nuire, au moins directement, ſans cependant trahir la vérité; & nous allons voir dans la ſeconde Partie, que nous n'avons pas avancé un point, ſoit dans la Pratique, ſoit dans la Théorie que celle-ci a dévoilée, ſoit enfin dans les nouvelles productions que le concours de ces deux flambeaux de l'Art de guérir a cultivé, élevé & mûri, qui ne ſoit confirmé dans ſes circonſtances les plus eſſentielles, & même très-ſouvent dans ſes acceſſoires. En un mot, pour tout dire, je me flatte qu'on vera que ſi j'euſſe retranché quelques articles, ces mêmes articles y auroient indubitablement manqué.



SECONDE PARTIE.

Des Polypes du Nez, de la Gorge, &c.

IL eſt d'uſage de diviſer les Polypes de la tête.

1°. Relativement aux lieux qu'ils occupent ; il en eſt qui ſont ſitués dans les diverſes cavités oſſeuſes de la face, ou de la baſe du crane ; (cavités que les Anatomiſtes connoiſſent ſous le nom de *Sinus* :) il en eſt d'autres qui ſont renfermés dans le nez & qui pendent quelquefois juſques ſur les lévres, quelquefois auſſi dans la gorge ; enfin il y en a qui occupent ſouvent ces deux cavités en même-tems.

Différences des Polypes relativement aux lieux qu'ils occupent.

2°. A raiſon de leur eſſence ; ceux-ci ſont curables, parce que leur cauſe eſt ſans malignité ; ceux-là par la mauvaiſe conſtitution des ſujets, deviennent plus difficiles à détruire ; les autres enfin ſont incurables, par la nature du vice qui les a produit, qui les entretient, & à qui ils doivent tout ce qui les caractériſe.

A raiſon de leur eſſence.

3°. A raiſon de leurs figures ; les uns, comme ceux du nez, ont pour l'ordinaire la figure pyriforme ou en larme : les autres, comme ceux qui pendent derriere la luet-

A raiſon de leur figure.

te, ont preſque toujours celle d'un bulbe ou oignon.

A raiſon de leur conſiſtance.

4°. A raiſon de leur conſiſtance, il y en a d'auſſi mols que de la gelée, il y en a d'une dureté à peu près ſchirreuſe ; l'expérience nous en montre beaucoup d'une conſiſtance moyenne.

A raiſon de leur principe de compoſition.

5°. A raiſon de leur principe de compoſition, c'eſt l'expanſion de la membrane pituitaire abbreuvée de ſucs muqueux, qui a formé ceux-là : ceux-ci doivent leur naiſſance à l'engorgement lymphatique des glandes compriſes dans l'épaiſſeur de la membrane pituitaire qui tapiſſe toutes ces parties.

A raiſon de leurs accidens.

6°. Enfin à raiſon de leurs accidens, il en eſt d'ulcérés, il en eſt qui ne le ſont pas ; ceux-ci ſont douloureux, ceux-là ſont indolens, les uns ſont de couleur jaune ou rouge, les autres ſont d'un blanc pâle & livide ; nous en voyons de plombés, & comme parſemés de veines variqueuſes ; on en voit d'autres qui n'ont aucuns de ces accidens. Enfin il y en a d'unis, il y en a d'inégaux & qui croiſſent en grappes, &c.

Différences preſqu'innombrables des Polypes.

Une plus longue énumération ne feroit pas difficile, il en eſt des Polypes & de toutes les maladies des hommes, comme de leurs viſages ; ceux-ci ſont tous du même genre, & de la même eſpece ; ce-

pendant en eſt-il deux dont la reſſemblance ſoit parfaite ? il y a toujours quelques accidens qui les différencient ; mais cette même énumération deviendroit ſuperflue, & ne feroit d'aucune utilité ; nous ferons donc plus ſagement de nous attacher à connoître quels ſont les ſignes indicatifs de la poſſibilité de leur guériſon.

Or pour que nous puiſſions, par nos Moyens, aiſément opérer un Polype du nez ou de la gorge, il eſt à ſouhaiter ;

1°. Que la portion qui lui ſert d'attache ſoit iſolée, & que ſon volume ſoit d'un moindre diamétre que celui du corps de la Tumeur. Remarques.

2°. Il faut que ſa cauſe ſoit bénigne, telle eſt celle des Tumeurs polypeuſes qui naiſſent à la ſuite d'un coup reçû ſur la racine du nez, ou d'une chute faite ſur cette partie, ou qui viennent de l'irritation de la membrane pituitaire, par l'uſage immodéré des poudres ſternutatoires trop fortes, &c.

3°. Si on ſoupçonne un vice vénérien dans le ſujet affecté, il ne faut ſe ſervir de nos Moyens qu'après avoir traité méthodiquement le vice général par les frictions mercurielles : il en eſt de même des Polypes qui ont pour cauſe le Scorbut, les Scrophules, &c. & dont l'opération doit être précédée de l'uſage des ſpécifiques.

4°. Enfin ſi la Tumeur eſt eſſentiellement cancéreuſe, on doit plus que jamais agir avec précaution, quoique d'ailleurs cette eſpece de Polype puiſſe être opérée par notre Méthode ; mais comme on court des dangers, il eſt de la prudence de n'en pas entreprendre la cure ſans un bon conſeil.

Ces quatre remarques ſont générales, il eſt vrai; mais elles ſuffiſent puiſqu'elles nous apprennent à diſcerner les cas où la ligature eſt praticable ; il en eſt cependant un qu'on n'y ſçauroit rappeller : ce cas eſt particulier, on feroit mal de ne le pas caractériſer à part, c'eſt celui du Polype muqueux. Cette Tumeur n'eſt pas ſuſceptible de ligature, il faut la traiter autrement, nous en indiquerons les Moyens dans un article particulier à la fin de cet Ouvrage.

Cas particulier & nouveau Moyen annoncés.

Ce feroit vouloir ſe laiſſer féduire par le faux brillant d'une vaine ſpéculation, preſque toujours dénuée de preuves évidentes, que de s'arrêter à chercher ou à deviner les cauſes occultes (*a*) de ces maladies; ce feroit, pour ainſi dire, une imprudence de détailler ici ce qui doit aſſeoir le jugement pronoſtic d'un bon Chirurgien ; il y auroit même de l'inutilité à vouloir indiquer aux Eleves, que c'eſt

Cauſes occultes des Polypes, paſſées ſous ſilence, & pourquoi.

(*a*) Voyez ce que nous avons dit ſur ce ſujet dans notre premiere partie, pages 14. & 15.

par la vue & le toucher qu'on reconnoît les Polypes du nez & de la gorge; attachons-nous donc plûtôt à peser les différens Moyens qu'on a proposé pour détruire ces Tumeurs; & en cas de défaut ou d'insuffisance, cherchons à y suppléer, & à aider la Nature plus efficacement.



ARTICLE PREMIER.

De l'Opération des Polypes du Nez.

LEs Praticiens nous ont proposé jusqu'ici quatre diverses Méthodes pour détruire les Polypes du nez; la cautérisation, l'incision, l'arrachement, & la ligature: toutes ont des avantages apparens; il n'y en a point qui n'ait des inconvéniens réels. C'est ce que nous allons bientôt démontrer.

SECTION PREMIERE.

De la cure du Polype nazal par les Consomptifs & par la Cautérisation.

IL y a des Auteurs, dit Dionis, (*a*) qui veulent que, pour détruire les Poly-

(*a*) Cours d'Opérations de Chirurgie, pages 579. & 580. quatriéme édit.

pes qui ne ſont pas bien avant dans le nez, & qui ſuccédent à quelques ulcéres de cet organe, on ſe ſerve de corroſifs; tels (dit ce grand Praticien) que le *Calcantum*, la chaux vive ou l'eau de chaux (*a*), l'orpiment, l'eſprit de vitriol: (on peut y ajouter auſſi la diſſolution de la pierre à cautéres, l'alun brûlé, le précipité rouge, les vitriols, l'eau mercurielle, l'huile de tartre *perdeliquium*, la pierre infernale, l'eau forte, &c.) M. de la Faye (*b*) qui a fait des notes fort ſçavantes ſur l'Auteur que nous venons de citer, remarque judicieuſement que les Praticiens, qui prennent le parti des corroſifs, préférent aujourd'hui à tous ces rongeans le beurre d'antimoine (*c*), & la poudre de ſabine mêlée avec celle d'ocre, & il ajoute que l'eau d'alun a quelquefois guéri des Polypes véſiculaires lors de leur commencement. Je puis, en ſuivant ſes traces, avancer que j'ai vû réuſſir en pareil cas l'imprégnation de Saturne (*d*) après avoir

(*a*) Voyez les Opérations de Chirurgie par Nuck *cap. de Polypo.*

(*b*) Voyez les Œuvres de Dionis, ci-deſſus citées.

(*c*) Voyez auſſi le Traité des Opérations de M. de Garengeot, qui cite à cette occaſion Meſſieurs Petit & Thibault t. 2. page 25. Voyez encore les Œuvres de Thevenin édit. de 1669. page 50.

(*d*) C'eſt du Vinaigre diſtilé ſaoulé de blanc de céruſe. Voyez le *modus faciendi* de cette Opération, dans les Traités de Chymie, notamment dans celui de Lemeri, page 145. onziéme édition.

échoué avec la plûpart des remédes dont nous venons de parler; ce médicament a d'ailleurs l'avantage de n'agir que sur les chairs baveuses, & de ne point intéresser les parties voisines; non pas qu'on puisse lui prêter de l'intelligence, mais parce qu'il est de son essence de n'avoir point d'action, où il n'y a point d'affection contre Nature. Nous le démontrerons dans la suite par une observation.

Cautérisation des Polypes avec le fer ardent.

Les Anciens (*a*) cautérisoient, avec un fer rouge, ceux des Polypes qui avoient une base un peu large, & dont le volume étoit médiocre; pour y parvenir avec quelque sorte de facilité, ils dilatoient la narine avec un instrument qu'ils ont nommé *Speculum nasi* ou miroir du nez, & y introduisoient une cannule dont ils posoient sur la Tumeur une des extrêmités, à travers laquelle ils portoient ensuite un fer de cautére fait en bouton; ce fer qui étoit ardent, ne pouvoit manquer de consommer cette chair fongueuse; ils laissoient tomber l'escharre & après sa chute, ils répétoient le même manuel, & le réitéroient jusqu'à la disparution de toute excrescence.

Pour tarir la cause de ces maladies, il falloit, selon ces mêmes Anciens, brûler

(*a*) Paul, liv. 6. chap. 25. Celse, liv. 6. chap. 18. Dionis & Thevenin, dans les endroits déja cités.

la peau du front avec un autre fer rouge; *Albucasis*, par exemple, vouloit qu'on y fit lever trois croutes, une sur le *Synciput* avec l'instrument olivaire, & les deux autres au-dessus des paupieres vers le grand angle de chaque œil : il recommandoit que celles-ci fussent produites par des fers à cautéres faits en forme de clefs, il les appelloit *Claviculæ*; le même *Albucasis* nous en a transmis les figures.

Mezué, qui au fond est du même avis, a pourtant cherché à le modifier : il est, selon lui, de toute nécessité d'avoir recours aux cautéres actuels, mais c'est le long de la suture coronale, qu'il veut que l'on cautérise.

Roland au contraire, veut que ce soit à trois doigts du front seulement; il ajoute qu'il faut observer, de ne pas aller jusqu'au crâne, mais simplement jusqu'aux muscles frontaux.

Enfin Marc-Aurel Severin à qui nous sommes redevables de la tradition de ces violentes Méthodes de tarir, suivant eux, la cause materielle de ces excrescences, cherche à se ranger de ce parti, & adopte ces divers sentimens. (*a*).

Réflexions sur cette Méthode.

Les Modernes ont non-seulement proscrit de la Pratique l'usage du cautére actuel pour épuiser la source des liqueurs qui

(*a*) Traité de la Médecine efficace chap. 24. p. 528.

peuvent, à l'aide d'un vice local, avoir quelque tendance à former ces Tumeurs, mais encore cette maniere de consumer ces excrescences, convaincus qu'ils sont du danger qu'il y a d'endommager les parois du nez voisines du Polype, ce qu'on ne peut éviter, quelque précaution qu'on prenne pour les en garantir, & d'où suivent alors de fâcheuses inflammations, des suppurations, même des caries, &c.

SECTION SECONDE.

De l'Opération du Polype nazal par l'instrument tranchant.

DUrant plusieurs siécles on a pratiqué l'opération du Polype du nez par le moyen de l'instrument tranchant. Guidon, suivant Dionis (*a*) & plusieurs autres (*b*), ont avant & après lui suivi cette Méthode. Voici le détail du manuel d'après l'un d'eux.

Ils prenoient une espece de spatule d'acier, qui n'étoit tranchante que d'un côté, & l'introduisoient dans le nez le

(*a*) Opérations de Chirurg. septiéme démonstration, page 581. quatriéme édition.

(*b*) Celse, liv. 7. chap. 10. Paul liv. 6. *Glandorp.* de *Polypo*; Obs. 20.

plus avant qu'il leur étoit possible, observant toutes fois de glisser le tranchant de l'instrument entre les parois de l'organe & le Polype : ils tentoient ensuite de séparer celui-ci, prenant toujours garde de ne rien couper du cartilage (ce qu'ils avoient de la peine à éviter, remarque judicieusement Dionis, car la cavité de la narine est tortueuse) : ils réussissoient néanmoins quelquefois, mais bien rarement; aussi n'est-ce pas le seul instrument qu'ils nous ayent proposé; *Cæsar Arantius* (*a*), Nicolas Florentin (*b*) & Marc-Aurel Severin (*c*) veulent que, pour cette opération, on se serve d'une espece de pince dont les branches supérieures sont creusées en forme de gouttiere, & les extrêmités tranchantes. Severin nous a donné la figure de cet instrument qu'il nomme tenailles cannulées.

Quand, par ces divers Moyens, nos Anciens croyoient n'avoir pas emporté la Tumeur en son entier, ils fendoient l'aîle de la narine jusqu'à l'os (*d*), & faisoient ensuite leurs efforts pour retrancher la racine de cette chair superflue; la réussite leur étoit sans doute ai-

(*a*) Liv. des Tumeurs, chap. des Polypes.
(*b*) Liv. 7. t. 3. serm. 2. chap. 29.
(*c*) Page 254.
(*d*) Hyppocrate, Celse, Guy de Chauliac; les quatre Maîtres cités par Thevenin, ci-devant cité.

ſée, ils avoient par ce moyen pénétré profondement; aſſurés de leurs prétendus ſuccès, ils recouſoient ce qu'ils avoient fendu de la narine.

Celſe, *Albucaſis* & Paul d'Ægine, ont propoſé un Moyen particulier qu'ils ont cru capable de détruire les reſtes des Tumeurs polypeuſes. Il conſiſte dans l'uſage d'une ficelle à laquelle on auroit fait plusieurs nœuds à la diſtance d'un pouce l'un de l'autre, & qu'il faudroit paſſer avec une ſonde par la narine & faire ſortir par derriere le voile du palais pour être tirée alternativement par chacun des deux bouts. Fabrice d'Aquapendente a démontré l'imperfection de cette Méthode; il obſerve très-judicieuſement que les portions des Polypes qui ont échappé à l'extraction ne peuvent être attaquées par la cordelette nouée; parce qu'elles ont leurs attaches aux parois ou à la partie ſupérieure de la narine, & que les nœuds de la ficelle n'agiſſent que ſur la partie inférieure de la foſſe nazale où elle excite des douleurs, dont l'inutilité eſt le moindre inconvénient.

Cordelette nouée pour uſer les reſtes du Polype.

Le danger de l'hémorragie a fourni à M. le Dran (a) l'idée de paſſer une bandelette dans le nez, ſur le milieu de laquelle on coud un bourdonnet pour boucher la partie poſtérieure de la foſſe na-

(a) Obſ. de Chir. T. 1. Obſ. 6. p. 46.

zale : il tamponne enſuite l'entrée de la narine, afin que le maſſif du ſang qui s'eſt épanché dans le nez puiſſe arrêter l'hémorragie par compreſſion.

Quelques Auteurs (*a*) propoſent pour cette même fin d'injecter des liqueurs deſſicatives dans la narine ; mais ils ne font pas attention ſans doute au danger qu'il y a de faire ſuffoquer le malade, ſi la liqueur vient à paſſer dans la gorge ; car ſi la langue ne ſe trouve ſuffiſamment retirée en arriere, (pour fermer tout-à-fait la glotte, par le moyen de ſon opercule, comme quand on boit) la liqueur peut tomber alors par la trachée artere dans le poumon & cauſer de très-grands déſordres.

Perſuadés des périls & de l'opiniâtreté des hémorragies qu'entraîne ſouvent l'uſage de l'inſtrument tranchant, les Modernes l'ont abſolument proſcrit ; ils lui ont fait ſuccéder l'arrachement ; mais ce Moyen eſt-il à l'abri des inconvéniens qu'ils vouloient éviter ? l'expérience a ſouvent prouvé le contraire (*b*).

(*a*) Voyez le nouveau Dictionnaire de Médecine, V. 4. p. 1465.

(*b*) Voyez les Opérations de M. de Garengeot, d'après M. Arnaud, page 36.

SECTION TROISIEME.

De l'Opération du Polype Nazal par l'arrachement.

FAbr ce d'Aquapendente se donne la gloi re d'avoir imaginé la Méthode d'arracher les Polypes du nez: (*a*) à lire néanmoins scrupuleusement l'ouvrage de Nicolas Florentin (*b*), on seroit volontiers tenté de croire, avec Marc-Aurel Severin (*c*) & Dionis (*d*), que Fabrice n'est pas l'Auteur de l'instrument qu'il propose pour cette Opération. En effet, *Albucasis* qui est antérieur à Fabrice, conseille d'extirper le Polype avec une pince & avec un crochet d'acier.

Ce doute n'ôte cependant rien à l'autenticité de la Méthode, je ne blâme même pas ses Partisans; je ne veux que continuer de démontrer que la ligature, qu'on eût adoptée de tout tems, si elle eût paru possible; peut se faire aujourd'hui, par le secours de nos Moyens, avec plus de fa-

(*a*) Voyez ses Opérations de Chirurgie, chap. du Polype.

(*b*) Liv. 7. t. 3. serm. 2. chap. 29.

(*c*) Page 253. de sa Med. eff.

(*d*) Derniere édit. d'Opérations de Chirurgie, page 582.

cilité qu'on ne l'a jamais crû.

Je me borne donc à communiquer là-deſſus la ſuite de mes idées, & comme je ne veux ſéduire perſonne, qu'on liſe ce que tant d'Auteurs illuſtres, ont écrit antécédamment ſur la Méthode de l'extirpation, il n'en eſt preſque pas un qui ait manqué d'en parler (*a*). Je n'en ferai cependant la deſcription que d'après un Moderne, je la dois aux Eleves, elle mettra ceux qui pourroient n'en pas avoir une connoiſſance ſuffiſante, en état d'en faire la comparaiſon avec nos nouveaux Moyens, & leur apprendra la maniere de s'en ſervir.

Manuel de cette opération.

On fait aſſeoir le malade, dit Dionis, (*b*) ſur une chaiſe que l'on panche un peu en arriere, ſon viſage tourné du côté du jour; on peut, avec le *Speculum naſi*, dilater la narine pour y porter une pincette, dont le bout eſt fait en bec de canne : avec

(*a*) Voy. la vingt-ſixiéme Obſervation de Saviard. Le premier volume de celles de M. le Dran Obſ. 6. & 7. *Platnerus* dans ſes Inſtituts de Chirurgie, n°. 784. page 497. Les Ephemerides d'Allemagne vol. 4. en 1737. Obſ. premiere; elle eſt de Buchner, qui y cite *Andreas à Cruce lib.* 12. *Glandorpius*, chap. 140. & le Commerce Litteraire de Nuremberg an. 1734. ſemaine premiere, p. 8. on y cite *Jacobus Ant. de Lupis*, celui-ci traite en apparence d'un inſtrument particulier pour l'extirpation des Polypes, & enfait la comparaiſon avec ceux qui avoient été imaginés avant le ſien. Heiſter Chirurg. part. 2. ſect. 2. cap. 71. de *Poliponarium*, fait auſſi l'hiſtoire de tous ces Moyens.

(*b*) Derniere édit. d'Opérations de Chirurgie, page 582.

cet inſtrument, on pince le Polype le plus haut & le plus près de ſa baſe que l'on peut, & après l'avoir tourné un tour ou deux, le tirant toujours quoique doucement, on l'arrache avec ſes racines. Alors la partie ſaigne, on la laiſſe ſaigner un peu de de tems pour qu'elle ſe dégorge ſuffiſamment. Quand même le Polype s'avanceroit juſques derriere la luette, ajoute le même Dionis, cette production a coutume de ſuivre la branche qui ſe trouve dans le nez, parce qu'elles ſont continues l'une à l'autre : cependant ſi la partie qui ſe montre derriere la luette étoit longue & groſſe, il ſeroit plus à propos d'arracher le Polype par la bouche que par le nez; ce qui peut aiſément s'exécuter à l'aide d'une tenette courbe qu'on peut pouſſer dans les fentes nazales, qui ſont beaucoup plus grandes que les cavités du nez ; on obſervera néanmoins, pourſuit toujours notre Auteur, de ne pas pincer la luette qui eſt placée au devant du Polype.

Le Commentateur de Dionis (*a*) ajoute encore ici, qu'on ne ſçauroit emporter par le nez les Polypes qui deſcendent derriere la luette, & jettent la cloiſon charnue en devant, parce que ce qu'on voit deces ſortes de Polypes dans les narines, n'en eſt qu'-

(*a*) Dans ſes notes, pages 582. & 583. note (*a*).

une petite portion, qui suit aisément le reste du corps polypeux, quand on l'arrache par la bouche. Jusques ici, ce n'est qu'une répétition du sentiment de Dionis; voici le plus intéressant, c'est M. de la Faye qui parle. Pour les tirer plus aisément de cette derniere maniere, & les emporter en entier, il faut, dit ce Chirurgien, à l'imitation de M. Petit (*a*), couper avec un bistouri la cloison charnue du palais, & se saisir ensuite du Polype avec des pincettes courbes ou avec les doigts.

Pour prouver la possibilité du second Moyen, M. de la Faye rapporte une des opérations de M. Morand. La citation est des plus instructives, elle nous apprend jusqu'où peut quelquefois aller la sagacité de l'homme sçavant: il s'agissoit de déraciner deux fort gros Polypes; pour y réussir M. Morand n'eut recours qu'à ses doigts; il en mit un dans la narine & un second dans la bouche par derriere la cloison, & les portant ensuite de côtés & d'autres,

Ressources de la sagacité dans des cas difficiles.

(*a*) M. Manne, Chirurgien d'Avignon, dit dans une Dissertation qu'il donna au public en 1717. qu'il est le premier qui, dans ce cas, ait coupé la cloison du palais, & que le succès qu'il avoit eu donna quelques mois après occasion à M. Petit de répéter à Paris cette même expérience, qui lui réussit également.

Platner dans ses Instituts de Chirurgie, n°. 784. page 497. propose aussi de fendre la cloison du palais; mais il ajoute que cela empêche dans la suite la déglutition.

il se vit bientôt assuré du succès ; les malades cracherent leurs Polypes à différentes reprises, & de ces deux sujets, il y en eut un qui se trouva parfaitement guéri.

Il n'est presque aujourd'hui qu'un sentiment sur la Méthode de tenter la cure des Polypes du nez ou de la gorge, c'est celui dont nous venons de parler : mais cette Méthode est-elle à l'abri de tous les inconvéniens ? évite-t'on celui qui me paroît le plus à craindre, je veux dire l'hémorragie (*a*) ? L'expérience démentiroit quiconque oseroit l'affirmer ; (*b*) & en effet depuis 25. ans que j'exerce la Chirurgie, il est peu de ces opérations dont j'ai été témoin, il en est peu de celles, qu'avant l'invention de mes Moyens, j'ai faites par la voye de l'arrachement, où l'hémorragie ne soit survenue : remarquons néanmoins, (& la remarque est essentielle) que l'hémorragie arrive plus fréquemment dans l'extirpation des Polypes de la gorge, sans doute, parce qu'avant l'arrachement, il est bien difficile

Réflexions.

L'arrachement ne met pas tout-à fait à l'abri de l'hémorragie.

L'hémorragie arrive plus souvent après l'extirpation des Polypes de la gorge, & pourquoi.

(*a*) Je n'entends pas ici par hémorragie le peu de sang qui s'écoule quelquefois immédiatement après l'arrachement du Polype ; mais la perte de sang qui lui succéde, qui affoiblit sensiblement le malade, qui se rend rebelle aux Moyens connus, & enfin qui semble ménacer de quelque suite fâcheuse, de la mort même.

(*b*) Voyez ce qu'en dit M. de Garengeot, d'après le grand Arnaud, Oper. de Chir. tom. 2. p. 36.

P

d'en tordre le pédicule ; les Polypes du nez ſont pour cet effet plus à notre portée.

On hazarde donc l'hémorragie toutes les fois qu'on opére par l'extirpation les Polypes, ſur-tout ceux de la gorge ; or quand, de deux corps polypeux, l'un eſt logé dans le nez & l'autre dans la gorge, il faut pour rendre le ſuccès plus certain, commencer l'extirpation par le Polype de la gorge, parce que ces deux portions n'ont, comme je l'ai avancé au commencement de ma premiere Partie, qu'un même pédicule ; c'eſt ce que nous recommande avec raiſon le Commentateur de Dionis, d'après Dionis lui-même ; c'eſt en un mot un principe appuyé ſur la raiſon, & ſur l'expérience ; la Méthode reçûe n'eſt donc pas à couvert de l'inconvénient que l'on cherchoit à éviter, lorſque l'on a ſubſtitué l'arrachement à l'inſtrument tranchant.

La Note (de M. de la Faye), dont nous venons de parler, montre donc moins l'excellence de la Méthode ordinaire, qu'elle n'établit la ſagacité des grands hommes qu'il cite ; le parti qu'ils prirent l'un & l'autre fut heureux ; j'en conviens, mais étoient-ils phyſiquement aſſurés de ne point voir arriver d'hémorragie ? Je ne peus me le perſuader, & je ne ſçais qu'un véritable & ſûr moyen de l'éviter, c'eſt la ligature :

elle eſt, lorſqu'on peut la pratiquer, une reſſource généralement reconnue. La difficulté ne conſiſte donc qu'à la rendre poſſible, & aiſée : or nous nous flattons d'y être parvenus.

SECTION QUATRIEME.

De l'Opération du Polype Nazal par le Moyen de la ligature.

JE ne ſuis pas le premier qu'ait frappé la poſſibilité de lier les Polypes du nez. Hyppocrate (*a*) a admis l'uſage de la ligature pour ces Tumeurs, l'idée en eſt donc très-ancienne ; j'ai ſeulement imaginé, pour la pratiquer, des Moyens nouveaux que l'on a déja vû faire leurs preuves pour la deſtruction des Polypes utérins, & que nous allons montrer être extenſibles aux Polypes du nez, de la gorge, &c. Mais pour mettre tout le monde en état d'en apprécier la juſte valeur, nous chercherons d'abord chez les Auteurs les divers Moyens qu'ils nous ont propoſés pour la même opération ; nous rapporterons enſuite quelques obſervations qui ne ſerviront pas moins à éclaircir

Ligature des Polypes, propoſée par les Anciens.

(*a*) *Lib. de affectibus.*

quelques points de la Théorie de ces sortes de Tumeurs, qu'à établir l'utilité de nos recherches & de notre Méthode.

Glandorpius, un des Auteurs qui ont le plus amplement traité des Tumeurs polypeuses, est aussi un de ceux qui nous ont proposé la ligature; il a même, dit-il, lié plusieurs de ces Tumeurs; mais comment s'y est-il pris? Quelle étoit sa Méthode? On le devinera peut-être: voici comme il s'exprime (*a*): il faut entourer le Polype, le plus près de la racine qu'on le peut, avec un fil de soye ciré, nouer ensuite ce fil, & couper enfin l'excrescence au-dessous de la ligature. Mais comme pour cette opération, il faut de toute nécessité tirer le Polype au-dehors avec des pincettes ou une hérigne (s'il ne saillit pas), il faut prendre garde, ajoute *Glandorpius*, d'arracher la Tumeur, avant de l'avoir liée, il préfére donc la ligature à l'arrachement.

Moyen pour lier les Polypes

Heister (*b*) embrasse aussi le parti de la ligature, & il ajoute qu'il ne faut pas couper le Polype, qu'il vaut mieux le laisser entier après en avoir fait la ligature, jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même avec le fil; ce qu'il a, dit-il, pratiqué plusieurs fois: mais que si une premiere ligature ne suffit pas, on en fera d'autres le second &

(*a*) *De Polypo Obs.* 20.

(*b*) Chirurg. part. 2. sect. 2. chap. 71. *de Polyponarium.*

le troisiéme jour, pour accélerer la chûte du Polype : il est malheureux que cette Méthode suppose le Polype assez long pour qu'on puisse le lier en-dehors.

Autre moyen pour lier les Polypes.

C'est à ce sujet que le même *Heister* (a) nous communique encore un Moyen dont il s'est servi ; ce Moyen consiste essentiellement en une espece d'aiguille courbée vers la pointe, à peu près dans le même sens que sont cambrés les algalis : (voyez la figure 7. de la planche 4.) elle est montée sur un petit manche, & l'extrêmité en est obtuse, afin qu'elle ne blesse point ; elle est aussi percée d'un trou figuré en losange ; on passe par cette ouverture, le fil ciré que l'on conduit, à l'aide de l'instrument, autour de la racine du Polype, lors néanmoins que la Tumeur est située à l'entrée de la narine sur une de ses parois, & qu'elle a sa cime dirigée transversalement à la direction de l'organe. Ces conditions sont d'une nécessité absolue, pour que cette aiguille puisse être de quelque utilité, la raison le dicte, & *Heister* en convient tacitement : c'est, il l'avoue, pour un sarcome nazal que l'instrument fut inventé. Voici pour mieux s'en convaincre, le détail de la cure, il est d'après l'Auteur.

XXVI. Observation

Une femme âgée d'environ 70. ans avoit

(a) Id.

été, malgré la bonté de ſon tempérament, très-ſujette à une hémorragie par le nez ; un jour, après s'être ſervie d'eau froide pour l'arrêter, elle ſentit une petite excreſcence de chair dans ſa narine gauche : cette excreſcence avoit groſſie depuis, aſſez conſidérablement, pour empêcher le paſſage de l'air, & gonfler ſon nez extraordinairement, il en ſortit enfin une portion hors de la narine. Cette femme fut conſulter *Heiſter* au mois de Mars 1734 : il examina la Tumeur, elle étoit de couleur rougeâtre, & avoit à peu près la figure & le volume d'une prune de Damas ; notre Auteur, en ſondant avec un ſtilet l'intérieur de la narine, s'apperçut que c'étoit vers le milieu de la partie moyenne & latérale du nez que le Polype avoit pris naiſſance : il partit delà, & conſtruiſit ſa nouvelle aiguille.

Preſque phyſiquement certain du ſuccès, *Heiſter* procéda à l'opération ; il paſſa à travers l'œil de ſon inſtrument, une ſoye double, forte & cirée, fit aſſeoir la malade au jour & lui éleva le cartilage du nez avec la main gauche ; de la droite il tenoit ſon aiguille dont, avec une grande circonſpection, il introduiſit alors la pointe entre le cartilage & la Tumeur. L'inſtrument étant parvenu à l'attache du ſarcome, notre Obſervateur en éleva le man-

che, embrassa la Tumeur & fit sortir, à sa partie inférieure, la pointe obtuse de l'aiguille, il saisit ensuite le fil, le tira par un bout, & par la même voye qu'il l'avoit introduit, il retira doucement son instrument ; enfin il fit deux nœuds, & serra parfaitement l'attache du sarcome.

Le lendemain la même opération fut réitérée ; le troisiéme jour *Heister* y mit encore une nouvelle ligature, & il eut soin de la serrer plus fort : la Tumeur devint bientôt noire & dure ; le quatriéme jour en tirant un peu le fil, pour voir si la Tumeur tenoit encore, tout sortit sans douleur & sans hémorragie ; le nez reprit sa figure naturelle, & la malade guérit parfaitement, quoiqu'elle fût âgée.

C'est, ajoute *Heister*, pour faire plaisir à tout le monde qu'il a détaillé ce fait ; c'est pour la même fin que je l'ai rapporté, & que j'ai même fait graver la figure de ce sarcome nazal *(a)*. L'opéra-

(*a*) Fig. 8. planche 4. le Moyen dont s'est servi en cette occasion *Heister*, ressemble beaucoup, à la pointe & à la grande courbure près, à un instrument que propose M. *Cheselden*. Cet instrument armé de sa ligature, peut passer à travers les amigdales tuméfiées, lorsque cette partie est plus grosse vers son attache, & alors servir à la lier plus sûrement. Voyez la traduction Françoise, troisiéme édit. de Sharp, par A. F. Jault Médecin. On compareroit encore le même Moyen à l'aiguille emmanchée, avec laquelle on faisoit autrefois le point, dit Doré. Voyez le Traité d'Opérations de Dionis, page 313. fig. P, Q, pl. 21.

tion est d'ailleurs curieuse; nous devons tous applaudir à celui qui l'a fait; il seroit seulement à souhaiter que ses Moyens fussent généraux : car y a-t'il quelqu'un qui ne sente que, si le Polype eût eu son attache au *Vomer*, par exemple, ou aux lieux circonvoisins, l'instrument n'eût pû embrasser la Tumeur qui se seroit présentée alors par son extrêmité? Nous en pouvons dire autant des Moyens suivans.

Autre moyen pour lier les Polypes du nez.

Gorter (*a*) propose la ligature avec une aiguille de plomb enfilée, pour le cas du Polype qui n'est pas situé profondement dans le nez; il prescrit de tortiller les deux brins de fil sans les nouer, & de répéter cette *torsion* tous les jours, jusqu'à ce que le Polype, devenu noir & livide, perde la vie & tombe de lui-même.

Autre moyen pour lier les Polypes du nez.

Il est encore d'autres Praticiens qui ont tenté la ligature des Polypes du nez; nos Anciens, dit Dionis (*b*), la conseilloient pour celles des Tumeurs grêles dont les racines étoient menues, & ils prétendoient, ajoute cet Auteur, qu'elle devoit réussir, lorsqu'elle étoit ainsi pratiquée : prenez, disoient-ils, une aiguille courbe de plomb, ou de fil de laiton, & enfilez-la d'un gros fil ciré; vers le milieu de ce fil, faites un nœud coulant

(*a*) *Chirurgia repurgata*, n°. 888.
(*b*) Page 580. de ses Opérations.

(c'eſt ſans doute l'anſe du nœud ſimple qu'il faut entendre) & placez ce nœud ſur le bou d'une pincette à bec de corbin, comme ſi vous vouliez faire la ligature de l'extrêmité d'un vaiſſeau (*a*) : ſaiſiſſez alors, continuoient-ils, la Tumeur avec ce bec de corbin, & coulez enſuite juſqu'à la baſe de l'excreſcence, le nœud dont vous voulez la ſerrer; après toutefois que vous aurez paſſé l'aiguille par la narine & que vous l'aurez retirée par le palais, car cette aiguille amenera avec elle un des bouts du fil, vous le retirerez, en même tems que vous tiendrez l'autre bout qui étoit reſté hors du nez ; & reſſerrant ainſi tous les jours cette ligature, vous verrez à la fin le Polype ſe ſéparer & tomber. L'invention eſt heureuſe, dit ici Dionis, mais de difficile exécution.

Quoiqu'il en ſoit, & de la ſpéculation & de la Méthode, il eſt indubitable que, ſi on pouvoit parvenir à lier ces Tumeurs dans le nez & dans la gorge, comme je l'ai fait dans le Vagin, ce ſeroit ſans contredit la plus ſûre de toutes les Méthodes, & par conſéquent celle qu'on devroit préférer. Or je ne crains point de l'avancer, parce que je ſuis en état de le prouver, il m'eſt auſſi aiſé de porter une ligature ſur les Polypes du nez & de la gorge, que

(*a*) Voyez la figure 9. de notre planche 4. c'eſt une [copie] très-fidele de celle que donne Dionis.

ſur une de ces Tumeurs lorſqu'elle eſt dans le Vagin ; mes Moyens ſont généraux, ils embraſſent toutes les eſpeces de Polypes ſitués dans des lieux profonds : il n'y a que quelques legéres modifications à apporter ; c'eſt la grandeur, & la groſſeur du *Porte-anſe* qu'il faut diminuer, de même que celles du *Conducteur de l'anſe* ; c'eſt une pince à Polypes ordinaire dont il faut ſe ſervir, au lieu de celle que repréſente la fig. 11. de la planche 2. ou bien les figures 14. & 15. planche 3.

Quoique les Moyens d'opérer les Polypes du nez & de la gorge ſoient les mêmes, ce ſeroit pêcher contre l'ordre que de ne pas en parler ſéparement ; la raiſon en eſt aſſez ſenſible ; les cavités où naiſſent ces Tumeurs, celles par leſquelles il faut les attaquer ont des différences : il eſt donc plus méthodique d'en traiter en particulier : ainſi nous appliquerons d'abord nos Moyens aux Polypes du nez, nous en viendrons enſuite à ceux de la gorge. Mais avant tout, il faut ſe rappeller que, lors du parallèle que nous avons fait du Polype maladie avec le Polype marin, nous avons avancé & preſque prouvé que les Tumeurs polypeuſes n'avoient jamais pluſieurs pieds ; elles n'ont qu'un pédicule, avons nous dit, mais elles peuvent avoir pluſieurs appendices, chacun deſquels

reſſemble communément aſſez bien au corps du Polype marin : nous avons donné la figure de deux de ces inſectes aquatiques, & nous y avons joint celle d'une de ces Tumeurs polypeuſes à trois appendices ; j'en promis alors l'hiſtoire, elle eſt curieuſe, peut-être ne ſera-t'elle pas déplacée.

XXVII. OBSERVATION

En 1725, il mourut à l'Hôpital de la Charité des hommes à Paris un garçon âgé d'environ 17. à 18. ans ; depuis trois ans qu'il avoit eu la petite vérole, il étoit affecté (qu'on me paſſe le terme) d'une pépiniere de Tumeurs polypeuſes : il en avoit ſept très-diſtinctes dans les *Sinus* maxillaires, & ſourcilliers, dans la gorge & dans le nez ; il en étoit hydeux ; ſa face étoit démeſurement élargie ; ſon nez ſe trouvoit au niveau des pommettes, & parce qu'il avoit été contraint de ſe dilater, & parce que les parties antérieures & moyennes des os maxillaires ſupérieurs avoient ſaillies. Ce jeune homme avoit encore une boſſe très-conſidérable à la racine du nez, ſes deux yeux étoient preſque tout-à-fait hors de leurs orbites, la diſtance de l'un à l'autre avoit triplé au moins, & l'on voyoit ſe répandre ſur ſes joues des larmes, auxquelles ſe mêloit ſouvent le pus, que laiſſoient écouler deux fiſtules lacrymales qu'avoit auſſi ce malade.

Le palais de ce pauvre malheureux faisoit une bosse si grosse, qu'elle posoit sur sa langue ; la machoire inférieure n'avoit pas changé du tout de volume ni de figure, mais elle étoit continuellement abbaissée, ce qui étoit cause que la salive se répandoit au dehors sans aucune interruption. On voyoit enfin à l'entrée des narines, la base de deux Tumeurs polypeuses qui, sans être adhérentes aux parois du nez, en remplissoient exactement les cavités ; cela fut prouvé, parce qu'on parvint à y introduire un stilet fléxible, qui fit le tour de l'un & de l'autre corps polypeux, sans trouver d'obstacle qui l'arrêtât.

Voilà ce que l'extérieur offroit de plus remarquable : voici ce que la dissection nous montra. D'abord on fit une incision cruciale sur l'une des joues ; on disséqua ensuite les quatre lambeaux, & on apperçût que l'os maxillaire n'étoit pas, dans son milieu, plus épais qu'une pelure d'oignon. Une pareille incision faite sur l'autre joue, nous laissa voir l'os éclaté en forme d'étoile, imitant quelque peu le calice d'une grenade, lorsque les pétales ou les feuilles de cette fleur sont à demi-développées : au milieu de ces esquilles, on voyoit une membrane lisse & très-mince qu'on ouvrit en la soulevant avec une hérigne; il en sortit une petite quantité de sé-

rosité roussâtre, & nous apperçûmes une portion sphérique d'une Tumeur polypeuse dont la couleur étoit aussi roussâtre, & la solidité très-élastique.

On brisa alors toutes les portions de l'os maxillaire qui environnoient cette Tumeur, de façon qu'elle fut mise toute entiere à découvert; elle étoit isolée par tout, si on en excepte cependant un point, c'étoit le lieu d'où partoit son attache, elle étoit unique & placée du côté du nez; pour mieux examiner la Tumeur, on la détacha avec un bistouri; sa figure étoit presque ronde, mais bosselée comme un topinambour (*a*). Son plus petit diamétre (car on l'éprouva) égaloit celui du vuide que faisoit un homme d'une grandeur ordinaire, en approchant en rond l'extrêmité du doigt indicateur de celle du pouce de la même main; & le grand diamétre étoit à peu près celui du vuide que faisoit le même homme, l'orsqu'à l'*index* il substituoit le doigt du milieu. (Je ne donne point d'autres mesures, parce que ce fut de celles-là que l'on se servit seulement alors).

Cette Tumeur étoit recouverte extérieurement d'une membrane très-lisse & exemte de toutes varices; on n'y distinguoit que quelques ramifications capillaires, dont le

(*a*) *Helianthemum tuberosum*, ou poire de terre.

petit tronc faisoit partie du pédicule de cette excrescence : ce pédicule étoit lui-même si menu, qu'on ne concevoit pas comment il pouvoit être le principe vital d'une si grosse Tumeur; il n'avoit pas en effet plus d'une ligne de diamétre, & autant ou environ de longueur : on eût dit que son enveloppe, & celle de la Tumeur entiére n'étoient qu'une expansion de la membrane pituitaire ; cette enveloppe étoit assez intimement adhérente à la substance qu'elle renfermoit, pour qu'on ne pût les séparer, quelque précaution qu'on y apportât, sans intéresser la Tumeur ou la membrane qui la recouvroit (*a*). On partagea cette Tumeur en quatre parties pour en examiner l'intérieur ; il avoit la consistance & la couleur d'un morceau de lard rance & uniforme dans toutes ses parties : nous n'apperçûmes pas de vaisseaux sanguins, du moins n'y en avoit-il aucun qui contînt quelque liqueur rouge. Il auroit été même très-difficile de décider à la vûe seule, s'il y en avoit de lymphatiques, quoique cela ne doive pas être mis en doute.

(*a*) Cette Tumeur avoit cela de commun avec une Tumeur polypeuse de la gorge dont il est parlé dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris ; c'est M. Antoine Maître Jean Chirurgien de Mery sur Seine, qui en a fait part à cette Académie. Voyez le volume de 1703. & celui de 1704. page 33.

On en vint enſuite à l'examen de la cavité où étoit logée cette Tumeur, & on la trouva par tout tapiſſée de la membrane pituitaire qui, comme la Tumeur, étoit jaunâtre : elle adhéroit très-fort, & avoit acquit beaucoup plus d'épaiſſeur qu'elle n'en a dans ſon état naturel. Le fond de cette cavité faiſoit la moitié de la boſſe du palais, & communiquoit avec l'autre moitié : on ouvrit celle-ci, comme celle-là, & l'on y trouva une autre Tumeur dont la figure, le volume, la conſiſtance, la couleur, & l'attache étoient à peu près ſemblables. A l'ouverture du ſac, il ſortit auſſi une petite quantité de liqueur colorée, comme l'étoit la Tumeur ; l'état de la membrane pituitaire étoit encore ici le même ; en un mot la parité étoit, pour ainſi dire, parfaite, les deux excreſcences avoient poſitivement les mêmes modifications.

La nature des deux Tumeurs que l'on trouva, à l'ouverture de la boſſe qui étoit à la partie inférieure du coronal ſur la racine du nez, étoit encore la même ; celles-ci étoient cependant beaucoup plus petites ; il eût fallu, à peu de choſe près, le volume des deux pour égaler celui d'une des premieres excreſcences. Nous avons dit que chacune de celles-là avoit une attache ; ces deux dernieres avoient auſſi

chacune un pédicule placé vers l'orifice excréteur du *Sinus* frontal qu'il avoisinoit ; ces deux *Sinus* d'ailleurs n'en faisoient qu'un : peut-être étoit-ce la maladie , peut-être aussi , comme elle le fait quelquefois , étoit - ce la Nature qui les avoit réunis , c'est ce qu'il n'étoit pas aisé de décider. Il coula, lors de l'ouverture du sac où étoient ces deux dernieres Tumeurs polypeuses, une petite quantité de liqueur très-jaune ; la membrane pituitaire étoit ici plus épaisse que par tout ailleurs : ces deux Tumeurs étoient demi-sphériques; elles étoient applaties l'une contre l'autre vers le milieu du *Sinus*, à peu près comme le sont deux marons d'Inde dans leur enveloppe pulpeuse & hérissée. Je dis à peu près , car il y a , comme l'on sçait, entre les deux marons dont nous nous sommes servis pour la comparaison , une espece de diaphragme ou cloison, qui les sépare & leur sert de *Placenta* , & il n'y en avoit point entre ces deux excrescences polypeuses ; elles n'adhéroient cependant pas l'une à l'autre, & n'avoient point d'autres attaches , que celles d'où naissoient leurs pédicules, lesquels étoient près l'un de l'autre vers la racine du nez.

Il fallut extirper les yeux pour mieux voir le désordre des orbites ; ceux-ci se trouverent en partie remplis par la saillie qu'avoient

qu'avoient fait leurs parois du côté qu'elles faisoient bosse. Le globe des yeux avoit ainsi été forcé de se déplacer; les os *unguis* même s'étoient totalement séparés de tous les os voisins, & étoient devenus concaves à contre-sens.

Pour ne pas perdre une seule des circonstances d'un fait aussi singulier, on procéda à l'examen du crâne, on le scia comme on fait ordinairement, & l'on vit que le coronal, au lieu de l'épine qu'il doit avoir intérieurement, avoit une bosse qui enveloppoit le *Cristagalli* qui y étoit comme logé; & que la suture sagittale, qui, dans ce sujet, se continuoit jusqu'à la racine du nez étoit, entr'ouverte de ce même côté, & non pas en-dehors. D'abord on fut un peu étonné, mais la durée de la surprise ne fut pas longue: un moment de réflexion fit bientôt appercevoir la cause de ce qui avoit paru au premier aspect un phénoméne: & en effet, n'est-ce pas une loi généralement reçûe, que lorsqu'un même agent exerce sa puissance sur plusieurs corps distincts, ou sur différentes parties d'un même corps, c'est à la moindre des résistances qu'on lui oppose à céder? Or peut-on douter que la suture à queue d'aronde étant extérieure, ne dût plus résister que la suture à biseau, que la Nature a placé intérieurement?

Tant & de ſi curieuſes particularités en promettoient de nouvelles ; on fendit, longitudinalement & par le milieu, la portion des tégumens qui recouvre le nez dans toute ſa longueur ; on fit paſſer le ſcalpel entre les os de cet organe ; ceux-ci ſe trouverent ſéparés l'un de l'autre de plus de deux lignes ; on les renverſa à droite & à gauche pour mettre à découvert les deux corps polypeux que renfermoient les narines : ils étoient iſolés de toutes parts & ſembloient n'avoir rien de commun.

Pour voir la partie poſtérieure des foſſes nazales, il falloit totalement ſéparer la machoire inférieure ; on le fit, & il parut un nouveau corps polypeux qui, par derriere la luette, pendoit dans la gorge ; je dis qu'il parut, car la boſſe que faiſoit le palais n'avoit point juſques là permis de l'appercevoir.

Enfin pour connoître quelle étoit l'attache de ces trois Tumeurs, on détruiſit entiérement l'arcade charnue du palais & la luette ; dès lors, on vit clair comme le jour que les trois portions polypeuſes, qui étoient logées dans les narines & dans la gorge, n'avoient qu'un même pédicule, & que cette commune attache embraſſoit la partie poſtérieure du *Vomer* dans toute ſa longueur : au moyen de la diſſection,

& un peu aux dépens de la membrane pituitaire qui l'avoisinoit, on sçut détacher ce pédicule, &, sans en endommager aucun, on emporta avec lui les trois corps polypeux dont il étoit l'attache commune.

M. Gerard, alors Chirurgien en chef de l'Hôpital avoit été témoin de toutes ces recherches ; il crut le fait unique, & fit dessiner la Tumeur : je parvins à en avoir une fidelle copie, c'est d'après elle que j'ai fait graver la figure 3. de la planche 1. (*a*) & c'est d'après des notes que je fis alors sur l'inspection des parties que j'ai construit le récit historique des ravages de cette maladie.

M. Hevin (*b*) a vû il y a quelques années dans le même Hôpital de la Charité, dont il étoit alors Chirurgien ordinaire, un malade qui avoit, quant aux symptomes, & signes extérieurs, la même maladie que celui qui fait le sujet de l'Observation précédente : une mort imprévûe qui enleva le Malade, dans une saison excessivement chaude, ne permit point d'en faire la dissection ; mais il ne doute aucunement qu'on n'eût trouvé, par l'examen des

(*a*) Voyez-en la description, elle est en son rang à la fin de ce livre.

(*b*) Conseiller, & Premier Chirurgien de Madame la Dauphine, Démonstrateur Royal au Collége des Chirurgiens, Sécretaire de l'Académie Royale de Chirurgie pour les correspondances, & Associé de celle des Beaux-Arts de Lion, &c.

diverſes parties intéreſſées, un déſordre tout pareil à celui qui vient d'être détaillé au long, & dans toutes ſes circonſtances.

SECTION CINQUIÉME.

Des nouveaux Moyens propres à lier les Polypes dans les Narines.

Moyens de l'Auteur pour lier les portions de Polypes qui ſe préſentent dans les Narines.

LOrſque les Polypes du nez ſont parvenus juſqu'aux cavités cartilagineuſes des narines, pour peu qu'ils ayent de ſolidité, il deviennent tous ordinairement pyriformes, parce qu'ils ſe moulent aux lieux qu'ils occupent; il eſt donc alors plus aiſé de les lier, 1°. au-delà de leur partie moyenne, 2°. dans l'endroit le plus grêle, & 3°. ſouvent très-près de leur attache; car la figure pyriforme eſt du genre des coniques. Si donc on veut lier tranſverſalement un Polype logé dans la cavité de la narine, pour peu qu'il ait de reſſort lorſqu'on ſerrera le nœud, l'anſe que ce nœud borne & qui fait le corps de la ligature, faute d'un point d'appui ſuffiſant pour ſe fixer, tendra à s'échapper vers la partie ſupérieure de l'excreſcence. Mais allons plus avant, nos Moyens embraſſent des cas plus difficiles. En voici un très-particulier.

XXVIII. OBSERVATION

Au mois de Juin 1743. M. Verdier me pro-

cura la connoiſſance de M. Dumortreux, alors à Paris & âgé de 25. à 26. ans, actuellement Docteur en Médecine, réſident à Cherbourg en Normandie.

M. Dumortreux avoit, depuis deux ans, un Polype conſidérable dans la narine gauche ; cette Tumeur avoit eu pour cauſe une chute faite ſur la face ; la voute du nez, me dit le malade, porta violemment ſur la saillie obtuſe d'une des marches d'un eſcalier de bois, il ne parut cependant pas de fracture aux os du nez : il n'y eut, ajouta-t'il, qu'une très-grande contuſion ſur cette partie avec équimoſe dans les environs, & une hémorragie conſidérable par la narine gauche ; cette hémorragie ſe répéta de tems en tems les premiers mois qui ſuivirent la chute, après leſquels je m'apperçus que j'avois un Polype naiſſant dans le fond de la même narine. J'eſſayai alors, continua M. Dumortreux, divers conſomptifs, je fis même uſage de quelques corroſifs, mais je ne pus jamais le détruire ; les médicamens avoient beaucoup fait, quand ils m'avoient ſoulagé pour un tems bien court. Laſſé ou plûtôt piqué de leur peu de ſuccès, je pris le parti de laiſſer croître ce Polype, juſqu'à ce qu'on pût le ſaiſir avec la pince ordinaire pour cette opération, & l'arracher ; on n'a pas mieux réuſſi, le Polype devint en effet plus con-

Polype du Nez & ſa cauſe.

Tentatives, & leur inefficacité.

ſidérable, mais ce qu'on en put ſaiſir, s'étant trouvé en partie véſiculaire, j'y ai échoué avec tous ceux qui ont tenté de l'extirper.

Voilà quel étoit l'état du malade lorſqu'il me fut adreſſé ; je doutai quelque tems de pouvoir lier ce Polype : je craignois que trois appendices mols que cette Tumeur préſentoit d'abord ne puſſent ſupporter la ligature ; d'ailleurs la narine droite m'avoit paru oblitérée, parce que le corps du Polype avoit obligé, par ſon volume, la portion ſupérieure de la cloiſon du nez à ſe déjetter; il étoit donc à préſumer que, ſuppoſé même que je puſſe lier les appendices, le corps du Polype ne paſſeroit que très-difficilement par le détroit de la narine gauche. Je ne pus cependant pas réſiſter aux inſtances réitérées de M. Dumortreux, je lui promis d'en hazarder la tentative : il prit jour, & ſe prépara par la ſaignée, le régime, & quelques legers purgatifs.

Figure de ce qui paroiſſoit du Polype.

Le 9 du mois de Juin (c'étoit le jour convenu pour l'opération) je me tranſportai le matin chez M. Verdier, j'y trouvai M. Winſlow (c'étoit à lui que M. Dumortreux avoit d'abord eu recours, mais, parce que M. Verdier lui avoit fait part de ma Méthode, M. Winſlow lui adreſſa le malade) ; nous réitérames d'abord l'examen, & comme je ſentis bien que je ne

pourrois jamais embraſſer les trois appendices enſemble, je me décidai à n'en lier qu'un, ayant intention néanmoins de porter les deux jours ſuivans une ligature ſur chacun des deux autres, & de mettre ainſi à découvert le corps ou la portion principale du Polype : j'ajouterai ici, comme une remarque bien eſſentielle, qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de Tumeur dans le gozier.

Ligature d'un des appendices du Polype.

L'appareil étant donc préparé, le malade aſſis ſur une chaiſe, ſa tête ſuffiſamment renverſée, & vis-à-vis le jour, je préſentai l'anſe de la ligature, armée de ſes deux inſtrumens, au bord de la narine ; à travers cette anſe, M. Verdier ſaiſit, avec la pince à Polypes courbe ordinaire, (la convexité en-deſſus, afin que ſa main étant plus baſſe, elle ne me génât point & qu'elle me laiſſât jouir du jour) M. Verdier, dis-je, ſaiſit celui des appendices qui ſailloit le plus. J'introduiſis alors, tout enſemble dans la narine, l'extrêmité ſupérieure des deux inſtrumens, & la ligature ; avec le *Conducteur de l'anſe*, je plaçai cette derniere le plus haut qu'il me fut poſſible ; & enfin après que j'eus, au moyen de ſon reſſort, retiré cet inſtrument, & que M. Verdier eut lâché la portion de la Tumeur qu'il avoit ſaiſie, je ſerrai avec mes deux mains le nœud de la

ligature. Ce nœud tint beaucoup mieux que je ne m'y étois attendu, auſſi fut-il le ſeul que j'y fis; je crus qu'il étoit inutile de le doubler, parce que je l'avois deux fois paſſé dans l'anſe, & de plus, parce que l'appendice n'avoit ni aſſez de ſolidité, ni aſſez de vertu élaſtique pour obliger ce nœud à ſe relâcher. Je rangeai les fils à côté de l'aîle du nez; je les coupai à peu près à cette hauteur; & pour les y maintenir, & empêcher que la ligature ne ſe dérangeât, j'y appliquai une mouche de taffetas garnie d'emplâtre agglutinatif.

Le lendemain matin je vis arriver chez moi M. Dumortreux; il venoit me dire que la nuit, faute d'attention, ayant voulu ſe moucher de la narine droite, il avoit arraché la ligature & l'appendice qu'elle lioit : ce petit lambeau, ajouta-t-il, s'eſt ſur le champ écraſé dans mon mouchoir : j'examinai la narine gauche, & je n'y vis plus effectivement que deux appendices : des deux j'en liai encore un en préſence & avec l'aide de M. Silvy *(a)* qui, parce que je lui avoit fait part de ce qui s'étoit paſſé la veille, étoit venu chez moi s'informer du ſuccès. Cette ſeconde ligature réuſſit comme la premiere, je la trouvai encore le lendemain en place, mais elle n'y fut pas long-tems; car à peine l'eus-je touchée, qu'elle tomba

Ligature du ſecond appendice.

(a) Maître en Chirurgie à Paris.

avec le corps qu'elle tenoit embraſſé; celui-ci étoit ſi flétri & ſi mol, que je ne le reconnoiſſois preſque plus; j'euſſe même douté que ce fût l'appendice que j'avois lié la veille, ſi je n'avois vû que le Polype n'en avoit plus qu'un.

Je liai celui-là le troiſiéme jour, & ce fut M. Allouël (*a*) qui m'aida à porter la ligature; celle-ci tomba encore le lendemain de ſa poſition : alors le malade s'apperçut pour la premiere fois qu'il ſortoit de ſa narine un peu de pus; pour voir s'il en ſortiroit encore, il voulut ſe moucher; il en ſortit, & l'odeur qu'y trouva M. Dumortreux, en préſentant ſon mouchoir à la narine droite, le convainquit qu'il ne ſe trompoit pas; d'ailleurs ce malade étoit homme à ne pas s'y méprendre, il n'eût pas, comme le pourroit faire ſouvent le vulgaire, confondu la morve avec le pus.

Ligature du troiſiéme appendice.

Suppuration du Polype.

M. Dumortreux revint chez moi le quatriéme jour, ſa narine étoit déja débarraſſée de trois productions polypeuſes: il s'en falloit néanmoins beaucoup qu'elle fût entiérement libre; car j'apperçûs encore une eſpece d'appendice au fond de cette narine, un peu au-delà du détroit que forme la réunion de la foſſe nazale antérieure

(*a*) Maître en Chirurgie à Paris, & Aide-Major des Camps & Armées de Sa Majeſté.

avec la postérieure. Cette quatriéme portion du Polype étoit applatie & bordée, à la couleur près, comme l'est une petite crête de cocq, & sa base me paroissoit étroite: je me déterminai à y porter encore une ligature; pour y parvenir, je la saisis avec une pince à Polypes ordinaire, que je donnai à tenir à un de mes Eleves (*a*) : celui-ci prit la pince, & quoiqu'il ne la tirât presque pas, il ne sentit plus cette sorte de résistance qu'il eût dû sentir, si la production eût encore été attachée ferme au corps du Polype. Il jugea, & il jugea sainement, qu'elle s'étoit déchirée au moins en partie, car elle suivit la pince fort aisément: mais ce qui nous surprit le plus, ce fut qu'au lieu de voir sortir du sang, comme il semble qu'il auroit dû arriver, nous ne vîmes qu'une petite quantité de pus de bonne qualité vers la base du lambeau polypeux, cet endroit avoit été attaqué par la suppuration qui avoit commencé à s'y faire. Nous ne fûmes pas plus loin ce jour-là, qui étoit le cinquiéme depuis la position de la premiere ligature.

Nouvelle tentative sur une quatriéme production Polypeuse, faite en crête de coq.

M. Dumortreux, charmé de tous ces petits succès, n'avoit garde de manquer aux heures données, il vint chez moi le lendemain, & m'apprit que, depuis notre

(*a*) Il se nomme Barada, il est actuellement Chirurgien interne de l'Hôpital Militaire de Nancy.

derniere entrevue, le reste du Polype n'avoit cessé de suppurer ; il redoubla ses instances pour m'engager à le délivrer tout-à-fait de ce corps étranger, parce qu'il étoit à la veille de faire un voyage chez lui. Comme j'espérois que la suppuration feroit bientôt tomber le reste de la Tumeur, j'eus quelque peine à me rendre ; il le fallut néanmoins, j'étois trop puissamment sollicité : je saisis donc, avec la pince à Polypes ordinaire, une assez grosse portion de la Tumeur, je voulois pressentir s'il étoit possible de porter une ligature si haut, & quelle étoit la façon dont je devois m'y prendre ; mais mon embarras ne fut pas long ; car j'eus à peine pincé ce *Fungus*, que je sentis qu'il ne tenoit presque plus. Pour m'en assurer, je voulus le tirer un peu à moi, il obéit à la plus petite force, & s'avança avec beaucoup de facilité jusqu'au détroit de la narine. Là il me parut avoir quelque difficulté à s'engager, il le fit cependant, & se repliant à peu près comme un cornet d'oublie, il franchit enfin ce pas avec le bruit qui se fait entendre quelquefois lorsqu'on débouche une bouteille. Cette espece de bruit ne me surprit point, il étoit dans les loys ordinaires, car le malade avoit machinalement fermé la bouche : le Polype d'ailleurs, en passant, avoit totalement

Continuation de la suppuration du Polype.

Chute presque inopinée du Polype.

Remarque particuliere.

oblitéré la fosse nazale cartilagineuse voisine; il falloit donc que l'air se fît un passage avec quelque impétuosité, & par conséquent avec bruit : je remarquai encore une circonstance, mais beaucoup plus intéressante; ce fut que, dans cette extraction comme dans les quatre premieres, il ne sortit pas une goute de sang.

Autre remarque très-intéressante.

Si je m'attachois à fixer, au moment de la chute de cette cinquiéme portion du Polype, la liberté de respirer que gouta alors pleinement M. Dumortreux; si je disois que ce me fut la preuve la plus sûre de la disparution de tout corps étranger, je ne dirois que ce dont tout le monde se doute : il sera peut-être plus intéressant pour le Lecteur de lui faire connoître les modifications essentielles de cette derniere Tumeur. Je l'ai fait graver, figure 4. de la planche premiere. Les appendices n'y sont que ponctués, pour qu'il soit moins difficile de distinguer ce qui a été lié d'avec ce qui s'est détaché presque naturellement.

Examen de la Tumeur, & sa description.

Le corps A de cette excrescence, ou sa partie la plus considérable, ressembloit assez bien à une crête de cocq simple : sa couleur étoit de feuille morte, elle avoit environ trois ou quatre lignes d'épaisseur; on remarquoit, vers CD, partie antérieure de sa circonférence, les vestiges de la suppuration, & les trois petites éminences

frangées : c'étoit de-là que partoient les trois appendices ; c'étoient les lieux où avoient été portées les ligatures. Il y avoit encore, vers ces mêmes endroits, (en D) une échancrure qu'avoit formée la piece saillante que mon Eleve avoit emporté la veille, & enfin nous y vîmes deux éminences d'un volume tout-à-fait différent ; la plus grosse (en E) ressembloit assez bien à un mammelon, elle appartenoit au bord flottant supérieur qui étoit arrondi en forme de lévre ; nous trouvâmes (comme en F) la seconde qui étoit plus longue, très-grêle, & située inférieurement à l'extrêmité d'une scissure ou cannelure B, dont elle portoit elle-même une partie. Cette espece de goutiere, B F, avoit à peu près une ligne de profondeur; elle étoit formée par la partie postérieure de la cloison des narines, du moins nous parut-elle y avoir pris naissance ; d'ailleurs la figure 3. de la même planche semble nous en assurer, par l'analogie qu'elle a avec cette dépression.

Preuve de ce qui avoit été observé pendant la cure.

Voilà les particularités de la Tumeur ; revenons à nos principes : avant de s'adresser à moi, le malade avoit tenté, & fait tenter, l'extirpation de cette Tumeur par les voyes ordinaires, on n'avoit cependant pas réussi ; donc l'excrescence étoit très-adhérente ; donc quoique, l'extirpation une fois faite, il n'ait coulé ni

Conséquence que l'on déduit de ce que le Polype étant tombé, il ne sortit ni sang ni pus.

ſang ni pus, on eſt hors de droit d'avancer que le Polype n'étoit adhérent que par application & non par continuité : il eſt plus beau & plus utile de faire ſes efforts pour expliquer un phénoméne, que de s'opiniâtrer à le nier, quand tout concourt à nous convaincre de ſa poſſibilité, même de ſa néceſſité, & conſéquemment de la réalité de ſon exiſtence.

Or voici comme je crois pouvoir expliquer la perte de cette adhérence intime, au moyen des ligatures que je fis aux divers appendices de la Tumeur.

Explication de ce phénoméne.

Il n'arrive jamais de ſuppuration louable, qu'elle n'ait été précédée d'inflammation; la ligature eſt un corps contondant, & tout corps contondant, mis alors en action, occaſionne l'inflammation: ſi donc cette derniere affecte une fois tout le corps du Polype, il doit entrer dans la diſpoſition à une prochaine ſuppuration, & cette diſpoſition, quoique différente de celle de la pourriture, a ſouvent néanmoins, comme celle-ci, ſes bornes marquées par une ligne qui, en ſéparant le mort d'avec le vif dans l'un, l'enflammé de ce qui ne l'eſt pas dans l'autre, en fait quelquefois diſtinguer la circonſcription. Tout le corps polypeux aura donc été affecté d'inflammation; celle-ci ſera parvenue juſqu'à l'endroit où l'excreſcence étoit, pour

ainsi dire, implantée : son intime adhérence a donc dû cesser. Le Polype en un mot devoit tomber comme de lui-même, & il l'eût fait sans doute, si nous eussions tardé quelques jours à l'examiner en place, comme je me l'étois proposé.

Il n'est pas toujours nécessaire de lier les Polypes à leur pédicule.

Il résulte de cette espece de Démonstration, une nouvelle vérité ; c'est qu'il n'est pas toujours nécessaire de lier ces Tumeurs à la racine de leur attache : souvent au contraire il suffit d'y porter une ligature, quelque soit la portion du Polype qu'on lie. J'aurois tort de vouloir encore insister à prouver une proposition aussi sensible ; elle doit être vraye du sentiment unanime de tous les Praticiens éclairés, & sur-tout des plus employés ; car est-il un de ceux-ci à qui il ne soit plus d'une fois arrivé de lier des Polypes de la Matrice ou du Vagin, sortis en partie hors de la Vulve, dont ils n'ont pû embrasser qu'une portion, & dont néanmoins l'autre est tombée en suppuration, ou par fragmens ? En est-il un qui n'ait pû, comme moi, voir disparoître tous les vestiges de la suppuration, au moment de la chute du dernier fragment polypeux ? (*a*).

Preuve de cette vérité.

Or la Nature des Polypes de la Matrice & du Vagin, ne differe point de celle des

(*a*) Nous en avons donné des exemples bien frappans dans nos Observations 4. 10, 11. & 12.

Polypes du nez; l'essence de ces Tumeurs est la même, indépendamment de la figure. Ce n'est que la diversité des lieux où elles naissent, qui les différencie, peut-être même serions-nous fondés à avancer que ce n'est que la disparité des fonctions auxquelles sont destinés les organes qu'elles tapissent; & en effet, il y a une analogie marquée entre les membranes qui semblent être leur terrein natal. Il exsude de la tunique qui tapisse la Matrice & le Vagin, une humeur lubrifiante qui a beaucoup de rapport avec celle qui suinte de la membrane pituitaire du nez, & il est probable que c'est cette grande affinité, ce rapport si marqué, qui rend ces parties également sujettes à toutes ces fonguosités: je dis à toutes, car je n'en excepte pas même les Polypes muqueux ou vésiculaires; en effet, ce qui arrive à la membrane interne du Vagin lorsqu'elle se gonfle dans quelque point, & que ce point se décolle & sort de sa place, ce qui arrive, dis-je, alors; différe-t-il de ce qui survient à la membrane pituitaire? L'une & l'autre de ces membranes ne font-elles pas la Tumeur? N'est-ce pas la matiere prochaine des sucs lubrifians qui s'accumule dans leurs vaisseaux? Ces sucs sont-ils autre chose que des vernis (si je puis le dire) engorgés, soit par leurs qualités viciées, soit par l'atonie des petits organes

Analogie des membranes qui sont sujettes aux concrétions polypeuses.

Méchanisme des causes secondes des Polypes.

ganes sécrétoires qui devroient les perfectionner ? N'est-il donc pas encore aussi vraisemblable que ces excrescences, quelque soit leur consistence, sont produites par l'engorgement des vaisseaux sécrétoires de cette matiere lubrifiante? Par conséquent la ligature tenant ces canaux embrassés & étranglés, ceux-ci doivent perdre la vie jusqu'au lieu de leur naissance dans la membrane, c'est-à-dire, jusqu'au lieu où ces canaux ou organes prennent le caractére de sécrétoires.

Pour se former une idée juste de ce que nous venons d'avancer, il ne faut pas confondre le volume de la Tumeur avec celui de la portion de membrane saine où elle a pris naissance; car on se tromperoit très-fort, puisque le plus souvent ce n'est qu'une très-petite portion de cette membrane qui forme la Tumeur, si énorme qu'elle puisse être. Les Observations que nous avons rapportées du décollement de la membrane interne du Vagin, & notamment celle de Méeckren, (*a*) en font foi; il en est de même de tous les Polypes charnus ou solides, n'importe en quelle partie ils ayent pris naissance.

Si nous partons de ce principe qui me paroît incontestable puisqu'il est démontré, nous ne tarderons pas à en voir naître plu-

(*a*) Page 176. de la premiere Partie de cet Ouvrage.

ſieurs autres qui nous prouveront ſucceſſivement pourquoi la ligature eſt le ſouverain reméde de ces Tumeurs, lorſqu'elles ſont produites par quelques cauſes ſimples ou bénignes, & que le vice eſt cenſé local. Mais pour procéder avec ordre, il faut remonter à l'état naturel des parties conſtituantes des organes, afin de mieux connoître les divers changemens qui leurs arrivent dans la formation du Polype. Pour mettre cet expoſé dans un plus beau jour, je me ſervirai des propres paroles d'un Auteur Moderne des plus recommandables.

Structure générale des parties ſolides.

» Les parties ſolides des corps des animaux (dit M. Queſnay) *(a)* ne ſont que des » tiſſus de vaiſſeaux, compoſés eux-mêmes » de vaiſſeaux, leſquels ſont encore formés » d'autres vaiſſeaux, ainſi de ſuite juſ» qu'aux premieres trames du tiſſu de nos » parties. Un tronc d'artéres, ou de vei» nes, eſt compoſé de pluſieurs tuniques ou » membranes, dont on apperçoit ſenſible» ment les vaiſſeaux. Ces vaiſſeaux ſont » compoſés auſſi de tuniques faites de vaiſ» ſeaux : ceux-ci ſont encore formés de » tuniques qui ne ſont de même qu'un tiſſu » de vaiſſeaux, &c. «

Les parties ſolides ne ſont qu'un tiſſu de vaiſſeaux.

» Si on ſuit un tronc d'arteres, il con-

(*a*) L'Œconomie animale, chapitre 12. page 93. & ſuivantes, tome 3. édition 2.

» duit à diverſes parties auxquelles il ſe » diſtribue. Ces parties, bien examinées, » ſe trouvent uniquement formées de vaiſ» ſeaux rangés, entaſſés & repliés, qui » ſont entrelaſſés d'autres vaiſſeaux plus » petits, qui eux-mêmes ſont auſſi croi» ſés & liés par d'autres qui ſont encore » plus petits. Il y en a qui ſont ſi déliés » & ſi fins, que mille de ces vaiſſeaux » n'égalent pas la groſſeur d'un cheveu. » Ruyſch, cet Anatomiſte ſi célebre par » ſes merveilleuſes injections, dit qu'il s'en » trouve des millions ſous le volume d'un » grain de ſénevé. Ces vaiſſeaux, diſpo» ſés par couches, par paquets, par la» mes, par pelotons, compoſent les Muſ» cles, les Os, les Membranes, les Nerfs, » les Ligamens, la Peau, le tiſſu véſiculai» re des graiſſes, les tiſſus vaſculaires, les » Glandes, les Réſervoirs, le Cerveau, le » Poumon, le Foye & les autres Viſcéres: » enſorte que la texture la plus intime de » toutes les parties du corps, n'eſt for» mée que de petits filets creux, extrême» ment menus & imperceptibles, qui com» poſent des toiles ou des membranes très» minces; ces membranes forment d'au» tres vaiſſeaux, qui forment auſſi eux» mêmes d'autres membranes plus compo» ſées; de maniere que toutes nos parties » ſolides, ne ſont que membranes & vaiſ» ſeaux. »

» De cette composition résultent non-
» seulement des vaisseaux de différentes
» grosseurs, mais aussi de différens gen-
» res, & destinés à divers usages ; les uns
» renferment la masse du sang, & les au-
» tres ne contiennent que des sucs blancs
» & lympides : ainsi . . . . . « dans leur composition, toutes nos parties sont formées suivant la même loi ; vaisseaux sanguins, vaisseaux ex-sanguins, tant ceux qui portent le sang du cœur à tous les points du corps de l'animal, que ceux qui rapportent ce fluide de ces mêmes points vers le cœur, & enfin au cœur même ; canaux sécreteurs & excréteurs de tout genre & de toute espece, rien n'en est exempt, pas même les Nerfs. Quoique les microscopes les plus parfaits n'ayent pû jusqu'à présent y faire découvrir aucune cavité sensible, ils n'en sont pas moins » formés
» d'un assemblage de vaisseaux extrême-
» ment déliés, qui contiennent un fluide
» très-subtil & très-actif qu'ils reçoivent
» du Cerveau, & qu'ils distribuent à tou-
» tes les parties du corps pour leur don-
» ner la vie, la nourriture, le sentiment
» & le mouvement. « Il paroît, comme nous allons le remarquer (continue M. Quesnay) que ce sont ces petits vaisseaux qui forment le premier ordre de vaisseaux dont le tissu de nos parties est composé....

Les nerfs fournissent les vaisseaux primitifs de la structure des parties.

» La nourriture des parties solides, & l'accroissement de ces parties, ne peuvent se faire que dans les plus petits vaisseaux; je veux dire, dans ceux qui composent les premieres trames dont nos parties sont formées : car ces petits vaisseaux ne peuvent être nourris que par le suc nourricier qui coule dans leur cavité; celui qui couleroit dans les autres vaisseaux ne pourroit pas les nourrir, parce qu'il ne pourroit les toucher & s'attacher à leurs parois, que par le côté qui se présente à la surface intérieure des vaisseaux qui sont composés de ces petits vaisseaux; ceux-ci ne pourroient donc pas se nourrir ni s'accroître également par tout, c'est-à-dire, dans toute leur circonférence. Il faut donc que le suc qui les nourrit pénétre dans leur cavité même, pour remplir de tous côtés les petits vuides qui reçoivent les particules nourricieres, capables de réparer les pertes que la substance de leurs parois peut souffrir, ou pour augmenter cette substance dans l'accroissement : d'où il s'ensuit évidemment qu'il ne se fait aucune nutrition dans les vaisseaux composés. En effet, les petits vaisseaux ne sçauroient croître, que les tuniques des autres vaisseaux qu'ils composent n'augmentent aussi : les tuniques de ceux-

Nutrition des parties solides.

Elle se fait dans les vaisseaux primitifs ou simples.

Elle ne se fait point dans les vaisseaux composés.

Augmentation des vaisseaux composés par l'augmentation des vaisseaux simples.

» ci ne peuvent pas non plus augmenter
» ou s'étendre, ſans que les autres vaiſ-
» ſeaux plus compoſés qu'elles forment,
» n'augmentent également : ainſi de ſuite
» juſqu'aux plus gros vaiſſeaux. »

Augmentation des parties par l'augmentation des vaiſſeaux.

» Toutes les parties du corps doivent
» auſſi augmenter à meſure que les vaiſ-
» ſeaux augmentent, parce qu'elles ne
» ſont formées que de vaiſſeaux : d'où il
» faut conclure auſſi, que toutes ces par-
» ties ſont uniformes dans leur ſubſtance;
» puiſque les premieres trames des vaiſ-
» ſeaux ne ſont formées que de petits vaiſ-
» ſeaux qui ſont de même genre. Les dif-
» férentes couleurs par leſquelles cette ſub-
» ſtance paroît varier dans les différens
» vaiſſeaux du corps, dépendent unique-
» ment des différens ſucs qui coulent dans
» ces vaiſſeaux ; car les vaiſſeaux n'ont,
» par eux-mêmes, aucune couleur, ils laiſ-
» ſent ſeulement appercevoir à travers de
» leurs parois, celle des humeurs qu'ils
» renferment. Dans les premiers tems de
» la formation du *Fœtus*, où les vaiſſeaux
» ſont encore privés de ſang, toute la ſub-
» ſtance du petit corps qui ſe forme, ne
» paroît renfermer qu'un ſuc homogêne,
» & elle paroît elle-même n'être compo-
» ſée que d'un même genre de vaiſſeaux ; el-
» le ne repréſente au commencement qu'un
» petit ver, qui forme d'abord la moëlle al-

La ſubſtance des parties eſt par-tout uniforme.

longée, & d'où naiſſent enſuite ſucceſſivement toutes les parties du corps ; ainſi » les vaiſſeaux ont tous la même origine, » & n'ont point d'autre principe que celui » des nerfs. Cette partie du cerveau, je » veux dire la moëlle allongée, eſt donc » la premiere origine de toutes nos par- » ties, & la premiere ſource du ſuc nour- » ricier qui déploye, qui étend les filets » nerveux dont toutes les parties ſont » compoſées, & qui leur fournit toute la » ſubſtance dont ils ont beſoin pour leur » nourriture & pour leur accroiſſement. » Parmi ces petits vaiſſeaux nerveux, il y » en a qui ſont diſpoſés à prendre plus de » nourriture que les autres, & à acquérir » plus de conſiſtance & plus de ſolidité : » de-là réſultent les parties dures & les » parties molles du corps..... «

Or, ſuivant cet expoſé, qui paroît des plus conformes aux loix naturelles de l'œconomie animale, on voit manifeſtement que, ſoit dans le développement ſucceſſif des parties, ſoit dans leur accroiſſement, ſoit enfin dans leur réparation par la nutrition, il ſe fait non-ſeulement une circulation continuelle de la maſſe de toutes nos liqueurs, d'abord par diviſion, enſuite par réunion ; mais que cette même circulation eſt encore la cauſe immédiate de nos diſſipations & de nos réparations. Réflexions.

Cet enchaînement de vérités nous conduit insensiblement à avancer hardiment que, si quelque chose vient à troubler cet ordre admirable, il en doit résulter des accidens d'autant plus grands, que l'agent sera plus étendu & plus puissant, ou qu'il attaquera cet ordre naturel plus près de sa source ; ensorte que la circulation du sang totalement suspendue, sera l'accident le plus funeste ; la dissipation interrompue le sera moins, & la réparation interceptée encore moins. Cependant le concours combiné de ces deux derniers désordres, demande quelque considération particuliere ; car si l'un des deux arrive seul, il sera d'un prognostic plus fâcheux que s'ils arrivoient ensemble ; cette proposition paroîtra d'abord un paradoxe, mais au fond c'est une vérité démontrée. Je m'explique ; si la dissipation n'a pas lieu, par exemple, & que la nutrition ne soit aucunement lésée, ce qui n'est pas absolument impossible, la plénitude fera alors beaucoup plus de désordre que si la nutrition étoit aussi interrompue : &, *vice versâ*, si la nutrition est suspendue, & que la dissipation la soit aussi, ou ne la soit pas. Ces conséquences sont si naturelles, qu'elles portent avec elles la conviction la plus parfaite.

Or qui prouve le plus, prouve certaine-

ment le moins, dit l'Axiôme : ſi donc ces trois accidens majeurs de la circulation de nos liqueurs peuvent affecter tout le corps, ſans en excepter aucune partie, ils peuvent auſſi affecter quelques parties ſeulement, ſans attaquer tout le corps : bien plus, il peut arriver qu'il n'y ait que quelques portions d'une partie qui en ſoient léſées, & même que la portion léſée ne ſoit pour ainſi dire qu'un point, & enfin que ce point affecté faſſe toute la maladie. Ce cas, qui eſt le plus commun, eſt auſſi celui dont il eſt ici queſtion. Si donc, en quelque point des membranes qui tapiſſent l'intérieur, ſoit de la Matrice, ſoit du Vagin, ſoit du Nez, il manque de s'émaner, par quelque cauſe que ce puiſſe être, une quantité convenable des liqueurs excrémentitielles qui doivent naturellement en tranſuder, & que pendant ce tems la nutrition ait toujours lieu dans les vaiſſeaux nutritifs de ce même point, il en réſultera une pléthore locale : celle-ci, par l'abord continuel des nouveaux ſucs nourriciers, forcera ces vaiſſeaux infiniment petits à ſe dilater, ce qui ne pourra arriver que ceux-ci, qui forment les premieres trames des vaiſſeaux ſecondaires, ne deviennent plus épais qu'ils ne ſont ordinairement : ceux-là à leur tour prendront plus de volume qu'ils n'en

avoient auparavant, & ce désordre influant nécessairement jusqu'aux plus gros vaisseaux de ce point d'obstruction primitif, tendra à les oblitérer par cette compression non interrompue, ensorte que la cavité de tous ces vaisseaux s'effacera, à l'exception de celle des vaisseaux primitifs ou nutritifs, constituans de tous les autres, & la matiere de la nutrition s'appliquera continuellement contre leurs parois sans qu'il s'en dissipe la moindre parcelle. D'où il semble résulter, que toutes les Tumeurs polypeuses solides doivent être comme pulpeuses, parce que tout ce qui a apparence de vaisseau est effacé, & que ce qui reste en effet vaisseau, a toujours un calibre imperceptible & des parois extrêmement uniformes, puisqu'elles sont toutes enduites & comme empatées, d'une substance en tout & par tout analogue, qui est la matiere nutritive accumulée faute de dissipation. Cet état contre Nature produit alors une Tumeur nommée Polype.

Si cette Tumeur est formée par la réunion d'un ou de plusieurs petits organes, tant sécrétoires qu'excrétoires de la membrane, elle sera donc pulpeuse, mais ce ne sera jamais que son intérieur qui aura cette consistance ; car son extérieur sera lisse, poli & membraneux, par la raison que tous les vaisseaux rampent entre deux

membranes, & conſéquemment ce qui revêt la Tumeur doit être membraneux. Mais comme toutes nos membranes ſont encore compoſées de vaiſſeaux juſqu'à la trame la plus tenue, qui eſt formée par les vaiſſeaux ſimples ou primitifs, la membrane qui ſert d'enveloppe au Polype eſt très-déliée, & en même tems très-adhérente à la pulpe qu'elle renferme, puiſqu'à toute rigueur elle en fait partie.

Cette eſpece de Polype a ſon pédicule fort menu, parce que l'engorgement a commencé près de la ſuperficie externe de la membrane de l'organe où il a pris naiſſance, & il n'a point de vaiſſeaux ſanguins ſur ſa ſurface, puiſqu'il n'y en a pas d'autres que des vaiſſeaux nutritifs. Tels étoient les Polypes des *Sinus* maxillaires & ſourcilliers que l'on découvrit dans le cadavre, qui fait le ſujet de notre vingt-ſeptiéme Obſervation ; telle étoit vraiſemblablement auſſi la Tumeur dont parle M. Jean (*a*). Mais ſi le point de l'obſtruction qui ſert toujours de foyer principal à la Tumeur polypeuſe, commence profondément ſous la membrane, il ſoulevera plus difficilement celle-ci ; d'où il arrivera que le pédicule aura plus de volume que dans le cas précédent, toutes choſes étant ce-

(*a*) Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, années 1703. & 1704.

pendant d'ailleurs égales entr'elles. Ce Polype, quoique de même Nature, pourra avoir ſur ſa ſurface des vaiſſeaux ſanguins variqueux, parce que les vaiſſeaux nutritifs des lymphatiques de la portion de membrane qui recouvre le Polype, peuvent n'être point affectés d'obſtruction; leur extention ſe fera dans leur calibre en éminçant leurs parois, & alors ils admettront la partie rouge du ſang avec la lymphe. Plus la Tumeur deviendra groſſe & plus ces vaiſſeaux acquereront de capacité, & plus leurs membranes s'éminceront, d'où naîtra des varices; celles-ci s'ouvriront, ſi quelque corps vient à les comprimer dans quelque point, d'où proviendra l'hémorragie, comme dans le cas des Polypes utérins que nous avons dit être de la premiere eſpece.

Si l'obſtruction n'eſt pas dans les vaiſſeaux nutritifs de la partie qu'occupe la Tumeur, mais dans les vaiſſeaux ſecondaires qui ſont purement lymphatiques, la maladie prendra un autre caractére ſuivant les diverſes circonſtances déterminantes qui pourront en être la cauſe; parce que ces derniers vaiſſeaux ne ſont pas ſimples comme les nutritifs, mais qu'ils portent à différens organes ſécrétoires dans la compoſition deſquels ils entrent, une liqueur deſtinée à divers uſages.

Si c'eſt la lymphe qui s'arrête en maſſe dans ſes vaiſſeaux particuliers, ceux-ci ſe dilateront, & obliteréront la cavité des vaiſſeaux ſimples. Alors il arrivera que la lymphe, qui de ſon propre s'épaiſſit comme de la gelée, & qui même devient comme de la corne, lorſqu'elle reſte long-tems en ſtaſe dans ſes vaiſſeaux, produira un Polype ſchirreux, qui, ſi cette même lymphe vient à ſe putréfier, dégénerera en cancer. Si le plus fluide ſe trouve repompé par les vaiſſeaux réſorbans ou par d'autres qui en faſſent l'office & qui ſe trouvent abſolument vuides, cette vapeur infecte paſſera dans la maſſe du ſang, & y cauſera alors des déſordres preſque irréparables, & par conſéquent des plus redoutables.

Si l'obſtruction ſe trouve à l'organe ſécrétoire auquel les vaiſſeaux lymphatiques portent la liqueur albumineuſe pour en ſéparer l'excrément lubrifiant, ce ſera alors un Polype glanduleux, ou comme charnu & d'une conſiſtance moyenne : il tiendra du ſarcome, ou ce ſera, ſi l'on veut, le ſarcome même. Celui-ci aura ſa baſe d'autant plus large qu'il aura gagné de proche en proche les glandes voiſines de celle qui a été la premiere obſtruée, en ſuppoſant néanmoins que l'engorgement ait commencé par une ſeule glande.

Mais ſi l'engorgement n'occupe ni les vaiſſeaux nutritifs, ni les lymphatiques, ni les vaiſſeaux ſecréteurs, mais ſimplement les canaux excréteurs, les glandes continueront de filtrer, & ne ſe déchargeant point, ou que peu des ſucs filtrés, il naîtra un Polype d'une autre eſpece qui ſera mou & comme morveux : cette liqueur refluera dans le tiſſu cellulaire qui ſert à contenir tous les vaiſſeaux, qui ne ſont pas du genre des ſimples ou primitifs, aſſujettis en leur place ſans ſe nuire les uns aux autres ; ce tiſſu s'abreuvera du ſuc muqueux qui fuſera au loin, & fera que la baſe de ces Polypes ſera très-conſiderable, ce qui conſtituera les Polypes veſiculaires. Il pourra arriver auſſi que, ſi la matiere prochaine de ces ſécrétions eſt trop viſqueuſe, les organes ſécréteurs s'engorgent d'abord en partie, & qu'enſuite les canaux excréteurs participent à l'engorgement, & pour lors le Polype ſera en partie glanduleux & en partie muqueux, tel étoit celui de M. Dumortreux : mais de ſorte que la portion la plus ſolide ſera plus près de l'attache de la Tumeur, & que la portion la plus molle en ſera plus éloignée, ce qui ne peut être autrement, par la raiſon que les vaiſſeaux ſécréteurs ſont ſitués ſous les excréteurs.

Enfin ſi nous réfléchiſſons préſente-

ment à ce qui doit arriver à toutes ces excrescences fongueuses ou polypeuses, on concevra aisément qu'en comparant le volume total de la Tumeur à retrancher, avec celui que devoit occuper le peu de substance qui entroit dans la composition de la partie avant qu'elle fût affectée d'engorgement, on concevra, dis-je, que ce volume primitif n'étoit qu'un point respectivement au volume actuel de la Tumeur polypeuse.

Or quelque quantité de vaisseaux que contienne ce point, de quelque genre qu'ils puissent être & quelque direction qu'ils ayent naturellement, il est impossible que ceux de ces vaisseaux qui se trouvent disposés en ligne droite, n'importe en quel sens, ne décrivent des lignes courbes, surtout dans les Polypes qui ont un vrai pédicule; que ces mêmes vaisseaux n'ayent en même tems leur partie moyenne la plus éloignée de l'attache de la Tumeur, & leurs deux extrêmités dans l'attache même de cette Tumeur; & enfin que tous les autres vaisseaux, quelques inflexions qu'ils puissent avoir, n'acquierent plus ou moins ces propriétés ou modifications, suivant la place qu'ils occupent dans la Tumeur & l'étendue qu'ils embrassent.

Si donc on vient à lier un Polype qui peut souffrir cette opération, on liera nécessaire-

ment, en deux endroits diſtincts, tous les vaiſſeaux qui ſeront compris dans l'anſe de la ligature; on fera donc à chacun des vaiſſeaux du Polype ce que l'on fait dans l'opération de l'anevriſme faux, lorſqu'on met deux ligatures ſéparées, l'une au-deſſus & l'autre au-deſſous de l'ouverture de l'artére; puiſqu'il en doit réſulter de toute néceſſité que la portion qui étoit compriſe entre les deux ligatures tombera en ſuppuration. Mais il y a quelque choſe de plus, car il arrive même que le vaiſſeau ſe ſépare au-delà de la ligature, c'eſt-à-dire au-deſſus, & non dans le lieu même où elle a été poſée & ſerrée: il eſt vrai que cet effet n'eſt pas bien ſenſible dans l'anevriſme, à cauſe de la ſuppuration de la playe & de ſa diminution graduée d'un panſement à l'autre, mais la choſe n'en eſt pas moins réelle. On le voit aſſez ſenſiblement dans la ligature du cordon des vaiſſeaux après les amputations, & encore mieux après la caſtration; enfin on l'apperçoit d'une maniere des plus convainquantes à la chute de la portion liée du cordon des vaiſſeaux ombilicaux dans les enfans nouveaux nez: d'où l'on peut conclure que la Nature, qui eſt ſi conforme en tout, eu égard au principe de ſes loix, ſe ſert du même méchaniſme pour faire tomber le Polype au-delà de la ligature même.

Mais,

Mais, me dira-t-on peut-être, vous avez avancé que peu de tems après que le Polype étoit lié, il se gonfloit; vous nous avez même donné cette marque comme une preuve que la ligature étoit bien faite, & nous ne trouvons pas ce signe dans aucunes des ligatures que vous venez de mettre en comparaison avec celle des Polypes.

Si quelqu'un vouloit se servir de cet argument contre ma proposition, je lui accorderai qu'en effet la comparaison n'est pas absolument juste en ce point; mais en même-tems je le prierai d'observer que ce n'est point sous cet aspect que je la présente, puisque je ne m'en sers que pour faire voir seulement, que la Tumeur tombe également au-delà de la ligature, comme dans les exemples cités pour la comparaison; ce qui arrive par un effet des communes loix des corps contondans qui blessent par *striction* les corps animés en général, & qui, conséquemment, disposent tout ce qui a souffert inflammation à la suppuration. Or comme celle-ci n'arrive que par l'arrêt des liqueurs, sur-tout de la partie rouge de la masse du sang, & que cet arrêt n'a lieu qu'au-delà de la ligature, le gonflement ne peut aussi arriver que postérieurement à cette même ligature : d'ailleurs cette exception de l'objet à son comparé, devient une suite nécessaire de leur différence.

En effet, dans tous les exemples ci-devant cités, on lie des vaiſſeaux ouverts ou coupés, qui peuvent ſe dégorger par le côté de la ſection, & qui ſe dégorgent en effet; au contraire dans la Tumeur polypeuſe, ce ſont des vaiſſeaux pleins de ſubſtances ou de liqueurs, qui ſont liés par les deux bouts; donc le volume ne doit pas diminuer immédiatement après leur *ſtriction:* il devroit au moins reſter le même s'il n'arrivoit que, dans la prodigieuſe quantité de ces petits vaiſſeaux, quelques-uns de ceux qui ſont vers le centre de la Tumeur, & conſéquemment les plus éloignés de la ligature, ſe trouvent pour un tems affranchis d'une partie de la compreſſion; ce qui fait que pendant ce tems, la liqueur que contiennent ces vaiſſeaux que nous avons dit faire l'anſe dans le corps de la Tumeur, conſerve plus de mouvement dans le bout de la ligne courbe que décrivent ces vaiſſeaux du côté où le fluide eſt porté à la Tumeur, que dans celui qui rapporte ce même fluide de la Tumeur à la partie, par la raiſon que toute liqueur qui paſſe d'un lieu étroit dans un plus ſpacieux, perd d'autant plus de ſon mouvement que la diſproportion eſt conſidérable.

Voilà la vraie raiſon de l'augmentation du volume du Polype après la poſition de la premiere ligature, volume qui

cessera d'augmenter si tôt qu'on aura posé une ligature assez serrée pour interrompre totalement le cours des liqueurs dans tous les vaisseaux de la Tumeur. Car alors, loin d'augmenter en volume, le Polype ne tardera pas à se flétrir, parce que toutes les liqueurs, venant à croupir dans leurs vaisseaux, tendront à se putréfier, effet que n'accélere pas peu la chaleur humide dans les lieux profonds. Bientôt donc les membranes des vaisseaux extérieurs seront détruites par l'âcreté des sels développés des liqueurs que contenoient ces mêmes vaisseaux; ceux-ci se dégorgeront donc, ce qui ne pourra arriver que la Tumeur ne diminue & ne se flétrisse, elle tombera donc peu à peu en suppuration ou en pourriture, & cela plus ou moins promptement, suivant diverses circonstances si aisées à sentir, qu'il seroit superflu de les détailler.

J'ajouterai cependant que la suppuration du Polype, & sa destruction par la pourriture, sont deux choses distinctes, & qui viennent aussi de deux parties différentes du Polype : la suppuration purulente vient de son enveloppe, & la suppuration putride occupe sa substance pulpeuse. La premiere ne peut venir que de l'extérieur du Polype, parce qu'il n'y a que cette partie qui ait des vaisseaux sanguins;

l'autre n'en ayant aucuns, ne peut fournir qu'une eſpece de matiere comme ſanieuſe, ichoreuſe, enfin putride. Cette diſtinction qu'on n'aura pas de peine à admettre, à ce que je penſe, nous apprend, jointe à la connoiſſance de la Nature du Polype, que lorſqu'on opére ces Tumeurs, ſoit par l'inſtrument tranchant ſoit par l'arrachement, l'hémorragie ne vient que de la ſection ou du déchirement des vaiſſeaux variqueux de la membrane qui recouvre le Polype, & non de l'intérieur de la Tumeur. Or il n'eſt pas étonnant que la ligature arrête ſi promptement l'écoulement du ſang des Polypes, puiſque la premiere partie qui ſouffre la compreſſion de la ligature, eſt la membrane qui recouvre la Tumeur. Celle-ci doit donc ſe mortifier, elle doit donc tomber & au-delà de la ligature ; il eſt donc auſſi démontré que la *ſtriction*, de ces Tumeurs eſt le plus ſouverain reméde que l'on puiſſe employer pour les détruire; & conſéquemment nous avons donné la ſolution de notre propoſition.

Quelque plauſible que ſoit mon ſentiment, je ne prétends pas abſolument y aſſujettir perſonne. La Nature eſt quelquefois impénétrable, & il y auroit de la témérité à vouloir que ce fût le ſeul Méchaniſme qu'elle mît en œuvre : nous n'irons pas juſques-là, plus zélés que hardis, nous

nous bornerons à le donner comme nous paroiſſant le plus vraiſemblable.

Mais ſi on veut bien m'accorder qu'il ait quelque fondement, je me croirai ſuffiſamment autoriſé à dire que nous ne devons plus nous étonner de ce que, quelques heures après la poſition de la ligature, le Polype ſe gonfle, & que peu de jours après il ſuppure, puiſque dès-lors nous devons conſidérer comme un effet des communes loix, ce qui d'abord nous avoit paru inexplicable : je veux dire que déſormais nous verrons arriver la chute des derniers fragmens polypeux, ſans craindre ni hémorragie ni ſuppuration ; & en effet, ce Méchaniſme un fois avéré, le commerce vital doit ceſſer bientôt après que la Tumeur eſt liée : quelle ſera donc dorénavant la deſtination du ſuc nourricier ? C'eſt ſans doute de conſolider l'endroit de la membrane où la Tumeur eſt encore comme appliquée.

La propoſition eſt nouvelle, mais elle paroît fondée ; en voici une preuve comparative qui eſt très-ſenſible. Il y a des arbres qui dans l'automne ſe dépouillent de toutes leurs feuilles ; le pédicule de celles-ci ſe ſépare de la branche à laquelle il avoit été juſqu'alors attaché, & il n'en tranſude point de ſuc : ſi au contraire la feuille eſt encore verte, & que l'on tente de l'ar-

racher, il se fait une playe, & la branche perd de ses sucs nourriciers : quel est le Méchanisme qui sçait ainsi varier ses effets ? Pourquoi dans le premier cas, comme dans le second, ne se fait-il pas une playe ? C'est, me dira-t'on, parce que dans le printems & dans l'été, la feuille jouit d'une vie commune avec le corps de l'arbre, & qu'il y a entr'eux une communication de liqueurs, qu'interceptent les approches de l'hyver. Or la ligature fait au Polype, ce que le froid fait à la feuille ; elle est un obstacle au transport des humeurs : le Polype d'ailleurs se détache comme la feuille, sans qu'il se fasse de playe ; donc puisqu'elle produit des effets semblables, la cause qui leur fait perdre leur ancienne adhérence, peut être aussi la même.

On est donc assûré de la cure radicale du Polype par la ligature, lorsque l'opération n'est suivie, ni d'hémorragie, ni de suppuration, c'est-à-dire, après la chute entiere de la Tumeur. La raison nous l'a déja prouvé, joignons-y l'expérience, elle nous en a fourni quatre exemples autentiques ; le premier est celui que nous a communiqué M. Boudou (a) ; le second, aussi peu suspect, est celui du Polype que j'ai

(a) Page 34. & suivantes.

lié à la Dame qui fait le ſujet de notre dixiéme Obſervation (*a*) ; le troiſiéme eſt celui de la Tumeur que lia M. le Blanc (*b*); le quatriéme enfin eſt celui de M. Dumortreux (*c*) , & je me flate qu'on verra un jour, par de nouveaux faits, la Nature confirmer ce que ceux-ci ont conſtaté.

Ma Méthode eſt donc plus générale que je ne l'avois d'abord avancé ; je ne lui faiſois embraſſer que ceux des Polypes dont la figure étoit conique (auſſi ſont-ce-là les plus commodes à lier), mais il y a d'autres cas , comme on vient de le voir, où nos Moyens peuvent être encore très-ſalutaires, ſi néanmoins, indépendamment de la figure, la conſiſtance des Tumeurs permet à la ligature de ſe loger dans leur ſubſtance. Cette remarque eſt eſſentielle, ſur-tout pour les Polypes du nez : car, pour ceux qui ſont particuliers aux femmes, nous ne devons jamais perdre de vûe les paralléles que nous en avons faits, avec celles des maladies que ne diſtingueroient pas aiſément ceux qui ſont peu verſés en bonne Chirurgie.

(*a*) Page 60. & & ſuivantes.
(*b*) Page 82. & ſuivantes.
(*c*) Page 245. J'ai reçu de ce dernier une Lettre datée de Cherbourg le 16 Mars 1746. il y atteſte ſa guériſon parfaite, & m'en fait les plus gracieux remercimens.

J'ai réuſſi, l'Obſervation en fait foi, j'ai réuſſi, dis-je, dans un cas où je n'oſois preſque me flatter de pouvoir opérer; nouveau degré de certitude pour la bonté de ma Méthode. La pratique a ſecouru la raiſon, & m'a fait lever les difficultés que j'ai rencontrées; il en eſt preſque toujours de même lorſque le génie trouve des obſtacles aux loix naturelles; car ce ſont alors ces embarras qui inſpirent & qui indiquent les nouvelles voyes qu'il faut tenir pour vaincre ces empêchemens. L'Obſervation ſuivante confirme cet expoſé.

XXIX. OBSERVATION

Mrs Foubert (a) & Hevin (b) ayant appris le ſuccès de l'Opération que j'avois faite à M. Dumortreux, me communiquerent qu'il y avoit à la Charité un homme attaqué à peu près de la même maladie, & ils me permirent d'y éprouver de nouveau mes Moyens.

Le malade avoit 40. ans, c'étoit un homme robuſte & qui n'avoit point d'autre incommodité; il nous dit que ſon indiſpoſition avoit d'abord commencé il y avoit long-tems par un enchifrenement, mais qu'il n'y avoit pas plus de deux ans qu'il

(a) Maître en Chirurgie à Paris, Chirurgien ordinaire du Roi en ſa Cour de Parlement, & ancien Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité des hommes à Paris.

(b) Voyez la note page 243.

s'étoit apperçû pour la premiere fois de ce qu'il avoit dans le nez, & que pendant cet eſpace de tems, cette chair avoit cru au point où nous la voyons.

Ce Polype s'étoit formé dans la narine gauche, il ne ſortoit point au-dehors, ſon volume (à en juger par la difformité du nez du malade) étoit aumoins de celui d'une des plus groſſes noix ordinaires, & la Tumeur étoit ſi comprimée dans la cavité qui la logeoit, qu'elle avoit totalement oblitéré la narine droite, & aſſez conſidérablement diminué l'ouverture de la gauche, pour qu'elle n'eût pas plus de deux à trois lignes de diamétre : ou pour dire encore quelque choſe de plus expreſſif, la tenſion intérieure des parois de la narine gauche étoit ſi grande, que l'ouverture qu'elle formoit étoit exactement circulaire ; enfin la portion de la Tumeur, que l'on voyoit au bord de cet orifice, nous parut au tact avoir une conſiſtance charnue.

Deſcription d'un Polype Nazal.

Pour ſçavoir ſi le Polype étoit adhérent ou non dans quelque point des parois intérieures de la narine, je pris un ſtilet des plus fléxibles, & comme il me fut impoſſible de le faire paſſer entre les parois & la Tumeur, je crus qu'elle y étoit adhérente ; conſéquemment je fis mes efforts pour la détacher. D'abord je pris mes ci-

ſeaux, je me ſervis enſuite du biſtouri, & je travaillai beaucoup; mais le volume de la Tumeur, & le peu d'ouverture de la narine, étoient de trop puiſſans obſtacles : ma peine juſques-là n'eut pas de grands ſuccès (*a*).

Le biſtouri ni les ciſeaux ne ſont pas propres à détruire ces adhérences

Malgré la difficulté que j'y avois trouvée, le Polype s'étoit cependant un peu dégagé; j'introduiſis donc, dans la narine qu'il occupoit, une ligature armée, comme dans l'Obſervation précédente; mais je ne fus pas ſi heureux, la ligature ne put y tenir, parce que la baſe du Polype étoit poſtérieure.

Tentative infructueuſe de la ligature, & pourquoi.

M. Foubert, après ce leger incident, introduiſit de force un de ſes petits doigts à l'entrée de la narine, il refoula un peu ce corps charnu pour pouvoir mieux le connoître, & il obſerva que ce qui avoit paſſé juſques-là pour le volume, ou pour le diamétre total du Polype, n'en étoit que la partie centrale.

Nous le reconnûmes auſſi M. Hevin & moi : ce Polype étoit tout particulier; ſa figure approchoit beaucoup de celle d'un jeune gland, & plus encore de celle du fruit de l'if, ſi néanmoins on fait abſtraction du volume, comme celui-ci,

Singularité de ce Polype.

(*a*) Ce fut ici l'époque de la production des inſtrumens que j'ai fait fabriquer depuis pour détruire les adhérences des Polypes aux parois circonvoiſines.

la Tumeur présentoit un noyau chatonné, qu'enveloppoit une espece de pulpe. Or cette substance pulpeuse tapissoit tout l'intérieur de la narine, & n'adhéroit toutes fois qu'au noyau; encore n'étoit-ce que dans sa partie la plus postérieure; il étoit donc naturel que détruisant l'adhérence du corps du Polype au noyau chatonné, j'eusse fait prendre à cette partie une figure conique dont la pointe fût antérieure; la ligature ne pouvoit donc pas y tenir.

Connoissant mieux que nous ne l'avions fait jusques ici la Nature de ce Polype, nous cherchâmes à pouvoir le saisir dans toute son épaisseur, bien résolus, si nous avions réussi, d'y porter une ligature fort haut: les Moyens ne nous eussent pas manqué, si la Tumeur eût eu plus de consistance; mais malheureusement la partie externe de ce Polype étoit molle, & ne s'attachoit à l'interne que vers le pédicule. Les précautions furent donc vaines; on ne saisit jamais qu'imparfaitement la Tumeur, on la déchira par lambeaux, encore fut-il impossible de lier ce qui en étoit resté; ce milieu étoit tout frangé, & comme ligamenteux. Ces Messieurs en tenterent l'extirpation complette par l'arrachement, & ils en vinrent enfin à bout: la résistence que leur opposa le reste de cette ex-

Comment se termina l'Opération, & ce qui y arriva d'étonnant.

crescence fut cependant assez grande pour fausser plusieurs tenettes de la taille ; c'étoit l'instrument dont ces Mrs avoient été obligés de se servir pour avoir plus de puissance.

Je sçais qu'à la rigueur, on peut m'objecter que cette Observation est contre moi, l'argument est tout simple ; au défaut de mes Moyens, l'arrachement a réussi, c'est, je n'en doute pas, donner prise à la critique. Cependant je n'ai pas cru devoir taire ce manque de succès : ce parti même me paroît encore plus sage ; car, 1°. c'est le vrai moyen d'apprécier le mérite d'une Méthode, c'est en accélérer les progrès ; & j'oserois même dire que l'Art de guérir, quoique fort avancé, seroit à un bien plus éminent degré si, comme Hyppocrate, tous les Auteurs eussent été moins réservés ; si, imitant ce Prince de la Medécine, qui a donné un Traité de ses tentatives inutiles, ils nous avoient transmis tous leurs non-succès ; *car il est bon*, dit ce grand homme, *de sçavoir pourquoi l'expérience ne confirme pas ce que la raison avoit d'abord suggeré.*

2°. Ce Polype étoit fort singulier, & ce me fut une leçon bien curieuse, d'ailleurs je devois un tribut au zéle & à l'habileté de ces Messieurs.

3°. Il est aisé d'entrevoir que, lorsque la Tumeur étoit encore entiere, si je n'eusse

été trompé par sa fausse adhérence à la narine, il ne m'eût pas été difficile de l'embrasser, & de la lier au fond du nez : & en effet, malgré le détroit de l'ouverture, malgré le volume de la Tumeur, & malgré tout ce qu'on avoit déja fait pour détruire ses prétendues adhérences, la ligature y est parvenue, elle y a été serrée; elle a échouée, j'en conviens, mais la cause de sa chute ne combattoit pas la Méthode ; c'étoit une circonstance particuliere à ce cas, qui y avoit donné lieu.

4°. Enfin, c'est cette fausse adhérence du Polype à la narine qui m'a fait imaginer les Moyens pour la détruire, si elle eût été vraie: je devois donc le détail du fait au Public, car je me suis interdit le droit de lui rien taire, de ce qui peut avoir contribué à apprécier ma Méthode.

Ces Moyens dont l'utilité, en certaines circonstances, n'est pas équivoque (*a*), comme le prouve l'Observation suivante, sont trois divers instrumens que représentent les figures 10, 11, 12, 13 & 14, planche quatriéme. Le premier (fig. 10.) est une sonde d'argent; des deux parties de cette sonde, il en est une Description du premier Moyen.

(*a*) On trouve à la page 42. Obs. 6. du premier vol. des Observations de Chirurgie de M. le Dran, un exemple d'un Polype qui étoit adhérent du côté de l'aîle de la narine où il étoit logé.

très-flexible qu'on a applatie, & dont on a arrondi l'extrêmité ; l'autre eſt faite en croiſſant, & eſt cambrée ſur ſon plat ; le corps en eſt cannelé, c'eſt une précaution ; il eſt peut-être des cas imprévus où la cannelure ſera de quelque utilité. Avec l'extrêmité applatie de la ſonde, il ne ſera pas difficile de reconnoître le volume de la Tumeur, & de juger ſi elle eſt iſolée ou adhérente : & ſi par hazard on rencontroit profondément des brides qui fiſſent adhérer le Polype aux parois du nez, on les détruira ſans aucune peine avec le biſtouri ſuivant ; ſa lame peut aiſément paſſer entre l'intérieur de la narine & la Tumeur.

Deſcription du ſecond Moyen

Cet inſtrument que repréſentent les fig. 11, 12 & 13, a un manche (figures 11, ou 13,) à travers lequel paſſe la ſoye du biſtouri, & cette ſoye eſt rivée à l'extrêmité du manche : la lame de ce même biſtouri eſt embraſſée du côté de ſa pointe & de ſon tranchant, par une feuille d'argent (figure 12.) qu'on a doublée ſans la rendre beaucoup plus épaiſſe : on prévoit quelle eſt la deſtination de cette feuille, c'eſt d'empêcher que la pointe & le tranchant de la lame ne bleſſent les parties entre leſquelles celle-ci doit paſſer. Lorſqu'on ſera parvenu aux brides dont on voudra dégager la Tumeur, au moyen d'une vi-

role qui embrasse le pédicule de la feuille & qui la tient assujettie sur l'instrument, on retirera la chappe, le tranchant du bistouri sera libre, & le Polype bien-tôt dégagé de ses adhérences.

Le troisiéme instrument (fig. 14.) est encore une espece de bistouri destiné au même usage. Celui-ci est fait en croissant (*a*), son tranchant est dans l'intérieur, & son dos à l'extérieur ; mais outre cela sa lame décrit sur son plat, une portion de cercle, afin de se trouver comme moulée à la cavité de la narine : ce bistouri a une tige & une soye, celle-ci passe à travers un manche de même qu'au précédent, mais il n'a pas de chappe ; c'est l'extrêmité de la sonde d'argent, figurée en croissant, qui sert à conduire cet instrument sur les brides pour les détruire, soit en poussant, soit en donnant de petits mouvemens un peu obliques & en partie latéraux, &c.

Description du troisiéme Moyen.

J'avois à peine fait construire ces trois instrumens, que le hazard permit qu'il

(*a*) On trouve dans les Observations de Fabrice de Hilden, tabl. 3. fig. 3. un instrument que l'on diroit être semblable à notre bistouri ; mais c'est un fer de cautére à deux pointes, qui n'a pas de tranchant & qui est exactement plane. Ces trois choses le distinguent parfaitement de notre bistouri ; ce dernier n'ayant pas de pointe, mais un tranchant ; & de ses deux grandes surfaces, l'une étant convexe & l'autre concave.

m'arriva une occasion prochaine d'en fai-re usage.

XXX. OBSERVATION

Je traitai chez moi une personne, qui avec des signes certains de la vérole, portoit dans la narine gauche un Polype, dont la portion qui paroissoit, étoit à peu près du volume d'une grosse amande dépouillée de sa coque ; dans l'autre narine une seconde Tumeur dont le volume étoit double au moins, & derriere la luette, une troisiéme excrescence dont les dimensions eussent été celles d'une grosse noix.

Polype à trois appendices.

La malade me dit qu'il y avoit 5. ou 6. ans qu'elle s'étoit apperçûe pour la premiere fois de la Tumeur de sa narine droite ; elle m'assura que, pour la faire détruire, elle s'étoit adressée à plusieurs personnes, & qu'aucune n'y avoit réussi; elle ajouta qu'on en avoit arraché un morceau, il y avoit près de deux ans, & qu'il étoit survenu une hémorragie considérable, qu'on ne put arrêter que par le moyen de quelques boutons de vitriol, ce qui produisit un nouvel incident ; car ce médicament en arrêtant le sang, fit des escharres aux parois de de l'organe, les escharres étant tombées, ces parois suppurerent, la suppuration dura quelques jours, & enfin arriva l'adhérence de la Tumeur à ces mêmes parois.

Tentatives infructueuses.

Hémorragie & ses suites.

Suppuration & adhérences.

La plus petite de ces excrescences polypeuses,

lypeuſes, (c'étoit celle de la narine gauche) ſe flétrit, & tomba en matiere muqueuſe par l'action du mercure; les deux autres y réſiſterent ; ainſi je me déterminai à propoſer à la malade le Moyen de la ligature. Elle y conſentit, à condition néanmoins que je lierois d'abord l'excreſcence de la narine droite; c'étoit celle-là qui l'incommodoit, diſoit-elle, le plus.

Si le Polype nazal n'eût point eu d'adhérences, j'aurois pû me flatter qu'en liant la portion de la gorge, il ſe flétriroit & tomberoit, en les ſuppoſant du moins avoir un pédicule commun, ainſi qu'il arrive le plus ordinairement en pareil cas; mais cette portion du Polype qui occupoit la narine, avoit trois adhérences très-ſenſibles. Il y en avoit une très-conſidérable du côté de la cloiſon, il y en avoit une autre à la partie oppoſée; celle-ci étoit moindre à la vérité, mais elle étoit plus profondément ſituée; enfin il y en avoit une autre petite placée ſupérieurement: ces trois adhérences étoient encore telles que je les avois reconnues avec la ſonde d'argent, la premiere fois que je vis la malade.

Deſcription des adhérences.

Je me réſolus donc de commencer par lier l'excreſcence du nez, mais il falloit d'abord la dégager de ſes adhérences, en coupant toutes ces brides.

Comment furent détruites ces adhérences

Je plaçai pour cet effet la malade dans un fauteuil, dont le dossier étoit assez renversé pour recevoir le jour à propos & un peu obliquement, afin que ma main ne pût en rien intercepter la lumiere. Je fis passer ensuite un de mes Eleves derriere le fauteuil, il engraina ses doigts en forme de suture, & mit ses deux mains ainsi jointes sur le front de la malade. J'introduisis alors le petit bistouri couvert de sa chappe (fig. 13.) entre la cloison & la bride de la partie supérieure du Polype ; lorsque je fus parvenu au fond de la fosse nazale antérieure, je dégageai la chappe au moyen de la virole que je retirai : le bistouri fut libre, son tranchant, que j'avois tourné vers l'aîle du nez, lors de son intromission, ce tranchant, dis-je, se trouva à nud ; je le fis marcher, partie en cernant, partie en sciant, & je vins ainsi à bout de détruire ces premieres adhérences.

Je me bornai ce jour-là à cette opération préparatoire de la ligature. Je plaçai tout de suite de la charpie brute, imbibée d'eau alumineuse, entre le Polype & les parois de la narine, pour arrêter le peu de sang qui couloit des petits vaisseaux que j'avois coupés. La partie de la sonde (fig. 10.) faite en croissant me servit alors beaucoup ; par son moyen je faisois plus qu'introduire la charpie, elle m'aidoit en-

core à la mettre en sa vraie place.

J'ôtai le lendemain la charpie que j'avois mise dans la narine, & j'apperçus la partie antérieure du Polype isolée dans toute sa circonférence : avant néanmoins d'y porter une ligature, je voulus encore examiner la Tumeur ; la sonde m'apprit que j'avois de nouvelles brides à couper. Celles-ci étoient plus profondément situées que les premieres, & placées sous le Polype, c'est pourquoi je n'avois pû les appercevoir plûtôt ; j'introduisis alors le bistouri en croissant, (fig. 14.) & à la faveur du bout demi-circulaire de la sonde qui tenoit ces brides embrassées, comme quand on coupe le filet aux enfans, je les détruisis : je pansai la malade comme la veille, & ne fus pas plus loin ce jour-là.

Ligature du Polype.

Le sur-lendemain la Tumeur ne me parut plus adhérente en aucun endroit ; je la fis donc saisir, à travers l'anse de la ligature, par un de mes Eleves, & je vins bientôt à bout de la lier : quoique le premier nœud eût été deux fois passé dans l'anse, je n'osai cependant m'y fier ; j'en fis un second, & je fis bien, car le pédicule de la Tumeur étoit d'une bien plus grande solidité que les appendices du Polype de l'Observation vingt-huitiéme, & presque aussi compacte que celui de la

vingt-neuviéme qui, eſt la précédente.

Gonflement du Polype.

Dès le lendemain le Polype étoit gonflé, juſques-là il avoit toujours été indolent, il devint douloureux; le troiſiéme jour je le trouvai livide, & il ne cauſoit déja plus de douleur; le quatriéme jour il commença à ſe flétrir : alors il ſuppura; la ſuppuration étoit d'une bonne qualité, elle augmenta juſqu'au ſeptiéme jour. La malade s'aviſa alors, à mon inſçu, & malgré la défenſe que je lui en avois faite, de tirer la ligature; je voulois, me dit-elle après, ſçavoir ſi la Tumeur tenoit encore, & ſi ce tiraillement me ſeroit douloureux : comme le mal qu'elle ſentit ne fut pas grand, elle tira plus fort, la ligature obéit, & ſans aucune perte de ſang ſe fit accompagner du Polype nazal dont le volume eût égalé celui de deux féves d'haricots enſemble (*a*).

Sa Suppuration.

Chute du Polype.

S'il n'y avoit eu que cette Tumeur à détruire, la cure eût été parfaite, mais il reſtoit encore la portion du Polype qui pendoit derriere la luette : je me diſpoſai donc à en délivrer au plûtôt la malade (*b*).

(*a*) Nouvelle preuve du Méchaniſme que nous avons expoſé page 254. & ſuivantes.

(*b*) Ce fait prouve que les deux narines peuvent être affectées enſemble de Polypes, ſans pour cela que ces excreſcences ſoient alors ſi difficiles à détruire radicalement, que l'avance l'Auteur de la traduction du Dictionnaire de James, T. 4. page 1460. quand

ARTICLE SECOND.

De la ligature des Polypes de la Gorge.

J'Avois, en attendant la chute du Polype nazal, fait conſtruire de nouveaux inſtrumens pour lier celui du gozier ; c'eſt-à-dire, que j'avois fait donner au *Porte-anſe* ou *Serre-nœud*, & au *Conducteur* de cette même *anſe*, la longueur & la courbure néceſſaires pour porter une ligature au fond de la gorge : je n'y fis point d'autres changemens, je crois même ceux-ci trop ſenſibles pour exiger des figures. Il eſt cependant eſſentiel, pour ceux qui voudront les faire conſtruire, de ſçavoir qu'il faut, quant au *Serre-nœud*, mettre extérieurement & tranſverſalement, entre les poulies ſupérieures & les inférieures, deux petits anneaux rivés ou ſoudés aux branches ſupérieures vers le milieu de la courbure : c'eſt à travers ces anneaux qu'il faut conduire les chefs de la ligature ; ils tendroient preſque, ſans cela, à faire la corde d'un côté de quarré inſcrit au cercle, au lieu que, par le moyen de ces anneaux, ils décrivent chacun deux cor-

Moyens dont la figure eſt accommodée aux lieux où il falloit opérer.

bien même elles ſeroient accompagnées d'une troiſiéme dans la gorge.

des pareilles d'un octogone dont l'angle, lorsqu'on opére, laisse un vuide entr'eux & la voute du palais.

Les modifications qu'il faut donner au *Conducteur de l'anse*, sont trop analogues aux lumieres naturelles, pour qu'il soit besoin d'en indiquer les raisons ; est-il quelqu'un en effet qui ne sente, que, pour se servir en pareil cas de ce second instrument, il faut de toute nécessité qu'il ait sa cannelure & le stilet qui y est logé, du côté de sa convexité ?

Nécessité d'un *Speculum oris* pour faciliter cette Opération.

Mais pour opérer avec facilité, il ne suffisoit pas que mes instrumens fussent ainsi préparés, j'avois encore d'autres précautions à prendre. Il faut, pour opérer au fond de la gorge, se rendre maître de la mobilité de la machoire inférieure & de la langue : les divers *Speculum oris* ou miroirs de la bouche qu'on nous a donnés jusqu'ici (*a*), m'avoient paru fort génans dans la pratique, & capables de causer de la douleur ; je doutois d'ailleurs de pouvoir, par leur moyen, maîtriser la langue comme je le voudrois : j'en imaginai donc un nouveau que représente la fig. 15. planche 4. Cet instrument rend, tout à la fois, la langue immobile ; il tient la bouche

(*a*) Voyez l'Arsenal de Scultet, table 11. fig. 4. &c. Ambroise Paré & le Dictionnaire ci-dessus cité, Tome 3. planc. 11. fig. 12. & 13.

ouverte ſans qu'elle puiſſe ſe fermer, & au moyen d'une plaque polie qui fait ſon corps, il refléchit *Catoptriquement* les rayons lumineux dans le lieu qu'occupe le Polype; il eſt auſſi très-aiſé à mettre en place, & pour l'y tenir, il ne faut que lier derriere la nuque, les rubans qui ſont attachés à ſes deux extrêmités.

Nouveau *Speculum oris* préférable à ceux qui ſont connus.

J'avois tout diſpoſé pour lier cette Tumeur, j'aurois voulu cependant n'y pas toucher ſi-tôt, parce que la racine de celle que j'avois fait tomber, ſuppuroit toujours un peu : lorſque celle-ci commençoit à ſe flétrir, j'avois remarqué que celle de la gorge avoit groſſi. J'étois de plus perſuadé que ces trois corps polypeux n'avoient qu'un même pédicule : j'eſpérois donc que la ſuppuration gagneroit bientôt la partie qui ſuſpendoit celui de la gorge; mais la malade, impatiente de ſe voir délivrée, refuſa de s'y prêter; je me déterminai donc à y porter la ligature.

Suppuration de la racine du Polype.

Les trois Tumeurs polypeuſes n'avoient qu'un ſeul pédicule.

XXXI. OSBERVATION

Pour y réuſſir, je plaçai d'abord le *Speculum oris*; tenant enſuite d'une même main le *Conducteur de l'anſe* & le *Serre-nœud*, je préſentai l'anſe de la ligature à l'entrée de la bouche; & de l'autre main, à travers cette même anſe, je ſaiſis la Tumeur avec une pince à Polypes courbe ordinaire, qu'un de mes Eleves fut chargé de tenir. Je conduiſis alors avec mes deux

mains l'anſe de la ligature ſur le pédicule du Polype, & lorſque j'y fus parvenu, je fis, & réitérai, les mouvemens néceſſaires pour la ſerrer (*a*); je l'aſſurai même d'un ſecond nœud, de crainte qu'elle ne vînt à ſe relâcher. Je fixai enſuite la ligature ſur une premiere dent molaire ſupérieure, qui par hazard ſe trouva iſolée: je fis d'abord deux nœuds que je plaçai derriere mon point d'appui; je l'embraſſai, puis je fis deux autres nœuds, & coupai le ſurplus: je ſupprimai dès ce moment à la malade tous les alimens ſolides, pour éviter que la ligature ne fût tiraillée dans la maſtication.

Gonflement du Polype.

Dès le lendemain matin le Polype étoit devenu plus gros, ce qui rendit la reſpiration de la malade plus gênée que la veille, elle s'en allarma; pour la tranquilliſer, je lui expoſai qu'elle avoit déja éprouvée un accident preſque ſemblable, lorſque je lui eus liée l'excreſcence du nez, & que je l'en avois cependant bien délivré; elle me répondit que jamais ſa reſpiration n'avoit été ſi pénible, & qu'elle craignoit d'étouffer.

Imprudence de la malade.

Le troiſiéme jour cette malade, ayant perdu patience, s'aviſa de tirailler la ligature pour ſçavoir ſi le Polype tenoit en-

(*a*) Voyez notre Obſervation dixiéme, page 74. & ſuivantes.

core beaucoup; mais s'appercevant que ce tiraillement ne lui occaſionnoit aucune douleur, elle le rendit aſſez puiſſant pour arracher l'un & l'autre. Alors le Polype tomba tout à coup dans le pharynx; elle fit ſes efforts pour le rejetter, mais elle n'en put venir à bout, il paſſa malgré elle de l'œſophage dans l'eſtomach. On eut beau faire examiner après cela ſes ſelles, on n'y trouva pas le moindre veſtige de cette Tumeur; je conjecturai donc qu'elle avoit été digérée; ce qu'il y a de conſtant, c'eſt qu'il n'en réſulta aucun accident, qu'il ne parut pas une ſeule goute de ſang, & que tous les veſtiges de la ſuppuration diſparurent. Nous n'y perdîmes que la ſatisfaction d'examiner l'excreſcence, peut-être nous eut-elle fourni quelques idées; s'il faut néanmoins s'arrêter à l'analogie, la perte n'eſt pas conſidérable: car ce Polype différoit peu de celui du cadavre de la Charité (*a*), & ſa chute de celle du Polype de M. Dumortreux (*b*), puiſque la ligature avoit fait perdre à ces deux Tumeurs la vie paraſite dont elles jouiſſoient avant l'opération.

Ce qui arriva.

Le Polype étoit tombé ſans qu'il fût ſorti une ſeule goute de ſang, pas même de pus.

Revenons à la Nature, elle vient de nous apprendre, que, dans la cure des Polypes de la gorge, par nos Moyens, il

Ce qu'indique de faire ce qui eſt arrivé dans cette Opération.

(*a*) Page 235. Obſ. 27.
(*b*) Page 245. Obſ. 28.

faut, quelques jours après la poſition de la ligature, examiner avec des pinces à Polypes courbes, ſi ces Tumeurs tiennent encore ſolidement aux lieux de leurs attaches, ou ſi elles commencent à ſe décoller, afin de les aider, & par-là de débarraſſer plus promptement les malades de ces corps étrangers.

Je ne crois pas hors de place de faire reſſouvenir ici, qu'à l'occaſion de mon ſentiment ſur l'unité du pédicule des Polypes de toute eſpece, j'ai rapporté par extrait dans la premiere partie de cet Ouvrage (pag. 5.) une Obſervation de Saviard, qui m'a paru propre à faire ſentir la réalité de mon premier principe. Mais pour éviter les répétitions, ſi on veut bien jetter les yeux ſur cet extrait, on verra d'après lui, en le comparant à la chute de ce dernier Polype, que ce fait leve les doutes qui auroient pû reſter alors dans l'eſprit du Lecteur.

ARTICLE TROISIEME.

De la ligature de la Luette.

NOus examinerons d'abord les Moyens que quelques Auteurs nous ont propoſés pour lier la luette,

lorſque cette partie eſt conſidérablement tuméfiée ; nous ferons voir enſuite que notre Méthode leur eſt préférable dans ce cas particulier.

Ambroiſe Paré (*a*) nous a tranſmis la figure d'un inſtrument que M. Caſtelan Medécin, avoit, dit-il, imaginé : c'eſt celui que nous avons fait graver, fig. 1. & 2. planche quatriéme.

Cet inſtrument, figure 1. eſt compoſé d'un anneau un peu oval, qui, ſur une de ſes parties latérales, porte une longue queue cylindrique ; l'anneau & la queue peuvent être indifféremment de fer ou d'acier : cet anneau, pour pouvoir loger l'anſe de la ligature, eſt creuſé en goutiere, ſur toute l'étendue d'une de ſes faces horiſontales ; l'anſe de la ligature enfin, eſt bornée par un ſimple nœud coulant vers E, figure 2.

Pour opérer avec ce Moyen, il faut vraiſemblablement (car Paré ne dit pas un mot du manuel), il faut, dis-je, faire paſſer la luette à travers l'anneau muni de l'anſe de la ligature, enfiler enſuite le chef pendant par le trou G, fig. 2. qui eſt pratiqué à l'extrêmité de la tige F, & enfin ſerrer l'anſe : mais eſt-il quelqu'un qui ne ſente, qu'un inſtant après ſa poſi-

(*a*) Lib. 7. cap. 70. *de Tumoribus contra naturam particularibus*, édit. de Paris 1582. pag. 235.

tion, cette ligature peut ſe relâcher ? Quel ſeroit en effet l'obſtacle qui s'y oppoſeroit ? C'eſt un ſimple nœud coulant qui borne ſon anſe, & que rien ne maîtriſe.

Fabrice de Hilden ſentit cet inconvénient, il entreprit de perfectionner ce Moyen, qu'il donna enſuite comme le fruit de ſes recherches (*a*) : il a réuſſi en quelque façon (voyez la figure 3. de la planche 4.), l'inſtrument a moins de défauts; ce n'eſt plus un ſimple nœud coulant, c'eſt un vrai nœud qui borne l'anſe ; je préférerois ſes Moyens à ceux de M. Caſtelan. Ils péchent cependant par le même endroit ; la ligature n'eſt pas encore bien aſſurée : quoique moins aiſément, elle peut auſſi ſe relâcher.

On pourroit ranger, dans la claſſe des inſtrumens propoſés par divers Auteurs pour porter une ligature ſur la luette, un Moyen très-ingénieux, que M. Cheſelden a imaginé pour lier les amigdales gonflées, lorſque leurs attaches ſont plus étroites que leurs corps. J'ai fait graver les deux inſtrumens, voyez les figures 4. & 5. La figure 4. eſt une ſonde courbe à laquelle eſt attachée une ligature proportionnellement forte & ſuffiſamment longue ; on porte le fil, par le ſecours de la ſonde, au-

(*a*) Obſ. table 13. fig. premiere, *Scultet armament.* tab. 9. fig. 7. N. Diction. de Méd. tom. 2. pl. 1. fig. 6.

delà de l'amigdale : celle-ci se trouve postérieurement embrassée, puisqu'on tient le chef d'une main & de l'autre la sonde ; il faut alors tirer à soi cette derniere, & faire enfin un nœud pour le porter sur l'attache de l'amigdale, désignée par l'épingle, figure 5. Il est clair, ajoute M. Sharp (*a*), qui a donné la description de la Méthode de M. Cheselden, que l'amigdale a été liée, lorsqu'avec l'instrument, figure 5. l'on a poussé au-delà un des chefs, tandis que de l'autre main on tenoit l'autre chef.

Nos Moyens sont très-propres à lier la luette tuméfiée.

Nos Moyens sont plus généraux, par eux ont été détruits plusieurs Polypes du nez, nous les avons vû réussir dans l'opération des Polypes de la gorge, &c. ils sont donc suffisamment connus pour leur accorder d'être fort propres à porter une ligature sur la luette tuméfiée. Mais avant de se décider à en faire usage, je me crois obligé de retracer ici quelle est la force & l'étendue d'un précepte que les bons Praticiens ne perdent jamais de vûe : nous n'écrivons pas toujours pour les Scavans, le travail seroit trop souvent superflu ; il faut se mettre à la portée de ceux qui cherchent à s'instruire.

Il est des cas, dit le précepte, où, sans

(*a*) Traité des Opérations de Chirurgie, traduit du Latin en François en 1741. par Jault, Médecin.

qu'il arrive de fâcheux accidens, on peut retrancher presque toute la luette (*a*): mais quels sont-ils ces cas? Quand faut-il recourir à l'instrument tranchant? Quels sont ceux où nous devons faire usage de la ligature? La raison seule ne sçauroit les distinguer; il faut des principes.

Remarque importante à faire avant de se déterminer à retrancher la luette.

Si la luette est d'une couleur pâle, tirant sur la feuille morte, ou plûtôt si cette partie est œdemateuse, & que les petits remédes usités en pareil cas, lorsque la maladie le permet; si, dis-je, le poivre, l'écorce de grenade, &c. y ont échoué, recourons à l'instrument tranchant, il n'y a rien à craindre (*b*). M. Sharp rapporte qu'il a retranché une luette qui avoit deux pouces ou environ de longueur, & que le malade fut très-promptement guéri; c'est là le vrai remêde: & en effet, il faut alors un secours quelquefois très-prompt; s'il l'étoit moins, la luette, dont le volume a augmenté, péseroit & appuyeroit sur l'épiglotte; bientôt la glotte se fermeroit; le malade courroit donc les risques de la suffocation, est-il de danger plus pressant?

Instrumens tranchans imaginés pour retrancher la luette œdémateuse.

Les habitans du Nord l'ont prévû; parce que cette maladie est chez eux très-fréquente; ils ont imaginé, pour y apporter

(*a*) Voyez le même Auteur.

(*b*) Id. page 349.

un secours efficace, un nombre d'instrumens qui, quoique plus parfaits les uns que les autres, sont néanmoins tous salutaires : le meilleur, & le plus accrédité, est celui de Thiber le Norvégeois (*a*).

La même maladie est presqu'aussi commune parmi nous, mais elle parvient plus rarement au point d'obliger à retrancher la luette : il est cependant des cas où nous y sommes forcés. Il y a des personnes catharreuses à qui ce malheur arrive quelquefois, sur-tout dans le tems du dégel : alors on se sert des ciseaux ordinaires ; du moins est-ce là l'instrument usité ici. Il souffre cependant quelques difficultés, car ce n'est que du bout des lames qu'on peut saisir la luette : or celle-ci est un corps visqueux ; l'angle que font les branches de cet instrument est d'ailleurs rectiligne ; ce qu'on a saisi de la luette, peut donc s'échapper d'entre les tranchans. Pour obvier à ces inconvéniens, j'en ai fait construire une paire dont, il est vrai, je ne me suis servi qu'une fois pour retrancher la luette ; mais ils m'ont prouvé leur utilité en mille autres occasions, qui ne sont pas de notre sujet.

Cas où l'on se sert de l'instrument tranchant.

Ciseaux très-propres à faire cette section.

Ces ciseaux, que représente la figure 6. de la planche quatriéme, ont leurs tranchans un peu concaves, c'est là tout leur

(*a*) Voyez l'Arsenal de Scultet.

avantage; mais il nous suffit; car, pour les rendre préférables, il faut d'abord qu'ils puissent saisir aisément, & ensuite qu'ils ne laissent jamais échapper ce qu'ils ont une fois embrassé. Or qu'elle est l'idée de deux corps concaves qui se croisent? Comment la luette une fois saisie pourroit-elle s'échapper? Ne tombe-t'il pas sous les sens que la section doit alors se faire du premier coup, comme avec l'instrument de Thiber?

Pour faire néanmoins cette opération avec encore plus de facilité, il faut, avec les pinces à Polypes courbes, la convéxité placée en-dessus, saisir d'une main l'extrêmité de la luette, tandis qu'avec l'autre, que nous supposons armée des ciseaux, on fera la section : je préfére les pinces à Polypes courbes, parce que les droites sont beaucoup plus gênantes; avec celles-là au contraire, jamais une main n'empêche les mouvemens de l'autre.

XXXII. OBSERVATION

Ce furent les précautions que j'apportai lors de la section que je viens d'annoncer. Le sujet étoit un pauvre domestique, qui depuis très-long-tems avoit la luette œdémateuse & chancreuse par son extrêmité, sans cependant lui causer beaucoup de douleur; elle gênoit beaucoup le malade qui ne pouvoit parler que très-difficilement; le son de sa voix étoit rauque, nazonnant

nazonnant & cassé. Il y avoit plus de deux ans que sa maladie avoit commencé, il étoit alors à la campagne, & on lui avoit fait beaucoup de remédes, mais aucun n'avoit réussi. Je lui promis un heureux & prompt succès, s'il vouloit me laisser faire; comme je vis qu'il balançoit, je lui exposai les raisons que m'avoit suggéré l'examen scrupuleux de sa maladie; sans doute elles lui parurent bonnes; car il se rendit, mais à condition qu'on lui banderoit les yeux. On le fit, mais quelle fut sa surprise! Lorsqu'en moins d'une demi-seconde, il se sentit le gozier libre, & d'un seul coup dégagé d'un corps gros comme le bout du doigt, long d'un pouce, mol en quelques endroits, mais dur comme de la corne dans le lieu ulcéré! Le reste de la luette (car la portion que j'avois retranchée n'en faisoit à peu près que les deux tiers); ce reste, dis-je, jetta très-peu de sang: le malade reprit son ton de voix naturel, & en très-peu de jours il fut parfaitement guéri, d'autant mieux qu'il aidoit la consolidation de la playe; car il faisoit (il en convint) usage du vin par gout; je fis donc assez en ne le lui interdisant pas.

Si au contraire l'inflammation avoit fait tuméfier la luette, & que les remédes généraux indiqués en pareil cas, quoi-

qu'employés méthodiquement, y eussent échoués, abandonnons l'instrument tranchant, il y auroit de l'imprudence à vouloir en faire usage : peut-être réussiroit-il, mais comme alors l'hémorragie est à craindre, il n'est pas de parti plus sage que la ligature ; il faut toujours y recourir en pareil cas.

Quelque soit d'ailleurs celui des deux Moyens qu'on mette en usage, il en faut un auxiliaire pour tenir la bouche ouverte : nous l'avons déja dit ; les Gens de l'Art nomment ce Moyen *Speculum oris*, & le vulgaire bâillon. Il y en a de plusieurs especes, le plus accrédité est celui qu'on connoît sous le nom de *Glossocatoche*. Cependant lorsqu'on s'en sert, il faut un aide pour le tenir ; premier embarras : les malades se plaignent, & avec raison, que cet instrument, qui tient leur machoire abbaissée, les blesse comme feroient des tenailles ; second inconvénient.

Notre *Speculum oris*, ou *Miroir de la bouche*, est plus simple, & beaucoup plus commode ; les malades ne souffrent point de son usage, il ne requiert personne pour le tenir en place ; d'ailleurs, loin d'embrasser la machoire inférieure, il est placé entre les dents de celle-ci, & celles de la supérieure. J'ose donc me flatter qu'il n'en est pas de plus utile pour les cas où il faut opérer au fond du gozier.

Il feroit fuperflu de répéter ici le manuel de l'opération, nous l'avons amplement détaillé ailleurs (*a*) : or ce manuel eft le même par tout, & conféquemment pour la luette. J'ajouterai feulement qu'il me paroît très-poffible de lier aifément, & fort promptement, cette même partie avec le feul *Porte-anfe à double nœud*, figure 7. planche 3. la raifon en eft plaufible, toute differtation deviendroit inutile pour le prouver.

ARTICLE QUATRIEME.

Des Polypes muqueux du Nez.

IL eft des Polypes fort durs, il en eft de très-mols ; il en eft beaucoup dont la confiftance peut infiniment varier entre ces deux extrêmes ; nous l'avons déja annoncé, c'eft un des membres de la divifion que nous avons établie au commencement de cette feconde Partie.

On ne doit jamais, fans beaucoup de précautions, opérer les Polypes cancéreux, nous l'avons déja fait fentir ; d'ailleurs nos Moyens ne fe bornent pas aux Polypes bénins, ils embraffent auffi ceux qui font devenus tels par l'ufage des fric-

(*a*) Voy. notre Obfervation 10. pages 73. & fuiv. & l'Obferv. 28. pages 247. & fuiv.

tion mercurielles méthodiquement administrées, lorſque la cauſe en a été reconnue vénérienne, & que ces Tumeurs y ont réſiſté ; c'eſt un fait, nous l'avons démontré : il nous reſte à traiter des Polypes muqueux ou véſiculaires. Or la conſiſtance de ceux-ci eſt celle de la gelée de viande, mais coriaſſe comme de la tripe, ils ſont conſéquemment auſſi difficiles à diviſer qu'à ſaiſir, quels que ſoient les inſtrumens qu'on mette en uſage pour les détruire.

C'eſt un ſentiment preſqu'unanimement reçu, que les Polypes de cette derniere eſpece ſont tous formés par l'expanſion de la membrane pituitaire qui tapiſſe l'intérieur des narines, abreuvée du ſuc, ou enduit muqueux filtré par ſes glandes. Nous convenons que la ligature y eſt impraticable ; tout le monde ſçait auſſi qu'il eſt impoſſible de les arracher : nous avons donc à prouver qu'ils ne ſont cependant pas toujours incurables, on en va juger par l'Obſervation qui ſuit.

XXXIII. OBSERVATION. Hiſtoire d'un Polype muqueux.

Je fus appellé en 1744. pour voir un jeune homme âgé d'environ vingt ans ; il étoit d'une complexion humorale, & à la ſuite d'une hémorragie conſidérable par le nez, il venoit de tomber en ſyncope ; lors néanmoins que j'arrivai, le ſang ne couloit plus. Les aſſiſtans m'apprirent que depuis long-tems ce jeune

homme portoit un Polype muqueux, & qu'un Charlatan insigne, qui, à la faveur de la crédulité populaire, usurpe impunément le titre d'homme sçavant en l'Art de guérir, avoit promis de le délivrer en un instant de son incommodité : il a fait, ajouterent-ils, tout ce qu'il a pû pour arracher avec des pinces les lambeaux de chair mollasse qui lui pendoient dans le nez, mais ses efforts ont été vains. Outré de voir éclater son imposture, il a voulu avec la pointe de ses ciseaux, hacher par morceaux ces excrescences; mais ne pouvant venir à bout d'arrêter le sang qui sortoit en abondance, & voyant le malade tombé en foiblesse, la peur le prit, & l'impudent disparu.

Le danger qu'il y a de se confier à des Charlatans.

J'étois attentif à ce récit, & en même-tems je lavois le visage du malade; pour commencer ensuite à réprimer ces mucosités,& m'opposer à la récidive de l'hémorragie, qui, à en juger par la quantité du sang répandu & par la foiblesse du poulx, avoit été fort considérable, j'imbibai d'eau alumineuse un tampon de charpie brute, & l'introduisis dans la narine malade; par l'autre je fis flairer au jeune homme du sel volatil. Revenu de la syncope, il gouta le plaisir que je lui faisois; il sentit que l'enchifrenement, qu'il avoit toujours eu plus ou moins, commençoit à diminuer.

Le sel volatil soulage cette maladie.

L'impregnation de Saturne est très-bonne pour dissiper ces mucosités.

Je lui fis faire le lendemain usage de l'imprégnation de Saturne (*a*), j'introduisis moi-même dans la narine la premiere tente de charpie qui en fut imbibée, & j'ordonnai qu'on la renouvellât toutes les six heures. On le fit, & le succès fut heureux; car en peu de tems le malade fut délivré de toutes ses fonguosités, du moins n'en avoit-il eu aucun ressentiment, lorsque six mois après je le vis prêt à partir pour la Province; il en fut sans doute redevable en partie à quelques altérans qu'il avoit pris pour dissiper une *l'Eucophlegmacie* dont il étoit attaqué.

Je saisis alors les indications curatives, & la Nature me seconda; je m'en estime heureux: mais je suis bien loin de prétendre qu'avec une aussi bonne conduite, on doive toujours également réussir. L'Expérience m'a prouvé qu'il est des cas rebelles à tout ce que peut autoriser la saine pratique; ces cas sont scabreux, ils embarrassent, mais souvent ils ne sont incurables, que parce que nous ne connoissons pas les Moyens d'y remédier.

XXXIV. OBSERVATION

Peu de tems après que j'eus fait cette cure, on me fit appeller pour voir une Demoiselle âgée de 23. ans ou environ: elle me parut d'assez bonne constitution; elle étoit d'ailleurs bien reglée, &

(*a*) Voyez ci-devant, page 214. note (*d*).

pour la quantité & pour les périodes, mais la couleur du ſang étoit très-pâle. Cette Demoiſelle portoit, dans chacune de ſes narines, un Polype muqueux qui en rempliſſoit exactement la cavité; voilà quel étoit à peu près, depuis un an qu'elle avoit eu la petite vérole, l'état de la malade, lorſqu'elle me fut adreſſée, en arrivant de Province, par le jeune homme que j'avois déja guéri. Je la traitai comme l'avoit été mon premier malade, mais je fus moins heureux; le ſuccès au contraire ne fit que ſe montrer; les Tumeurs diſparurent à la vérité par l'application de ce reméde, c'eſt-à-dire de l'imprégnation de Saturne, la malade ſe crut guérie; je m'en flattois auſſi, mais elle ne l'étoit pas; car la membrane ſe tuméfia de nouveau, dès qu'on eut ceſſé l'uſage de ce médicament.

Polype muqueux ſurvenu après la petite verole.

L'impregnation de Saturne, n'a été ici qu'un ſimple palliatif.

La rébellion de cette maladie me fit ſoupçonner qu'elle avoit pour cauſe, un vice indépendant de la petite vérole; je voulus chercher à m'en inſtruire, mais on prit en mauvaiſe part mes queſtions, quoique très-ménagées: un autre me ſuccéda, il fut gratifié du ſécret & de la confiance. J'appris quelque tems après qu'il avoit tenté la cure par la voie de l'extinction, & que ſes ſoins avoient été infructueux; on me dit que les Polypes avoient bravé le

Soupçon ſur la cauſe de cette maladie.

Mercure & celui qui l'avoit fait administrer ; on ajouta même qu'ils étoient plus considérables que lorsque la Demoiselle étoit arrivée à Paris : celle-ci vint me le confirmer elle-même deux grands mois après sa derniere visite.

Insuffisance de l'extinction dans les maladies vénériennes.

D'abord elle me reprocha de l'avoir taxée mal-à-propos ; j'ai fait, me dit-elle, ce qu'il eût fallu faire si j'eusse eu la maladie que vous soupçonniez, & loin d'être guérie, l'imprégnation de Saturne a même perdu sa vertu pour moi ; car c'est beaucoup quand par son moyen je puis un peu réduire à présent mes Polypes. Je l'écoutai, & après qu'elle eut tout dit, je lui proposai une Consultation de gens de l'Art, elle la refusa obstinément, parce que, me disoit-elle, on lui proposeroit sans doute de passer encore une fois par le grand remède, & qu'elle en connoissoit l'inutilité. Je fus fortement tenté de la renvoyer à son *Extincteur*, mais heureusement la raison me servit ; l'erreur de la malade me toucha, & la réflexion m'arrêta : d'ailleurs il me vint une nouvelle idée, je crus pouvoir faire ici l'application de la cordelette garnie de nœuds que Dionis propose dans son Traité d'Opérations de Chirurgie (*a*) ; je m'imaginai

Idée d'appliquer un Moyen connu à une maladie connue, mais pour laquelle il n'a pas encore été tenté.

(*a*) Page 581. Ce Moyen est d'après Fabrice d'Aquapendente, Paul d'Egine & *Albucasis*, & au lieu de la sonde qu'ils employoient pour la passer, on trou-

pouvoir, par ce Moyen, parvenir à enflammer un peu la membrane pituitaire, à occasioner ainsi la suppuration, & par là enfin détruire les Tumeurs.

Pour me procurer la liberté d'y réfléchir, je renvoyai la malade, & lui promis que bientôt je lui proposerois un autre Moyen de guérir : elle partit, peut-être un peu plus satisfaite qu'elle ne l'avoit été jusques-ici; de mon côté je pensai sérieusement à la vertu du Moyen que m'avoient présenté mes premieres idées, mais je sentis que jamais il ne seroit suffisant : en effet, qu'eût-pû faire cette cordelette, si ce n'est de contondre seulement la partie inférieure de la tunique du nez ? J'eusse donc peut-être encore échoué une fois dans cette entreprise; car il n'étoit pas certain que ce fût là le lieu, où le seul lieu qu'il eût fallu attaquer. C'étoit donc trop hazarder; aussi préférai-je d'imaginer un Moyen qui pût produire à ma volonté, par une seule intromission, & comme dans un même tems sur toutes les parois de la narine, l'effet qu'eût produit la cordelette sur la seule partie inférieure & postérieure de cet organe, afin de ne pas

Réflexions sur l'insuffisance de ce Moyen.

ve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1740. page 626. des instrumens inventés par M. Goulard, Chirurgien de Montpellier, Membre de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville, & Associé corréspondant de celle de Chirurgie.

manquer l'attache de ces fonguoſités muqueuſes.

Nouveau Moyen propoſé en place de celuiqui eſt annoncé.

Ou mon erreur eſt grande, ou l'inſtrument que repréſente la figure ſeptiéme de la planche quatriéme remplit parfaitement cette triple deſtination. Quatre parties principales le compoſent; la premiere eſt un fil d'archal tourné en ſpirale; la ſeconde eſt un ſtilet d'argent très-flexible qui eſt placé au centre du vuide des ſpirales; la troiſiéme & la quatriéme enfin ſont deux manches d'ébéne dont la figure extérieure eſt ſemblable, & qui ſont tous deux, vers le milieu, percés dans toute leur longueur. Ces deux manches different néanmoins entr'eux, d'abord parce que le manche A, à en B, une eſpece de petite cannule, à travers laquelle paſſe une des extrêmités du ſtilet, & qui eſt terminée en vis, à laquelle s'adapte un écrou, à l'extrêmité inférieure du manche. Cette cannule a extérieurement des pas de vis entre leſquels s'engraine le fil d'archal, c'eſt par-là qu'il eſt arrêté à ce bout du manche; elle a encore une petite platine qui l'empêche de ſe dévier & de deſcendre plus bas dans l'intérieur du manche; elle eſt par ce moyen très-ſtable, & l'inſtrument y gagne quelques nouveaux degrés de propriété. Le manche C, a dans ſon intérieur, une tige d'a-

Sa deſcription.

cier refendue, dont une partie demeure appliquée à l'une des parois du manche, tandis que l'autre eſt libre : celle-ci a intérieurement ſa partie ſupérieure taillée en doucine ou petit pêne de ſerrure, & eſt reçûe par la fenêtre pratiquée au petit bout d'argent D. Le corps de ce reſſort eſt viſſé dans un écrou encaſtré dans l'extrêmité du manche en E.

Le petit bout d'argent D, eſt preſque cylindrique, & ſe termine en larme; un de ſes côtés, ou plûtôt le côté de la fenêtre, eſt applati pour faciliter le paſſage de la doucine qui doit s'inſinuer dans la petite fenêtre lorſqu'on préſente l'une à l'autre. Le corps de ce petit cylindre eſt lui-même creuſé en forme de cannule juſqu'aux trois quarts ou environ de ſa ſolidité ; & dans ce qui reſte du plein, eſt ſoudé un très-petit anneau d'argent, qui ſert à accrocher le bout du ſtilet qui y pénétre ; enfin la ſurface externe de ce cylindre a, près l'extrêmité oppoſée à celle que nous venons de décrire, des pas de vis entre leſquels s'enchaſſent ou s'engrainent ceux de l'autre bout du fil d'archal.

Cet inſtrument eſt propre ; le Méchaniſme en eſt ſimple, on peut aiſément le démonter pour le nettoyer, mais ce ſont là ſes plus petits avantages ; j'oſe me flatter qu'il en a de plus grands. Pour les con-

noître, c'eſt-à-dire, pour opérer par ſon moyen, il faut d'abord l'introduire dans la narine malade à travers le Polype muqueux (l'intromiſſion en eſt aiſée, parce que ce milieu n'eſt point oblitéré par cohéſion, mais ſimplement par approche); il faut donc introduire l'inſtrument, c'eſt-à-dire, faire paſſer la petite portion d'argent D la premiere, & l'enfoncer juſqu'à ce qu'on l'apperçoive par la bouche derriere la luette. On la ſaiſit alors avec des pinces à Polypes ordinaires, pour l'amener en-dehors; cela n'eſt pas difficile, du moins peut-on beaucoup s'aider : il ne faut, pour y réuſſir, que pouſſer avec l'autre main, la portion de l'inſtrument qui tient au manche A ; la partie D, une fois hors la bouche, il faut la faire entrer dans le manche C, & l'y enfoncer juſqu'à ce que le reſſort dont nous avons parlé, l'y ait accrochée & rendue ſtable.

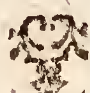
Quand ce manuel préparatoire, au vrai moment de l'opération, ſera achevé, on prendra de chaque main un des manches de l'inſtrument, & par des mouvemens combinés, tantôt en bas tirant à ſoi, tantôt à droite ou à gauche, tirant ſur les côtés, tantôt en haut, tirant d'une main & repouſſant avec l'autre dans ce même ſens, faiſant enſuite faire à celle-ci ce que faiſoit celle-là, & à cette derniere ce que

faiſoit la premiere ; combinant enfin ces divers mouvemens, leurs directions & leur durée, ſuivant la ſagacité de celui qui opérera, on parviendra ſans doute à contondre, en rappant pour ainſi dire, les mucoſités qui ſeront dans la narine, & l'inflammation ſe mettra bientôt de la partie ; or elle eſt l'avant-coureur de la ſuppuration : n'eſt-il donc pas juſte de préférer cet inſtrument à la cordelette de Fabrice d'Aquapendente, puiſqu'il peut contondre à volonté toutes les parois du nez ?

Qu'on ne m'objecte pas que l'inflammation que j'ai deſſein de procurer par ce Moyen, peut faire quelque ravage inopiné ; car ce n'eſt pas dans ce cas où cela pourroit arriver ; l'indolence de la partie n'en eſt alors qu'un trop ſûr garand. D'ailleurs ſi on avoit cette ſuſpicion ſur notre Moyen, que ne devroit-on pas craindre de la cordelette à nœuds contigus, imaginée pour détruire les reſtes des Polypes ſolides, puiſque pour lors la membrane pituitaire a le plus ſouvent conſervé toute ſa ſenſibilité (que l'on ſçait être naturellement très-exquiſe)? Mais nous oſons dire que l'un & l'autre de ces Moyens n'ont rien de dangereux, & que le notre paroît mériter la préférence pour les deux cas ; cependant nous nous bornons à le propoſer pour détruire les Polypes muqueux,

ou véſiculaires ſi l'on veut, de la membrane pituitaire qui tapiſſe les narines, & non pour faire tomber les reſtes des excreſcences nazales après l'inciſion, ou l'arrachement de ces Tumeurs ; par la raiſon que la *ſtriction* des Polypes n'a point ces inconvéniens, d'où il réſulte qu'elle n'exige point de Moyens auxiliaires pour y remédier. Nous avons prouvé en tout point l'efficacité de la ligature, nous aurions donc tort d'étendre davantage la puiſſance de notre inſtrument *Verticillé*.

Revenons au ſujet qui nous l'avoit fait inventer. Charmé d'avoir en main une occaſion favorable pour mettre à l'épreuve ſon efficacité ; ſitôt qu'il fut conſtruit, je fus le propoſer à la Demoiſelle pour qui il étoit deſtiné ; mais elle ne penſoit déja plus à notre dernier entretien, du moins m'allégua-t'elle des prétextes aſſez peu ſpécieux pour me le faire croire. Cet événement m'afligea ; en effet l'Expérience eût peut-être mis le ſceau aux ſuffrages de la raiſon ; & peut-être ferois-je plus aujourd'hui que propoſer ce nouvel inſtrument.



Article Cinquiéme.

De l'Ozene.

LA fin premiere que nous nous sommes proposés, est la cure radicale des Tumeurs connues sous le nom de Polypes; or l'Ozene est un accident qui quelquefois suit de près l'opération du Polype du nez par l'arrachement; nos vues ne seroient donc pas entiérement remplies, si, aux diverses Observations que nous venons de communiquer, nous ne joignions celles qui peuvent appartenir à la cure parfaite de cette maladie, lorsqu'on l'opére par cette Méthode.

On définit communément l'Ozene un ulcére sordide & puant qui attaque les parois du nez, & très-souvent les os de cet organe. On convient que cet ulcére peut être occasionné par différens vices de la masse de nos liqueurs, nous ajouterons que le plus fréquent & le plus curable des Ozenes est le vénérien; la remarque est d'après l'Expérience, car souvent on voit cette maladie se dissiper par les frictions mercurielles bien indiquées & sagement administrées. Je vais en donner un exemple des plus frappans.

Ozene, & ce que c'est.

XXXV. Observation

Feu M. Soumain me fit appeller en 1744 pour voir une personne, qui depuis 25 ans se plaignoit d'une maladie de cette espece ; il exhaloit de sa bouche & de son nez une odeur très-fœtide, & il avoit au palais plusieurs petits trous qui pénétroient dans le nez. J'ai fait pour me guérir, nous dit le malade, tout ce que quantité de personnes de tout état m'ont ordonné, ou conseillé ; j'ai passé, à raison de quelques Consultations, deux fois par le grand reméde ; il étoit sagement ordonné, mais sans doute la Méthode de ceux qui me l'ont fait administrer étoit peu sûre ; rien n'a réussi. Vous me voyez dans le même état où j'étois il y a dix-huit mois, & même pire que lorsque je fis la seconde épreuve du Mercure.

Signes diagnostics de l'ozene verolique.

Le malade n'étoit alors âgé que de 45 ans ; il avoit, outre sa premiere maladie, le bras gauche atrophié & presque paralytique ; le bras droit commençoit aussi à être affecté, & tous les deux lui faisoient cependant des douleurs assez fortes pour lui faire perdre le sommeil & l'appetit : enfin il avoit, dans l'un des aînes, une Tumeur lymphatique, que plusieurs personnes avoient refusé de reconnoître pour vérolique, parce qu'elle avoit résisté à l'extinction.

Accidens qui aggravoient la maladie quoiqu'inhérens à l'ozene.

Insuffisance de l'extinction.

J'avois alors récemment découvert, dans

Traitement infructueux.

dans un remède connu, une vertu particuliere; cette découverte promettoit déja beaucoup pour la fonte & la résolution des Tumeurs purement lymphatiques (*a*); c'étoit le motif qui avoit engagé cette personne à me consulter. J'employai ce médicament pendant quinze jours de suite: il irrita le bubon, & me prouva ce que j'avois déja apperçu auparavant (*b*), & que depuis quelques Praticiens ont éprouvé comme moi, je veux dire qu'il semble être la pierre de touche pour découvrir une vérité que les malades peuvent quelquefois ignorer, & que souvent ils s'obstinent à cacher pour des raisons à eux seuls connues, c'est-à-dire, pour dévoiler des véroles masquées. Alors je dis affirmativement au malade qu'il avoit encore la vérole, mais que, pour plus grande certitude sur mon sentiment, il falloit appeller en Consultation des gens de l'Art. M[rs] Petit, Malaval & Soumain furent ceux à qui il s'adressa, & tous d'une voix unanime, après s'être mis au fait de la nature de la maladie, déciderent d'après l'examen de ses effets, qu'il falloit sans délai recourir aux frictions mer-

Découverte qui s'établit.

Verole masquée mise en évidence.

La preuve de cette vérité.

(*a*) Voyez le Mercure de France du mois d'Août 1744. page 1809. dans l'article des extraits des Mémoires lûs à la Séance Publique de l'Académie Royale de Chirurgie.

(*b*) Voyez le même Journal du mois de Décembre 1746. page 56. art. id.

curielles & les adminiſtrer méthodiquement. Je le fis, &c, vers le milieu du traitement, la douleur des bras diminua; bientôt après elle ceſſa, le malade ſe ſervit de ces deux membres, le bubon ſuppura abondamment, & ſe cicatriſa enfin dans la convaleſcence.

J'eus ſoin, pendant tout le tems du traitement, d'examiner s'il ſe paſſoit quelque choſe d'avantageux du côté de l'Ozene: mais près de deux mois s'écoulerent ſans que je puſſe me flatter d'avoir rien obtenu. Enfin tout à coup, pour ainſi dire, le convaleſcent s'apperçut (*a*) que preſque toutes les dents d'un côté de ſa machoire ſupérieure, & quelques unes de l'autre côté étoient vacillantes; il m'en avertit, j'y regardai, & je reconnus qu'il avoit raiſon, non pas que ſa remarque fût bien juſte, car les dents étoient fixes dans leurs alvéoles; mais qu'une portion de la machoire ſupérieure, compriſe ſous ſept ou huit dents, s'étoit comme détachée de ſon tout, & branloit. L'augure me fut heureux pour l'Ozene, je comparai cet effet à ce qui toujours arrive dans la gangrene, lorſqu'une ligne ſépare le mort d'avec le vif; je me promis donc dès-lors la guériſon radicale du malade. Les ſuites néanmoins me parurent

Efficacité du mercure ſur l'ozene.

(*a*) Le ſoixantiéme jour, à compter de celui du premier bain.

trop essentielles pour ne pas demander encore une fois du conseil ; le visage, par la chute de cette portion de machoire, pouvoit devenir difforme ; je m'en ouvris au malade ; on appella de nouveau M. Petit, & son sentiment confirma le mien, qui étoit d'extraire ces pieces d'os, devenues des corps étrangers : je priai M. Caumont (*a*) de vouloir bien voir aussi ce phénoméne ; il m'honora de sa visite, & fut du même avis.

Extraction de deux portions très-considérables des os maxillaires supérieurs.

Appuyé de l'autorité de ces deux grands Maîtres, je fis l'extraction de la piece osseuse, & la fis en deux fois sans la moindre difficulté : ces portions d'os ne tenoient presque plus, elles obéirent à la plus foible puissance ; la premiere contenoit deux dents incisives, la canine & les deux premieres molaires du côté gauche ; l'autre moins considérable, portoit les deux incisives du côté droit.

Les *Sinus* maxillaires se trouverent ouverts des deux côtés, & la plus grande partie des os qui forment la voute du palais fut emportée : le vuide que produisit dans la bouche cette déperdition de substance, fut conséquemment très-considérable, on l'imagine aisément. Le *Vomer* portoit à faux en grande partie, il étoit à demi-rongé par

(*a*) Maître en Chirurgie à Paris, & Démonstrateur Royal pour les maladies des Os, au Collége des Chirurgiens de Saint Côme.

la carie, & cependant le nez conſerva toujours ſa forme naturelle, ſans doute parce que ſes os n'avoient pas été endommagés; il eſt vrai auſſi que, pour éviter la difformité, j'eus recours à feu M. Bunon (*a*). En peu de tems cet habile Dentiſte eut fait un Obturateur complet, propre à réparer la ſubſtance perdue; il remplit ſi bien le vuide, qu'il n'y a plus lieu de ſoupçonner le déſordre qu'avoit fait ſourdement la carie dans ces parties.

Preuves de la propoſition avancée au commencement de l'article de l'ozene.

Revenons préſentement à notre propoſition, la voici; l'uſage du Mercure bien adminiſtré, guérit radicalement l'Ozene verolique; l'Expérience vient de nous le démontrer évidemment: en effet, ce minéral méthodiquement employé, a fait en deux mois diſparoître un Ozene qui datoit de 25. ans,& qui avoit réſiſté pluſieurs fois à l'extinction. Le malade jouit aujourd'hui d'une ſanté parfaite, & n'a pour ſigne commémoratif d'une ſi longue & ſi grande maladie, qu'une ſalive toujours trop ſalée, parce que les excrétions que filtre la membrane pituitaire, au lieu de ſortir par le nez, paſſent (par le défaut de continuité des parties) dans la bouche, & s'y mêlent avec les larmes qu'on ſçait être très-ſalées; c'eſt d'ailleurs une ſuite eſſentielle de la maladie, & non du traitement,

(*a*) Dentiſte de Meſdames de France.

les argumens seroient donc ici superflus; il n'y a pas un seul homme versé dans le traitement de cette maladie, qui puisse révoquer la proposition en doute; elle porte donc le sceau de la vérité.

Mais si nous ne donnions que cette Observation sur l'Ozene, on pourroit peut-être nous objecter qu'elle n'est pas de notre sujet, puisque ce n'est pas une suite de l'arrachement d'un Polype, comme nous l'avons avancé au commencement de cet article; & on auroit, en quelque sorte, raison. Mais, outre que nous allons donner une Observation qui remplira notre promesse, nous avons cru que cet accessoire ne seroit pas absolument déplacé.

XXXVI. Observation

Un homme de 40. ans fut attaqué à l'âge de 30. d'un enchifrenement sans aucune cause apparente; cette incommodité ayant duré plusieurs années, il devint sujet à des saignemens de nez par la narine gauche qui se répétoient assez régulierement tous les mois. A 35. ans il s'apperçût que l'air avoit de la peine à passer par cette narine; il consulta des personnes qui, étant en état d'en décider la cause, lui dirent qu'il avoit dans le nez une excrescence charnue nommée Polype, & qu'on pouvoit l'en délivrer en l'arrachant. Le malade effrayé de la proposition, refusa le reméde, bien résolu de n'en jamais faire usage;

mais cette Tumeur s'accrut au point d'oblitérer la narine voisine par la grande compression qu'elle y causoit, & de rendre le nez d'une figure très-difforme. Ces accidens déterminerent enfin cet homme à recourir au reméde qu'il avoit rejetté cinq années auparavant : il ne faut pas obmettre qu'il avoit fait usage de quantité de médicamens topiques, même de cathéretiques, qu'il recevoit de toutes mains, & qui furent employés sans lui procurer aucun soulagement. Le malade fut trouver les personnes qui lui avoient proposé de lui arracher ce Polype ; & l'opération fut faite, à la vérité à plusieurs reprises, mais sans en laisser un seul morceau. L'hémorragie fut considérable, car on fut obligé, pour y remédier, de se servir d'un bouton de vitriol qui, en arrêtant le sang, escharotisa les parois de la narine ; l'escharre tombé, la suppuration s'établit, mais sans aucune disposition, de la part de l'ulcére, à se cicatriser. On employa différens médicamens déterſifs, tant solides que liquides, & toujours sans fruit. La suppuration devint séreuse, ichoreuse & fœtide, enfin la maladie prit totalement le caractére d'un véritable Ozene.

Ce fut dans cet état que le malade me fut amené : lorsqu'on m'eut détaillé ce que je viens de rapporter sommairement,

je lui fis différentes questions pour tâcher de découvrir s'il n'y avoit pas quelque vice fomentatif dans la masse de son sang; mais ses réponses ne m'en indiquerent aucun. Considérant donc que la maladie étoit purement locale, je me déterminai à faire un traitement de cette espece; je portai sur cet ulcére du précipité rouge à différentes reprises : lorsque je conçus le dessein d'employer ce médicament, je cherchai en même-tems à garantir les parties voisines de son impression; comme cela m'a parfaitement bien réussi par un Moyen que j'ai imaginé, je pense qu'on ne sera pas fâché que je le décrive, quoiqu'il soit bien simple.

Je fis une tente de charpie à peu près du volume du vuide de la narine, je lui donnai une solidité suffisante pour pouvoir y pratiquer sur le côté, vers l'extrêmité qui devoit devenir supérieure, une petite chambre dans laquelle je mis un peu de précipité rouge réduit en poudre impalpable; ensuite j'appliquai par dessus, & dans toute la longueur de la tente, un petit morceau de carte à jouer, un peu plus large que l'ouverture de la petite chambre : après quoi je fis tenir ce petit morceau de carte sur la tente par le moyen d'un fil qui rampoit spiralement par dessus le tout & médiocrement serré. Tout étant

ainsi préparé, j'introduisis la tente dans le nez jusqu'à ce que la chambre put être vis-à-vis de l'ulcére : alors je retirai doucement le morceau de carte, ce qui fit que le médicament se trouva appliqué sur l'ulcére & non ailleurs. C'est par ce Moyen, & à l'aide de ce médicament mixtionné avec d'autres qui sont usités en pareil cas, que je suis parvenu à détruire entiérement cet Ozene : sur les derniers jours de la guérison, je cessai l'usage de ces médicamens, & de la tente, & j'y substituai une infusion vulneraire que le malade tiroit de tems en tems par la narine. Le traitement ne dura qu'un mois & la cure a été radicale.

Ce fait prouve 1°. qu'il peut naître dans les narines des Polypes dont il est quelquefois fort difficile de fixer la cause.

2°. Que l'arrachement de ces Tumeurs est sujet à causer des hémorragies effrayantes, & que ce qu'on est quelquefois obligé de faire pour en prévenir les suites fâcheuses, peut être à son tour une cause de l'Ozene.

3°. Que la Méthode que j'ai imaginée pour détruire l'Ozene peut être tentée sans danger, & employée avec succès.

Et 4°. enfin que la ligature est le souverain remède des Polypes, puisqu'elle affranchit des accidens que l'arrachement peut produire, & en particulier de l'hé-

morragie & de toutes ſes ſuites.

En effet, quelque partie ménace-t'elle d'hémorragie, cette partie permet-elle l'uſage de la ligature ? On ſe rend maître du ſang ſi-tôt qu'elle eſt faite : c'eſt un axiôme généralement reçû. Il eſt donc conſtant que, lorſqu'on veut retrancher quelque Tumeur, où l'on peut craindre l'hémorragie, le plus ſûr Moyen eſt la ligature. Mais comme il ſe trouve de ces Tumeurs qui ſont ſituées dans des lieux profonds, il faut des Moyens auxiliaires pour y parvenir ; nous les avons trouvés ces Moyens, nous en avons démontré la puiſſance ; nous ſommes donc arrivés au but que nous nous étions propoſés ; enfin, il ne nous reſte plus à déſirer pour mettre le comble à notre ſatisfaction, que de voir les malades profiter du fruit de nos recherches & de nos travaux.



ARTICLE SIXIEME.

Inſtrument particulier pour porter des ligatures dans des lieux profonds.

JE venois de finir cet Ouvrage, il étoit même entiérement mis au net, lorſque M. le Blanc, de qui j'ai déja parlé (*a*), m'écrivit d'Orléans (*b*), qu'ayant établi depuis peu une correſpondance littéraire avec M. le Cat (*c*), il avoit cru pouvoir lui faire part des nouveaux Moyens que j'avois imaginés pour la cure des excreſcences polypeuſes : voici l'extrait de la Lettre qu'il lui avoit écrite (*d*).

» Avez-vous entendu parler, M. des » inſtrumens que M. Levret a inventés pour » lier les Polypes utérins, & ceux du nez ?

» J'ai lié avec ces inſtrumens (que l'Au- » teur m'avoit prêtés), un Polype du vo- » lume d'un gros œuf d'oye, qui étoit » attaché au fond de la Matrice, paſſoit

(*a*) Dans la onziéme Obſervation page 81. & ſuiv.

(*b*) La Lettre eſt du 22. Mars dernier (1748).

(*c*) Docteur en Médecine, Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Démonſtrateur en Chirurgie, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Aſſocié de celle de Chirurgie, Membre de la Société Royale de Londres, & des Académies des Sciences de Madrid & de Rouen.

(*d*) Dattée d'Orléans le 24. Février dernier.

» par son orifice & descendoit jusqu'à » la partie supérieure du Vagin. Je por- » tai, avec ces instrumens, l'anse du fil » dont j'embrassai la masse polypeuse jus- » qu'à son attache, j'y serrai le nœud aussi » fortement que si j'avois lié une verrue sur » l'extérieur du corps, & au moyen de la » ligature le Polype est tombé (*a*).

M. le Blanc ajoutoit dans la lettre qu'il m'adressa, qu'il avoit reçû de M. le Cat la réponse suivante (*b*).

» L'instrument de M. Levret, pour la » ligature des Tumeurs qui en sont sus- » ceptibles, m'est tout-à-fait nouveau. » Vous sçavez que M. Cheselden en avoit » donné un pour ce même usage ; ce que » j'en vis me donna occasion d'en inven- » ter aussi un, plus commode ce me sem- « ble, je vous en envoye la figure : mais « je suis persuadé qu'en y pensant un » peu, il est très-possible de faire encore » mieux, & je ne doute pas que celui de » M. Levret (*c*) ne soit plus parfait que le » mien. D'ailleurs on est dans les Pro- » vinces, si mal en ouvriers, que les diffi-

(*a*) Cette Opération fait le sujet de la onziéme Observation, page 81 & suiv.

(*b*) De Rouen le 12. Mars dernier.

(*c*) On trouve la description de l'instrument que j'ai inventé, & dont M. le Cat parle ici, dans le Mercure de France du mois de Novembre 1743. pag. 2435. à l'article de la Séance Publique de l'Académie Royale de Chirurgie.

» cultés de l'exécution y refroidiſſent beau-
» coup l'imagination & le zele des In-
» venteurs. «

M. le Blanc toujours attentif aux progrès d'un Art qu'il profeſſe dignement, me fit auſſi le plaiſir de me communiquer l'original du deſſein de l'inſtrument de M. le Cat tel qu'il l'avoit reçû; je crois de mon côté répondre à leur louable & mutuelle émulation, ſatisfaire à ce que nous devons tous au bien public, & à ce que je me dois à moi-même, en faiſant graver ce deſſein avec la préciſion la plus ſcrupuleuſe (*a*). J'oſe me flatter que M. le Cat ne déſapprouvera pas ma conduite : j'ai auſſi employé à la lettre, la deſcription que l'Auteur avoit ajoutée de ſa propre main (*b*) à côté des figures.

Aureſte, je dois des remerciemens à M. le Cat de la bonne opinion qu'il paroît avoir, ſans le connoître, du premier des inſtrumens que j'ai inventé pour porter des ligatures dans les lieux profonds, & que j'ai nommé *Porte-anſe* ou *Serre-nœud*.

Je ſerois infiniment flatté, ſi ce grand Chirurgien, après l'avoir vû & éprouvé, vouloit bien lui continuer ſon approba-

(*a*) Voyez les deux premieres figures de la cinquiéme planche.

(*b*) Voyez-en l'explication, elle eſt avec celles de la cinquiéme planche, à la fin de l'Ouvrage.

tion : je ne ferois cependant pas fort surpris que l'idée ne lui en parût pas exactement remplie, puisque, n'en ayant pas été moi-même complettement satisfait, j'ai travaillé depuis à y ajouter, ainsi qu'à la Méthode d'opérer, toutes les perfections dont je les ai cru susceptibles.

Si d'ailleurs M. le Cat trouvoit quelque défaut, ou simplement quelque point d'insuffisance, soit dans mes instrumens, soit dans l'exécution de l'opération, soit même dans le petit Essai de Théorie que j'ai hazardé sur les maladies qui m'en ont fait naître l'idée ; je serois bien charmé qu'il me fît l'honneur de me communiquer ses doutes, ou que ce motif pût l'engager à imaginer quelque chose de plus parfait ; ce qui pourroit n'être pas difficile à un génie aussi éclairé & aussi étendu que les sien : je lui en aurois même obligation en mon particulier ; car, outre le bien qui en résulteroit pour le Public, & pour les progrès de la Chirurgie, ce qui est mon but principal, il me resteroit du moins pour partage, l'honneur d'avoir concouru, avec un Sçavant du premier ordre, dans un point essentiel de l'Art de guérir, & je me croirois assez dédommagé par-là, de ce que mon amour propre pourroit souffrir de l'imperfection qui se seroit trouvée dans mon travail.

Lorſque j'eus remis, par ordre de M. le Chancelier, mon Manuſcrit entre les mains de M. Morand pour être cenſuré, M. Morand crut devoir communiquer à M. le Cat cet article, tel qu'il eſt, avec une épreuve de la gravure de ſon inſtrument, & en conſéquence M. le Cat lui fit la réponſe ſuivante (*a*).

» M. je ſuis extrêmement flatté de la » mention honorable que M. Levret fait » de moi & de mon inſtrument pour les » ligatures, dans l'Ouvrage qu'il donne » au Public. Je ſuis perſuadé que je ne » trouverai qu'à louer dans, &c. »

» Je n'ai qu'une correction à faire à ce » que j'ai écrit moi-même à M. le Blanc » ſur mon inſtrument. J'ai retrouvé de- » puis ma lettre une anecdote que j'avois » oubliée ſur ſon origine. En 1735. j'eus » un œil fongueux & carcinomateux à ex- » tirper ; je craignis une hémorragie, pour » laquelle je réſolus de lier tout le paquet » de vaiſſeaux qui entre dans l'orbite, & » à cette fin j'imaginai l'inſtrument en » queſtion qui ne m'a pourtant point ſer- » vi, car le tamponnement me ſuffit. Or » ce ne fut qu'en 1738. ou 39. que M. » Sharp m'envoya celui qui eſt gravé dans » ſon Livre. »

(*a*) M. Morand m'a communiqué cette Lettre le 27 Juin 1748.

» Comme il y a quelques petites fautes » dans la gravure de mon inſtrument pour » le Livre de M. Levret, je vous envoye » la figure originale même ſur laquelle on » a copié celle que j'ai envoyée à M. le » Blanc. Quand M. Levret en aura fait, » vous aurez la bonté de me la renvoyer. » Il faut encore vous dire que le Deſſina- » teur a fait les branches de l'inſtrument » beaucoup plus materielles qu'elles ne » ſont ; il les a fait toutes rondes, & elles » ſont applaties en-dedans & en-dehors. «

Voilà les propres termes de la lettre écrite par M. le Cat, & que M. Morand me fit le plaiſir de me communiquer avec *la figure*, dite *originale*, qu'elle renfermoit : il y avoit en effet quelque legere différence entre celle-ci & celle qui avoit été envoyée à M. le Blanc ; ce ſont ces différences que M. le Cat déſigne ſous le titre de *quelques petites fautes dans la gravure de ſon inſtrument* ſur ma planche. Quoiqu'il n'y eût aucune faute de ma part, puiſqu'on avoit ſuivi très-exactement le premier deſſein qui avoit été & qui devoit être naturellement cenſé correct, d'autant qu'il venoit de ſon Auteur ; j'ai néanmoins fait corriger les *petites fautes* de ce premier deſſein ſur le ſecond, dit *original*, ainſi je me flatte que M. le Cat n'y en trouvera plus, au moins, qui m'ap-

partiennent. A l'égard du materiel de l'inſtrument, les deux deſſeins avoient ce défaut, dont je ne dois pas être reſponſable; d'ailleurs comme ma gravure rend l'inſtrument en petit, le coup d'œil en eſt beaucoup moins materiel, par conſéquent plus ſoutenable, j'oſe même dire aſſez peu ſenſible pour que perſonne n'y eût ſoupçonné ce défaut, ſi on n'en avoit pas parlé. Quant à ce que les branches de l'inſtrument y ſont repréſentées *rondes* au lieu d'être *applaties en dedans & en dehors*, comme le fait remarquer en dernier lieu M. le Cat, il eſt bon d'obſerver que quoique ce défaut (ſi ç'en eſt un) ſoit en effet dans ma gravure, je n'en dois pas être répréhenſible, puiſque M. le Cat ſçait comme moi, que dans les deux deſſeins qu'il m'a fait communiquer de ſon inſtrument, les branches y ſont deſſinées rondes & non applaties. Il eſt vrai que j'aurois pû faire faire cette correction d'aprés l'avis de M. le Cat, comme les autres l'ont été d'aprés le deſſein envoyé à M. Morand, mais comme je n'avois pas de modéle deſſiné pour faire cette correction, j'ai craint que le Graveur ne fît quelque faute réelle: j'ai donc préféré de laiſſer les figures comme elles étoient, penſant bien que l'avis de M. le Cat y ſuppléera ſuffiſamment pour que perſonne n'en ignore.

ARTICLE

ARTICLE SEPTIEME.

Diverses Observations sur des Polypes du nez & de la gorge.

MOn Livre étoit presqu'entiérement imprimé, lorsque j'appris qu'il venoit de paroître au jour un Ouvrage sous le titre d'*Observation de Chirurgie, au sujet d'un Polype extraordinaire qui occupoit la narine gauche, la fente nazale, qui descendoit dans la gorge par une grosse masse, &c.*

Ce Livre, qui est de M. Manne (*a*), m'a paru très-intéressant ; il contient des faits admirables, non-seulement par le caractere des maladies qui en font le sujet, mais encore par la sagacité & la sage hardiesse qui mutuellement conduisirent l'Observateur dans la cure de plusieurs de ces maladies.

Ces mêmes motifs m'engagent aujourd'hui à me joindre à ce grand Chirurgien

(*a*) Chevalier de Saint Jean de Latran, Chirurgien de son Excellence Monseigneur le Vice-Légat, de son Altesse Sérénissime Madame la Princesse de Holstein, & de Monseigneur l'Archevêque, Chirurgien-Major des Hôpitaux, Pensionnaire & Juré de la Ville d'Avignon, Associé Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, & Membre de l'Académie des Sciences de l'Institut de Bologne.

Son Ouvrage a été imprimé à Avignon, chez Giroud, en 1747. & publié en 1748.

pour transmettre ces faits singuliers à la postérité ; je suis persuadé que le Public verra avec satisfaction que ce siécle devient de plus en plus fécond en Chirurgiens qui travaillent avec fruit à arracher des bras de la Mort, les tristes victimes de diverses maladies regardées autrefois comme incurables : d'ailleurs c'est rendre à M. Manne une partie de ce qui lui est dû, que d'en dire tout le bien que son Ouvrage inspire.

Mon dessein est donc de retracer ici les Observations qu'il vient de publier ; mais je n'en donnerai que le précis, sans toucher aux remarques que l'Auteur fait sur certaines circonstances qui ne sont pas de mon sujet, & sans rien altérer du texte de sa dissertation. Je prendrai néanmoins la liberté d'ajouter quelques réflexions sur les points de l'Ouvrage qui m'auront le plus frappé, & j'en tirerai des conséquences les moins hazardées qu'il me sera possible, afin que tout le monde y trouve son compte, & que personne n'y soit lézé.

Je crois aussi devoir avertir que je ne suivrai pas l'ordre que M. Manne a donné à son Livre, non pas que je ne le croye très-bon, & qu'il ne le soit en effet pour le dessein qu'il a eu, mais parce qu'il ne s'accorde pas tout-à-fait avec le plan que je me suis formé dans cet Ouvrage.

Pour faciliter l'intelligence de ce que j'ai à dire, il eſt bon de ſe rappeller que j'ai avancé, au commencement de ma premiere Partie (*a*), que les excreſcences polypeuſes n'ont jamais qu'un pédicule, & que lorſqu'on trouve à ces Tumeurs pluſieurs pédicules dans un même organe, c'eſt qu'il y a en même-tems dans cet endroit pluſieurs excreſcences polypeuſes.

Cette propoſition renferme, comme on le voit, deux points eſſentiels; le premier, que pluſieurs corps polypeux peuvent n'avoir qu'un ſeul & même pédicule pour attache originaire, & le ſecond, que, lorſqu'il y a pluſieurs pédicules, il y a néceſſairement auſſi pluſieurs polypes iſolés & diſtincts les uns des autres. J'ai cité, à ce ſujet, le témoignage de quelques Auteurs à qui la Nature ſemble avoir dévoilé cette vérité, je veux dire l'unité du pédicule pour pluſieurs Tumeurs polypeuſes; & j'en ai donné un exemple frappant, (*b*) tiré de l'ouverture du corps d'un enfant mort à l'Hôpital de la Charité de Paris. On a vû auſſi, dans cette même Obſervation, la poſſibilité de la multiplicité des Polypes dans un même ſujet, (à la vérité dans des cavités différentes); ce qui ſemble démon-

(*a*) Page 3.
(*b*) Page 243.

trer en partie la réalité du ſecond point de notre propoſition, ou pour mieux dire, en donner preſque la ſolution, puiſque chaque maſſe polypeuſe, tant des *Sinus* frontaux que des maxillaires, avoit ſon pédicule ſéparé.

On pourroit m'objecter que cela dépendoit de ce que chacune de ces maſſes occupoit une cavité particuliere, & l'objection ſeroit, à certains égards, bien fondée en apparence ; mais outre qu'on voit dans cette Obſervation une confirmation du premier point, puiſque chaque maſſe n'avoit qu'un ſeul pédicule, je ſuis perſuadé que cette raiſon ne ſeroit que de vrai-ſemblance, puiſqu'il ſe trouve quelquefois pluſieurs corps polypeux iſolés, qui n'ont enſemble qu'un ſeul pédicule, comme nous l'avons démontré ailleurs.

Cependant, pour donner plus de poids à notre ſentiment, nous allons nous appuyer des exemples que la Nature nous fournit, & que l'on trouve dans les Obſervations de M. Manne : en voici une, choiſie entre les autres, qui prouve la multiplicité des Tumeurs polypeuſes iſolées, & toutes contenues enſemble, & en même-tems, dans un ſeul organe.

XXXVII. OBSERVATION

» M. l'Abbé de Roays (dit M. Manne » (*a*)) avoit les deux narines jonchées &

(*a*) Page 53. de ſon Livre.

» farcies de dix excrefcences polypeufes
» que je lui extirpai fous les yeux de M.
» Parrély, alors fon Médecin, qui en vé-
» rifia lui-même, je ne fçai combien de
» fois le nombre, en les examinant à tous
» égards, & qui, en les obfervant de près
» ne trouva ni lacération ni déchirure dans
» aucune membrane de ces excrefcences;
» ce qui lui fit affirmer au malade & à
» M[rs] fes freres, que c'étoit dix Polypes
» différens, & parfaitement diftincts; une
» infinité de perfonnes qui s'intéreffoient
» à la fanté de ce refpectable Eccléfiafti-
» que, a été également à portée de les voir
» & de les compter, puifque ces excref-
» cenfes polypeufes furent expofées & éta-
» lées dans un vafe qui fut, pendant plu-
» fieurs jours, fous les yeux de tous ceux
» qui l'approchoient...... « (a)

Cet exemple de la pluralité des Polypes, ifolés & renfermés en même-tems dans un même organe, eft abfolument incontestable, non-feulement par toutes les preuves qu'en rapporte M. Manne, dont la candeur eft très-connue, mais encore parce que fon fentiment eft confirmé par l'Expérience particuliere d'un des plus grands Chirurgien de ce fiécle.

(a) J'ai reçu une lettre de M. Manne le 4 Octobre dernier, par laquelle il me marque que je puis *hardiment affirmer la guérifon radicale du malade qui fait le fujet de cette obfervation.*

Les phénoménes ne font pas goûtés de tout le monde : il n'y a que les vrais Obſervateurs qui les admirent, & qui, lorſqu'ils penſent avoir ſaiſi le nœud de l'énigme que la Nature avoit propoſé à leur ſagacité, font leurs efforts pour les expliquer. Il en eſt d'autres, qui, parce qu'ils n'ont pas vû, ou qu'ils n'ont pas bien vû, nient abſolument les faits : en voici la preuve. Quelques perſonnes fondées ſur des peut-être, conteſterent à M. Manne, la poſſibilité de la pluralité des Polypes nés en même-tems dans une même cavité ; ils ſuppoſoient que c'étoit un ſeul & même Polype qu'on avoit extirpé par morceaux à M. l'Abbé de Roays, & non dix Polypes ſéparés : le malade, en homme prudent, ne voulant de ſon propre mouvement prononcer contre perſonne, dans la crainte de ſe tromper, prit ſagement le parti de s'adreſſer à M. Morand pour avoir ſa déciſion. Entre les différens articles du Mémoire à conſulter qu'il envoya à ce grand Chirurgien, il faiſoit deux queſtions principales (*a*) ; il demandoit, 1°. *S'il eſt poſſible qu'il puiſſe y avoir pluſieurs Polypes dans la même narine ?* 2°. *Si en ſuppoſant qu'on ait arraché le Polype avec toute ſa racine, il peut regermer de nouveau ?* M. Morand répondit à ces deux articles ;

(*a*) Page 70.

qu'*il étoit sûr par l'Expérience que cela est possible.*

Veut-on quelques preuves plus authentiques? Non sans doute, ce seroit pousser le pyrrhonisme au-delà des bornes de la raison. Il est donc bien constaté que la pluralité des Polypes nés en même tems, & dans un même organe, est un fait irrévocable : il est vrai que cela est rare ; mais, de ce que ce cas se rencontre rarement, en peut-on inférer l'impossibilité sans errer, ou vouloir se faire taxer d'entêtement ? Ce qui revient bien au même. Notre doctrine, développée par les faits, s'accorde donc aussi en ce point avec celle de M[rs] Morand & Manne.

Que ne puis-je me flatter de prouver le second point avec une pareille évidence ! Je m'explique ; ce point est celui de la prétendue pluralité des pédicules pour un même Polype, ou pour mieux dire de la réalité universelle de l'unité d'un pédicule pour chaque Polype ; mais avant de discuter ce point, puisque je suis vrai-semblablement le seul de cet avis, il est à propos de rapporter ici une autre Observation de M. Manne, qui, entre les choses curieuses & utiles qu'elle renferme, contient vers sa fin une circonstance essentielle, qui alors nous donnera occasion d'entrer de suite en matiere.

XXXVIII. OBSERVATION

» Le nommé Etienne Dugrès, vaſſal de » M. le Duc de Gadagne, âgé de 17. ans, » & originaire de Saint-Saturnin dans le » Comtat (dit notre Obſervateur (*a*)) fut » attaqué, en l'année 1745. d'une hémor- » ragie très-conſidérable par la gorge & » par le nez, dans le tems qu'il travailloit » aux moiſſons. La chaleur exceſſive, qu'il » éprouva ſur la tête par l'impreſſion du » Soleil le plus ardent, occaſionna cet ac- » cident (*b*) ; cette hémorragie ſe répéta » ſouvent pendant l'eſpace des quatre mois » qui ſuivirent cette époque : l'enchifre- » nement, qui ſurvint après ce premier ac- » cident, ſuppoſe les obſtructions & les » embarras les plus grands, qui s'étoient » déja formés dans les vaiſſeaux & dans les » glandes qui compoſoient le tiſſu de la » membrane pituitaire. Bientôt après le ma- » lade commença à naziller ; cette incom- » modité, qui augmentoit de jour en jour, » avec celle de ne pouvoir reſpirer de la » narine gauche qu'avec une peine extrê- » me, annonça, dans cette partie, la pré- » ſence d'un corps étranger qui empêchoit » le libre paſſage de l'air, & la modifica- » tion de cet élément dans cet organe.

» Cet état le conduiſit dans cette Ville

(*a*) Page 20. & ſuivantes.

(*b*) On trouve une explication fort ingénieuſe des coups de Soleil, dans le Traité de l'Electricité de M. Louis, page 142.

» (Avignon) où il se présenta à un Chi-
» rurgien, qui s'apperçut d'un Polype naiss-
» sant dans la narine, & qui, en visitant
» la gorge du malade, n'y trouva encore
» aucun allongement de ce corps......,
» ce Chirurgien crut que la grande cha-
» leur de la saison (car c'étoit en été, dit
» M. Manne) devenoit un obstacle invin-
» cible à une pareille entreprise (c'est-à-
» dire à en faire l'extirpation).

» Ce délai fut cause que, dans l'inter-
» valle de quelques mois, outre le progrès
» rapide que fit le Polype dans cette par-
» tie de la fente nazale, qui ne tombe pas
» sous les sens, il s'allongea encore dans
» la narine d'une part, & descendit de
» l'autre dans la gorge.

» Le malade, pressé par l'augmentation
» considérable de sa maladie, recourut de
» nouveau au secours de ce même Chirur-
» gien.... celui-ci se disposa à opérer d'a-
» bord par la bouche, & pour faciliter
» l'opération, il se servit d'un *Speculum*
» *oris* « (dont M. Manne ne désigne pas
l'espece; il le caracterise seulement de *Bâil-*
lon; il paroît même, par la façon dont l'Au-
teur s'énonce sur l'utilité de ces sortes d'ins-
trumens, qu'il ne les approuve pas.) » En-
» suite l'Opérateur tenta l'extirpation de
» cette Tumeur avec des Pinces, des Te-
» nettes, des Becs de corbins & autres

» efpeces de *Forceps*, dont le nombre eft
» fort grand...... mais, malgré toutes fes
» tentatives, ce Chirurgien ne put arra-
» cher qu'une très-petite portion de la Tu-
» meur, puifqu'elle n'étoit que du volu-
» me d'une féve d'haricot.

» Laffé de ce travail infructueux, le mê-
» me Chirurgien voulut effayer s'il feroit
» plus heureux en attaquant la portion du
» Polype qui occupoit la narine; mais, à
» la premiere impreffion des inftrumens,
» une hémorragie qui furvint, allarma fi
» fort le Chirurgien, & ceux qui par leurs
» confeils & par leurs lumieres, éclairoient
» l'Opérateur & l'opération, que celle-ci
» fut fufpendue. Quatre autres tentatives
» de la même efpece, avec un pareil nom-
» bre d'hémorragies, fuccéderent à cette
» premiere en l'efpace de huit jours; en-
» fin l'opération fut abandonnée: le ma-
» lade fut, depuis ce tems, expofé à des
» hémorragies périodiques. Ces pertes de
» fang venoient, tantôt de la gorge par
» l'extrêmité de la maffe qui avoit été la-
» cérée, tantôt de l'extrêmité oppofée du
» Polype, qui étoit dans la narine, qu'on
» avoit mutilée, & tantôt enfin par le con-
» cours de l'une & de l'autre extrêmité de
» ce corps polypeux, qui depuis prit tous
» les jours de nouvelles forces & de nou-
» veaux accroiffemens, au point qu'il fe

» fit un écartement dans les os du nez.

» Il ſurvint au malade, après les tenta-» tives dont nous venons de parler, un » dépôt & une fluxion ſur la moitié de la » face, accompagnée de tenſion & d'in-» flammation, auxquelles ſuccéda une ſup-» puration ſous les tégumens, au-deſſous » deſquels le cartilage de l'aîle du nez, où » étoit logée une portion du Polype, ſe » trouva outre-percé.

» La ſuppuration, dont nous venons de » parler, & qui étoit une maladie entée » ſur le Polype qui alloit toujours en aug-» mentant, tarit enfin après deux mois.... » Lorſque le malade tomboit dans le cas » de l'hémorragie périodique, le ſang ſor-» toit tout à la fois par la narine polypeu-» ſe, & par un *Sinus* fiſtuleux qui avoit » réſulté de la ſuppuration de la joue, près » le nez.....

» L'état déplorable du malade étant par-» venu à ſon dernier période, il revint en-» fin pour la troiſiéme fois auprès de ce » même Chirurgien pour y ſolliciter & y » reclamer du ſecours . . . . Mais celui-ci ne jugea pas à propos de courir de nouveaux riſques, il ſe borna à lui conſeiller l'uſage de quelques poudres cathérétiques : le Malade, qui ſentit bien que ce n'étoit qu'une défaite, chercha quelqu'un qui pût lui donner des ſecours

plus certains, & il fut aſſez heureux pour découvrir M. Manne, comme on va le voir.

» Le Malade vint donc à moi (continue » ce Chirurgien); je le vis, je le conſolai, » & lui relevai le courage & les eſpérances; & après quelques remedes généraux, j'entrepris cette curation dans ma » maiſon le 25 Octobre de cette année » (1747.) en preſence de plus de cinquante perſonnes, preſque toutes de la » profeſſion. Je crus cette précaution néceſſaire pour que le Public ne s'en rapportât pas ſimplement à mon aſſertion, » ni à celle d'un ou de deux témoins.....

» Je commençai donc l'opération à la » vûe de cette nombreuſe aſſemblée; &, » ſans recourir au ſecours du *Baillon*, je » fis aſſeoir le malade au grand jour, je » lui fis aſſujettir la tête un peu panchée » en arriere; je l'invitai de bien ouvrir la » bouche, il le fit, & je puis aſſurer qu'il » le fit de tout ſon cœur, ſans ſecours » étrangers. Alors je pris un biſtouri courbe, armé & environné d'une bandelette, » je coulai à plat cet inſtrument à côté de » la luette, & le faiſant gliſſer entre la » cloiſon membraneuſe & la maſſe polypeuſe, je fis une inciſion que je prolongeai juſqu'à la naiſſance des os du palais; » après quoi je pourſuivis à attaquer ce

» corps qui étoit enclavé dans la gorge ; il
» étoit d'une ſi grande dureté qu'il réſiſtoit à
» l'inſtrument : j'en appelle au témoignage
» des aſſiſtans qui furent encore les témoins
» des hémorragies effrayantes qui ſurvin-
» rent à chaque coup de biſtouri ; je n'en
» donnois aucun que l'effuſion du ſang, prêt
» à étouffer le Malade, ne me forçât d'in-
» terrompre l'opération à laquelle, lorſque
» l'accident ceſſoit, je revenois pour la ſuſ-
» pendre le moment d'après au retour de
» ce même accident. Alternative inévitable
» qui ſe répéta bien des fois, & à laquelle
» vinrent ſe joindre des défaillances, qui
» rendirent les intervalles plus éloignés,
» & les repriſes de l'opération beaucoup
» plus rares, afin d'éviter que le malade
» ne ſuccombât par trop de précipitation
» à cauſe de la quantité exceſſive du ſang
» qu'il auroit perdu coup ſur coup, ſi on
» s'étoit preſſé d'avantage.

» On avoit ſoin cependant de lui donner
» de tems en tems des ſpiritueux, & de lui
» faire prendre de petites priſes de bouillon
» pour ſoutenir & pour réparer ſes forces
» abbatues : ainſi, à parties briſées d'inci-
» ſions à inciſions, d'hémorragies à hémor-
» ragies, & de défaillances à défaillances,
» j'arrivai enfin au moment ſi déſiré de ſé-
» parer & de détacher abſolument en entier
» de la gorge cette maſſe qui, paſſant à

» l'inſtant dans les mains de tous les ſpec-
» tateurs, les convainquit, dans l'examen
» qu'ils en firent, de ſa dureté extrême, &
» de ſa qualité *à demi cartilagineuſe*. Le
» Malade, qui paſſa pour ainſi dire de la
» mort à la vie,.....fut aſſez fort pour
» aller à pied, de chez moi à la maiſon
» de M. Payen demeurant rue des Orfé-
» vres..... Y étant arrivé, il fut mis dans
» un lit & on lui preſcrivit la diette & le
» régime de vie le plus exact.

» La ſecouſſe, que le malade avoit dû
» reſſentir de cette premiere opération,
» avoit été trop violente, & les pertes de
» ſang, qui s'en étoient ſuivies, trop abon-
» dantes pour qu'il eut été de la prudence
» de ſe confier aveuglement, & de s'en
» rapporter témérairement à la fermeté
» d'eſprit, & à l'intrépidité de ce jeune
» homme, qui me preſſoit d'achever de le
» délivrer de cette portion du Polype qui
» lui reſtoit dans le nez & dans la fente
» nazale : je crus au contraire qu'il con-
» venoit mieux, pour la réparation de ſes
» forces, de mettre quelques jours d'in-
» terſtice & de repos de l'une à l'autre
» opération.

» Trois jours s'étoient déja écoulés, le
» peu de fiévre qui s'étoit élevée ayant
» ceſſé, & les forces me paroiſſant ſuffi-
» ſamment réparées, j'entrepris, le 28 du

» même mois (d'Octobre 1747.) de pour-
» suivre l'opération. Je fis asseoir & situer
» le Malade convenablement, la tête un
» peu panchée en arriere & assujettie ; loin
» de plonger des tenettes pour embrasser
» cette portion du Polype, qui se présen-
» toit dans la narine excessivement dila-
» tée par la présence de ce corps, qui en
» occupoit si exactement toute la capacité,
» qu'il étoit impossible d'introduire un ins-
» trument de cette espece entr'ouvert, &
» qui put le saisir pour l'extraire ; loin,
» dis-je de me servir de tenettes, je m'é-
» cartai de cette méthode.

» Joignons, à cet inconvénient l'é-
» claircissement que j'avois pris de la na-
» ture, de la solidité, dela dureté extrê-
» me du Polype, & de son elasticité, &
» on comprendra aisément qu'il falloit
» que je m'éloignasse des voyes ordinai-
» res, & que je prisse des mesures si
» justes que je n'extirpasse point, par pie-
» ces & par lambeaux, un Polype de ce
» caractere, de crainte qu'après avoir en-
» levé la portion contenue dans les nari-
» nes, comme j'avois déja emporté la masse
» qui étoit dans le gosier, je ne laissasse
» de ce corps un entre-deux, & un inter-
» médiaire, qui boucheroit toujours la
» fente nazale, & qui mettroit dans la né-
» cessité, pour le détruire, de travailler

» & de le tailler pour ainsi dire dans œu-
» vre (comme il m'étoit déja arrivé dans
» mon premier coup d'essai à Jacques Gre-
» nou (*a*) dont le Polype étoit à demi car-
» tilagineux de même que celui-ci.) Je
» sçavois trop ce qu'il m'en avoit coûté de
» travail & de peine pour y parvenir ;
» pour que, dans cette occasion, je ne dusse
» pas me pratiquer une route plus aisée &
» plus facile : car lorsque les Polypes se
» trouvent tendres & mols, c'est le moin-
» dre inconvénient de les avoir à parties
» brisées, parce qu'ils suivent toujours la
» tenette, comme si on arrachoit de la
» filasse ; il est cependant toujours mieux
» de tendre au plus parfait, & de les ex-
» tirper en entier.

» Sur ce principe, avec une aiguille ex-
» trêmement courbe, enfilée d'un double
» cordon composé de quelques brins de
» fil ciré, je perçai le Polype dans la narine
» si avant que je pûs ; je ramenai du côté
» opposé cette aiguille que je séparai du
cordon en le coupant, ce qui m'en com-
» posa quatre : je pris les deux cordons
» inférieurs avec lesquels je fis un double
» nœud sur la partie inférieure du Polype,
» &, avec les cordons supérieurs, je fis le

(*a*) Cette citation est d'une observation dont nous ferons usage cy-après dans l'endroit que nous lui avons destiné.

» même

„ même nœud sur la partie supérieure ;
„ après quoi en prenant un cordon supé-
„ rieur & un inférieur du côté droit, je
„ fis sur la partie latérale droite du Po-
„ lype une semblable ligature, & la même
„ manœuvre se fit du côté gauche avec les
„ deux cordons qui se trouvoient du mê-
„ me côté.

„ En perçant ainsi le Polype dans son
„ milieu & dans son centre, je m'étois
„ fait un point d'appui si fixe & si infail-
„ lible dans ce corps, & je l'avois embrassé
„ par les ligatures, de façon qu'il n'étoit
„ pas à craindre qu'elles pussent jamais
„ glisser ni désemparer le Polype. Je réu-
„ nis dans mes mains ces quatre cordons,
„ dont je ne fis qu'un, avec lequel j'a-
„ menai en-dehors, non-seulement la par-
„ tie liée, mais encore un travers de pouce
„ au-delà, sur lequel je fis plonger sur le
„ champ une nouvelle aiguille armée de
„ semblables cordons, avec lesquels je fis
„ une autre ligature pareille à la premiere
„ que je viens de décrire. Ces quatre nou-
„ veaux cordons, joints aux quatre pre-
„ miers que j'avois dans mes mains,
„ n'en composerent bien-tôt qu'un seul
„ avec lequel je fis un nouvel effort, en
„ donnant quelques secousses en haut, en
„ bas, de l'un & de l'autre côté, en rond
„ de droit à gauche, & en retrogradant

„ de gauche à droit, en un mot en tous
„ ſens dans la vûe d'ébranler, par ces mou-
„ vemens, le Polype & de le ſéparer des
„ attaches qui le lioient dans les parties où
„ il étoit collé : tandis que, dans ces ſe-
„ couſſes, je le tirois à moi aſſez ferme pour
„ qu'il conſentît à ſuivre le mouvement &
„ la direction que j'en voulois obtenir, &
„ aſſez mollement pour qu'un trop grand
„ effort, & un trop grand tiraillement ne
„ le fiſſent caſſer, & que dans le même-tems
„ qu'une portion reſteroit dans mes mains,
„ l'autre dont celle-ci ſeroit détachée, ne
„ vînt à s'enfuir & à rentrer dans la fente
„ nazale.

„ Ce projet me réuſſit ſi bien, qu'après
„ de nouvelles ſecouſſes & de nouveaux
„ ébranlemens, le Polype avança encore
„ hors de la narine environ un autre travers
„ de pouce, ſur lequel je fis faire inceſſam-
„ ment une nouvelle ligature, ce qui me
„ produiſit quatre nouveaux cordons qui
„ s'unirent aux huit que j'avois déja, deſ-
„ quels empruntant une nouvelle force,
„ j'amenai encore une autre portion du Po-
„ lype, ſur lequel je fis faire une quatriéme
„ ligature comme les précédentes, ſi avant
„ dans la narine qu'il fut poſſible ; de ſorte
„ que, de ces ſeize cordons, il n'en réſulta
„ qu'un ſeul qui me donna ſur ce corps une
„ priſe, un avantage, & une force incon-

„ cevables, par la diſpoſition de ces quatre
„ ligatures faites de diſtance à diſtance &
„ comme en échelons.

„ Les choſes ainſi diſpoſées, il étoit tems
„ de proceder à l'extraction du Polype ;
„ mais comme il arrive ſouvent que l'omiſ-
„ ſion de la plus petite circonſtance ſuffit
„ pour faire échouer l'entrepriſe la mieux
„ concertée, & qu'on ne ſçauroit uſer de
„ trop de prévoyance en certains cas, j'eûs
„ celle, dans celui-ci, de m'éclaircir aupa-
„ ravant d'agir, ſi en donnant un mouve-
„ ment d'attraction à la portion liée du Po-
„ lype de la narine, ce même mouvement ſe
„ tranſmettroit juſqu'à cette autre portion
„ de la gorge, de laquelle j'avois détaché
„ la maſſe le premier jour de l'opération ;
„ ou bien ſi j'avois à craindre que par quel-
„ ques entraves ou par quelques liens, ce
„ corps ne ſe trouvât fixe & arrêté quelque
„ part dans ſon trajet.

„ Pour parvenir à cet éclairciſſement ſur
„ lequel je devois régler ma façon de pro-
„ céder, je portai deux doigts en crochets
„ de ma main gauche dans la gorge, leſ-
„ quels rencontrerent bien-tôt la partie du
„ Polype ſur laquelle la ſection de la maſſe
„ s'étoit faite ; & je m'apperçûs effective-
„ ment que le mouvement intérieur d'at-
„ traction parvenoit juſqu'à l'extrêmité la
„ plus reculée de ce corps, prêt à conſentir

„ & à obéir à l'impulsion qui lui seroit don-
„ née : mais je remarquai en même-tems
„ que ce corps formoit deux especes de pro-
„ tubérances, qui deviendroient infailli-
„ blement un obstacle insurmontable, le-
„ quel s'opposeroit à son libre passage dans
„ la fente nazale, parce que son volume
„ ne répondoit pas, à beaucoup près, &
„ qu'il excédoit le calibre du canal par le-
„ quel il devoit passer.

„ Il fallut que l'industrie suppléât à ce
„ défaut, & à cet effet je mis en usage celle
„ de tirer à moi le cordon dont j'avois en-
„ tortillé les doigts de ma main droite, tan-
„ dis que ceux de ma main gauche, intro-
„ duits en crochets dans la gorge, forcerent
„ la protubérance la plus voisine de la
„ fente nazale d'enfiler & d'entrer dans ce
„ canal, & qu'à la faveur d'un second mou-
„ vement, je contraignis de même la se-
„ conde protubérance à suivre la premiere.
„ Alors pleinement convaincu que ce corps
„ avoit surmonté ce détroit dans lequel il
„ étoit engagé, mes doigts poursuivirent de
„ le pousser de dedans en dehors, dans le
„ même-tems, qu'au moyen du cordon, j'a-
„ menois à moi le Polype par gradation &
„ par des efforts successifs que je redoublois
„ à proportion qu'il avançoit : ces efforts
„ furent si multipliés, à cause de l'angustie
„ & de l'étroitesse du canal par où il pas-

„ soit, que par le dernier, & par conséquent par le plus violent, la masse polypeuse sortit enfin avec une collision, & un bruit semblable à celui que fait une bouteille dont le bouchon se sépare avec violence.

„ Dans le moment on eût crû que le Malade alloit expirer par une hémorragie la plus affreuse qui vint à flots tout à la fois du nez & de la gorge ; à la vérité un instant vit naître & finir cet accident si allarmant, par cette raison physique que, comme l'effusion si prompte & si subite de cette prodigieuse quantité de sang avoit été occasionnée par le déchirement brusque d'une infinité de vaisseaux de la membrane pituitaire, qui étoit extrêmement comprimée & distendue par la présence de ce corps avec lequel elle avoit le commerce immédiat de tout le sang qu'il recevoit, & de celui qu'il lui rapportoit par les loix de la circulation, de même le moment d'après que cette membrane en fut délivrée, venant tout-à-coup à se relâcher, elle se replia sur elle-même en s'affaissant, & causa par-là le rapprochement des orifices des vaisseaux ouverts qui cesserent tous de fournir dans le même instant : & voilà pourquoi, par où, & comment, le même moment qui vit paroître cette hémorra-

„ gie ſi dangereuſe, la vit éclipſer.

„ Les ſpectateurs, à la vûe de cette maſſe
„ polypeuſe, furent frappés d'un ſi grand
„ étonnement qu'ils n'en pouvoient reve-
„ nir ; il ne leur étoit pas aiſé de compren-
„ dre comment un Polype, d'un volume
„ auſſi énorme par ſa groſſeur, avoit pû
„ paſſer par des voyes, & par une filiere
„ qui auroient dû ce ſemble, s'oppoſer ab-
„ ſolument à ſon paſſage.

„ Je préſente au Lecteur (c'eſt toujours
„ M. Manne qui parle) la figure de ce
„ monſtrueux Polype que j'ai fait graver
„ avec un ſoin ſcrupuleux, & duquel les
„ dimenſions les plus préciſes & les plus
„ exactes ont été priſes par le Graveur ſur
„ l'Original, en préſence de M^{rs} les Mé-
„ decins qui en ont été les témoins (*a*).

„ Ce Polype a été extirpé en deux tems,
„ il reſſembloit par ſa dureté à un *demi-*
„ *cartilage* dans toute ſon étendue ; il étoit
„ revêtu d'une membrane extrêmement
„ blanche, liſſe & polie, ſur laquelle
„ rampoit une infinité de petits vaiſſeaux
„ ſanguins. Au moment qu'il fut extirpé,
„ il parut piquotté d'une quantité innom-
„ brable de petits points rouges, cauſés par
„ tout autant de gouttelettes de ſang qui
„ déſignoient ſenſiblement les endroits par

(*a*) J'ai fait copier très-exactement cette gravûre. Voyez la figure 3. de notre planche 5.

„ où il tenoit à la membrane pituitaire. La
„ portion A, de ce Polype eſt celle qui
„ étoit dans la gorge ; les portions BB,
„ ſont celles qui occupoient la fente na-
„ zale & la narine.

„ Après que l'extraction de ce corps eut
„ été faite, le Malade reſpira ſur le champ
„ & librement de cette narine ; un mal à la
„ tête inſupportable, qui le tourmentoit
„ jour & nuit depuis plus d'un an, ceſſa tout
„ d'un coup : il recouvra l'odorat, mais ce
„ qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'il re-
„ couvra également le ſentiment du goût
„ qu'il avoit totalement perdu. Après cet-
„ te ſeconde opération, on prit ſoin de
„ faire des lavages dans ces parties, au
„ moyen des injections vulnéraires & dé-
„ terſives, auxquelles on ajouta bien-tôt
„ des ſpiritueux pour combattre la putré-
„ faction qui ne tarda pas de ſe manifeſter
„ par des matieres ſanieuſes & fœtides, qui
„ découloient du nez, & qui par leur puan-
„ teur horrible, annoncerent le déſordre
„ qui ſe trouvoit dans toutes les parties qui
„ avoient été occupées par la maſſe poly-
„ peuſe, & qui avoient éprouvé les vio-
„ lences de l'extirpation.

„ Cependant le Malade, nonobſtant
„ l'état que nous venons de décrire, étoit
„ le mieux du monde à la foibleſſe près ;
„ il étoit ſans fievre, il dormoit à ne pou-

„ voir se rassasier de sommeil, & il ne s'é-
„ veilloit que comme un famélique qui
„ appéte les alimens. On fut inexorable,
„ & on n'a jamais permis qu'il ait violé
„ la diette qui lui étoit prescrite. Deux
„ jours s'étoient déja écoulés depuis cette
„ seconde opération, lorsque le Malade
„ s'apperçut tout d'un coup qu'il n'avoit
„ plus les mêmes facultés de respirer &
„ d'avaller, que l'extraction du Polype
„ lui avoit d'abord restituées; il s'apper-
„ çut, dis-je, d'un nouvel embarras dans
„ la gorge à peu près semblable au pre-
„ mier. Sur ses plaintes je le visitai, & je
„ dois avouer que, si mon étonnement
„ avoit été extrême par la nature & le vo-
„ lume du Polype déja extirpé, ma sur-
„ prise fut inexprimable, lorsque je retrou-
„ vai la gorge du Malade occupée de
„ nouveau par une masse qui la rempliss-
„ soit, de façon qu'on eut dit que le Ma-
„ lade étoit dans son premier état, & que
„ rien du premier Polype n'avoit été re-
„ tranché dans cet organe. A la vûe d'un
„ cas aussi singulier, je convoquai les mê-
„ mes personnes en Médecine & en Chi-
„ rurgie qui m'avoient honoré de leur pré-
„ sence dans les deux opérations que j'a-
„ vois faites pour extraire le premier Po-
„ lype.

„ Les uns & les autres eurent lieu, je

„ pense, d'être émerveillés de retrouver „ dans ce local, un Polype, & quasi, à ce „ qu'il paroissoit, le même que j'avois ex- „ tirpé sous leurs yeux ; cet événement si „ inattendu piqua la curiosité de tous ceux „ qui étoient présens, & dans les éclair- „ cissemens que nous prîmes pour décou- „ vrir d'où étoit partie cette masse, à force „ d'examiner & de réfléchir, je m'assurai „ qu'elle étoit descendue de ce vuide, & „ de cette cavité qui sont au-dessus des „ fentes nazales postérieures, où elle étoit „ nichée & retenue par la présence de la „ premiere masse qui occupoit la gorge, „ avant qu'elle fût extirpée : mais celle- „ ci ayant été une fois emportée, celle-là „ ne trouvant plus ni soutien, ni appui, „ ni obstacle, avoit eu la liberté de des- „ cendre perpendiculairement dans le go- „ sier, & de replonger le Malade dans les „ premiers accidens dont il étoit à peine „ sorti.

„ Je pris mon parti sur le champ, & je „ me déterminai sans hésiter à couper „ également ce nouveau Polype ; j'en sus- „ pendis seulement l'opération, afin que „ le Malade, rétabli dans ses forces, fût „ mieux en état de soutenir les nouvelles „ hémorragies, auxquelles j'allois l'expo- „ ser par cette nouvelle section. A cet effet, „ je laissai passer six jours, après lesquels

„ je convoquai de nouveau M[rs] les Chi-
„ rurgiens qui avoient aſſiſté aux opéra-
„ tions précédentes,& j'extirpai de la gor-
„ ge, le 3 Novembre (1747.) cette maſſe
„ qui eſt repréſentée par la lettre C (*a*) :
„ elle me couta beaucoup moins de travail
„ pour l'enlever, parce que d'une part
„ elle étoit ſuſpendue *par deux pédicules*,
„ & que de l'autre elle étoit d'un tiſſu moins
„ dur ; auſſi l'hémorragie fut-elle médio-
„ cre, & non comparable aux autres.

„ Le Malade jouit ſur le champ du fruit
„ & du bénéfice de cette opération, car le
„ goſier fut totalement dégagé, & il re-
„ commença de reſpirer par la narine ;
„ mais cette ſérénité de ſituation dura bien
„ peu, puiſque le lendemain une nouvelle
„ maſſe polypeuſe vint remplacer celle que
„ j'avois extirpée le jour d'auparavant,
„ avec le retour de tous les accidens qui
„ en étoient la ſuite néceſſaire. Il ne me
„ reſtoit d'autre parti à prendre que celui
„ d'abbattre toutes les têtes de cet hydre
„ pour ſauver la vie au malade, & pour
„ le conduire à bon port, ou bien de re-
„ noncer à la perfection d'une opération
„ déja ſi avancée, qui m'avoit tant coûté
„ de peine, & au malade tant de douleurs
„ & de patience. Mon courage en fut ſi

(*a*) Voyez la figure 4. de notre planche 5. Ce corps y eſt fidellement repréſenté.

„ irrité, & la confiance du malade si déter-
„ minée à se soumettre à tout ce que je juge-
„ rois de plus propre à son salut, que la ré-
„ solution fut prise de couper encore, & au
„ plûtôt, cette masse, qui s'étoit précipitée
„ de la fente nazale droite & postérieure
„ dans le gosier, le consentement du Ma-
„ lade me prévenant toujours dans tous les
„ arrangemens que je prenois à l'égard de
„ sa situation présente : je m'étois si bien
„ trouvé des intervalles que j'avois mis
„ d'une opération à l'autre, qu'on se per-
„ suadera aisément que je n'avois pas de
„ meilleure route à tenir.

„ La singularité du cas, & sa nouveauté
„ piquérent si fort la curiosité de la plû-
„ part des personnes de la profession qui
„ avoient suivi cette maladie par charité
„ pour le malade, & par complaisance
„ pour moi, qu'à force de porter leurs
„ doigts, de fouiller dans ces parties, de
„ toucher & de tirailler cette troisiéme
„ masse polypeuse, soit pour s'assurer de
„ son volume, & de l'endroit d'où elle
„ partoit, soit pour tenter de l'arracher
„ avec les doigts sans en venir au couteau,
„ *les pédicules*, ou si l'on veut, *les racines* de
„ cette excrescence éprouvérent de telles
„ secousses & de tels ébranlemens, comme
„ encore, ce corps fut si souvent & si forte-
„ ment comprimé & meurtri, qu'il en arriva

„ à ſon égard ce qui arriveroit à un arbuſte, „ ou a une plante, qu'on meurtriroit, „ qu'on ſecoueroit, & qu'on tirailleroit „ pluſieurs fois dans un jour & pendant „ pluſieurs jours. De même qu'infaillible- „ ment ceux-ci ne manqueroient pas de „ mourir & de ſe deſſécher, de même „ cette derniere excreſcence, *par le plus* „ *grand bonheur*, commença à ſe *flétrir* en „ ſe *ratatinant*; enfin elle tomba en *ſuppu-* „ *ration* & en *pourriture*, au point qu'il s'en „ détachoit des portions ſenſibles, parmi „ leſquelles il s'en eſt trouvé une de la „ groſſeur & de la longueur du pouce; de „ façon qu'en peu de jours le Malade fut „ délivré parfaitement, & par ce moyen, „ de ce troiſiéme Polype, ſans le ſecours du „ fer, que je n'ai pas jugé à propos d'em- „ ployer ſur un reſte de la baſe de ce corps, „ parce que là, où la Nature a opéré ſi „ efficacement d'elle-même, il ne m'a point „ paru néceſſaire d'y joindre l'Art, d'au- „ tant plus que je me ſuis apperçû de jour „ en jour que ce reliqua fondoit ſenſible- „ ment de lui-même (*a*).

(*a*) On trouve à la fin du Livre de M. Manne un Acte juridique qui conſtate la réalité du fait qui fait le ſujet de l'Obſervation d'Etienne Ducrés & de ſa guériſon, il eſt datté du 25 Novembre 1747. Enſuite eſt l'Atteſtation de Meſſieurs les Médecins & Chirurgiens Jurés d'Avignon en datte du 7 Décembre 1747. Elle eſt ſignée de neuf de ces Meſſieurs. Enfin une autre Atteſtation

„ Trois maſſes polypeuſes auſſi conſidé-„ rables que celles dont nous venons de „ parler, (ajoute M. Manne), trois maſſes „ polypeuſes dont les deux fentes nazales „ & toute la gorge étoient remplies tout „ à la fois, leſquelles en peu de jours ſont „ ſucceſſivement deſcendues dans le goſier, „ paroîtront ſans doute aux connoiſſeurs „ un cas auſſi rare que curieux ; car les „ Obſervateurs ne nous diſent rien, ſur ce „ ſujet, qui y reſſemble : mais elles paroî-„ tront, aux adverſaires de la pluralité des „ polypes, un terrible argument contre „ leur *opinion*........

Réflexions.

On a déja vû que nous ſommes d'accord avec M. Manne ſur la pluralité des Polypes, puiſque nous avons cherché de l'appui pour ce ſentiment dans l'Obſervation de cet Auteur qui précede celle-ci : mais on verra par la ſuite que nous penſons différemment ſur la pluralité *des pédicules* des Polypes, & c'eſt ce que nous avons déja annoncé ailleurs. Mais avant que d'en venir à ce point, nous avons quelques réflexions à faire ſur l'Obſervation que nous venons de tranſcrire tout au long, à deſſein de ne rien retrancher des choſes utiles & curieuſes qu'elle renferme.

ſignée François Payen, qui eſt le nom de la perſonne chez qui reſidoit le Malade, lorſqu'il a été à Avignon en différens tems pour chercher du ſecours à ſes maux.

La cauſe de cette maladie, qui a été ce que l'on nomme communément un Coup de Soleil, pouvoit faire périr ſubitement le malade par une eſpece d'apoplexie de cauſe externe, ſi les vaiſſeaux de la voute de la gorge ne s'étoient rompus ; car leur rupture a fait en ce cas, une ſaignée ſpontanée, dérivative & très-abondante qui, après avoir été ſalutaire au malade, donne encore une leçon bien inſtructive à ceux qui ſe dévouent à l'Art de guérir. Le fait ne ſemble-t'il pas effectivement nous indiquer la néceſſité de faire, en pareil cas, d'amples & promptes ſaignées de la gorge, c'eſt-à-dire des veines jugulaires, & de les répéter même autant que les accidens dureront ou qu'ils reparoîtront ? Au moins cet avis paroît-il dicté, comme on le voit, par la Nature même ; mais ſi quelqu'un par haſard trouvoit cette indication peu conſéquente, c'eſt cette même Nature qu'il auroit à contredire & non pas moi qui, content d'être ſimplement l'interpréte de ſes leçons, n'ai d'autres vûes que de découvrir les différentes routes que cette ſage guide ſe plaît quelquefois en apparence à nous cacher, & qu'elle nous dévoile peut-être aſſez ſouvent, mais infructueuſement, parce que nous n'apportons pas toujours à nos recherches toute l'attention qu'elles méritent.

Quant aux accidens conſécutifs de la Maladie, étoit-il étonnant que la membrane pituitaire, qui tapiſſe la gorge & le nez, ſe tuméfiât & s'engorgeât, puiſque c'étoit par cette partie que l'effuſion du ſang ſe faiſoit ? Car il eſt démontré que les liqueurs ſe portent toujours vers le lieu où elles trouvent le moins de réſiſtance ; or quelques vaiſſeaux de cette membrane s'étant ouverts dans le premier engorgement, les liqueurs ont dû fluer avec véhémence, & en grande quantité, vers cette partie, & par une ſuite néceſſaire, après avoir porté l'engorgement juſqu'à l'excès, occaſionner de nouveau la rupture de ces mêmes vaiſſeaux. Cette évacuation, en diminuant une certaine quantité de ſang, diminue auſſi pour quelques momens ſon impulſion ; de-là doit arriver le reſſerrement des bouches béantes ou crevaſſes des vaiſſeaux, par la vertu du reſſort des membranes qui les compoſent. Ces deux choſes en effet concourent enſemble à donner le tems néceſſaire à la formation des caillots qui doivent ſervir de bouchons à l'endroit des crévaſſes des vaiſſeaux (*a*), & par conſéquent à leur conſolidation : mais comme

(*a*) Voyez les Mémoires de M. Petit ſur le Caillot dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences années 1731, 1732, 1733, & 1735.

l'effet de la cauſe primitive ne ceſſe pas auſſi promptement qu'elle a pris naiſſance, la cauſe ſecondé de l'hémorragie ſubſiſte par la tendance qu'a le ſang à ſe faire jour de nouveau dans les environs du foyer de l'embarras, d'où naiſſent non-ſeulement de nouvelles hémorragies, mais tous ces engorgemens ſucceſſifs & répétés, tuméfient enfin les glandes de la membrane pituitaire ; ce qui produit l'enchifrenement qui eſt, en pareil cas, le premier ſigne de quelques concrétions polypeuſes commençantes ainſi que le décrit très-bien M. Manne (*a*).

Cette cauſe & ces effets ont quelque rapport avec ce qui a donné la naiſſance & l'accroiſſement au Polype de M. Dumortreux que j'ai guéri par la ligature ſuivant ma nouvelle Méthode (*b*) : les cauſes de ces maladies étoient toutes les deux externes, les effets en ont auſſi été à peu près les mêmes, comme l'hémorragie qui a paru au premier inſtant de la cauſe agente, les retours périodiques de cette même hémorragie, les différentes tentatives inutilement faites pour extirper ces Tumeurs, le peu de ſuccès qu'on devoit attendre & qu'on retira de l'uſage des poudres cathérétiques ; enfin le bruit que firent ces deux différentes Tumeurs au moment de leur ex-

(*a*) Voyez page 57. de ſon ouvrage.
(*b*) Voyez pag 245. de cet Ouvrage.

traction,

traction, & si l'on veut même la guérison parfaite de ces deux maladies.

On pourra m'objecter, 1°. Que la comparaison n'est pas admissible entre le volume de la Tumeur d'Etienne Ducrés, & celui de l'excrescence polypeuse de M. Dumortreux.

2°. Que la solidité de l'une excédoit considérablement celle de l'autre.

3°. Que la figure de ces deux Polypes n'avoit rien de semblable.

Et 4°. Enfin que leur nombre étoit différent. Mais ces objections ne détruiront rien encore de l'analogie qui se trouve dans ces deux faits; car le plus ou le moins ne changent jamais l'essence d'une maladie : on prouveroit seulement par-là, que les affections du corps humain, de quelque caractere qu'elles soient, sont susceptibles de tant de variétés que, si on vouloit strictement les réduire chacune à leur juste espece, on en trouveroit autant que de maladies, & cela ne prouveroit rien de plus; donc ces objections ne détruiront pas le paralléle que j'ai cru pouvoir faire de ces deux Tumeurs polypeuses.

Mais en voilà assez pour la maladie en elle-même, passons à l'Opération qui, quoiqu'elle ne soit qu'un point dans la cure des maladies, renferme néanmoins toujours des vérités ordinairement suscepti-

bles de démonſtration, & qui ſervent très-ſouvent de pierre de touche, pour plus d'un objet, au moment qui la voit naître, aux effets qui en réſultent, & aux phénomenes qu'elle dévoile quelquefois inopinément.

On a vu ci-deſſus, dans l'Obſervation du Polype d'Etienne Ducrés, que l'hémorragie a intimidé, à pluſieurs repriſes, le Chirurgien qui a tenté le premier l'extirpation de ce monſtrueux Polype, ſoit que ſes tentatives ayent été faites par la bouche, ſoit qu'elles ayent été faites par le nez : on a vû auſſi que cet accident lui fit prendre le parti d'abandonner, pour ainſi dire, le malade à ſon malheureux ſort, puiſqu'il ne lui laiſſoit enviſager pour toute reſſource, que l'uſage inſuffiſant, ſur tout en pareil cas, de quelques poudres cathérétiques. Mais d'une autre part on a vû que M. Manne a tenté à différentes fois cette opération avec l'inſtrument tranchant, & qu'il a enfin réuſſi dans ſon entrepriſe, malgré toutes les difficultés qu'il a rencontrées & les prodigieuſes hémorragies dont il nous fait un tableau ſi frappant. D'un ſuccès ſi différent, ne peut-on pas conclure hardiment qu'il n'appartient pas indifféremment à tous les hommes, qui ont le titre de Chirurgien, d'entreprendre de ſemblables cures par l'inſtrument tran-

chant ? Ce ſont-là en effet de ces opérations qui méritent le nom de coups de maître ; mais malheureuſement tous ne ſont pas en état de ſuivre fidellement un ſi bon modele ; ainſi ce ſeroit envain qu'on voudroit ſe flatter de pouvoir opérer toutes les eſpeces de Polypes par cette même Méthode, ſans que les malades euſſent rien à craindre des ſuites de l'hémorragie; cet accident eſt trop redoutable, à tous égards, pour conſeiller à perſonne de s'y familiariſer.

L'opération du Polype par l'inſtrument tranchant n'eſt pas la ſeule Méthode qui puiſſe occaſionner l'hémorragie ; l'arrachemént en eſt auſſi très-ſouvent ſuivi, & même de l'Ozene: nous en avons la preuve dans les tentatives faites d'abord ſur le Polype d'Etienne Ducrés, avec les différentes pinces qu'on y employa, ſoit par la gorge, ſoit par le nez, & dans l'extirpation de la portion de ce Polype, contenue dans la narine, par le moyen des quatre ligatures, ſi artiſtement placées à diverſes diſtances ſur ce corps polypeux, pour ne pas manquer de l'extraire tout entier.

On ne court pas le même riſque par notre Méthode ; elle n'a rien de violent ni de douloureux, & elle eſt de plus un moyen ſûr & immanquable pour prévenir l'hémorragie.

Mais, me dira-t'on, comment auriez-

vous pû porter une ligature dans la gorge, pour embrasser la Tumeur jusqu'à son pédicule ? Cette Tumeur étoit si grosse, & si comprimée par toutes les parois de la cavité qui la contenoit, qu'il vous eut été impossible d'y parvenir : D'ailleurs les deux petites arcades charnues qui vont, tant à droit qu'à gauche, des amygdales à la luette, auroient encore présenté un nouvel obstacle à votre Méthode.

Il m'est aisé de répondre à la premiere objection, quoiqu'elle paroisse très-forte : car, quelque volume qu'eût la Tumeur polypeuse, & quelque serrée qu'elle fût par les parois environnantes, pourvû que la masse ne fût pas adhérente dans sa circonférence, il ne me seroit pas impossible d'y faire passer la ligature, & de la porter même aussi haut qu'il seroit nécessaire.

Quant à la seconde objection, j'avoue que, si les petites brides demi circulaires du voile du palais me gênoient, je ne ferois point de difficulté de les inciser à droit & à gauche, comme l'ont fait, en pareil cas & sans aucun danger, de très-grands Maîtres de l'Art (*a*) : il est même bon de faire observer que ce n'est point de ces parties qu'on peut craindre une fâcheuse hémorragie, elle ne peut arriver que par l'ouverture des vaisseaux variqueux de la

(*a*) Mrs. Petit, Morand, & Manne.

Tumeur même, ou de ceux qui avoiſinent de très-près l'attache du pédicule. On m'objecteroit envain que dans ce dernier cas, l'effuſion du ſang eſt *locale*; on ſçait trop que la partie d'où il ſort, n'en contient pas à beaucoup près autant qu'il s'en perd en ſemblables circonſtances; enfin outre qu'il y a tel ſujet à qui cette perte de ſang pourroit devenir funeſte, il y a toujours de plus, que dans notre Méthode, la douleur que fait l'inſtrument tranchant, ſans compter l'horreur qu'il inſpire au malade: on en peut dire autant de l'arrachement.

Voudroit-on faire naître encore une nouvelle objection de la difficulté d'introduire dans le nez les inſtrumens propres à porter une ligature ſur le Polype? Leur conſtruction grêle levera bientôt cette difficulté: lorſqu'il n'y aura pas d'adhérences; & quand il s'en trouvera, nous avons ſuffiſamment prouvé (*a*) qu'il eſt très-aiſé de les détruire, avec quoi, & comment, &c.

Notre Méthode eſt donc auſſi poſſible qu'aiſée & ſalutaire: par la ligature, on s'oppoſe à l'hémorragie loin de la procurer; on obtient la mortification de la Tumeur, ſoit par fragmens, ſoit en maſſe; enfin après ſa chute, on a la ſatisfaction de trouver la partie qu'elle occupoit dans ſon état naturel; y a-t'il de

(*a*) Voyez page 290. & ſuiv.

voye plus conforme à l'ordre de la Nature ? J'en appelle à ce qui eſt arrivé par hazard à la derniere Tumeur polypeuſe d'Etienne Ducrés ; les attouchemens & les tiraillemens ſouvent répetés l'ont enflammée, l'inflammation l'a fait tomber en ſuppuration, & la pourriture, *par le plus grand bonheur* (pour nous ſervir des propres termes de M. Manne) a détruit enfin la Tumeur juſqu'à ſon attache.

N'eſt-ce pas-là l'effet qu'a produit la ligature ſur le Polype utérin opéré par M. Boudou (*a*) ? Sur un autre de même genre où j'ai porté par ma Méthode, la ligature juſqu'à l'orifice de la matrice même (*b*) ? Sur celui qu'a lié M. le Blanc juſques dans le col propre de cet organe (*c*) ? Sur celui que M. Louis a fait tomber en deux jours par le même Moyen (*d*) ? N'eſt-ce pas encore, par cette même Méthode, que s'eſt décollé, pour ainſi dire, le Polype du nez de M. Dumortreux, (*e*) & que s'eſt ſéparé celui de la gorge & du nez de la perſonne à qui j'avois fait donner chez moi les frictions Mercurielles (*f*) ? Enfin tous les Polypes, dont la cure a été entrepriſe par cette voye, ont-

(*a*) Voyez page 34. & ſuiv.
(*b*) Page 60. & ſuivantes.
(*c*) Page 81. & ſuivantes.
(*d*) Page 101. & ſuivantes.
(*e*) Page 245. & ſuivantes.
(*f*) Page 288. & ſuivantes.

ils manqué de tomber, après que la ligature y a été ſolidement appliquée, & tous ces malades n'ont-ils pas été radicalement guéris ſans aucune récidive ? Cette Méthode eſt donc au moins auſſi sûre pour la réuſſite qu'aucune autre. Mais outre cette parité, ſi on ne veut pas lui accorder la préférence, elle a encore l'avantage de ne point cauſer de douleurs, tant parce qu'on ne picque, qu'on ne coupe, & qu'on n'arrache pas, que parce qu'on ne meurtrit point les parties environnantes. D'ailleurs tout le monde ſçait que lorſque les Tumeurs polypeuſes ne ſont point devenues cancéreuſes, elles ne ſont point ou que très-peu ſenſibles.

Ne pourrions-nous pas avancer, que lorſque notre Méthode ſera répandue, comme il me ſemble qu'elle le mérite, & qu'on ſera bien convaincu de ſon efficacité, on ne verra plus, ou du moins l'on verra très-peu de ces Tumeurs devenir cancéreuſes ? Car ce n'eſt que par le laps de tems & par l'altération des liqueurs qu'elles dégénerent en *Cancer*. Or ſi on les extirpe avant qu'elles ayent changé de nature, preſque toutes ſeront curables, & il n'y aura rien de plus rare que des Polypes cancéreux. Je laiſſe aux Gens de l'Art à décider ſi ma propoſition eſt bien ou mal fondée.

Mais quelqu'un m'objectera peut-être

qu'il y a de ces Tumeurs qui ont une solidité *presque cartilagineuse*, & qu'en conséquence il pourroit bien arriver que la ligature auroit beaucoup de peine à faire son effet sur leur pédicule ; je conviens avec tous les Praticiens de la premiere partie de l'objection, mais je ne conviens pas de même de la seconde, je m'explique. Je commence par apprécier d'abord ce qu'on entend par un Polype *à-demi cartilagineux* ; cette expression me paroît devoir signifier un Polype d'une solidité assez semblable à celle d'un tendon : c'est en effet la substance à laquelle on peut le plus justement comparer le pédicule de ces Tumeurs, lorsqu'elles ont acquis le dégré de solidité *à-demi cartilagineuse* ; & cela est si vrai que si on opere, par l'arrachement, un Polype parvenu à ce point de densité, le lieu de la section, après l'opération, ressemble bien moins à une rupture qu'à une déchirure à lambeaux frangés.

Il est aisé de se convaincre par soi-même de l'impression que peut faire la ligature exécutée par ma Méthode, sur un des tendons d'Achille d'un cadavre. Ces tendons qui sont sans contredit les plus gros, sont aussi les plus solides de tous ceux du corps humain ; je dis plus, avec le dernier instrument que j'ai inventé, & que j'ai nommé *Porte & Serre-anse à double nœud*, j'ai

coupé plusieurs fois des cartilages que j'avois embrassés avec l'anse d'une ligature; à la vérité je me servois pour ces Expériences, d'une ficelle forte, connue sous le nom de fouet ; je les coupois par son moyen avec une très-grande facilité, par la raison que l'instrument est construit, pour son mobile, sur la Méchanique du Cric, du Cabestan & autres machines de ce genre que l'on sçait être d'une force presque inconcevable, quoique pour leur faire produire ces effets surprenans, il ne faille employer qu'une très-médiocre puissance.

Tout ce que je viens de dire étant autant de vérités incontestables pour qui ne voudra pas choquer la raison de front, il ne faut pas être étonné si j'ose avancer ici, que la dureté des Polypes n'exclut pas plus notre Méthode, que la profondeur des lieux où ils sont nichés, parce qu'outre que nos Moyens ont beaucoup de puissance pour la *striction* des nœuds, ils ont aussi une forme & un volume proportionnés aux parties où l'on doit opérer : ainsi je ne vois pas trop quelle perfection l'on pourroit leur souhaiter de plus.

La seule objection soutenable qu'on puisse me faire ne peut tomber tout au plus que sur deux points dont l'un, quoique de très-petite conséquence, est la pluralité des pieds, racines, ou pédicules des Po-

lypes ; & l'autre, les adhérences que ces Tumeurs peuvent contracter par diverſes circonſtances qui en ſont ou qui en deviennent la cauſe.

Quant à ce dernier point, je conviens qu'il faut détruire les adhérences avec l'inſtrument tranchant, avant que d'en venir à la ligature, & l'on a déja vû ailleurs mon ſentiment ſur ce ſujet, puiſque j'en ai donné un exemple & que j'ai imaginé des inſtrumens très-commodes pour y parvenir.

A l'égard de l'autre point qui conſiſte dans la pluralité des pédicules, il n'eſt que très-peu intéreſſant, comme je l'ai déja dit, eu égard à la cure, parce que, ſoit que le Polype n'ait qu'un pédicule ſoit qu'il en ait pluſieurs, il importe peu à notre Méthode, car ils n'en périront pas moins tous ; mais comme cette pluralité de prétendus pieds, ou racines du Polype, eſt une erreur qui ſubſiſte depuis très-longtems, je prétens la combattre non pas, parce que je n'en ai jamais vû de cette eſpece, mais parce que je n'en conçois pas la poſſibilité, quoique preſque tous les Auteurs tant Anciens que Modernes ſoient de ce ſentiment, comme leurs Ouvrages en font foi.

Il ne faut pas confondre la pluralité des Polypes dans un ſeul & même lieu avec la pluralité des pédicules ou pieds, ſi l'on

veut, d'une ſeule & même Tumeur ; car j'ai déja diſtingué, comme on l'a vû, ces deux choſes l'une de l'autre (*a*).

On ne manquera pas de m'oppoſer d'abord que la ſeconde Tumeur d'Etienne Ducrés avoit *deux pédicules*, que M. Manne le dit poſitivement, & qu'un homme ſenſé ne doit point diſputer des faits, parce que c'eſt inſulter les Auteurs qui nous en ont fait part.

S'il ſe trouvoit par hazard quelqu'un qui voulût faire uſage de cet argument qui, au fond, je l'avouerai, a quelque vraiſemblance, je lui répondrai :

1°. Qu'il eſt bon de remarquer que, dans l'Obſervation de M. Manne, il n'y a qu'une ſeule circonſtance, que je n'accorde pas, & non le fait en entier.

2°. Que lorſque M. Manne a reconnu (au toucher ſans doute, car il ne le dit pas expreſſément) deux pédicules diſtincts en même-tems & à peu près dans le même lieu ; il y avoit, comme l'événement le juſtifia, deux Tumeurs, & que M. Manne croyoit alors qu'il n'y en avoit qu'une ſeule.

Et 3°. Que cette Tumeur, que notre Obſervateur dit avoir eu deux pédicules, n'en a qu'un ſeul dans ſa gravûre que j'ai eu ſoin de faire copier très-exactement d'après

(*a*) Voyez page 4.

celle qu'il en a donné dans sa seconde planche (*a*).

J'ose me flater que cet Observateur, qui mérite bien justement le titre d'excellent Chirurgien, me passera mes doutes sur la multiplicité des pédicules pour une seule Tumeur Polypeuse quelconque ; & afin de prouver que ce n'est point par passion que j'ai embrassé cette opinion, je vais pour en rendre raison, m'appuyer du propre sentiment de M. Manne, en adoptant, en quelque sorte, l'explication physique qu'il donne de la maniere dont il peut se former en même-tems plusieurs Polypes dans un seul & même organe.

„ Le Polype n'est occasionné (dit M. „ Manne (*b*)) que par l'obstruction d'une „ ou de plusieurs glandes de celles qui en- „ trent dans la composition de la mem- „ brane Pituitaire, il n'y a, & ne peut y „ avoir deux sentimens à cet égard : celles- „ là venant à se gonfler par une lymphe, „ par un suc nourricier, ou par quelqu'au- „ tre cause que ce puisse être, les membra- „ nes de ces mêmes glandes venant à leur „ tour à s'étendre & à se relâcher par l'ac- „ cumulation des fluides épaissis qui s'y ar- „ rêtent, & qui y croupissent par un séjour „ opposé à l'état naturel & ordinaire, il

(*a*) Voyez la figure 4. de notre cinquiéme planche.

(*b*) Page 57. & suivantes.

„ ne ſe peut autrement que les fibres de „ ces membranes ne cédent à la fin, & ne „ s'allongent au point de former un corps „ polypeux.

„ Or ce qui arrive dans une ou dans plu- „ ſieurs glandes qui, voiſines & rappro- „ chées les unes des autres, donnent naiſ- „ ſance au Polype, peut également arriver „ dans une ou dans pluſieurs autres glan- „ des éloignées de celles-ci, ſi la même cau- „ ſe & le même embarras s'y rencontrent „ comme dans les premieres ; ce qui alors „ produira un ſecond Polype dans l'en- „ droit de cette nouvelle obſtruction, com- „ me auſſi par le même vice il peut en éclo- „ re un troiſiéme, & pluſieurs autres en „ nombre illimité & indéfini, dans toute „ l'étendue de la membrane pituitaire. „ Donc la pluralité des Polypes eſt poſſi- „ ble ; donc on auroit tort de la nier.

On voit par cette explication, qu'un Polype peut être formé par l'engorgement d'une ſeule glande de la membrane pituitaire, & cela eſt probable ; il ne l'eſt pas moins que l'obſtruction de pluſieurs de ces mêmes glandes, voiſines les unes des autres, peut concourir à former le Polype. & c'eſt peut-être par cette raiſon qu'il y a des Polypes unis, liſſes, & polis, & qu'il y en a d'autres qui ſont inégaux, & comme compoſés de pluſieurs Tumeurs de

différens volumes, renfermées enſemble ſous une ſeule & même enveloppe; cependant abſtraction faite de la preſſion des parties environnantes, qui donnent ordinairement à la maſſe une forme approchante de leur cavité, & qui lui ſervent comme de moule, mais jamais au point d'effacer tout-à-fait les ſéparations naturelles des portions diſtinctes de ces Tumeurs, puiſqu'il en reſte encore des traces ou des veſtiges ſillonneux; il n'y a qu'à jetter les yeux ſur les Polypes de la cinquiéme planche pour en être convaincu.

A la vérité on ne remarque, dans ceux que repréſente la premiere planche, aucune apparence d'amoncellement de Tumeurs, mais on obſervera que les uns étoient contenus dans des lieux très-ſpatieux, & que les autres étoient d'un volume médiocre, ſi on les compare à ceux que nous tranſmet M. Manne; & l'on peut en conclure que ceux-là étoient produits par l'obſtruction d'une ſeule glande. Quoiqu'il en ſoit, ces deux eſpeces de Polypes peuvent ſe trouver enſemble ou ſéparément dans un ſeul & même organe, comme dans la gorge, dans le nez, ou bien dans tous les deux en même-tems, & cela par le concours fortuit de quelques cauſes particulieres; mais on ne peut pas dire pour cela que ces Tumeurs, ſoit qu'elles

ſoient liſſes, ſoit qu'elles ſoient inégales, doivent avoir en leur particulier, pluſieurs pieds, pédicules, ou attaches iſolées, puiſque les unes & les autres ſont également recouvertes de la membrane qui les reveſt naturellement, & qu'on ſçait n'avoir aucune interſection ni ſéparation. Il eſt donc conſtant que chaque maſſe de Tumeur, iſolée de toute autre, n'a qu'un ſeul & unique pédicule ; il ſeroit en effet ridicule d'imaginer que, parce qu'il a été dit & redit, par comparaiſon, que ces excreſcences végétoient, qu'elles acquéroient leur développement ou leur accroiſſement à la façon des graines ſemées en terre, qui jettent très-ſouvent, pour ne pas dire toujours, pluſieurs racines çà & là, elles duſſent être aſſujetties aux mêmes loix que les ſemences des plantes.

La pluralité des pieds ou des attaches primitives des Tumeurs polypeuſes eſt une erreur enfantées par l'enthouſiaſme des *Analogiſtes* : en effet ont-ils trouvé une choſe qui leur paroiſſe, à quelques égards, pouvoir être comparée à une autre, ils ſaiſiſſent cette comparaiſon avec tant de chaleur qu'ils veulent abſolument que la parité devienne parfaite. Que n'a-t'on pas dit, par exemple, au ſujet des Tumeurs chancreuſes ou carcinomateuſes que l'on nomme vulgairement *Cancer*, non-ſeulement

de leur prétendue reſſemblance avec le *Cancre*, mais auſſi de leur voracité imaginaire ? Ne devoit-on pas les nourrir, ainſi que ces ulceres nommés communément *Loups*, avec de la viande fraîchement tuée pour éviter qu'ils ne dévoraſſent les parties où ils ont leur ſiege ? Le Public eſt-il encore détrompé de ces rêveries ? L'Expérience journaliere nous apprend que non, & il en eſt de même des pieds des excreſcences polypeuſes. Je crois donc avoir raiſon d'avancer que la pluralité des pédicules pour un ſeul Polype, n'eſt pas plus ſoutenable que les opinions ridicules que je viens de combattre.

En un mot, je ne reconnois point d'autres pieds au Polype Maladie, que ceux que les Anciens avoient ſuppoſés au *Cancer* auſſi Maladie ; tous ces prétendus pieds ſont recouverts d'une même & unique enveloppe : & aucun n'en a de propres : il eſt vrai que le Polype ſe diviſe quelquefois en pluſieurs maſſes, comme nous l'avons expoſé au commencement de cet ouvrage, & comme nous l'avons prouvé en pluſieurs endroits, mais ces différentes maſſes n'ont alors, comme dans tous les autres cas, qu'une ſeule & même attache ; ainſi on peut admettre l'inverſe de la propoſition, c'eſt-à-dire, qu'au lieu qu'un ſeul Polype ait pluſieurs pieds, un ſeul pied a pluſieurs corps,

corps, ou plusieurs branches, si on aime mieux cette derniere dénomination.

Je ne nie cependant pas que, quoiqu'un Polype n'ait essentiellement & réellement qu'un seul pédicule, il puisse avoir accidentellement plusieurs attaches séparées les unes des autres, mais voici comme j'en conçois la possibilité. Si on entame, par exemple, la membrane pituitaire en voulant détruire le Polype, soit par cautérisation, soit par arrachement, soit enfin par contusion, ou si l'on met en action quelques-unes des causes qui pourront enflammer & faire suppurer quelque point de l'une & de l'autre, la suppuration pourra, en se tarissant, unir la Tumeur à la portion de membrane qui l'avoisine, & qui aura aussi suppuré, & y produire des adhérences même très-fortes. Mais peut-on conclure de-là que le Polype ait plusieurs pieds? Non sans doute; car on entend, par les pieds ou racines du Polype, la partie qui transmet le suc nourricier à la Tumeur; or, outre que les attaches accidentelles dont je viens de parler sont des liens étrangers à ce que l'on nomme pédicule dans les Tumeurs polypeuses, les cicatrices sont d'une structure bien différente de l'organisation naturelle des parties où elles se font; il n'y regne point à beaucoup près, un ordre propre à transmettre de

proche en proche des sucs nourriciers.

Si je ne craignois d'être accusé d'avoir prématuré l'ouvrage d'autrui, quoiqu'il n'ait pas été confié à moi seul, (*a*) je serois en état de démontrer cette proposition ; mais quelque envie que j'aye toujours eu de prouver ce que j'avance, cette raison suffit pour m'arrêter : ne voulant pas d'ailleurs ravir à l'Auteur de cette découverte la satisfaction de la mettre le premier au jour, il me suffira de dire ici que ces cicatrices ne peuvent point passer pour des pédicules, pour des pieds ou pour des racines du Polype, puisque, si le vrai pédicule perdoit, par quelque cause que ce soit, la vie commune dont il jouit avec le tout, il en résulteroit de toute néceffité que la Tumeur périroit dans le lieu qu'elle occuperoit. J'en suis si persuadé que je ne mets pas en doute que, si une personne avoit un Polype composé de trois masses, de trois corps, ou de trois bras, digitations, appendices, &c. telles ou à peu près que ceux qu'on voit représentés dans notre premiere planche, figure 3. & que les deux appendices antérieurs ou supérieurs

(*a*) M. de Garengeot Démonstrateur Royal dans nos Ecoles a lû ce morceau dans une des leçons qu'il faisoit à nos Eleves sur les playes d'armes à feu, à l'occasion des cicatrices qui les suivent : Il a exposé à ce sujet des expériences très-curieuses, & des faits de pratique très-beaux qui tout ensemble développent la structure intérieure de ces especes de coutures ou réunions faites par la Nature, &c.

fussent adhérens par cicatrice dans les narines, ceux-ci périroient certainement, si on lioit celui de la gorge, non-seulement par les raisons que nous venons de donner & celles que nous avons avancées, pag. 6. mais encore parce que l'Observation 30. page 288. de notre seconde partie en est une preuve convainquante.

Enfin de tout ce que j'ai pu imaginer de plus capable de favoriser en apparence le systême de la pluralité des pédicules pour un seul Polype, je ne vois plus de ressources aux partisans de cette opinion que de m'objecter que M. Manne a vû un Polype qui portoit éminemment ce caractere dans beaucoup d'endroits de sa circonférence, c'est celui que l'on voit dans notre cinquiéme planche, figure 5. Il est vrai que cette figure n'est pas favorable à mon sentiment, mais avant de nous décider sur l'une ou sur l'autre opinion; écoutons M. Manne lui-même pour sçavoir ce que désignent ces especes de courtes chevelures ou de poils, si l'on veut, si artistement distribués sans doute par son Dessinateur, & par conséquent fidellement rendus par le Graveur sur cette monstrueuse Tumeur polypeuse.

„ Feu Monsieur le Marquis d'Aulan „ m'avoit déposé entre les mains (dit M. „ Manne) (*a*), un de ses vassaux appellé XXXIX. OBSERVATION

(*a*) Voyez page 2. de son Ouvrage.

„ Jacques Grenou, âgé de 21 ans, prêt de
„ ſuccomber & de périr miſérablement
„ ſuffoqué & étranglé par un Polype à
„ demi cartilagineux qui occupoit la nari-
„ ne droite, & qui s'étendant à travers la
„ fente nazale, ſe terminoit enfin dans la
„ gorge par une maſſe plus groſſe qu'un
„ œuf de poule d'Inde. Polype qui avoit
„ été jugé incurable, proſcrit & privé de
„ tous les ſecours de l'Art par toutes les
„ perſonnes de la Profeſſion qui l'avoient
„ examiné, en quoi elles s'étoient confor-
„ mées à la doctrine erronée, & aux pré-
„ jugés qui favoriſoient alors & juſtifioient
„ leurs ſentimens.

Le Malade ne pouvant preſque plus reſpirer, & encore moins prendre des alimens, quoique liquides M. Manne entreprit l'opération par l'inſtrument tranchant à l'Hôpital (d'Avignon) ſous les yeux de M^rs les Médecins & de M^rs les Recteurs de cette Maiſon. Il commença cette fois par la portion qui étoit dans la narine, (c'eſt à raiſon de ce choix que ce Chirurgien eut tant de difficulté à opérer, & c'eſt auſſi ce qui le détermina à attaquer le Polype d'Etienne Ducrés par la gorge, comme il s'en eſt expliqué) (a) & après qu'il eut détruit la plus grande partie de

(a) Page 38 de ſon Ouvrage, voyez dans cette addition le paſſage page 352.

cette portion du Polype, notre Obſervateur dit, qu'il extirpa l'autre portion qui étoit dans la gorge, en ſuivant la Méthode ci-devant décrite.

A la ſuite de cette Obſervation, M. Manne continue : » Pour retracer les » idées qu'on doit avoir du Polype ex- » traordinaire, dont la poſſibilité du vo- » lume nous fut autrefois conteſtée, ... » mettons-en la figure ſous les yeux du » Lecteur. La portion A, (*a*) de ce Poly- » pe occupoit la narine droite ; la portion » B, couloit à travers la fente nazale ; & » la groſſe maſſe C, deſcendoit dans la » gorge.

M. Manne ne s'étend pas d'avantage ſur la deſcription de cette ſinguliere Tumeur ; il ne nous dit pas ſi elle a été deſſinée d'après Nature ou non ; ſi les différentes touffes que l'on y remarque ſont des poils, des fragmens de vaiſſeaux, ou de membranes, &c. Il eſt dit d'ailleurs que le Polype a été opéré en deux fois, & on le voit ici repréſenté tout d'une piece ; étoit-il adhérent par toutes ces touffes ? ou ne l'étoit-il que par quelques-unes, ou enfin par un ſeul endroit ? & en ce cas, où étoit placé le pédicule ? Pas la moindre notion de celle de ces circonſtances qui

(*a*) Pag. 16. de ſon Ouvrage, voyez la fig. 5. de notre cinquiéme planche.

eſt, ou qui peut être la vraie ne nous eſt transſmiſe.

M. Manne nous laiſſe donc quelques éclairciſſemens à déſirer ſur ce point, mais en récompenſe il nous démontre parfaitement qu'il eſt poſſible que le Polype ſoit formé tout en même-tems d'un ſi grand nombre de glandes engorgées, qu'il aura, pour attache originaire, toute la membrane pituitaire. Ce cas eſt très-commun dans les Polypes muqueux, mais non dans ceux qui ſont d'une conſiſtance ſolide ; voici comme cet Obſervateur s'exprime.

..... » Je ſoutiens d'accord (*a*) avec l'Ex-
» périence, qui a ſeule le droit de convain-
» cre, ... qu'il peut arriver, & qu'il arrive
» quelquefois qu'il ſe rencontre telle diſ-
» poſition dans toutes les glandes de la
» membrane pituitaire, & dans le ſang du
» malade, que par un vice général, il ſe
» produit tel Polype qui eſt l'ouvrage du
» concours & du défaut univerſel de toute
» cette membrane malade, laquelle enfan-
» tera une telle ou de telles excreſcences
» polypeuſes, qui rempliront bientôt tous
» les organes qu'elle parcourt, juſqu'à cet
» excès, que lorſque les cavités qui les
» contiennent en ſont pleines, & qu'elles
» en regorgent, l'action polypeuſe agit
» alors juſques ſur les parties des os dont

(*a*) Page 58. de ſon Ouvrage.

» elle écarte les ſutures, entre leſquelles
» ce corps s'inſinue en cherchant, ce ſem-
» ble des vuides pour s'y loger, & pour y
» prendre des extenſions & des allonge-
» mens, capables de déplacer & de chaſ-
» ſer hors de leurs organes des parties qui
» y ſont placées par ordre de la Nature.
» Des Polypes de cette eſpece ſont incura-
» bles ; les malades en meurent toujours
» infailliblement, parce que les remedes &
« les opérations leurs deviennent des ſe-
» cours inutiles & infructueux.

» Tel fut le Polype mémorable d'un
» Crocheteur de cette ville (*a*) qui mourut
» dans notre Hôpital (continue M. Manne)
» le 30 Mars en l'année 1727. Ce Polype
» monſtrueux, qu'il portoit depuis trois
» ans, occupoit les deux narines, & les
» deux fentes nazales ; il ſépara les os du
» nez, il s'introduiſit dans les deux ſacs
» nazaux, & ſe fit jour à travers les deux
» grands angles des yeux, dont les globes
» furent chaſſés de leurs orbites, par les
» portions de ce corps qui s'étoient inſi-
» nuées dans ces cavités, en déſuniſſant les
» ſutures des os qui les compoſent, & d'où
» elles avoient délogé les parties qui y
» étoient contenues : il eſt ſuperflu de dire
» que le malade perdit la vûe, & que ſa
» face étoit d'une difformité à faire hor-

XI. OBSERVATION

(*a*) Page 60. de ſon Ouvrage.

» reur ; enfin après des souffrances inex-
» primables, il mourut. Après sa mort
» toutes ces parties furent disséquées, &
» quelque confusion qui y régnât, on dé-
» couvrit que cet énorme Polype occupoit
» non-seulement toutes les cavités, mais en-
» core qu'il avoit désarticulé tous les os de
» la base du crâne, dont les uns étoient en
» partie détruits, & les autres carnifiés,
» (c'est-à-dire sans doute mollifiés) tandis
» que le Polype s'étoit ouvert entr'eux un
» passage par lequel il embrassoit immé-
» diatement une partie du Cerveau.

XLI. OBSERVATION

» Tel fut encore, car les exemples sont
» éloquens & persuasifs, (ajoute fort à pro-
» pos notre Observateur) tel fut le Polype
» du R. P. Bézet Cordelier (*a*) auquel je
» fis l'opération d'un Polype qui occu-
» poit la narine droite, la fente nazale du
» même côté, & qui descendoit dans le
» gosier par une grosse masse ; je l'opérai
» suivant les mêmes principes que j'ai éta-
» blis, le malade guérit, & joüit environ
» pendant un an du succès heureux de son
» opération. Probablement il vivroit mê-
» me encore, sans un accident extérieur
» & bien malheureux ; car ce Saint Reli-
» gieux, en traversant son Eglise à Lille
» où il étoit de Communauté, ne s'apper-
» çût pas, en marchant, d'un caveau qui y

(*a*) Page 61. & suivantes de son Ouvrage.

» étoit ouvert, & où l'on devoit inhumer » un cadavre : il se laissa tomber dans ce » sépulchre, & il y tomba de façon que » la tête reçut une secousse & un ébranlement, dont la commotion porta, & la sensation se fit appercevoir principalement » dans toute l'étendue de l'organe qui » avoit servi de foyer au Polype dont il » avoit été délivré. Peu de jours après, il » se fit, dans toutes ces parties, une telle » pullulation d'excrescences polypeuses, » qu'elles le ramenerent dans cette Ville, » où je lui donnai tous les secours qui dépendoient de moi. Rien ne servit, & tout » fut inutile, plus j'extirpois de ces excrescences, plus elles repulluloient du soir » au lendemain; elles étoient une source » intarissable, parce que cette chute dont » nous venons de parler, ou bien telle » autre cause que l'on voudra, fit une telle » impression à toute la membrane pituitaire, que celle-ci acquit & contracta cette » malheureuse disposition qui rend les Polypes incurables, & qui fait que les malades en périssent. Telle fut la fin de ce » Religieux qui mourut avec un écartement » dans les parties solides de cet organe; & » si on l'eut ouvert après sa mort, on eut » trouvé une partie des ravages dont j'ai » fait mention dans l'exemple que je viens » d'en donner précédemment.

Ici M. Manne conclud; » Il est donc

» évident (dit-il) que non-seulement la
» membrane pituitaire peut engendrer plu-
» sieurs Polypes, mais encore que si le
» même vice qui, dans certains cas, pro-
» duit ces excrescences dans cette membra-
» ne vient à reluire dans sa totalité, elle
» deviendra alors elle-même, dans toutes
» ses parties, un Polype monstrueux &
» universel dans l'organe qu'elle tapisse,
» lequel donnera occasion aux effets hor-
» ribles que nous venons de voir. Il est
» également démontré, (poursuit-il) que
» M. l'Abbé de Roays a pu avoir dix Poly-
» pes; il ne l'est pas moins qu'il les a eu,
» & que je les lui ai extirpés heureuse-
» ment......

Tout cela peut être exactement vrai, mais il reste encore à nous démontrer qu'un seul Polype peut avoir plusieurs pédicules; car dans ces deux Observations, loin d'y trouver aucune circonstance qui puisse servir de conviction, tout nous y fournit au contraire de nouvelles preuves de l'unité du pédicule pour un seul Polype : puisque si chaque glande, voisine d'une autre, produisoit nécessairement le sien, quel prodigieux nombre de pédicules n'y auroit il pas eu, dans ces deux cas, pour chaque Polype. Cependant il n'y en est pas fait mention d'un seul; ce n'est pas qu'il n'y en eut un en effet, en prenant les choses à toute rigueur, mais cette attache étoit si considé-

rable qu'elle méritoit plûtôt le nom de bafe que celui de pédicule : ainfi tout fe réunit pour prouver inconteftablement l'unité du vrai pédicule pour chaque Polype ifolé, foit qu'il ait plufieurs maffes rapprochées les unes des autres, foit qu'elles foient très-diftinctement féparées. Je refterai donc dans ce fentiment, jufqu'à ce que la Nature mieux obfervée me démontre le contraire, & me force de faire l'aveu de mon erreur.

Mais, en parlant de Nature bien obfervée, il n'eft pas hors de propos que j'avertiffe, avant de finir, que toutes les fois que j'ai fait l'opération du Polype, avant que d'avoir imaginé ma Méthode, & dans toutes les extirpations que j'en ai vû faire par les Maîtres de l'Art, je ne m'en fuis pas laiffé impofer par les fragmens qui reftent du pédicule tant dans la gorge, que dans les narines, ni par les portions des Tumeurs extirpées avec les pinces ; je ne m'en fuis pas, dis-je, laiffé impofer au point de les prendre pour autant de pédicules. En effet, les fections produites par l'arrachement laiffent, fur toutes les portions morcelées, un lambeau frangé qui en a peut-être impofé plus qu'on ne penfe, & cela eft fi vrai, que fi on veut fe donner la peine de tenter un pareil arrachement fur quelques mufcles d'un cada-

vre à une petite distance d'une de ses attaches, on verra que la section sera frangée irrégulierement, ou pour mieux dire, disposée par petits lambeaux qui peuvent être d'autant plus multipliés, que la partie sera plus filamenteuse. Pourroit-on conclure de cette Expérience que le muscle avoit plusieurs attaches, surtout isolées, si le muscle n'en a qu'une du côté où on a fait l'Expérience? Non sans doute: il en est de même lorsqu'on enleve un Polype par l'arrachement, principalement quand la Tumeur est ancienne, puisqu'alors elle a acquis ordinairement la solidité des tendons, sur-tout du côté du pédicule; il ne faut donc pas se laisser séduire par des apparences trompeuses, & attribuer si legérement à l'analogie des effets de la Nature, ce qui survient par nécessité absolue dans le moment de l'opération.

Nous allons finir par une Observation de M. Manne, à laquelle nous n'avons point trouvé de place pour appuyer notre Théorie des Polypes, & pour prouver l'efficacité de nos Moyens curatifs, non pas qu'elle y soit contraire en rien, comme on en va juger; mais il ne seroit pas juste que cette raison en fût une pour l'exclure: puisque, de six Observations que le Livre de cet Auteur contient, nous en avons fait usage de cinq, il est de l'équité de

rapporter celle ci comme les autres, d'autant plus auſſi que la cure qu'elle contient eſt du nombre de celles qui ont fait honneur à ce Chirurgien.

XLII. OBSERVATION

M. Manne, dans cette Obſervation, ne détaille point ou du moins que très-peu la maladie ; il parle même fort ſuccinctement de l'opération. Voici ſes propres paroles. Elles ſont appuyées de l'Obſervation qui les précéde. Cette Obſervation eſt celle de Jacques Grenou. (*a*)

» Même entrepriſe & même ſuccès de » ma part, (dit M. Manne) (*b*) & ſur le » même ſujet (c'étoit un Polype), à l'égard » d'une jeune fille âgée de 15 ans, appel- » lée Françoiſe Biſcarol, que j'opérai en » l'année 1740. ſous les yeux de M. Allemand mon Collégue, & en préſence de » M. le Marquis de Brantes, & de M. » Bonnet Docteur, tous les deux Recteurs » de l'Hôpital, & qui ont bien voulu per- » mettre que je m'appuyaſſe de leur témoi- » gnage. Même inciſion fut faite ſur la » cloiſon membraneuſe du palais, à la fa- » veur de laquelle je coupai une maſſe » charnue à la gorge, & paſſant tout de » ſuite à la narine droite, occupée par » l'extenſion du même Polype, je ſaiſis, » au moyen de la tenette inventée par *Fa-*

(*a*) Page 2. & ſuivantes de ſon Ouvrage.
(*b*) Page 19. Idem.

» *bricius ab Aquapendente*, & j'embrassai ce » corps si avant qu'il me fut possible, & » par des demi-tours de main, & quelques » secousses, je l'amenai en entier avec ses » branches, si facilement que ce ne fut qu'u- » ne affaire momentanée. Cette guérison a » été si solide qu'outre que cette maladie n'a » eu aucun retour, la personne jouit d'une » parfaite santé.... Il est vrai, poursuit M. » Manne, que ce Polype n'étoit pas ancien, » il est vrai aussi qu'il n'étoit ni trop gros » ni trop dur «. Cet Auteur ne donne point la figure de ce Polype. S'il ne l'eût pas obmise, peut-être y aurions-nous trouvé quelque chose d'intéressant quoique son volume ne fût pas considérable; car ce n'est pas toujours ce volume qui fait le merveilleux aux yeux des Observateurs. On en voit une preuve bien frappante dans les Polypes représentés sur notre premiere planche, fig. 3 & 4. puisque sans être fort gros, le lieu de leur attache donne des notions *Æthiologiques* de leur formation, des idées *Pathologiques* de leur curation, & qu'il fournit une espece de démonstration.

Voilà à peu près tout ce que je m'étois proposé jusqu'à présent sur cette matiere, tant pour le bien public, que pour rendre la justice qui est dûe à ceux que j'ai cités dans cet Ouvrage, & enfin pour satisfaire à mon émulation.



EXPLICATION DES FIGURES

Des Six Planches, servant de Supplément à ce qui en a déja été dit dans le corps de cet Ouvrage.

TOUTES les fois qu'on expose des Figures réduites en petit, on est dans l'usage de désigner les dimensions des Figures Originales par le moyen de l'Echelle de réduction. Mais pour qu'une seule Echelle puisse servir à toutes les figures que contient une Planche, il faut nécessairement, ou que tous les objets représentés suivent la régle que prescrit l'Echelle, ou bien il faut donner autant d'Echelles qu'il y a de réductions différentes; cela est incontestable. J'ai crû devoir suivre une autre régle que celle des Echelles; parce que d'une part j'avois à démontrer des objets qui, à cause du petit volume de leurs parties, exigeoient d'être représentés au moins dans leurs dimensions naturelles, & que d'autre part il y en avoit quelques-uns qui demandoient d'être réduits à différentes mesures, tant par rapport à leur grand volume, pour éviter dans un petit Livre, de trop grandes Planches, que

pour donner à ces mêmes Planches un coup d'œil plus gracieux : enfin parce qu'il y a quelques figures dont le volume est arbitraire, quoique très-bien proportionnées. Ces raisons m'ont fait prendre le parti de m'écarter de l'usage ordinaire ; c'est-à-dire, de ne me point servir d'Echelle de réduction.

J'ai préféré d'annoncer, à la tête de l'explication de chaque Figure, le dégré de ses dimensions : mais comme il est rare, en cherchant à éviter un inconvénient, qu'on n'en rencontre à l'instant quelqu'autre, j'ai pressenti que si je me contentois d'annoncer vaguement que telle ou telle Figure est réduite à la moitié, ou au quart, par exemple, de son volume, on ne s'en formeroit peut-être pas une idée bien juste; c'est pourquoi j'ai crû devoir donner une petite régle pour ne s'y pas méprendre ; & c'est à quoi servent les Figures A, B & C. Planche premiere. J'ai préféré, pour cette démonstration, la Figure d'une Tumeur polypeuse à toute autre, comme étant de notre sujet.

Ces trois Figures serviront de pieces de comparaison respectives pour tâcher de donner une idée juste du vrai volume des Figures Originales, & pour y parvenir avec quelque sorte de Méthode, il faut se rappeller que les dimensions fondamen-

tales

tales de tous les corps ſolides ſont, leur longueur, leur largeur & leur profondeur ou épaiſſeur. Or dans les gravures, ſurtout de la nature de celles-ci, rarement la profondeur affecte-t'elle nos ſens, enſorte que nous ne nous repréſentons ces Figures que ſous deux dimenſions ſeulement qui ſont la longueur & la largeur leſquelles ne ſont conſidérées ici que comme des diametres, parce qu'on en ſouſtrait, ſans s'en appercevoir, toute la profondeur, ou au moins ſa plus grande partie : ainſi ce n'eſt plus un vrai ſolide, ſi je l'oſe dire, que l'ame ſe repréſente, mais une ſurface preſque plâne.

Pour démontrer cette vérité, conſidérons, 1°. les quarrés longs A, B & C, qui ſont tous trois égaux en ſuperficie ; ſuppoſons les avoir 12 pour le grand côté & 8 pour le petit.

2°. Si on diviſe parallelement C en quatre parties égales, il en réſultera, que chaque petit quarré que cette diviſion cruciale aura produit, donnera 6 & 4 pour leurs côtés.

Et 3°. Si enſuite, par les régles connues, on trace méchaniquement deux lignes moyennes proportionnelles dans le quarré B pour avoir la moitié de ſa ſurface, en lui conſervant toujours ſa figure, & qu'on deſſine après cela les Polypes A, B & C,

ſur ces différentes ſurfaces, on aura des Figures qui auront deux diametres, l'un qui exprimera la longueur & l'autre la largeur ; les numéros 12 & 8 fig. A, exprimeront les plus grands, les numéros 6 & 4. fig. C les plus petits, & les numéros 9 & 6. fig. B, les moyens ou à peu près.

Ces opérations faites, on conçoit aiſément que le Polype inſcrit au quarré A, ayant 12 pour ſon grand diametre, lequel exprime ſa longueur, & que le Polype inſcrit au petit quarré, quart du grand quarré C, n'ayant que 6 pour ſon grand diametre, celui-ci ſe trouve diminué de la moitié de ſa grandeur ; & que le Polype du quarré de la fig. A ayant 8 pour ſon petit diametre, celui du quarré de la fig. C n'ayant que 4, réduit auſſi ſa largeur à moitié ; enſorte que, tant la longueur que la largeur réduiſent le Polype C au quart du Polype A. Si donc on ne conſidere que ces deux diametres, le Polype inſcrit au petit quarré, quart du grand quarré C, eſt au gros Polype du quarré A comme 1. eſt à 4. Or le quarré C eſt ſemblable en tout au quarré total A ; ce même quarré A, eſt entier, & le quarré C eſt diviſé en quatre quarrés égaux : ſi donc le quarré A eſt occupé par un ſeul Polype (abſtraction faite des vuides reſtans autour de la Figure inſcrite) le quarré C, peut

souffrir l'inscription de quatre Polypes égaux dans leurs dimensions & de figures respectivement semblables.

Il est dont démontré d'une part que par la parité des quarrés entr'eux, par celle de la figure des Polypes aussi entr'eux & par la division des uns & des autres; il est démontré, dis-je, que le tout n'est exactement considéré jusques-là que comme des surfaces plânes: il est vrai que les quarrés A, B & C, ne sont point ici des cubes, ce sont de simples surfaces qui n'ont absolument que deux dimensions, au lieu que les Polypes qui y sont représentés sont censés des solides, qui ont la troisiéme dimension, laquelle équivaut en quelque sorte, à tous égards, la somme des deux premieres; d'où il résulte que le Polype du quarré A a quatre fois la solidité du Polype du quarré B, & huit fois celle du Polype marqué C.

C'étoit ce qu'il falloit démontrer pour faire comprendre que, lorsque nous annoncerons que telle ou telle Tumeur, ou que tel & tel instrument sont réduits, par exemple, au quart de leurs volumes, leurs diametres seront exactement de moitié; de façon qu'en doublant l'un & l'autre, chacun séparément, on produira nécessairement, par le moyen de la superficie qui les renferme exactement, le volume quadruple de la Figure qu'on aura augmen-

tée, & *vice versâ*, ſi au lieu d'augmenter une Figure, on veut la réduire au quart de ſon volume. Voilà ce que j'ai cru devoir démontrer pour donner une idée juſte des différens volumes des Figures que j'ai fait graver, & que j'ai jugé à propos de faire réduire ſans donner d'Echelle de réduction pour les raiſons que j'ai rapportées ci-deſſus.

Les Géometres, en ſuppoſant que je ſois aſſez heureux pour que ce petit ouvrage puiſſe parvenir juſqu'à quelques-uns d'eux, les Géometres, dis-je, pourront peut-être objecter que, pour expoſer ces vérités, je ne me ſuis pas ſervi exactement des principes que l'on ſuit ordinairement dans les démonſtrations géométriques ; mais outre que je n'ai pas eu deſſein de m'ériger en Géometre, j'ai cru devoir mettre cette Explication à la portée de tous mes Lecteurs. Or tout le monde n'eſt pas obligé de ſçavoir les préceptes de la Géométrie ; j'ai donc pû & même dû m'écarter, par cette raiſon, des Elémens de l'Ecole : Quoiqu'il en ſoit, j'aurai réuſſi, ſi je me ſuis fait entendre, puiſque c'eſt-là l'unique but que je me ſuis propoſé.

Je ſuis cependant perſuadé que cette Explication ſera très-inutile pour la plus grande partie de mes Lecteurs : mais je ne la crois pas ſuperflue pour le plus petit

nombre ; car en général il n'arrive que trop ſouvent que, parce qu'on eſt plein de ſon objet, on ne deſcend pas aſſez dans des détails qui paroiſſent futiles à ceux qui ne les ignorent pas, & quelquefois l'obmiſſion de ces mêmes minuties inconnues de quelques autres, devient alors la cauſe du peu de fruit que retire d'un Ouvrage celui qui veut s'en inſtruire.

J'ajouterai une autre remarque à celle que je viens de faire ſur les dimenſions géométriques des Figures gravées & réduites. Quoique j'aye fait mon poſſible pour que toutes les Figures, repréſentées dans mes planches, fuſſent de très-fidelles copies des originaux que j'ai entre les mains, j'ai cru néceſſaire d'avertir que toutes ces Figures ſont, ſur l'empreinte de la planche, un peu plus courtes & tant ſoit peu plus étroites que la gravure de la planche ; en voici la raiſon.

Tous ceux qui ont vû imprimer, ſçavent qu'il faut, quelques jours avant de tirer des Eſtampes, mouiller le papièr qui doit recevoir l'empreinte de la planche. Le papier, en s'humectant, acquiert plus de dimenſions en tous ſens qu'il n'en avoit auparavant, enſorte que la feuille eſt en même-tems plus longue, plus large, plus épaiſſe, & moins ſolide ; on la met en cet

état sous la presse qui l'applatit d'autant plus, que le papier se trouve plus épais & plus mouillé, toutes choses cependant étant d'ailleurs égales ; qu'en doit-il arriver ? La feuille doit devenir encore plus longue & plus large qu'elle ne l'étoit avant que d'avoir été comprimée. L'Estampe tirée est mise à sécher, & pour lors elle diminue peu à peu de longueur & de largeur, à peu près jusqu'au point où elle étoit avant que de souffrir ces différentes manipulations : ce qui ne peut arriver sans que les Figures, qui se trouvent imprimées sur ce papier, ne participent de sa rétraction tant en longueur qu'en largeur. Voilà d'où procéde l'erreur presque inévitable que j'ai annoncée : erreur qui est plus ou moins considérable suivant l'épaisseur & la texture du papier qu'on a employé, la quantité d'eau qu'il a admis dans ses pores, le tems qu'il a été à tremper, le dégré de chaleur de la saison, celui de la compression qu'il a souffert, & suivant nombre d'autres combinaisons fortuites.

On observera aussi que le papier s'étend plus dans un sens que dans l'autre, & que celui où il s'allonge le plus sous la presse, au moment qu'il y passe, est le sens du laminage ; ensorte que si le dessein d'un instrument y passe en long, la plus grande différence sera sur la longueur, & tout au

contraire, s'il y passe en travers : cela est si vrai, qu'un cercle devient un oval, & un quarré régulier devient un quarré long, pour peu que ces Figures soient un peu grandes ; il n'y a personne qui ne puisse s'assurer de ce fait ; ce qui est alors un défaut auquel les Géométres scrupuleux sont assez embarrassés de remédier.

J'avoue, & je l'ai déja dit, que cette erreur est, à certains égards, d'une très-petite conséquence ; cependant on pourroit mettre, ce me semble, la réflexion qu'elle produit naturellement, au nombre des choses déja connues, dont on se sert pour reconnoître, à la reconfrontation, une Estampe copiée d'avec son original, en supposant qu'il pût se faire des copies assez approchantes de celui-ci pour jetter dans le doute. Je ne m'étendrai pas d'avantage sur cette remarque qui n'est que très-indirectement de mon sujet, je vais passer à l'Explication raisonnée de toutes les Figures de chacune de mes Planches.



PLANCHE PREMIERE.

FIGURES I. ET 2.

Ces deux Figures ſont d'un volume arbitraire, quoique bien proportionnées dans toutes leurs parties.

LEs Figures 1 & 2, repréſentent deux Polypes de Mer, l'un a le corps oblong & boſſelé, le corps de l'autre eſt globuleux & non boſſelé ; ils ont chacun huit parties diſtinctes qui leur ſervent à marcher, à nager, à ſaiſir leur proye, & à s'attacher aux rochers, & aux autres corps qu'ils rencontrent, ce qu'ils exécutent alors au moyen des petits Monticules que l'on obſerve à la partie interne de ces eſpeces de jambes ou de bras, qui leur tiennent lieu de pieds & de mains : ces Monticules repréſentent aſſez bien le chaton, la cupule, ou le calice d'un jeune gland ; ils ſont chacun percés en apparence d'un petit trou dans leur milieu. Ces eſpeces de petits *Acétabules* ont leurs cavités enduites, ainſi que toute la ſuperficie de l'Animal, d'une humeur muqueuſe.

Lorſque les Polypes veulent s'attacher à quelques corps, c'eſt bien moins en les embraſſant qu'en y appliquant ces petits

Monticules, qui alors s'y rendent adhérens à peu près comme le fait, sur une pierre lisse, un morceau de cuir coupé en rond, bien mouillé, & au centre duquel on a eu soin d'attacher un lien sans en percer toute l'épaisseur : on sçait avec quelle puissance cette machine, toute simple qu'elle est, devient alors adhérente aux corps solides sur lesquels elle est appliquée, lorsqu'on essaye de l'en détacher avec force. D'ailleurs ces Animaux ont peut-être la faculté spéciale de raréfier le peu d'air qui se trouve compris entre ces especes de petites ventouses & les corps inanimés où ils les appliquent : enfin si on joint à tout cela le nombre considérable de ces petits instrumens, qu'on pourroit peut-être aussi nommer pneumatiques, on concevra sans peine avec quelle puissance ces Animaux, quoique d'une consistence très-molle mais coriasse, s'attachent aux corps vers lesquels leur instinct les détermine. Je puis dire, par Expérience, qu'ils y sont si fortement adhérens, qu'il m'est arrivé plus d'une fois de n'avoir pû les détacher absolument de dessus les rochers où je venois de les voir s'appliquer à l'instant, qu'en leur arrachant le corps ; très-souvent même les autres parties y restoient opiniâtrement attachées, de façon que j'étois aussi obligé de les arracher les unes après les autres,

ſans que pour cela aucune de ces parties parût avoir perdu la vie. Que ceci ne ſurprenne perſonne, car c'eſt une exacte vérité ; on peut, ſi l'on veut, ſe convaincre d'une multitude preſque innombrable de faits de cette nature, en liſant les différentes diſſertations que les Naturaliſtes ont faites ſur la propagation des Polypes aquatiques par leurs ſections totales.

FIGURE TROISIEME.

Cette Figure eſt réduite à la moitié de ſes dimenſions naturelles. (a)

La Figure 3. montre trois Tumeurs polypeuſes, liſſes & réunies enſemble par une ſeule & unique attache. La portion A étoit pendante dans la gorge, & les portions B & C étoient logées dans les narines; celle qui eſt marquée B, étoit la moins groſſe & la moins longue des deux, elle rempliſſoit la narine droite ; & l'autre, marquée C, occupoit la narine gauche. On voit vers D, une cannelure en forme de goutiere, dans laquelle étoit logée la partie poſtérieure du *Vomer* qui étoit le lieu où ſe

(*a*) Toutes les réductions dont nous parlerons ſeront toujours ſuivant ce plan : c'eſt-à-dire, qu'elles ſeront cenſées faites également ſuivant les trois dimenſions géométriques de tous les Corps ſolides, ſçavoir, longueur, largeur & profondeur.

trouvoient réunies, vers sa partie supérieure, les trois portions du Polype sur une seule & même attache. On voit, dans cette Figure, l'association de la forme des Corps des deux especes de Polypes marins ci-devant décrits, & proche desquels on l'a mise exprès pour servir de comparaison. Elle fait le sujet en partie de l'Observation 27. page 235. & suivantes.

FIGURE QUATRIEME.

Cette Figure, qui ressemble en quelque sorte à une crête de Cocq, est réduite à la moitié.

A, représente le Corps du Polype; B F, la rainure qui recevoit le *Vomer*, & qui y étoit intimement attachée avant qu'on fît la ligature de cette excrescence. Les trois appendices, que l'on y voit ponctués, étoient logés & pendans dans une narine; ils ont été liés les uns après les autres, ce qui occasionna la chute du reste du Polype. Voyez l'Observation 28. page 245.

FIGURE CINQUIEME.

Cette Figure est réduite à la moitié.

Elle expose un Polype utérin de la premiere espece vû par sa partie postérieure,

& qui a ſon pédicule attaché au fond de la cavité de la Matrice. A, ſon corps ; B, ſon pédicule ; C C, la Matrice, à l'orifice de laquelle on a fait une ſection pour découvrir ſuffiſamment le pédicule ; c'eſt auſſi pour cette raiſon que l'on a introduit, dans la cavité de cet organe, les deux ſupports K K, qu'on y voit. D, portion du Péritoine qui ſe trouve recouvrir en partie, comme dans l'état naturel, le fond de la Matrice & celui de la Veſſie urinaire. E, la Veſſie qu'on avoit ſoufflée, afin qu'on pût l'appercevoir dans ſa place ordinaire : FF, les Ovaires. GG, les Trompes de Fallope. HH, leurs pavillons. I I, portions des ligamens larges. KK, portions des ligamens ronds. Cette Figure fait le ſujet de l'Obſervation 2. page 17.

FIGURE SIXIEME.

Cette Figure a la moitié ou environ de ſon Objet, elle a été eſtimée telle par le tact, & non par la vûe.

Cette Figure déſigne de quelle maniere le Polype utérin de la ſeconde eſpece, à ſon pédicule attaché dans le col propre de la Matrice, & la figure contre nature qu'il fait prendre à l'orifice de cet organe. A, indique le Polype ; B, la portion in-

férieure de la Matrice ; & C, le renversement du bord de l'orifice vers une de ses parties latérales. Voyez ce que nous en avons dit, page 49.

FIGURE SEPTIEME.

La Tumeur qui fait la partie inférieure de cette Figure, représente un Polype utérin de la troisiéme espece, tel qu'il étoit à peu près lorsqu'il a été lié.

A, le Polype ; B, l'Orifice de la Matrice devenu oblique ; on voit en quel sens il avoit pris cette direction. C, la Matrice avec toutes ses dépendances dans la position qu'elle avoit vraisemblablement prise. Cette Figure dépend de l'Observation 10. page 60 & suivantes.

FIGURE HUITIEME.

Cette Figure est réduite à la moitié.

Elle représente, 1°. le Vagin ouvert dans toute sa longueur.

2°. On voit, vers la partie supérieure, l'*Os tincæ* ou museau de tanche de la Matrice.

3°. On a supposé, dans un point de l'étendue de la membrane interne du Vagin, une petite Tumeur Polypeuse, que

nous avons dit être la quatriéme espece de Polypes particuliers aux femmes.

4°. Cette Figure désigne aussi l'addition que j'ai faite aux Pinces dont on se sert ordinairement pour arracher les Tumeurs polypeuses qui se présentent par les narines.

5°. Enfin cette Figure démontre assez bien ce qu'on peut probablement attendre de ce Moyen simple pour lier ces Tumeurs. Voyez ce que nous en avons dit, page 63.

SECONDE PLANCHE.

FIGURE PREMIERE.

Cette Figure a les deux tiers du volume de l'Original.

ELLE représente le premier des instrumens que j'ai inventé pour lier les Polypes situés dans des lieux profonds; je l'ai nommé *Porte-anse* ou *Serre-nœud*, à raison de ses usages. Voyez ce que nous en avons dit aux pages 65 & 66. Ainsi pour éviter les répétitions je ne parlerai ici que de la maniere d'y ajuster la ligature.

La lettre A, désigne l'anse de la li-

gature bornée par un nœud qui eſt fait, de façon qu'un des chefs ou bouts de la ligature embraſſe deux fois l'autre, au lieu que le nœud ſimple, qui eſt connu de tout le monde, ne l'embraſſe qu'une fois. Cette différence rend le premier de ces nœuds moins ſujet à ſe relâcher que le dernier ; il a plû aux Anciens de le nommer *le nœud du Chirurgien*, parce qu'on s'en ſert ſouvent dans quelques-unes des opérations de Chirurgie.

L'étendue de l'anſe de la ligature doit être déterminée par le plus grand diametre de la Tumeur qu'on ſe propoſe de lier ; elle doit même l'excéder un peu, parce qu'il faut que la Tumeur paſſe abſolument à travers l'anſe.

L'anſe étant donc une fois réglée & bornée par le nœud du Chirurgien, on paſſera les deux chefs, chacun de leur côté par-deſſus les deux petites poulies B B ; ces poulies ſont noyées dans l'épaiſſeur des branches, c'eſt-à-dire, qu'elles ne la débordent pas : les deux portions de la ligature deſcendent tout le long de la partie extérieure des branches de l'inſtrument & vont paſſer ſous les poulies CC. Elles ſe rendent aux points DD, où, paſſant à travers les anneaux qui ſont refendus, elles vont ſe joindre en E : il faut les lier enſemble dans cet endroit, d'abord par un

nœud passé trois fois pour plus grande sûreté, & ensuite par un double nœud coulant ou à rosette, comme on le voit ici representé.

Je pense que, moyennant cette description succinte, aidée de ce que nous avons dit dans le corps de l'Ouvrage, page 70. la maniere d'ajuster la ligature à l'instrument, sera passablement bien démontrée. Ainsi nous allons passer au second des instrumens que j'ai imaginé pour faciliter l'intromission de la ligature, & son ascension jusqu'au pédicule de la Tumeur.

FIGURES 2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8.

De ces sept Figures, les quatre premieres sont réduites à la moitié, & les trois autres sont dans leur entier, à dessein d'en faire mieux distinguer les petites parties.

Ces sept Figures appartiennent à un seul & même instrument, auquel j'ai donné, à raison de son usage, le nom de *Conducteur de l'anse.*

Les deux premieres Figures font voir l'instrument tout monté, & le représentent par ses deux faces principales.

Les

Les cinq Figures suivantes sont des portions du même instrument séparées les unes des autres, afin d'en faire connoître exactement toutes les parties.

Il est à propos d'avertir en passant qu'il faudra suppléer à ce que les Figures 4 & 5. ont de retranché dans leurs parties supérieures, ce qui est très-aisé à faire en les comparant aux Figures 2 & 3, celles-ci ayant des dimensions semblables en tout. Passons au détail.

Cet instrument est composé essentiellement d'un ressort, d'une piece de pouce, d'une autre piece à laquelle on peut donner le nom de piece de recouvrement; & d'un brasselet.

Le manche est d'Ebene pour la propreté, & travaillé à facettes pour qu'il ne tourne pas dans la main; sa partie supérieure est faite en collet. On voit, dans la Figure 4, que ce manche est creusé en fossé, dont le fond est un plan incliné, & les côtés s'élevent à angle droit; c'est sur ce manche que se monte la sonde.

Elle est faite en goutiere dans toute sa longueur, & se termine inférieurement en mitre, d'où part une soye applatie que l'on voit attachée au fond du fossé par deux vis, dont les têtes sont apperçûes sur la face du manche de la Figure 3. C'est par le moyen de ces vis que la sonde est affermie sur

le manche: la partie inférieure de cette sonde est percée d'outre en outre en A, Fig. 4. pour un usage particulier dont nous parlerons dans un moment ; sa partie supérieure est bornée par une espece de petite fossette, elle a aussi à quelques lignes de distance, une petite barre transversale près de B, Fig. 2, qui n'est que superficielle ; derriere l'intervalle de la barre, & de l'extrêmité de la Sonde, celle-ci est ouverte en travers en B, Figure 3, & cette ouverture a intérieurement sur ses parties latérales, une petite goutiere qui sert à loger une portion de l'anse de la ligature.

Dans cette Sonde est placé le Stilet, Fig. 5. Il est demi-rond depuis le Monticule C, jusqu'à son extrêmité supérieure : lorsqu'il est placé dans la sonde, c'est sa surface platte qui se laisse appercevoir ; alors le Monticule passe à travers la fente longitudinale A, de la Sonde cannelée, Fig. 4. dont nous avons déja parlé, & dont nous avions promis de découvrir l'usage.

L'extrêmité supérieure du Stilet passe d'une part sous la petite traverse ou barre transversale de la Sonde vers B, Fig. 2, & va se loger dans la fossette dont nous avons fait mention plus haut ; d'un autre côté la partie inférieure de ce Stilet est presque pointue pour entrer dans le trou

pratiqué au bout mobile D, du reſſort en ſpirale, Fig. 6, qui ſe place dans la partie inférieure, & la plus profonde du foſſé pratiqué dans le manche, en faiſant paſſer les deux bouts de l'axe ou de l'arbre auquel ce reſſort eſt attaché, par les crénaux qui ſont aux côtés des parois du foſſé, & qui repréſentent les bras d'une croix, Fig. 4. Cet axe eſt exactement quarré, afin qu'il ne puiſſe pas tourner. C'eſt ce reſſort qui communique la vertu au Stilet, lorſqu'on veut faire agir ce dernier, ce qui s'opére en mettant le pouce ſur la piéce, Fig. 7, dont l'Ecrou E, ſe monte ſur l'extrêmité du Monticule C, Fig. 5, après qu'il a paſſé à travers la fente A, Fig. 4. comme en D, & en E, Figures 2 & 3.

Mais pour empêcher le reſſort de ſe dévier en-deſſus, & pour rendre le coup d'œil de l'inſtrument plus gracieux, on y a ajouté une piece de recouvrement qui eſt de même longueur, largeur & figure, que l'ouverture du foſſé pratiqué dans le manche; on voit cette piéce en F, Figure 4. Elle eſt attachée, dans l'une de ſes extrêmités ſeulement, par une longue vis dont les pas s'engrainent dans un écrou quarré, qui eſt encaſtré dans le manche, comme on le voit repréſenté ſur la Figure 3 : l'autre extrêmité de cette piece de recouvrement vient joindre le collet du

manche ; elle eſt arrondie extérieurement, & diminuée de volume à proportion de la place qu'elle doit occuper en ce lieu. Elle y eſt maintenue par le braſſelet, Figure 8. Ce braſſelet à trois choſes diſtinctes.

La premiere, que ſa continuité eſt interrompue dans environ la huitiéme partie de ſon cercle. La ſeconde qu'il a, vers une de ſes extrêmités, ſuivant ſon contour circulaire & le milieu de ſa longueur, une fente qui a environ un tiers de longueur, meſure priſe ſur ce qui reſte de cette eſpece de braſſelet. Et la troiſiéme eſt un petit bouton ſitué entre le rebord G, le plus près de la bréche du braſſelet & de la fin de la fente circulaire de ce côté. Pour placer ce braſſelet, il faut abſolument que le manche ſoit ſéparé de la Sonde, parce qu'il ne déborde ni l'un ni l'autre ; ſon uſage eſt d'engager & de dégager à volonté la piece de recouvrement du manche, en embraſſant ſa partie grêle, ou en la quittant ſuivant la néceſſité ; parce qu'en mettant le pouce ſur le petit bouton G, Figure 8. lorſque le braſſelet eſt en place, comme on le voit en H, H, Figures 2 & 3, on en devient le maître. Il ne faut pas obmettre que, dans le collet du manche, on a fiché une petite pointe dont la ſaillie eſt réglée ſur l'épaiſſeur du braſſelet, & que la fente de celui-ci reçoit cette poin-

te ; car c'eſt ce qui borne le mouvement de ce même braſſelet à l'étendue de la fente circulaire, diminution faite de l'épaiſſeur de la pointe.

Enfin cet inſtrument, c'eſt-à-dire le *Conducteur de l'anſe*, eſt conſtruit de façon qu'on peut, ſans le gâter, le démonter facilement pour le nettoyer toutes les fois qu'on s'en ſera ſervi. Je penſe avoir aſſez parlé de ſa conſtruction, paſſons à ſon uſage.

FIGURE NEUVIEME.

Cette Figure eſt repréſentée ici d'un volume arbitraire ; mais néanmoins d'une maniere déterminée.

Il eſt aiſé de voir que c'eſt une ligature, qui ne différe de celle qui eſt ajuſtée au *Porte-anſe* ou *Serre-nœud*, Figure premiere, qu'en ce que l'anſe n'eſt point formée en rond ; elle déſigne la modification qu'il faut donner à la ligature pour faire uſage de l'inſtrument que nous venons de décrire.

Suppoſons donc, qu'en rapprochant ainſi la partie ſupérieure de l'anſe de la ligature de la Figure premiere ; on lui ait donné la forme que repréſente la cime de la Fig. 9 ; pour lors tenant entre le pouce

& l'indicateur d'une main, cette portion rapprochée du lien, & laiſſant paſſer, à l'extrêmité des doigts un peu de la petite anſe, on la préſentera au petit eſpace B, Fig. 2. & de l'autre main tenant cet inſtrument le manche dans la paume de celle-ci, le doigt indicateur poſé en D, on fera deſcendre la piece de pouce D, vers H; alors le Stilet laiſſera la Sonde vuide en B; on y pouſſera cette petite portion de la ligature qui paſſera d'outre en outre par la fente tranſverſale B, Fig. 3. Ce qui étant fait, en lâchant la piece de pouce, le reſſort de l'inſtrument pouſſera le Stilet au bout de la Sonde en paſſant à travers la petite anſe A, Fig. 9. que nous avons ſuppoſé en A, Figure premiere, & il arrivera que l'anſe de la ligature ſera engagée derriere le Stilet, mais de façon que l'inſtrument pourra parcourir à volonté tous les points de l'anſe de la ligature, excepté le nœud, ſans qu'elle puiſſe s'échapper.

On ſent à preſent que c'eſt avec raiſon que nous avons nommé cet inſtrument *Conducteur de l'anſe*, puiſque, par ſon moyen, on eſt le maître de la conduire où l'on veut; je n'ai pas beſoin de dire qu'en un clin-d'œil, on peut lui faire quitter priſe, puiſqu'il n'y a qu'à mettre en mouvement le reſſort, & dans le moment l'un & l'autre ſeront ſéparés.

Toutes ces choſes étoient bien néceſſaires ſans doute, mais elles n'étoient pas tout-à-fait ſuffiſantes ; il falloit encore une eſpece de guide pour enfiler le Polype dans l'anſe de la ligature, & pour conduire sûrement ſur la Tumeur les inſtrumens qui portoient cette ligature ; c'eſt pour cette fin que j'ai imaginé un troiſiéme inſtrument dont nous allons parler.

FIGURE DIXIEME.

Cette Figure a dans ſes proportions, les deux tiers du volume de l'Original.

A & B ſont deux branches de Pinces d'acier arquées, & ſéparées de la partie C qui peut paſſer pour leur corps. A eſt une des branches vûe par dedans, & B l'autre branche vûe par dehors ; leurs parties grêles ſont applaties intérieurement, & cannelées extérieurement juſqu'à leurs extrêmités ſupérieures. Ces parties ſont formées en cuilleron convexe & liſſe par dehors, elles ſont concaves & garnies d'aſpérités par dedans ; leurs parties inférieures ſe terminent d'abord en mitre & enſuite en doucine. La partie ſupérieure du corps C, reçoit les branches A & B, à peu près comme l'arbre du trépan reçoit la tige de la couronne.

Les branches inférieures C, sont assemblées par une jonction passée, & maintenues en place par une vis dont la tête est à goute de suif. Au-dessous de cette jonction, ces branches ont latéralement divers crans destinés à fixer l'ouverture des Pinces à différens degrés, par le moyen d'un brasselet D, formé en quarré long ; il est brisé par deux charnieres, dont l'une tient les pieces assemblées, & l'autre leur permet de s'écarter ; on fixe celles-ci par la goupille ambulante E, lorsqu'on veut faire usage du brasselet.

Pour se servir de cet instrument, il faut que le brasselet soit dans l'état que désigne la Figure ; il faut aussi que le corps des Pinces soit fermé au lieu d'être ouvert comme on le voit. Enfin il faut monter une des deux tiges A, ou B, en place, ensuite l'introduire entre le Polype, & la parois latérale droite ou gauche du Vagin, suivant la branche qu'on aura choisie ; mais ensorte que la convexité de la branche soit antérieure à la vûe : après quoi, à la faveur de celle-ci, on introduira l'autre qu'on transportera du côté opposé, en la faisant passer par la partie supérieure du Polype, comme étant le lieu où l'on trouve le plus de facilité, parce que le poids propre de la Tumeur y produit toujours un vuide plus ou moins spa-

cieux : cela étant fait, on ouvrira un peu la Pince, & on adaptera la branche ſur la partie du corps qui doit la recevoir. Alors on placera le braſſelet avec lequel on tiendra ſaiſi le diametre transverſal de la Tumeur juſqu'au degré que ce même diamétre exigera ; le Polype ſera pour lors tout prêt à recevoir la ligature, & l'on n'aura plus qu'à enfiler cette Pince, à travers l'anſe de la ligature, & engrainer, avec l'extrêmité des inſtrumens, les deux cannelures que nous avons dit être ſituées à la partie externe des branches ſupérieures ou arquées, & on parviendra très-facilement au pédicule de la Tumeur ; enfin on terminera l'opération, comme nous l'avons décrit dans l'Obſervation 10. page 73. & ſuivantes.

Tout ceci étant bien entendu, il ne ſera pas difficile, à ce que je crois, de comprendre le ſujet des deux Figures dont il nous reſte à parler, pour achever la deſcription de la ſeconde Planche.

FIGURES 11. ET 12.

L'Inſtrument & les mains qui groupent ces deux Figures ſont à la moitié de leur volume.

Les Polypes & le peu qui paroît de la Matrice ſont de volume arbitraire.

L'on voit dans la Figure 11. la ligature prête à ſerrer la Tumeur, & dans la douziéme on voit le pédicule entiérement étranglé.

A l'égard de l'explication du manuel déſigné en partie par ces Figures; afin d'éviter les répétitions, on peut voir ce que nous en avons dit dans la dixiéme Obſervation, premiere Partie, pages 74. & ſuivantes.

PLANCHE TROISIÉME.

FIGURE PREMIERE.

CETTE Figure a été faite d'une étendue arbitraire, cependant on a tâché d'y garder des proportions, dont les combinaiſons ont été tirées de la plûpart des Obſervations qui compoſent cet ouvrage; ainſi l'on pourroit dire à toute rigueur, que cette Figure eſt d'après Nature : ce ne ſont, à proprement parler, que des idées deſſinées, j'en conviens; mais ce ſont ces mêmes idées qui, rendues géométriquement, tendront à expliquer plus clairement ce qu'elles doivent exprimer pour être ſuffiſamment conçûes.

Voilà les motifs qui m'ont déterminé à prendre ce parti; on peut voir là-deſſus

ce que nous en avons dit page 107 & ſuiv. Mais nous ajouterons ici quelques remarques en forme de ſupplément, afin de rendre l'intelligence de cette Figure la plus complette qu'il ſera poſſible.

Il entre dans la compoſition de cette premiere Figure, le circonſcript linéaire de trois Matrices & de deux Polypes utérins de la premiere eſpece. La premiere des trois Matrices, qui eſt ponctuée de même que ſon vuide, eſt environ au quart de ſon volume ordinaire, & tout le reſte de la Figure eſt ſur cette proportion.

A, déſigne la premiere Matrice dans la poſition qu'on lui a donnée & qui eſt cenſée ſituée naturellement par ſon éloignement du *pudendum*; elle ſert de piece de comparaiſon à toutes les autres : on voit au-deſſous la ſeconde Matrice; les lettres B C, déſignent l'épaiſſeur qu'elle a en ſa propre ſubſtance, & D E, le vuide du fond de ſa cavité, qui eſt remplie de l'attache du Polype F G, dont le pédicule eſt en P, & l'attache immédiate depuis D, juſqu'en E. Cet état contre nature que nous ſuppoſons ici à la Matrice eſt très-prouvé, ſur-tout par la Figure 5. de la premiere Planche, (*a*) qui fait le ſujet de

(*a*) Il ne faut pas croire que les eſpeces de ſupports qu'on a mis dans cet organe pour en dilater l'orifice, afin de faire appercevoir ſuffiſamment le

l'Obſervation 2. page 17. & ſuivantes.

On voit ici la différence qu'il y a entre le volume, la figure, & la poſition d'une Matrice exactement vuide, dans une proportion ordinaire & conſidérée en un mot dans ſon état naturel, d'avec le volume, la figure, & la poſition d'une Matrice affectée d'un Polype de la premiere eſpece, mais dont la Tumeur eſt encore dans le Vagin & le remplit tout entier. On conçoit donc, par le moyen de ce parallele, que la Matrice affectée, a ſon fond vouté à contre-ſens, & que ce même fond eſt ſitué plus bas que dans l'état ſain : on voit auſſi que cet organe eſt devenu plus court & plus large, & que ſa cavité eſt devenue plus ſpacieuſe dans ce même ſens.

Tels ſont les changemens que peut produire, dans la configuration de la Matrice, un Polype conſidérable, mais qui n'eſt pas encore ſorti du Vagin. Ces changemens ſont beaucoup plus grands & plus ſenſibles, dans le cas d'un Polype qui a franchi en partie le détroit du Vagin, ou ſi l'on veut, de la Vulve, puiſque,

pédicule du Polype, contribuent en rien à l'enfoncement du fond de ce viſcere ; car outre que la piece étoit à plat lorſqu'on l'a deſſinée, cette même piece avoit exactement cette forme, je veux dire le commencement de perverſion du fond de la Matrice quand on me l'a envoyée ; & cela eſt ſi vrai qu'elle l'a encore actuellement.

toutes choſes étant d'ailleurs égales, ſi les portions F G, du Polype ſont deſcendues en O, O, deſcendra entre M N & F G en K L; ce qui ne pourra arriver que B C, ne deviennent comme H I, & ne ſe trouvent amenés en leurs places, & le reſte à proportion. Cette Figure facilite donc l'intelligence de la Théorie de cette maladie, par conſéquent elle tend à donner des notions ſur les changemens que ſubiſſent les parties dans cet état contre nature; on en trouvera des preuves de plus en plus ſenſibles, à meſure que nous avancerons dans l'Explication des Figures des différentes eſpeces de Deſcentes de Matrice & même de celles du Vagin, mais ſur-tout de la Deſcente de Matrice avec renverſement de ſon fond, &c.

FIGURE SECONDE.

Cette Figure, qui a à peu près la moitié de ſon volume naturel, a deux objets de démonſtration, dont la toiſon CC, fait la ſéparation. La Figure A, eſt ponctuée, elle repréſente la ſituation de la Matrice, dans une Deſcente incomplette ſans renverſement. Voyez là-deſſus notre Obſervation treiziéme, page 112. La portion A B, déſigne la même eſpece de Deſcente, mais complette; A, indique le corps de la Matrice recouvert du Vagin, dont

la tunique interne eſt devenue externe ; & B, le lieu de l'orifice de la Matrice, & à peu près la figure qu'il a alors. Voyez nos Obſervations 14 & 15. pages 119, 123 & ſuivantes.

FIGURE TROISIEME.

Cette Figure a été deſſinée d'après la connoiſſance qu'a pû donner le Tact, (Voyez l'Obſervation 16. page 131. & ſuiv.) aidée de l'Anatomie des parties ; ſoit dans l'état naturel, ſoit dans l'état qui devient alors contre nature. Ce qui ſera évidemment prouvé par la Figure ſuivante.

La partie ſupérieure de la Figure 3. qui n'eſt que ponctuée, déſigne la place qu'occupoit naturellement la Matrice avant qu'elle fût affectée. A, F, G, K, L, D, repréſentent ſon épaiſſeur ; B, ſa cavité ; C, celle de ſon col ; D, ſon orifice. Le reſte de la Figure démontre la forme que prend la Matrice dans ſa Deſcente incomplette, mais compliquée du paſſage d'une partie de ſon fond par ſon orifice ; enſorte que la ligne ponctuée, ſituée entre A & B, qui eſt interne devient externe & deſcend en E. Les parties des parois de

la Matrice qui ſont de toute ſon épaiſſeur, marquées K, & L, ſe trouvent en M, & en N, ce qui ne peut arriver que la cavité B C, ne ſe ſépare en deux portions, dont l'une ſe voit entre H M, & l'autre entre I N : en effet le fond A, ne peut deſcendre en E, ſans faire de toute néceſſité cette diviſion de la cavité en deux parties, & par une ſuite de la même conſéquence, plus le renverſement du fond de la Matrice deviendra conſidérable, & plus l'orifice s'évaſera, non-ſeulement parce que les parties qui y paſſeront, pour rendre cette chute complette, y paſſeront en double, mais encore parce que, quand tout le corps de cet organe ſera paſſé à travers ſon orifice, ce même orifice aura le muſeau en haut, au lieu de l'avoir en bas ; c'eſt ce que nous allons démontrer dans la Figure ſuivante, qui fait le ſujet des Obſervations 17 & 18. pages 137 & 138. &c.



FIGURE QUATRIEME.

Celle-ci a quelque chose d'une Figure qu'a donné Heister *, comme nous l'avons déja annoncé page* 139. *mais le plus essentiel a été dessiné d'aprés l'examen des parties.*

Cette Figure représente une Descente complette de la Matrice avec renversement total de son fond, à travers son orifice propre, le tout est supposé sorti du Vagin, & pendant entre les cuisses. Voyez l'Observation 18. page 138. & suiv.

A, est l'espece de globe que représente alors la Matrice sortie du corps. L'orifice de ce viscere est caché sous le milieu des poils, c'est cet orifice qui tiraillant le Vagin, fait que la partie supérieure de cette gaine rentre, comme en elle-même, au moins dans sa cavité pour descendre vers la Vulve, tandis que sa partie moyenne se replie vers l'inférieure, comme on le voit ici. Cette Figure montre donc le dernier degré de renversement de la Matrice hors du corps ; ce qui n'a pû arriver que son fond ne soit devenu la partie la plus déclive, que son orifice ne se trouve supérieur à son corps, même à son col, que le Vagin ne soit entiérement au-dessus de

tout,

tout, & enfin que la partie ſupérieure de cette gaine ne ſoit même auſſi rentrée de haut en bas comme un doigt de gand à moitié retourné, ou ſi l'on veut comme un ſac d'un volume ſemblable à celui de cette gaine membraneuſe.

Mais ce qu'il nous eſt important de démontrer, afin qu'on ne prenne point ces Figures pour de ſimples ſpéculations, c'eſt que les parois H & I, de la Figure 3, ſont deſcendus ici vers B C, Figure 4, pendant que les parois marquées M & N Fig. 3, ſont en D E, Fig. 4. par la raiſon que H I doivent néceſſairement paſſer par l'orifice de la Matrice en O, P, avant les portions M & N; d'où il doit réſulter que, lorſque H & I auront paſſé par O P, les portions M & N deviendront ſupérieures a, H, I, & elles le deviendront d'autant plus, que le renverſement ſera conſidérable: il ſuit de-là que H & I Figure 3. prendront la place de B C Figure 4. & qu'au contraire M & N, Figure 3. ſe trouveront en D E, Figure 4.

Voilà ce qu'il falloit démontrer pour prouver que, quoique la Figure 3 ait été ſimplement deſſinée d'après le toucher ſur le vivant (& que l'inſpection des parties ſur le cadavre, ait ſervi pour la Fig. 4.) la Figure 3. n'en eſt pas moins vraie, & conſéquemment très-naturelle. Or, *qui*

prouve le plus prouve le moins, aſſure l'Axiôme ; & c'eſt auſſi ſur ce fondement, que nous croyons être en droit de dire que, puiſque dans la Figure 4., qui eſt inconteſtable, la Matrice n'a pû parvenir à l'Etat où on la voit, qu'elle n'ait ſucceſſivement paſſé par tous les degrés de la Figure 3. comme il vient d'être démontré, celle-ci n'eſt pas moins vraie que la précédente.

Il eſt conſtant que la Figure premiere (dont les Matrices ne ſont dans la perverſion de leur forme, qu'un diminutif de la Figure 3, & encore plus petit de la Figure 4.) prend à ſon tour une force de démonſtration par l'enchaînement de ces conſéquences: je penſe qu'on auroit beaucoup de peine à les conteſter judicieuſement ; & c'eſt ce qu'il nous importoit de mettre en évidence ; car c'eſt de l'intelligence de ces trois Figures que dépend la Théorie des chûtes de Matrice avec renverſement ; (je veux dire la connoiſſance de l'état de ces maladies, & non pas des cauſes éloignées qui y ont donné lieu) ſur-tout ſi l'on y joint la comparaiſon qu'on peut faire de ces maladies avec celles qui ſont exprimées par la Figure premiere qui, quoique preſque toute méchanique, acquiert néanmoins la propriété de démontrer la réalité de nos idées par les raiſons que nous en avons données.

FIGURE CINQUIEME.

Cette Figure qui eſt copiée d'après Heiſter, *Planche 34. Fig. 5. pag.* 1117. *fait le ſujet de la vingt-troiſiéme Obſervation de notre Ouvrage, pag. 27. & ſuiv. Elle prouve trois choſes très-remarquables.*

1°. Qu'il y a des chûtes de Vagin, qui ne ſont formées que par ſa membrane interne, & même qu'une ſeule partie de cette membrane peut faire la Tumeur comme dans ce cas.

2°. Qu'on peut lier ces Tumeurs, & même qu'il faut le faire de bonne-heure, ſi on veut éviter des accidens.

Et 3°. Qu'il n'y a pas de chûte de Vagin, quelle qu'elle ſoit lorſqu'elle eſt complette, qui ne ſoit accompagnée de Deſcente incomplette de la Matrice : en effet lorſque le lieu déſigné par la lettre F, qui étoit celui où on a lié la Tumeur avant de la retrancher, étoit ſitué vers G qui indique l'ouverture de la Vulve, il falloit néceſſairement que l'orifice C de la Matrice, qui eſt placé naturellement au haut du Vagin entre D D, fût deſcendu entre E E, ſoit en refoulant celui-ci dans

le baſſin, ſoit en entraînant ſa partie ſupérieure vers l'inférieure, ou bien en produiſant en même-tems une partie de ces deux effets, comme la Figure ſuivante en eſt une nouvelle preuve.

FIGURE SIXIEME.

Cette Figure eſt gravée d'après nature, elle eſt cependant réduite au quart ou environ du volume qu'avoit l'Original; elle fait le ſujet de la vingt-quatriéme Obſervation, page 179. & ſuiv.

Elle démontre une chûte du Vagin produite par ſa membrane interne ſeule : A, eſt la Tumeur herniaire; B, une ouverture froncée, à travers laquelle on ſentoit l'orifice de la Matrice. La circonſcription DE, de ſa Figure eſt ſimplement ponctuée, à deſſein de faire preſſentir qu'elle n'eſt vûe qu'à travers tous les plis tranſverſaux qui la recouvrent, ou pour mieux dire au milieu deſquels elle ſe trouve; ces plis ſont ceux du Vagin qui s'étoit ainſi replié ſur lui-même, par le moyen du tiraillement de ſa membrane interne qui étoit décollée & deſcendue hors des grandes lévres CC. de la Vulve; ce qui démontre parfaitement ce que nous avons avancé. On voit antérieurement une ſec-

ction longitudinale qui interrompt la continuité des plis dont nous venons de parler, cette ſection eſt celle dont j'ai fait mention page 180. lorſque j'ai dit, qu'après avoir ſéparé la ſymphiſe des *Os pubis*, je partageai cette Tumeur dans toute ſa longueur, & que je trouvai au milieu de ſa partie ſupérieure, la Matrice comme enveloppée en partie dans le Vagin qui avoit acquis la Figure ici repréſentée.

FIGURES 7, 8, 9, 10, 11, 12 & 13.

Ces ſept Figures appartiennent à un ſeul & même inſtrument, que j'ai nommé Porte & Serre-anſe à double nœud.

La Figure 7. repréſente l'Inſtrument réduit à la moitié de ſa longueur & de ſa largeur, il eſt gravé de façon qu'on voit preſque toutes ſes parties.

Les Figures 8 & 9. ſont du volume de l'original, elles repréſentent, l'une & l'autre, une portion de l'inſtrument que l'on pourroit nommer ſa tête, à raiſon de ſa ſituation.

La Figure 8. montre cette partie prête à recevoir la ligature; & la neuviéme l'état où elle ſe trouve après que l'opération eſt finie.

Les Figures 10, 11, & 12, ſont au quart de leur volume.

La Figure 10. fait voir de quelle maniere eſt poſée la roue en rocher ſur le corps de l'inſtrument ; la Figure 11. déſigne la boëte qui reçoit la roue, & où eſt logé le cliquet : on y voit en racourci, le manche, & la tige qui les joint ; & la Figure 12. indique la fuſée ſur laquelle ſe dévide le ſuperflu de la ligature, à meſure que l'anſe de celle-ci diminue.

Enfin la Figure 13, qui eſt de volume arbitraire, démontre comment il faut tenir cet inſtrument, pendant la *ſtriction* du pédicule du Polype.

FIGURES 14, 15, 16, 17, 18 & 19.

Toutes ces Figures repréſentent différentes pieces d'un ſeul Inſtrument, mais leur volume eſt différent : les deux premieres ſont au tiers, & les quatre autres en leur entier, afin d'en mieux démontrer toutes les parties.

Les Figures 14 & 15. forment l'Inſtrument complet, c'eſt une Pince qui ſe joint à la façon des *Forceps* propres aux Accouchemens laborieux, &c. A, ſes ſerres ; B, leur baſe ; C D, leur corps. C appartient à la piéce femelle, & D à la piéce mâle :

EF, leur partie inférieure. La partie E, porte le crémaillon, & la partie F, les crans.

Les Figures 16, 17, 18 & 19. sont les parties qui servent à leur jonction : on les a représentées ici séparément pour faire concevoir plus clairement leur construction.

La Figure 16. est la piéce de coulisse, & ses deux tenons à queue d'aronde ; cette piéce se nomme aussi piéce de pouce ; parce que c'est sur une de ses extrêmités faite en monticule, qu'on pose le pouce, pour engager ou dégager à volonté, l'axe qui sert de goupille, clou, ou vis de jonction.

La Figure 17, est la partie sur laquelle doit être posée & doit couler la piéce précédente.

La Figure 18. représente ces deux piéces unies ensemble ; & la Figure 19, fait voir le corps des deux branches de l'instrument dans leur jonction, lorsqu'on a saisi le Polype utérin, & qu'on est prêt à fixer la prise au moyen du brasselet oblong ou crémaillon E, & des différens crans pratiqués sur la partie latérale externe de la branche F de cet instrument.

PLANCHE QUATRIÉME.

FIGURES PREMIERE ET SECONDE.

Ces deux Figures sont tirées des Oeuvres de Paré, Liv. 7. chap. 7. pag. 236. de l'Edition Latine. Voyez ce que nous en avons dit, page 299.

ON trouve dans cet Auteur quatre Figures pour expliquer l'usage de cet Instrument destiné à lier la Luette. Mais comme sa construction répond bien peu à l'usage qu'on a voulu lui attribuer, nous avons crû qu'on pourroit se contenter des deux Figures que nous avons fait copier, les autres n'étant que des répétitions combinées de celles-ci.

La Figure premiere représente une espece de *Porte-anse* ; il est fait d'un gros fil de fer ou d'acier. A, son anneau ; B, l'échancrure extérieure d'une des parois de la goutiere pratiquée dans l'épaisseur de l'anneau ; C, la queue qui sert de manche à l'Instrument.

La Figure 2. montre la ligature qui avoit été placée dans la goutiere du *Porte-anse* ; D, l'anse sortie de la goutiere ; (on la suppose embrasser le corps de la Luette

E, ſon nœud coulant ; F, une tige de Métal percée ou recourbée en G, & à travers le trou de laquelle le chef inférieur de la ligature paſſe ; c'eſt en pouſſant cette eſpece de Stilet, à bout recourbé, qu'on a prétendu ſerrer le nœud coulant contre lequel il appuye. Mais qu'eſt-ce qui pouvoit empêcher le nœud de ſe relâcher ? Je laiſſe le Lecteur juge de cette ſpéculation.

FIGURE TROISIEME.

Cette Figure eſt encore celle d'un Inſtrument pour lier la Luette, il eſt de Fabrice de Hilden : on l'a copié tel qu'il eſt gravé dans ſes Oeuvres, Planche 3. Fig. premiere, & dans l'Arſenal de Scultet, Table 9. Fig. 7.

Cet Inſtrument paroît preſque le même que celui que nous venons de décrire d'après Paré ; cependant Fabrice lui a donné quelques degrés de perfection ; l'anneau eſt creuſé en goutiere de même que celui dont parle Paré, mais il ne l'eſt pas dans le même ſens ; car la goutiere de celui de Fabrice eſt dans la partie intérieure de l'anneau, au lieu que celle de l'Inſtrument de M. Caſtelan eſt ſur un des côtés ou ſurfaces moyennes de ſon diametre,

Le premier Inſtrument a ſa goutiere ébrechée ſur une partie qui peut paſſer pour latérale, & l'autre eſt percée d'un trou rond vers la partie ſupérieure; d'ailleurs la tige de celui-là eſt pleine, celle de celui-ci eſt creuſe dans toute ſa longueur; outre toutes ces différences, le nœud qui borne l'anſe de la ligature de l'un eſt un ſimple nœud coulant, & celui qui termine l'anſe de l'autre, eſt un nœud compoſé, c'eſt-à-dire, paſſé deux fois dans l'anſe.

Pour ſe ſervir de l'Inſtrument de Fabrice, on prend d'abord une ligature convenable pour pareil cas; on forme, dans ſon milieu, une anſe qu'on borne, par un nœud compoſé, à la grandeur du diametre de l'intérieur de l'anneau; on loge cette anſe dans la goutiere que nous avons dit être pratiquée dans cet endroit; on range le nœud dans une des parties latérales, enſorte qu'on n'en voit rien : on fait paſſer le chef ſupérieur de la ligature par le trou d'en-haut, on l'enfile à travers un petit anneau ſitué en A, pour l'attacher enſuite à demeure en B : l'autre chef paſſe pardedans la tige C, celui-ci n'eſt pas attaché.

Lorſqu'on veut lier la Luette, on préſente à ce petit organe l'anneau de l'Inſtrument, en tenant celui-ci comme le fait la main C; puis avec la main D, on tire ſuffiſamment le chef inférieur de la liga-

ture pour ferrer la Luette, comme il eſt déſigné par la Figure. Voyez ce que nous en avons déja dit, page 300.

FIGURES 4 & 5.

J'ai crû pouvoir mettre ces deux Inſtrumens au nombre de ceux qu'on a propoſés pour lier la Luette (*a*) quoique M[r] Sharp, d'après qui je les ai fait graver, les donne eſſentiellement pour lier les amigdales tuméfiées, lorſque leur attache permet d'y appliquer une ligature. Voici comme cet Auteur s'explique, chap. 32. de ſes Opérations, pag. 349. & ſuiv.

» Si la baſe de la glande eſt plus mince » que ſa partie ſupérieure, on peut y faire » une ligature, en attachant le cordon au » bout d'une ſonde courbée en forme » d'arc « (Voyez la figure 4.) elle repréſente cette ſonde & la maniere dont il faut y ajuſter la ligature, qui doit être ſemblable à celle dont on ſe ſert pour lier les vaiſſeaux ſanguins, » & ayant porté le » cordon au-delà & autour de la glande, » on retire la ſonde ; cela étant exécuté, » il eſt aiſé de faire la ligature de la glande » par le moyen d'un inſtrument de fer qu'a » inventé M[r] Chéſelden. (Voyez la Fi- » gure 5.) Cet inſtrument ſert à tenir un

(*a*) Ce ſont ceux dont parle M. le Cat. Voyez notre addition, page 301. & ſuiv.

» des bouts du cordon à côté de l'amig-
» dale près du gosier, tandis qu'on fait le
» nœud en tirant l'autre bout entiérement
» hors de la bouche avec la main droite,
» comme on le comprendra facilement en
» jettant les yeux sur cette Figure. On y
» voit un nœud sur une épingle ; il faut
» supposer que cette épingle est à la place
» d'une des amigdales, & on peut aisé-
» ment s'imaginer qu'elle a été liée en
» poussant le cordon au-delà, tandis qu'on
» le tenoit ferme avec une main contre
» l'instrument, & qu'avec l'autre on le
» tiroit hors de la bouche. « Mr Sharp finit par annoncer que cet instrument est encore fort utile pour extirper par la ligature une sorte de Schirre qui vient quelquefois au col de la Matrice, mais il n'en donne aucun exemple.

Il n'est pas nécessaire de disserter pour convaincre que nos Moyens sont en état de remplir ces deux indications : Car qui prouve le plus, prouve le moins, comme je l'ai dit ailleurs.

Après avoir parlé des différens moyens que les Auteurs nous ont proposés, pour lier la Luette, ou les amigdales, je crois devoir parler de la section de la Luette par l'instrument tranchant ; on peut voir ce que nous avons dit sur cet article, page 301. & suiv.

Nous nous bornerons ici à dire deux mots ſur la propriété d'un inſtrument que j'ai fait faire pour retrancher la Luette dans certains cas, & d'autres parties charnues dans des circonſtances différentes.

FIGURE SIXIEME.

Cette Figure repréſente des Cizeaux, dont le volume eſt en tout pareil à l'Original.

Ces Ciſeaux me ſervent toutes les fois que je veux couper d'un ſeul coup, une portion charnue, iſolée, comme par exemple la Luette, œdemateuſe (Voyez pag. 303. & ſuiv.) le cordon ombilical des enfans naiſſans, celui des vaiſſeaux ſpermatiques dans la caſtration, & autres parties charnues, dont le dénombrement pourroit ſembler déplacé : tout ce que j'en puis dire, ſans trop accorder à mon amour propre, eſt que ces Cizeaux auront des partiſans, lorſqu'ils ſeront connus ; car la raiſon, ſoutenue d'une legere teinture des méchaniques, démontre qu'un angle curviligne, pour peu qu'il le ſoit, tend beaucoup moins à chaſſer les corps qu'il comprime, que l'angle rectiligne, lorſque, par quelques cauſes que ce puiſſe être, mais égales entr'elles, ces angles ſont obligés de ſe fermer.

Je crois devoir encore dire en faveur de ceux qui voudront essayer de ces Cizeaux, que si l'Artiste qui les fera s'écarte de la douce courbure qu'ont ici leurs tranchans, il arrivera, si elle est plus grande ou seulement inégale, que les tranchans se mordront ; & s'ils ne sont pas aussi courbes qu'ils doivent l'être, ils participeront du défaut qui a fait abandonner les Cizeaux ordinaires, & qui leur a fait préférer le Bistouri dans bien des occasions où les Cizeaux pourroient être très-utiles, si on pouvoit y compter comme sur ceux-ci.

Je ne sçai si j'en ai trop, ou trop peu dit, ce sera à l'Expérience d'autrui à décider, & à moi d'attendre avec patience cette décision.

FIGURES 7 & 8.

Ces Figures sont exactement copiées d'après les pareilles que Heister *nous a données dans ses Oeuvres, Planche 19. page 646. chap. 71.*

La premiere est une éguille montée sur un manche ; elle doit être courbe, comme on le voit, & avoir la pointe très-mousse. Cet instrument a servi à son Auteur pour lier dans une narine le Sarcome, Figure 8. Voyez-en l'Observation, page 230. de ce Livre.

FIGURE NEUVIEME.

Cette Figure a été fidellement copiée d'après celle que Dionis nous a transmise dans son Traité d'Opérations, Pl. 37.

Elle est composée, comme on le voit, d'un instrument connu sous le nom de Bec de Corbin ou de Gruë, & d'une ligature montée dessus, dont un des bouts ou chefs enfile l'œil d'un aiguille de plomb ou de letton; on peut voir ce que nous en avons dit, pages 232 & 33.

Toutes les Figures dont il nous reste à parler présentement, sont de volume égal aux Originaux.

FIGURE DIXIEME.

Cette Figure représente une Sonde d'argent, dont le corps A, est cannelé; l'extrêmité B, est applatie & très-obtuse en tous sens; l'autre extrêmité C, est faite en croissant; mais cette partie, outre cette courbure, en a encore deux autres, l'une concave, celle-ci est du côté de la cannelure de la Sonde, & l'autre est convexe, c'est celle qui lui est opposée.

L'extrêmité B, sert à reconnoître si les Polypes des narines ont quelques adhérences étrangeres aux parois du nez, ou

bien s'ils sont exactement isolés ; l'extrémité C, est destinée à un autre usage dont nous aurons à parler dans un moment.

FIGURES 11, 12 & 13.

Ces trois Figures appartiennent à un seul Instrument.

La Figure 11, montre, en A, un petit Bistouri courbe monté sur une tige B, & celle-ci sur un manche : la lame de ce petit Bistouri est formée comme un très-petit tranchet de Cordonnier, afin de se mouler commodément au Polype & aux parois de la narine ; il est destiné à détruire les adhérences, lorsque la Tumeur en a contracté accidentellement avec les parties voisines.

Mais comme il n'auroit pas été facile d'introduire cet instrument dans le nez, sans picquer ou couper mal-à-propos quelques parties, avant que d'être arrivé au lieu des adhérences, on cache la pointe & le tranchant de ce Bistouri avec la chappe, Figure 12, dont la partie A est double, & la partie B formée en goutiere ; du même côté B, cette goutiere reçoit la portion de la tige du Bistouri qui lui répond en B, Fig. 11 ; lorsqu'on les a assemblés l'une avec l'autre, celle-là est retenue sur celle-ci par le moyen d'un brasselet

incomplet, dont la construction est pareille à celle du brasselet que nous avons décrit, page 69. & qui est représenté Planche 2. Fig. 8. On voit ces deux pieces jointes ensemble, Figure 13.

Cet instrument est alors en état d'être introduit, sans aucun inconvénient, entre les parois de la narine & le Polype. Est-on parvenu à une adhérence, il n'y a qu'à tourner le brasselet, la queue de la chappe se dégage sur le champ, on l'ôte & le Bistouri reste à nud & placé dans l'endroit où il est nécessaire.

Ce Bistouri peut servir pour détruire les brides & les adhérences les plus profondes, sur-tout par en-haut & par les côtés. Mais en cas qu'il se trouvât inférieurement ou en-dessous quelques brides qui eussent échappé, ce qu'on reconnoîtra avec la portion B de la Sonde, Figure 10; pour les détruire, on n'auroit qu'à retourner cette Sonde bout pour bout, embrasser la bride avec la portion C, à sa faveur introduire le Bistouri en croissant représenté *Figure* 14. & avec son tranchant poussé en avant, en faisant de petits mouvemens latéraux du poignet qui tient le manche, on les coupera fort aisément; bien entendu qu'il faut que la Sonde soit appuyée sur les parties, & que le Bistouri soit placé entr'elles & le Polype; ce qui deviendra

très-facile à exécuter, parce que le Bistouri a l'une de ses surfaces convexe & l'autre concave, ce qui s'accorde parfaitement avec le vuide qu'on se procure au moyen de la Sonde, & que ce vuide se trouve alors entre la Sonde & la Tumeur.

Ce Bistouri n'a pas besoin de chappe comme le précédent, parce qu'il n'a pas de pointe, & que la Sonde fraye une route aisée à son tranchant qui, au moyen de celle-ci, ne peut couper qu'autant qu'on le souhaitera.

FIGURE 15 & 16.

La Figure 15. est un *Speculum Oris* ou miroir de la bouche, on a donné ce nom générique à toutes les machines propres à tenir la machoire inférieure écartée de la supérieure, & la langue abbaissée, parce qu'alors on voit clairement tout ce qu'il peut y avoir dans le fond de la bouche, & dans la gorge. La Fig. 16. est une piece dépendante de la précédente.

Cet instrument dont je suis l'inventeur, est composé de sept piéces essentielles, dont l'une est impaire, & les six autres sont paires & semblables en tout.

La piéce impaire est une plaque d'acier très-polie, un peu convexe en-dessus, & concave à proportion en-dessous, afin

que la langue y soit logée & arrêtée plus facilement. A, est la partie qui doit se mettre en arriere, & B. celle qui doit être en-devant.

Les deux premieres piéces paires sont deux especes de très-petits ponts assez semblables aux passes sous lesquelles coulent les verrouils des portes ou qui en reçoivent le bout (*a*). Elles sont aussi d'acier, & attachées chacune sur les parties latérales de la plaque par le moyen de trois vis; une de ces vis est située postérieurement, & les deux autres antérieurement.

Sous chacune de ces especes de voutes plattes, passe une des extrêmités des deux pieces qui forment la seconde paire: celles-ci n'y sont assujetties que par la pression seule de deux vis, dont on voit les têtes sur le milieu des voutes dont nous venons de parler; la continuité de ces pieces pareilles entr'elles, est coudée deux fois à angle droit; 1°. Depuis la partie qui est sous la voute jusques en C, & 2°. Depuis C. jusques en D. ce qui décrit en cet endroit une manivelle, dont la ligne C est perpendiculaire à la plaque, & la ligne D. horisontale avec elle, de même que toute la continuité de ces piéces gé-

(*a*) Les Serruriers nomment ces piéces grands-ponts de fermeture. Elles sont au vérrouil ce que la gache est aux pénes des serrures.

melles que je nomme bras ou branches de l'inſtrument ; les portions compriſes entre C D, D C ſe nichent dans les angles des machoires au-delà des dernieres dents molaires ; les coudes E & F, embraſſent les commiſſures des lévres, & les extrêmités C & H, ſe trouvent appliquées ſur les joues ſans incommoder ; enfin on arrête cet inſtrument à la nuque avec les rubans I K, attachés en L M.

La troiſiéme paire de piéces ſe trouve, par ce moyen, compriſe entre toutes les dents molaires, je veux dire cette piéce qui eſt entre D & F, & qui eſt pareille à la Figure 16, mais vûe par la face oppoſée & hors de ſa place ; car celle-ci doit être entre C & E, Figure 15, où elle doit auſſi être attachée par une vis comme en N, après avoir fait entrer la portion la plus menue, ſituée entre C E, dans la rainure pratiquée au bas de la Figure 16. Ces deux dernieres piéces ſont de buis, & un peu inégales en-deſſus & en-deſſous, afin que les éminences des dents molaires trouvent à s'y appliquer plus ſolidement.

Lorſqu'on veut introduire cet inſtrument dans la bouche, on ſaiſit avec le pouce & *l'index* de chaque main, les portions coudées des bras de cet inſtrument marquées E & F, & en les comprimant horiſontalement vers le corps, ces branches

s'en rapprocheront; parce que, comme nous l'avons dit, les vis qui font fur les petits ponts n'y attachent point les portions de ces branches qui paffent deffous, elles ne font que les y affujettir en appuyant deffus, ce qui donne à ces branches la facilité de fe mouvoir un peu latéralement en avant & en arriere, d'autant mieux que ces portions ont moins de volume que le vuide dans lequel elles font logées n'a d'efpace: ce qui étoit néceffaire non-feulement pour donner de l'aifance à introduire cet inftrument dans la bouche, mais auffi pour pouvoir l'élargir ou le rétrecir fuivant les diftances tranfverfales des différentes machoires que l'on pourra rencontrer, lorfqu'on aura occafion de fe fervir de cet inftrument.

D'ailleurs pour obvier aux différences des ouvertures naturelles des machoires, fans rien forcer, & pour pouvoir cependant les ouvrir fuffifamment, il fera bon d'avoir des piéces de bois de différentes hauteurs, mais toutes conformes à la Fig. 16.

J'efpere que cette defcription fera fuffifante pour que l'inftrument & fon ufage, foient paffablement connus.

Quant aux Figures 17 & 18, qui concernent le Moyen que je propofe pour détruire les Polypes muqueux, je me crois difpenfé d'en rien dire ici, en ayant fuffi-

famment parlé dans l'Obfervation 34. pages 314. & fuivantes où je renvoye le Lecteur.

CINQUIÉME PLANCHE.

Cette Planche contient la Figure d'un Inftrument & de plufieurs Polypes, tant de la gorge que du nez.

L'Inftrument eft de M. le Cat, & les Polypes de M. Manne. Nous allons commencer par la defcription de l'inftrument » deftiné à faire la ligature des » Tumeurs, vaiffeaux, &c. dans des ca- » vitez comme l'orbite, le nez, le Vagin » &c.

Cette defcription eft copiée littéralement d'après l'original écrit de la propre main de M. le Cat, & que j'ai entre les miennes : l'inftrument eft ici exactement réduit au quart du volume du premier deffein.

La différence de celui-ci d'avec le fecond eft d'un cinquiéme en fus, par la raifon que dans le premier deffein l'inftrument a dix pouces de longueur, & que dans le fecond il n'en a que huit

FIGURE PREMIERE.

» *L'Inſtrument nud.*

» *a*, petit crochet qui ſoutient l'anſe du » fil, *b*, trou par lequel paſſe chaque fil, » *c*, trou par lequel paſſent les deux fils » reunis ; ce dernier trou eſt fait au travers » du clou même qui tient les branches » unies, enſorte que ce trou eſt un canal.

FIGURE SECONDE.

» *L'Inſtrument armé de ſon fil, lequel » embraſſe dans ſon anſe une Tumeur.*

» Pour achever l'Opération, il n'eſt plus » queſtion que de pouſſer l'anſe hors des » crochets *a*, *a*, avec un Stilet, & de tirer » fortement, avec la main droite, les deux » fils B.

Il ne faut pas oublier que M. le Cat nous avertit dans ſa Lettre écrite à M. Morand, » que le Deſſinateur a fait les bran- » ches de l'inſtrument beaucoup plus ma- » térielles qu'elles ne ſont ; qu'il les a fait » toutes rondes, & qu'elles ſont applaties » en-dedans & en-dehors. « Or il eſt bon d'obſerver que notre gravure étant fidellement copiée ſur les deſſeins qui ont, ſuivant M. le Cat, ces défauts, elle en participe à un ſemblable dégré, ſans que pour

cela on puisse nous en rien imputer, parce que la Planche étoit gravée lorsque M. le Cat nous en a avertis ; c'est, pour y servir de correction, que nous avons transcrit mot à mot ce que son Auteur nous en a fait communiquer.

FIGURE TROISIEME.

Fidelle copie du Polype d'Etienne Ducrés, opéré par M. Manne les 25 & 28 Octobre 1747. Cette Masse Polypeuse est dite être, dans l'Original, de son volume naturel.

A, portion qui étoit dans la gorge. B B, celles qui occupoient la fente nazale & la narine.

FIGURE QUATRIEME.

Copie très-exacte d'un autre Polype que portoit encore le même Etienne Ducrés. Ce nouveau Polype étoit ci-devant caché par la portion du premier qui étoit placée derriere la Luette. Celui-ci fut opéré plusieurs jours après l'autre.

C, son corps. D, son pédicule.

FIGURE CINQUIEME.

Repréſentation du Polype que portoit Jacques Grenou. Cette Figure a été copiée fort fidellement d'après celle que M. Manne, qui a extirpé cette Maſſe polypeuſe en 1717, en a donné.

La portion A de ce Polype occupoit la narine droite, la portion B couloit à travers la fente nazale, & la groſſe maſſe C deſcendoit dans la gorge.

SIXIÉME PLANCHE.

CETTE Planche, quoique formée de onze Figures, ne contient cependant que deux Inſtrumens. On donne à ces inſtrumens le nom de *Conſtricteurs* à raiſon de leurs uſages, étant deſtinés à étrangler le pédicule des Polypes utérins.

Ces deux Inſtrumens ſont repréſentés dans leur volume naturel.

Les Figures 1, 2, 3, 4 & 5. forment le premier de ces Inſtrumens, & les Figures 6, 7 & 8. déſignent diverſes poſitions du même Inſtrument. Ces trois Figures ſervent à démontrer les trois tems princi-

paux de l'opération pour laquelle son Auteur (*a*) le propose.

Les Figures 9 & 10. sont deux états différens du second Instrument qui est de la même nature, & qui tend à parvenir au même but par une autre voye: & la Fig. 11. sert à désigner la façon de bander le ressort comme il doit l'être pour produire l'effet qu'on s'en propose. Celui-ci est de moi.

FIGURES PREMIERE ET SECONDE.

Ces deux Piéces ainsi que toutes les autres sont d'acier.

Les deux premieres, qui sont les plus considérables, ont cinq quarts de ligne d'épaisseur dans toute leur étendue. Leurs parties A & B qui sont en tout semblables, forment avec leur surface antérieure un angle de 110 dégrés; leurs parties inférieures different entr'elles : C, porte postérieurement un écrou en forme d'anneau & qui est posé perpendiculairement à cette surface externe, d'où il s'éléve une espece de très-petite queue, qui après avoir passé à travers la tige, y est rivée, sans en desafleurer la surface.

Cette tige a en D une petite fenêtre en

(*a*) M. de la Faye, Maître ès-Arts & en Chirurgie, Démonstrateur Royal au Collége des Chirurgiens de Paris, ancien Aide-Major des Camps & Armées du Roi.

quarré-long. La tige Fig. 2. a en E le commencement d'une ouverture de pareille largeur, & qui se continue jusqu'en F. Cette tige, au lieu d'être droite dans toute sa longueur comme l'autre, se coude deux fois en sens contraire. On a pratiqué dans l'épaisseur de la tige, en G, une petite fosse pour un usage dont nous parlerons dans un moment.

FIGURES 3, 4, 5, 6, 7 & 8.

Pour assembler la Figure premiere avec la seconde, & des deux en construire l'Instrument, il faut d'abord poser les deux tiges l'une sur l'autre, comme il est représenté par exemple dans la Figure 6. en mettant la Figure premiere sur la Figure 2. puis faire passer la pointe de la Fig. 3. à travers la fenêtre D, Figure premiere, & en même-tems à travers la partie F de la grande fente EF, Fig. 2 : ensuite assujettir ces trois piéces ensemble par le moyen de l'écrou, Fig. 4. qui se trouvera alors en H, Fig. 6. & on aura l'Instrument tel qu'il doit être pour en faire l'introduction dans le Vagin, afin d'embrasser avec son crochet I, une portion du pédicule du Polype : on poussera après cela tout doucement la tige HK, sur celle qui est introduite, & qui lui servira de conducteur. Lorsqu'on sera parvenu avec celle-ci au

pédicule du Polype comme avec l'autre; on l'écartera de côté, ainſi qu'il eſt repréſenté dans la Fig. 7, après quoi on n'aura plus qu'à faire paſſer les branches l'une ſur l'autre, de droite à gauche & de gauche à droite, comme le repréſente la Fig. 8, & alors avec la vis, Fig 5, on écartera la portion inférieure des branches de l'Inſtrument, tandis que les deux crochets en demi-cercles embraſſeront circulairement le pédicule de la Tumeur, & en ſe rapprochant par le moyen de la vis Fig. 5, feront une compreſſion circulaire, comme ſi le pédicule étoit lié avec du fil.

Il eſt bon d'obſerver que la circonférence de ces demi-cercles n'étant point tranchante mais mouſſe, doit comprimer à la façon des corps orbes, & que la compreſſion ſe pourra faire par dégrés au moyen de la vis, ſans courir les riſques de rien couper; enſorte que chaque jour on peut, en tournant la vis, comprimer le pédicule, & faire tomber inſenſiblement la Tumeur.

On pourra ſoutenir l'Inſtrument en place avec une bande paſſée autour de la vis, & attachée par ſon autre bout à une ceinture; afin d'éviter que ſon poids, joint à celui de la Tumeur, n'incommode la Malade.

FIGURES 9, 10 & 11.

Les Figures 9 & 10. repréſentent, comme nous l'avons déja annoncé, deux états différens d'un même Inſtrument auquel j'ai donné le nom de *Conſtricteur* à raiſon de ſon uſage, étant deſtiné à *étrangler* le pédicule des Polypes de la Matrice & de ceux du Vagin.

A l'égard de la Figure 11. elle ſert à démontrer comment il faut faire le nœud coulant, qui doit ſervir à bander le reſſort de l'Inſtrument lorſqu'on eſt prêt à s'en ſervir.

Cet Inſtrument eſt une perfection de celui dont il eſt parlé aux pages 197, 18 & 19. de cet Ouvrage, & que j'avois fait faire à l'inſtar d'un autre du même genre, que j'ai préſenté à notre Académie il y a pluſieurs années, pour prévenir les hémorragies qui ſurviennent quelquefois après avoir fait, quoique très-bien, la ligature du cordon ombilical des enfans nouveaux nés, lorſqu'il eſt d'une groſſeur exceſſive, & pour celle du cordon des vaiſſeaux ſpermatiques, dans la caſtration, quand ce cordon eſt conſidérablement tuméfié. Or comme ce dernier Inſtrument, quoique de même genre, eſt très-différent du premier dans ſa conſtruction, je vais en don-

ner la deſcription d'après ſa Figure.

Il eſt compoſé de ſix piéces en tout, ſçavoir de trois grandes & de trois petites: des trois grandes, deux ſont gémelles & l'autre eſt unique, les trois petites ſont toutes diſſemblables. Les deux gémelles ont leurs ſurfaces internes plattes & les externes ſont arrondies. Ces deux piéces ſont les plus longues en apparence, elles ſont jointes dans leurs parties inférieures par charniere au moyen de quatre *charnons* ou tenons, dont deux reçoivent & deux ſont reçus; mais comme ceux qui reçoivent ainſi que ceux qui ſont reçus, ne ſe reçoivent pas mutuellement comme à l'ordinaire, qu'au contraire ceux qui ſont reçus appartiennent uniquement à l'une des branches, & que ceux qui reçoivent dépendent entiérement de l'autre branche, il en réſulte qu'on peut diſtinguer ces branches en mâles & en fémelles, parce qu'elles le ſont en effet reſpectivement l'une à l'autre.

Voilà à peu près la conſtruction de leur partie inférieure; les ſupérieures ſont chacune percées d'un trou exactement rond, & dont les rebords ſont bien arrondis. Près de ce trou eſt pratiquée une petite portion de couliſſe, cave ou mortoiſe, faite en queue d'aronde, dont le bout ſupérieur ſe débouche dans le trou même, pour un uſage dont nous parlerons dans un inſtant.

La troisiéme grande piéce & qui est en effet celle qui a le plus d'étendue, est un ressort à deux branches, lequel est de bon acier bien écroui ; il a une demi-ligne d'épaisseur ou environ dans toute sa longueur, & près de trois lignes de largeur dans toute son étendue ; il a d'ouverture d'angle, lorsqu'il est dans son repos, ce qu'on lui en voit dans la Fig. 10. Ces extrêmités ont chacune extérieurement un petit tenon en queue d'aronde, dont la largeur est proportionnée aux mortoises dont nous avons parlé plus haut. Le corps de ce ressort est percé de part en part dans son milieu d'un petit trou rond ; cette ouverture reçoit une petite éminence de semblable diametre, laquelle appartient à un cinquiéme *charnon* qui y est rivé à demeure ; ce *charnon* qui est impair, est la quatriéme piéce de l'Instrument & la premiere des petites. Il y a à la partie diamétralement opposée de celle qui l'attache au ressort, une autre petite éminence garnie de pas de vis, qui comme l'autre est située à un point de la circonférence externe de ce *charnon*, & dont nous allons tout-à-l'heure dire l'utilité.

Pour assembler toutes les piéces de l'Instrument, il faut prendre d'une part la branche mâle, & d'autre part le ressort, ensuite faire entrer de haut en-bas le tenon

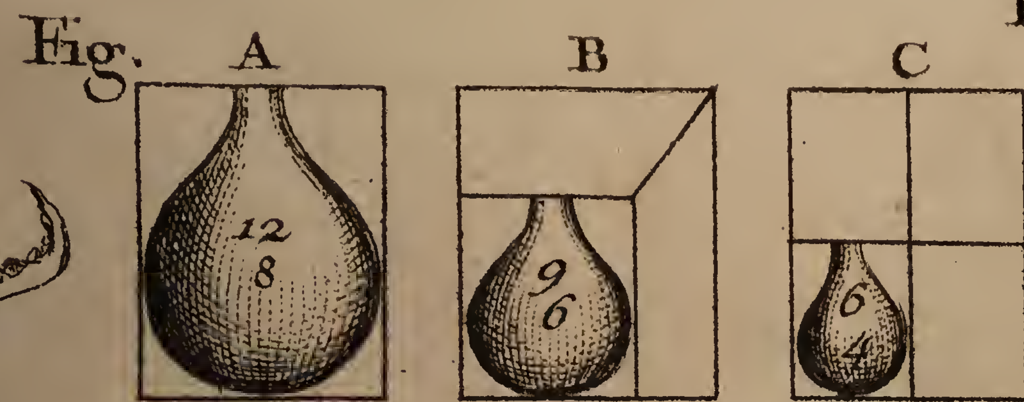
de faire lâcher tout-à-fait le nœud coulant, en ſuppoſant qu'il ne le fût pas.

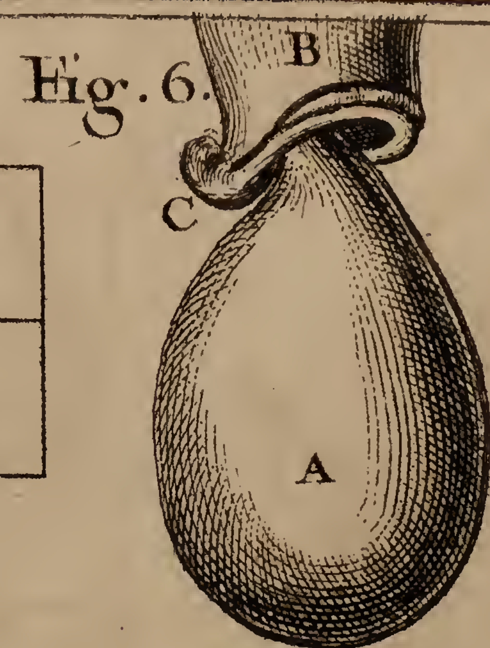
La Figure 9. démontre l'Inſtrument dans le premier inſtant de ſa poſition, avant d'avoir dégagé ſon reſſort de ce qui le maîtriſe : & la Figure 10. marque l'état de cet Inſtrument lorſqu'il a exercé toute ſa puiſſance ſur le pédicule du Polype qu'il a étranglé.

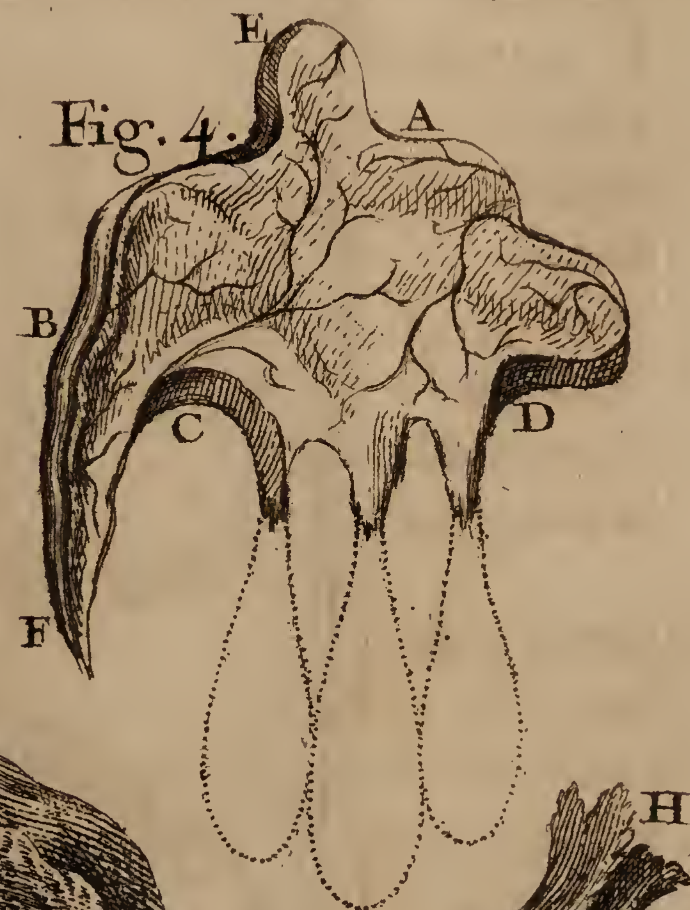
La choſe y eſt aſſez frappante pour n'avoir pas beſoin d'être diſſertée, d'ailleurs c'eſt à l'uſage à confirmer l'utilité de ce Moyen malgré toutes les apparences flatteuſes qu'il nous préſente ; en effet l'Expérience eſt la vraie pierre de touche de toutes les nouvelles productions, c'eſt elle qui doit nous fixer, puiſqu'elle ſeule doit apprécier le vrai mérite de ce qu'on lui ſoumet.

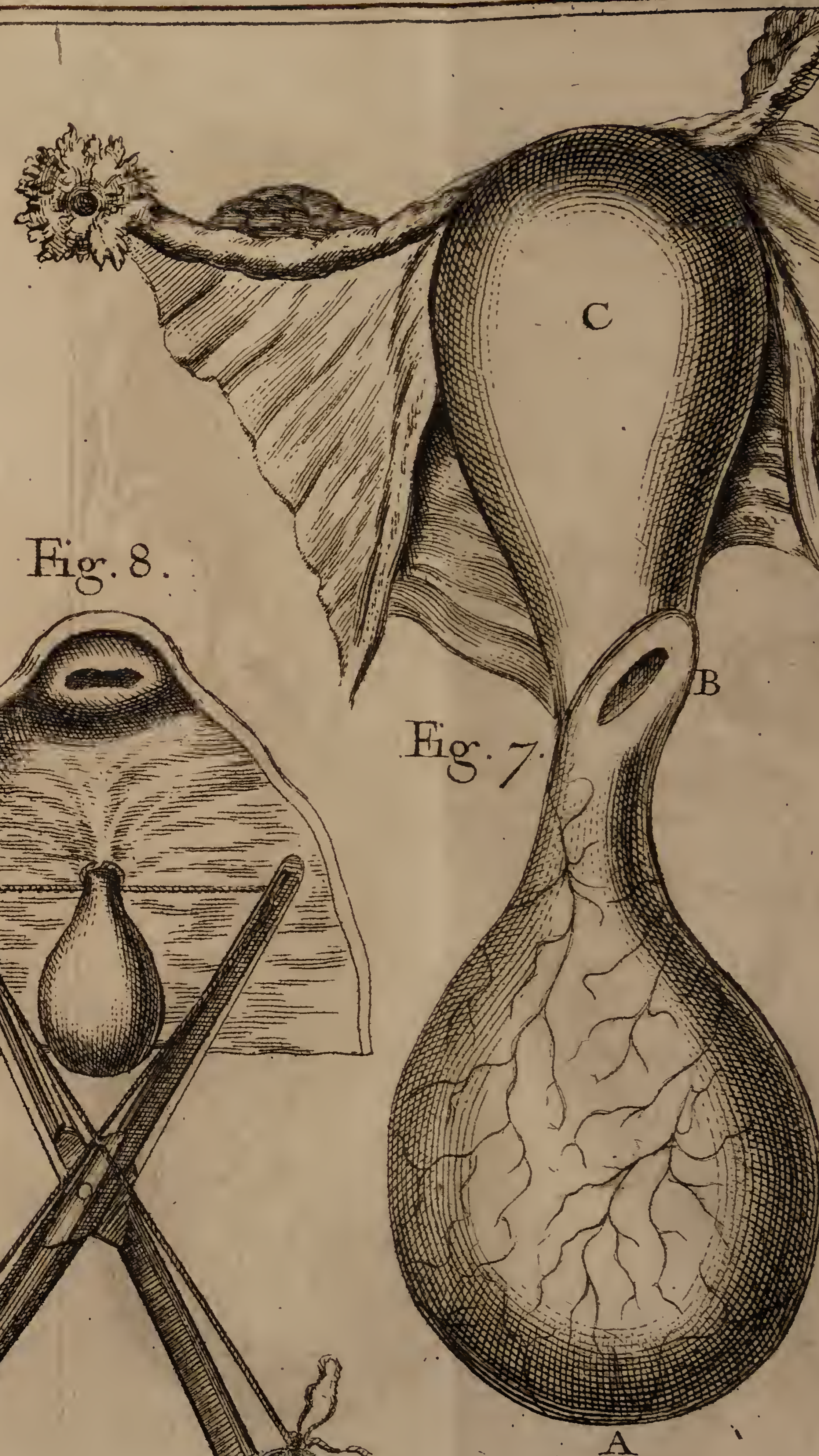
FIN.



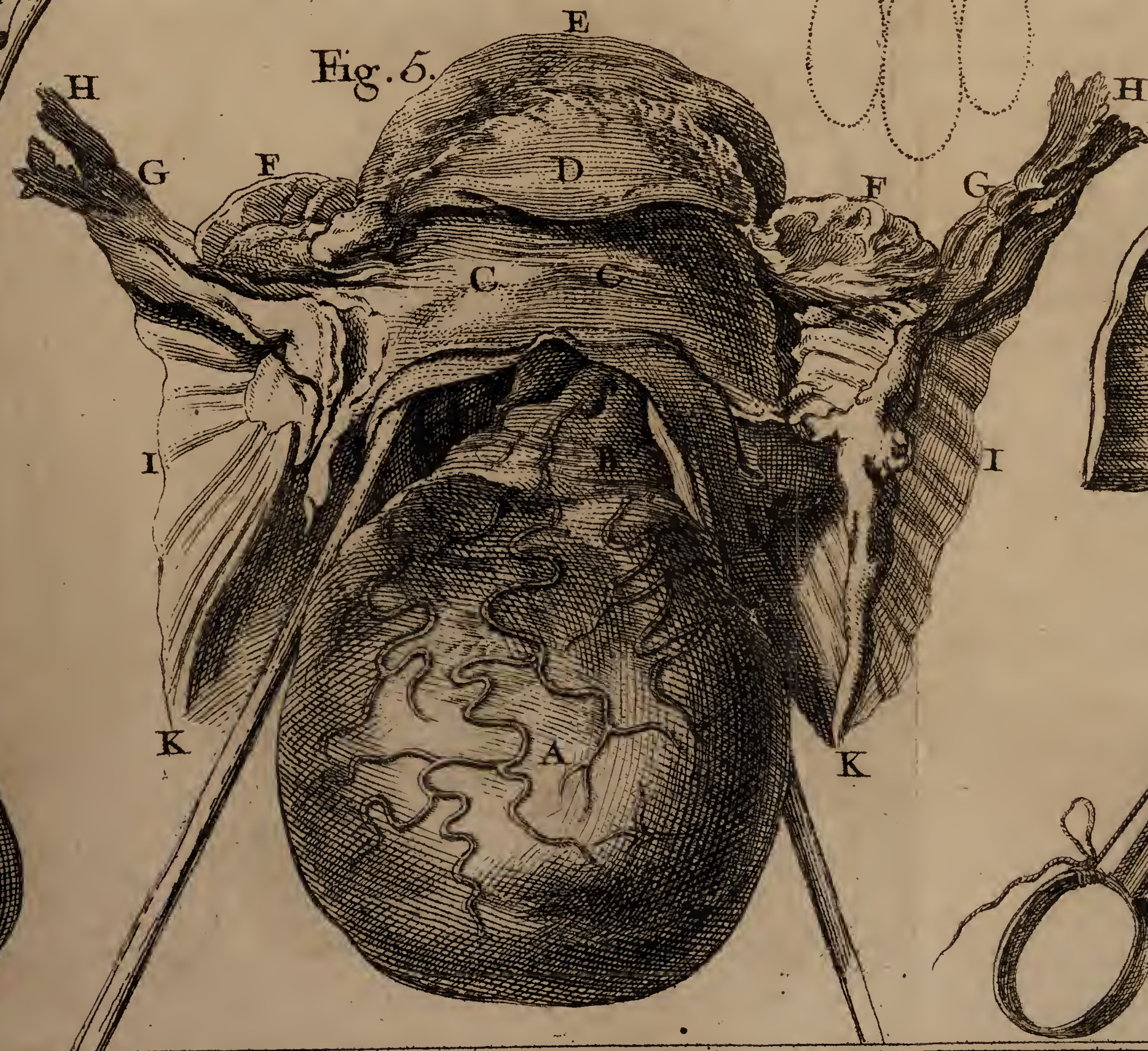












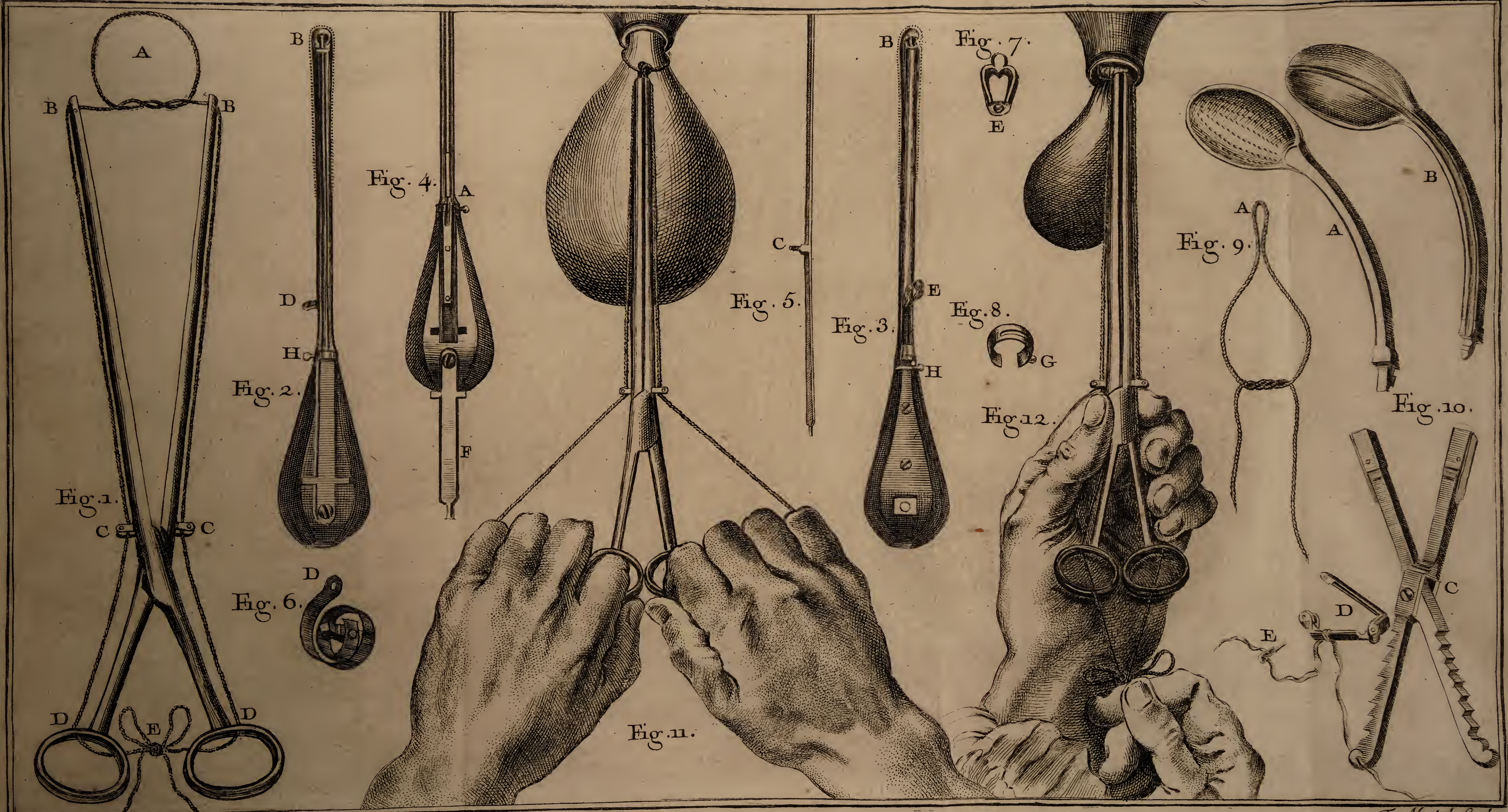




A. Levret inv.

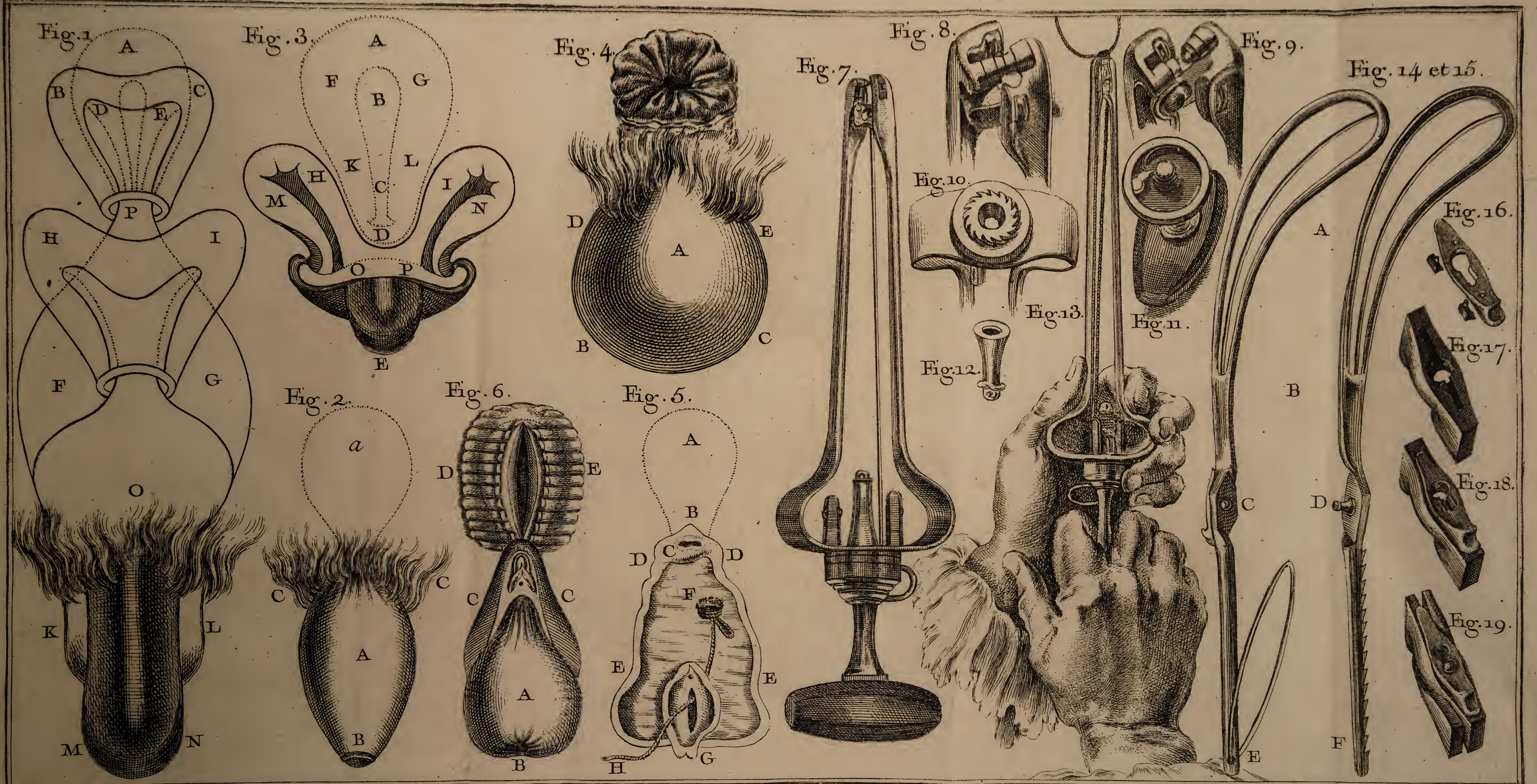
T. Mutel Sculp.

Planche 2e.



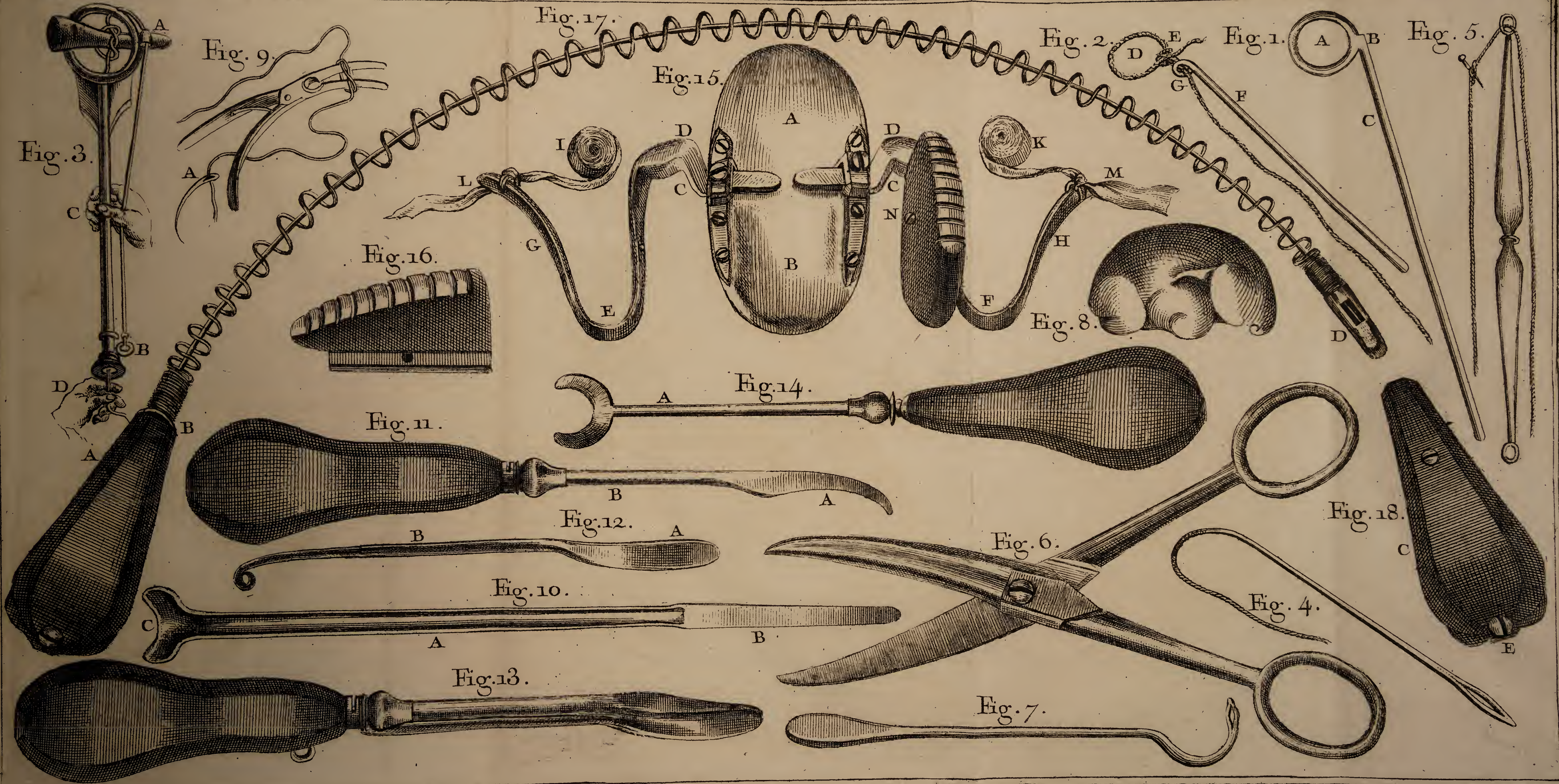
A. Levret inv.

T. Mutel Sculp.



A. Levret inv.   T. Mutel Sculp.

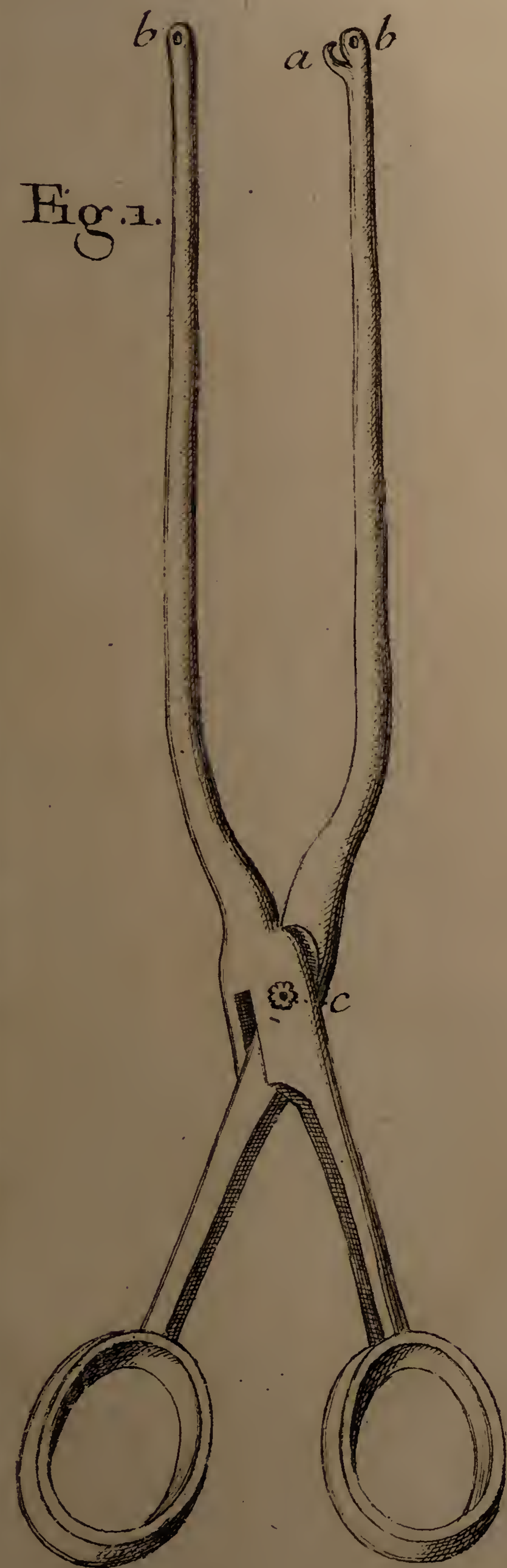
Planche 4e

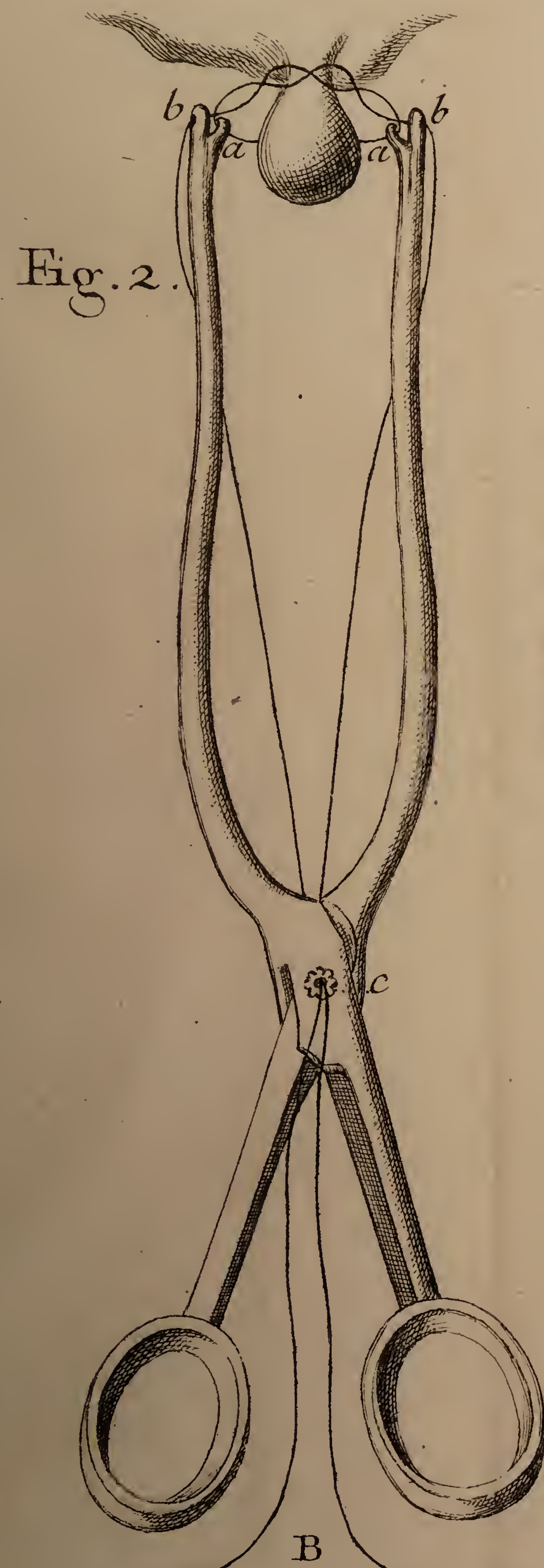


A. Levret inv.

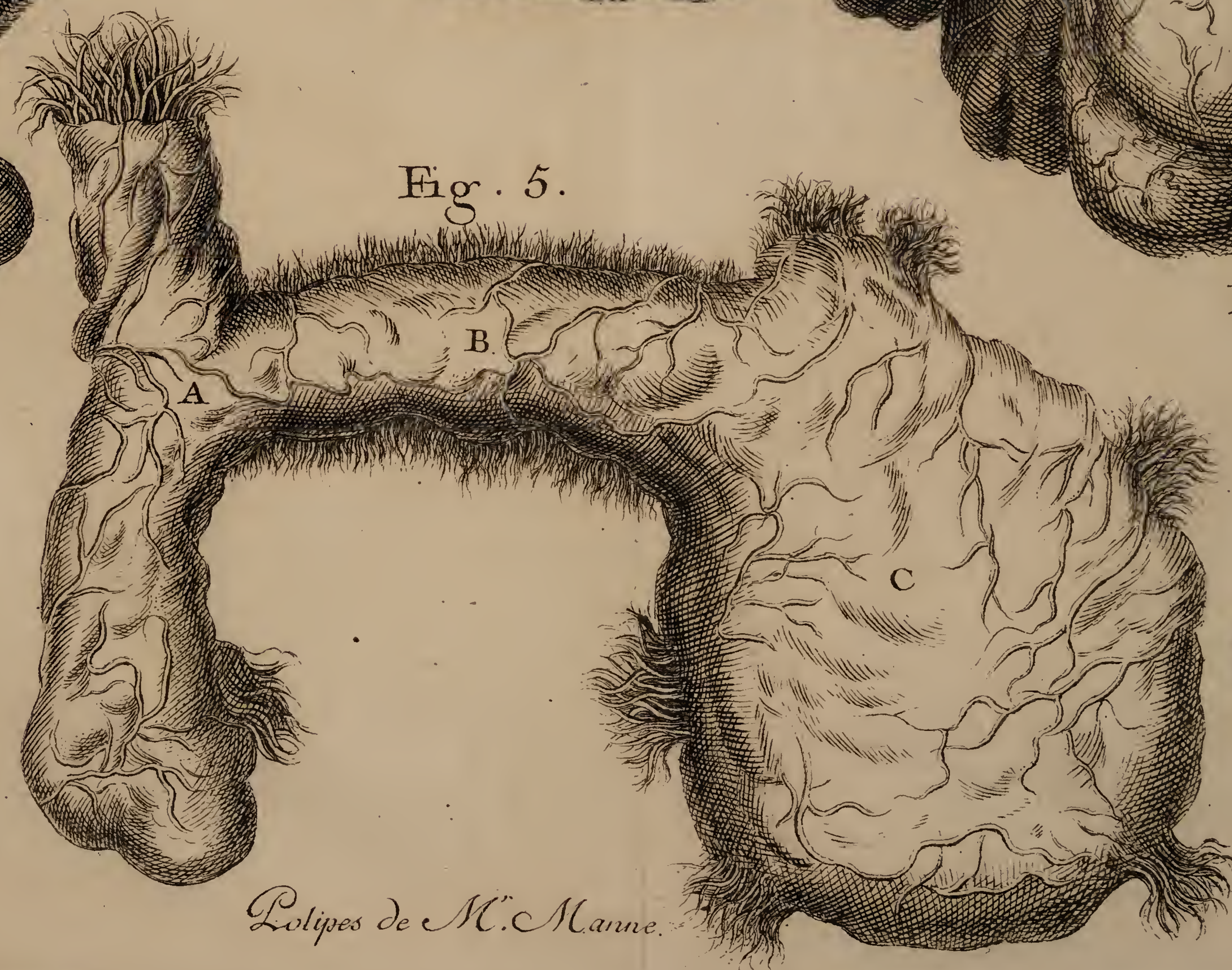
T. Mutel Sculp.

Planche 5e











Instrument de M.r le Cat

J. Mutel Sculp.

Constricteurs

C

Fig. 1.

D

A

F

Fig. 2.

E

G

B

K

H

Fig. 6.

I

Fig. 5.

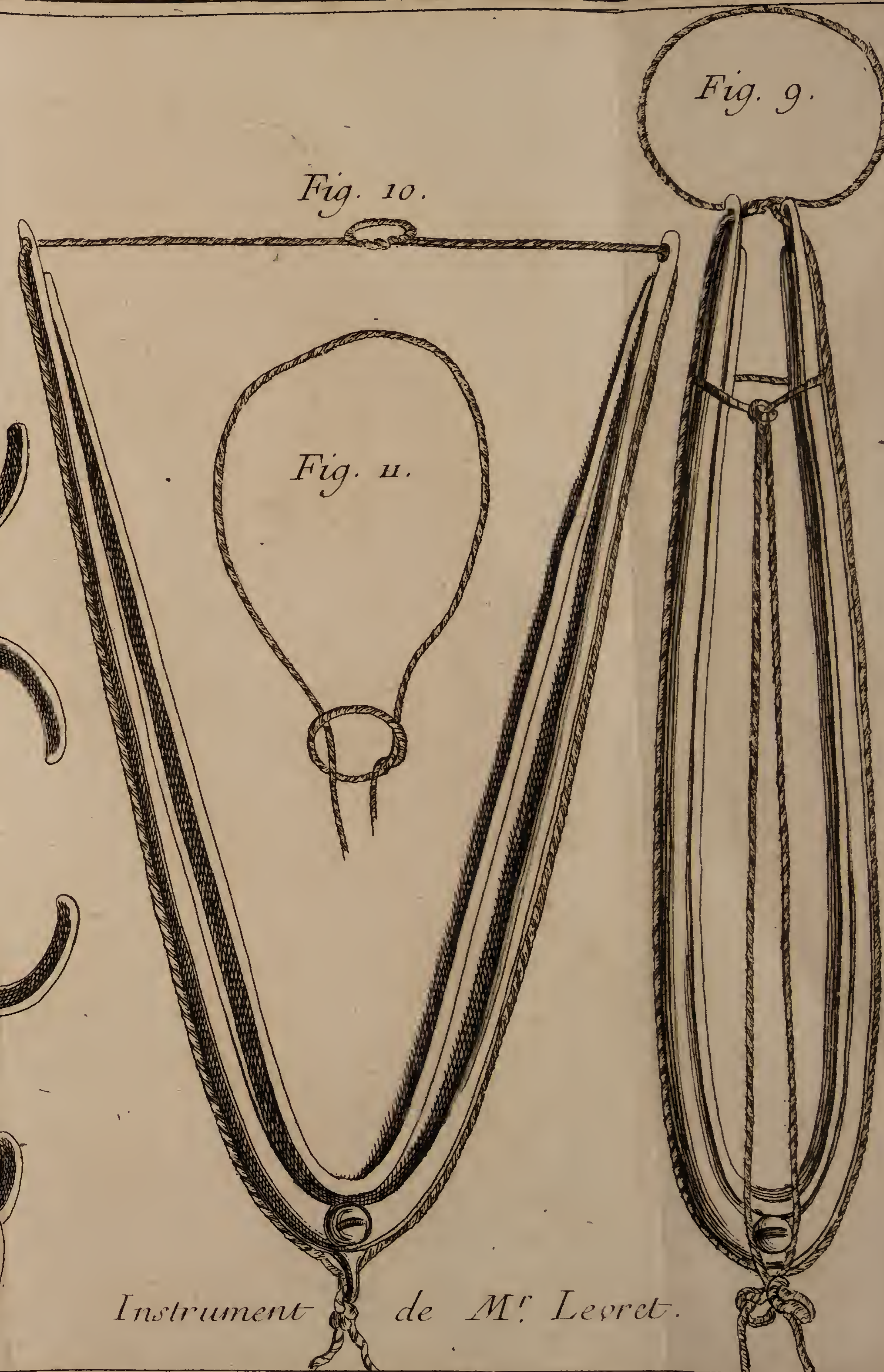
Fig. 7.

Fig. 4.

Fig. 3.

Fig. 8.

Instrument de Mr. de la Faye.



Instrument de Mr. Levret.

A. Levret auctor.

Scotin l'ainé Sculp.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans cet Ouvrage.

A.

B.

C.

E

G

H

I

L

M

O

P

Q

R

S

T

V

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra SALUT. Notre amé le Sieur LEVRET Maître Chirurgien, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition qui a pour titre : *Observations sur la Cure radicale de plusieurs Polypes de la Matrice, de la Gorge & du Nez, opérée par des Moyens nouveaux*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer sondit Ouvrage, en un ou plusieurs volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse ou par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le

même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le douziéme jour du mois de Juillet l'an de grace mil sept cent quarante-huit & de notre Regne le trente-troisiéme. Et plus bas est écrit : Par le Roy en son Conseil. SAINSON. Avec grille & paraphe.

Plus au dos est écrit :

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires Imprimeurs de Paris, N. 29. fol. 24. conformément au Réglement de 1723. qui fait défense, art. 4. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils en soient les Auteurs ou autrement, à la charge de fournir à la susdite Chambre, huit exemplaires prescrits par l'article 108. *du même Réglement. A Paris le* 30. *Août* 1748.

Signé, G. CAVELIER, *Syndic*.

Collationné à l'Original par nous, Ecuyer-Conseiller du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances.

ROLIN.

J'ai cédé pour six années consécutives l'effet du présent Privilége au Sieur Delaguette, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, pour en jouir suivant les conventions faites entre nous. A Paris le 2. Janvier 1749. LEVRET.

ERRATA.

Page 5. *ligne* 10. dernier mot, la, *lisez* les.
Page 12. *l.* 3. ethimologie, *lis.* étymologie.
Page Id. *l.* 7. éthiologie, *lis.* Æthiologie.
Page 37. à la note (*a*) 35. *lis.* 28, & au lieu de la note (*g*) c'eſt (*p*).
Page 40. *l.* 32. ortoit, *lis.* ſortoit.
Page 92. *l.* 16. il faut ſupprimer, (c'eſt le nom de la Malade,).
Page 50. à la note (*b*) *l.* 3. 35, *lis.* 28, & au lieu de la note (*g*) c'eſt (*p*).
Page 75. *l.* 11. il faut retrancher, que.
Page 123. note (*a*) Voyez la note (*b*) page 43, *lis.* Voyez la note (*a*) page 100.
Page 130. à la note (*a*) *l.* 6. il faut ſupprimer le mot, Royal.
Page 138. *l.* 20. m'échut, *lis.* me fut deſtiné.
Page 168. note (*) *l.* 1. Profeſſeur, *lis.* Démonſtrateur.
Page 258. *l.* 15. des, *lis.* du.
Page 304. *l.* 21. mains, *lis.* main.
Page 309. *l.* 30. touours, *lis.* toujours.



